



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1336

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1992

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1336

1983

I. Nos. 22405-22417

TABLE OF CONTENTS

1

*Treaties and international agreements
registered from 21 October 1983 to 31 October 1983*

	<i>Page</i>
No. 22405. Israel, Egypt and United States of America:	
Exchanges of notes constituting an agreement concerning air surveillance flights provided by the United States of America. Cairo, 23 and 25 July 1981, and Tel Aviv, 23 and 31 July 1981	3
No. 22406. Israel, Egypt and United States of America:	
Exchanges of letters constituting an agreement concerning the United States of America's role in the establishment and maintenance of the Multinational Force and Observers. Washington, 3 August 1981	9
No. 22407. Israel and Multinational Force and Observers:	
Exchange of letters constituting an agreement concerning the authority of the Director-General of the Multinational Force and Observers to enter into agreements with States participating in the MFO. Alexandria, Virginia, and Jerusalem, 15 March 1982	19
No. 22408. France and Mali:	
General Convention on social security (with protocols). Signed at Paris on 12 June 1979	25
No. 22409. France and Cape Verde:	
General Convention on social security (with general protocol). Signed at Paris on 15 January 1980	65

*Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

VOLUME 1336

1983

1. N^{os} 22405-22417

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés du 21 octobre 1983 au 31 octobre 1983*

	<i>Pages</i>
N° 22405. Israël, Égypte et États-Unis d'Amérique :	
Échanges de notes constituant un accord concernant des vols de surveillance aérienne assurés par les États-Unis d'Amérique. Le Caire, 23 et 25 juillet 1981, et Tel-Aviv, 23 et 31 juillet 1981	3
N° 22406. Israël, Égypte et États-Unis d'Amérique :	
Échanges de lettres constituant un accord concernant le rôle des États-Unis d'Amérique dans la création et le maintien de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux. Washington, 3 août 1981	9
N° 22407. Israël et Force et Corps d'observateurs multinationaux :	
Échange de lettres constituant un accord relatif à l'autorité du Directeur général de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux pour conclure des accords avec les États participants à la Force et au Corps. Alexandria (Virginie) et Jérusalem, 15 mars 1982	19
N° 22408. France et Mali :	
Convention générale sur la sécurité sociale (avec protocoles). Signée à Paris le 12 juin 1979	25
N° 22409. France et Cap-Vert :	
Convention générale sur la sécurité sociale (avec protocole général). Signée à Paris le 15 janvier 1980	65

	<i>Page</i>
No. 22410. France and Gabon:	
Agreement on social security (with protocol). Signed at Paris on 2 October 1980	123
No. 22411. France and Iceland:	
Agreement for the avoidance of double taxation in the field of air transport. Signed at Paris on 8 May 1981	163
No. 22412. France and Saudi Arabia:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and succession duties (with protocol). Signed at Paris on 18 February 1982	171
No. 22413. France and Egypt:	
Convention concerning judicial co-operation in criminal matters. Signed at Paris on 15 March 1982	201
No. 22414. France and Egypt:	
Convention concerning judicial co-operation in civil matters, including personal status, and in social, commercial and administrative matters (with annexes and protocol). Signed at Paris on 15 March 1982	237
No. 22415. France and Tunisia:	
Convention concerning the national service obligations of dual nationals (with exchange of letters of 17 June 1982). Signed at Paris on 18 March 1982 ...	285
No. 22416. Multilateral:	
European Convention on the calculation of time-limits. Concluded at Basel on 16 May 1972	303
No. 22417. Multilateral:	
European Convention on the international effects of deprivation of the right to drive a motor vehicle (with appendix). Concluded at Brussels on 3 June 1976	331

	<i>Pages</i>
N° 22410. France et Gabon :	
Accord sur la sécurité sociale (avec protocole). Signé à Paris le 2 octobre 1980	123
N° 22411. France et Islande :	
Accord afin d'éviter la double imposition en matière de transport aérien. Signé à Paris le 8 mai 1981	163
N° 22412. France et Arabie saoudite :	
Convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur les successions (avec protocole). Signée à Paris le 18 février 1982	171
N° 22413. France et Égypte :	
Convention de coopération judiciaire en matière pénale. Signée à Paris le 15 mars 1982	201
N° 22414. France et Égypte :	
Convention sur la coopération judiciaire en matière civile, y compris le statut personnel, et en matière sociale, commerciale et administrative (avec annexes et protocole). Signée à Paris le 15 mars 1982	237
N° 22415. France et Tunisie :	
Convention relative aux obligations de service national en cas de double nationalité (avec échange de lettres du 17 juin 1982). Signée à Paris le 18 mars 1982	285
N° 22416. Multilatéral :	
Convention européenne sur la computation des délais. Conclue à Bâle le 16 mai 1972	303
N° 22417. Multilatéral :	
Convention européenne sur les effets internationaux de la déchéance du droit de conduire un véhicule à moteur (avec annexe). Conclue à Bruxelles le 3 juin 1976	331

ANNEX A. *Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations*

- No. 2954. European Convention on the Equivalence of Diplomas leading to Admission to Universities. Signed at Paris on 11 December 1953:**
- Ratification by Portugal and accession by Israel, Yugoslavia and New Zealand . . . 346
- Ratifications by the Federal Republic of Germany, Belgium and Portugal, and accessions by Yugoslavia and New Zealand with respect to the Protocol to the above-mentioned Convention done at Strasbourg on 3 June 1964 346
- No. 2955. European Cultural Convention. Signed at Paris on 19 December 1954:**
- Ratification by Liechtenstein and accession by Portugal 348
- No. 4215. Protocol modifying the Convention signed at Paris on 22 November 1928 regarding international exhibitions. Signed at Paris on 10 May 1948:**
- Amendment to the Convention of 22 November 1928 as modified 349
- Accession by Uruguay to the Convention as modified 349
- No. 4789. Agreement concerning the adoption of uniform conditions of approval and reciprocal recognition of approval for motor vehicle equipment and parts. Done at Geneva on 20 March 1958:**
- Entry into force of amendments to Regulation No. 37 annexed to the above-mentioned Agreement 350
- Application by Sweden of Regulations Nos. 53, 57 and 58 annexed to the above-mentioned Agreement 354
- No. 7335. Convention between the Kingdom of Belgium and the French Republic regarding control at the frontier between Belgium and France and at joint and transfer stations. Signed at Brussels on 30 March 1962:**
- Designation of frontier control posts pursuant to article 1 of the above-mentioned Convention 360

Pages

ANNEXE A. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

- N° 2954. Convention européenne relative à l'équivalence des diplômes donnant accès aux établissements universitaires. Signée à Paris le 11 décembre 1953 :**
- Ratification du Portugal et adhésions d'Israël, de la Yougoslavie et de la Nouvelle-Zélande 346
- Ratifications de la République fédérale d'Allemagne, de la Belgique et du Portugal et adhésions de la Yougoslavie et de la Nouvelle-Zélande à l'égard du Protocole additionnel à la Convention susmentionnée fait à Strasbourg le 3 juin 1964 346
- N° 2955. Convention culturelle européenne. Signée à Paris le 19 décembre 1954 :**
- Ratification du Liechtenstein et adhésion du Portugal 348
- N° 4215. Protocole portant modification de la Convention signée à Paris le 22 novembre 1928 concernant les expositions internationales. Signé à Paris le 10 mai 1948 :**
- Amendement de la Convention du 22 novembre 1928 telle que modifiée 349
- Adhésion de l'Uruguay à la Convention telle que modifiée 349
- N° 4789. Accord concernant l'adoption de conditions uniformes d'homologation et la reconnaissance réciproque de l'homologation des équipements et pièces de véhicules à moteur. Fait à Genève le 20 mars 1958 :**
- Entrée en vigueur des amendements au Règlement n° 37 annexé à l'Accord susmentionné 355
- Application par la Suède des Règlements n^{os} 53, 57 et 58 annexés à l'Accord susmentionné 359
- N° 7335. Convention entre le Royaume de Belgique et la République française relative aux contrôles à la frontière belgo-française et aux gares communes et d'échange. Signée à Bruxelles le 30 mars 1962 :**
- Désignation de postes de contrôle frontalier conformément à l'article premier de la Convention susmentionnée 362

	<i>Page</i>
Designation of frontier control posts pursuant to article 1 of the above-mentioned Convention of 30 March 1962	361
No. 14782. Protocol concerning university co-operation between the Government of the French Republic and the Government of the Grand Duchy of Luxembourg. Signed at Luxembourg on 30 October 1975:	
Additional Protocol to the above-mentioned Protocol. Signed at Luxembourg on 9 March 1982	366
No. 15511. Convention for the protection of the world cultural and natural heritage. Adopted by the General Conference of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization at its seventeenth session, Paris, 16 November 1972:	
Ratification by Luxembourg	368

	<i>Pages</i>
Désignation de postes de contrôle frontalier conformément à l'article premier de la Convention susmentionnée du 30 mars 1962	363
N° 14782. Protocole relatif à la coopération universitaire entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg. Signé à Luxembourg le 30 octobre 1975 :	
Protocole additionnel au Protocole susmentionné. Signé à Luxembourg le 9 mars 1982	364
N° 15511. Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture à sa dix-septième session, Paris, 16 novembre 1972 :	
Ratification du Luxembourg	368

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SÉCRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme «traité» et l'expression «accord international» n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de «traité» ou d'«accord international» si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 21 October 1983 to 31 October 1983

Nos. 22405 to 22417

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 21 octobre 1983 au 31 octobre 1983

N^{os} 22405 à 22417

No. 22405

**ISRAEL, EGYPT
and
UNITED STATES OF AMERICA**

**Exchanges of notes constituting an agreement¹ concerning
air surveillance flights provided by the United States of
America. Cairo, 23 and 25 July 1981, and Tel Aviv,
23 and 31 July 1981**

Authentic text: English.

Registered by Israel on 21 October 1983.

**ISRAËL, ÉGYPTE
et
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**Échanges de notes constituant un accord¹ concernant des
vols de surveillance aérienne assurés par les États-Unis
d'Amérique. Le Caire, 23 et 25 juillet 1981, et Tel-
Aviv, 23 et 31 juillet 1981**

Texte authentique : anglais.

Enregistrés par Israël le 21 octobre 1983.

¹ This Agreement is connected with the conclusion of the Protocol of 3 August 1981 relating to the establishment of a Multinational Force and Observers. (Information provided by the Government of Israel.) For the text of the said Protocol, see United Nations, *Treaty Series*, volume 1335, No. I-22403 — Cet Accord est lié à la conclusion du Protocole du 3 août 1981 relatif à la création d'une Force et d'un Corps d'observateurs multinationaux. (Information fournie par le Gouvernement israélien.) Pour le texte dudit Protocole, voir le *Recueil des Traités* des Nations Unies, volume 1335, n° I-22403.

EXCHANGES OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENTS OF ISRAEL, EGYPT AND
THE UNITED STATES OF AMERICA CONCERNING AIR SUR-
VEILLANCE FLIGHTS PROVIDED BY THE UNITED STATES
OF AMERICA

I a

*The Embassy of the United States of America in Tel Aviv
to the Ministry of Foreign Affairs of Israel*

July 23, 1981

The Embassy of the United States of America in Tel Aviv presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs and has the honor to inform it that, when final withdrawal of Israeli forces from the Sinai is completed, and subject to Congressional authorization and appropriation, the United States will provide air surveillance flights, in accordance with current practice, to cover Zone D.²

A similar note concerning Zones A, B and C,² was sent today by the Embassy of the United States of America in Cairo to the Ministry of Foreign Affairs in Egypt. With the acceptance of these notes by the two governments, there will be an arrangement among the three States concerning the conduct of air surveillance, in accordance with current practice, over Zones A, B, C and D.

Embassy of the United States of America
Tel Aviv

I b

No. 999

The Embassy of the United States of America presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Arab Republic of Egypt and has the honor to inform the Ministry that, when final withdrawal of Israeli forces from the Sinai is completed, and subject to Congressional authorization and appropriation, the United States will continue air surveillance flights, in accordance with current practice, over Zones A, B and C.²

A similar note concerning Zone D² was sent today by the Embassy of the United States of America in Tel Aviv to the Foreign Ministry of Israel. With the acceptance of these notes by the two governments, there will be an arrangement among the three States concerning the conduct of air surveillance, in accordance with current practice, over Zones A, B, C and D.

Cairo, 23 July 1981

Embassy of the United States of America

¹ Came into force on 31 July 1981 by the exchange of the said notes.

² Zones A, B, C, and D are those described in article II (1) of annex I of the Treaty of Peace between the Arab Republic of Egypt and the State of Israel. See United Nations, *Treaty Series*, vol. 1136, p. 100 and vol. 1138, p. 59.

II a

31 July 1981

The Ministry of Foreign Affairs of Israel presents its compliments to the Embassy of the United States and has the honor to inform it that the Government of Israel agrees to the contents of your Note dated July 23, 1981.

YITZHAK SHAMIR
Foreign Minister

II b

DEPUTY PRIME MINISTER AND MINISTER OF FOREIGN AFFAIRS

The Ministry of Foreign Affairs of Egypt presents its compliments to the Embassy of the United States and has the honor to inform it that the Government of Egypt agrees to the contents of your note dated July 23, 1981.

Cairo, July 25, 1981

To the Embassy of the United States of America
Cairo

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGES DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LES GOUVERNEMENTS D'ISRAËL, D'ÉGYPTE ET DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE CONCERNANT DES VOLS DE
SURVEILLANCE AÉRIENNE ASSURÉS PAR LES ÉTATS-
UNIS D'AMÉRIQUE

*L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Tel-Aviv au Ministère
des affaires étrangères d'Israël*

23 juillet 1981

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Tel-Aviv présente ses compliments au Ministère des affaires étrangères et a l'honneur de l'informer qu'après le retrait total des forces israéliennes du Sinaï, et sous réserve de l'autorisation du Congrès et du vote par celui-ci des crédits budgétaires requis, les Etats-Unis effectueront au-dessus de la zone D² des vols de surveillance conformément à la pratique actuelle.

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique au Caire a envoyé ce jour au Ministère des affaires étrangères de l'Égypte une note similaire concernant les zones A, B et C². Après l'acceptation des présentes notes par les deux Gouvernements, il sera institué entre les trois Etats un arrangement concernant la conduite des activités de surveillance aérienne au-dessus des zones A, B, C et D conformément à la pratique actuelle.

Ambassade des Etats-Unis d'Amérique
Tel-Aviv

I b

N° 999

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique présente ses compliments au Ministère des affaires étrangères de la République arabe d'Égypte et a l'honneur de l'informer qu'après le retrait total des forces israéliennes du Sinaï, et sous réserve de l'autorisation du Congrès et du vote par celui-ci des crédits budgétaires requis, les Etats-Unis continueront d'effectuer au-dessus des zones A, B et C² des vols de surveillance conformément à la pratique actuelle.

L'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Tel-Aviv a envoyé ce jour au Ministère des affaires étrangères d'Israël une note similaire concernant la zone D². Après l'acceptation des présentes notes par les deux Gouvernements, il sera institué entre les trois Etats un arrangement concernant la conduite des activités de surveillance au-dessus des zones A, B, C et D conformément à la pratique actuelle.

Le Caire, 23 juillet 1981

Ambassade des Etats-Unis d'Amérique

¹ Entré en vigueur le 31 juillet 1981 par l'échange desdites notes.

² Les zones A, B, C, et D sont les zones décrites au paragraphe 1 de l'article II de l'annexe I du Traité de paix entre la République arabe d'Égypte et l'Etat d'Israël. Voir le *Recueil des Traités* des Nations Unies, volume 1136, p. 101, et volume 1138, p. 59.

II a

31 juillet 1981

Le Ministère des affaires étrangères d'Israël présente ses compliments à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique et a l'honneur de l'informer que le Gouvernement d'Israël donne son agrément aux dispositions contenues dans la note de l'Ambassade du 23 juillet 1981.

YITZHAK SHAMIR
Ministre des affaires étrangères

II b

LE VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le Ministère des affaires étrangères de l'Égypte présente ses compliments à l'Ambassade des Etats-Unis et a l'honneur de l'informer que le Gouvernement de l'Égypte donne son agrément aux dispositions contenues dans la note de l'Ambassade du 23 juillet 1981.

Le Caire, 25 juillet 1981

A l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique
Le Caire

No. 22406

**ISRAEL, EGYPT
and
UNITED STATES OF AMERICA**

**Exchanges of letters constituting an agreement¹ concerning
the United States of America's role in the establishment
and maintenance of the Multinational Force and
Observers. Washington, 3 August 1981**

Authentic text: English.

Registered by Israel on 21 October 1983.

**ISRAËL, ÉGYPTE
et
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**Échanges de lettres constituant un accord¹ concernant le rôle
des États-Unis d'Amérique dans la création et le
maintien de la Force et du Corps d'observateurs
multinationaux. Washington, 3 août 1981**

Texte authentique : anglais.

Enregistrés par Israël le 21 octobre 1983.

¹ This Agreement is connected with the conclusion of the Protocol of 3 August 1981 relating to the establishment of a Multinational Force and Observers. (Information provided by the Government of Israel.) For the text of the said Protocol, see United Nations, *Treaty Series*, volume 1335, No. I-22403 — Cet Accord est lié à la conclusion du Protocole du 3 août 1981 relatif à la création d'une Force et d'un Corps d'observateurs multinationaux. (Information fournie par le Gouvernement israélien.) Pour le texte dudit Protocole, voir le *Recueil des Traités des Nations Unies*, volume 1335, n° I-22403.

EXCHANGES OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENTS OF ISRAEL, EGYPT AND
THE UNITED STATES OF AMERICA CONCERNING THE
UNITED STATES OF AMERICA'S ROLE IN THE ESTABLISH-
MENT AND MAINTENANCE OF THE MULTINATIONAL
FORCE AND OBSERVERS

I a

THE SECRETARY OF STATE
WASHINGTON

August 3, 1981

Dear Mr. Minister:

I wish to confirm the understandings concerning the United States' role reached in your negotiations on the establishment and maintenance of the Multi-national Force and Observers:

1. The post of the Director-General will be held by U.S. nationals suggested by the United States.

2. Egypt and Israel will accept proposals made by the United States concerning the appointment of the Director-General, the appointment of the Commander, and the financial issues related to paragraphs 24-26 of the annex to the Protocol,² if no agreement is reached on any of these issues between the Parties. The United States will participate in deliberations concerning financial matters. In the event of differences of view between the parties over the composition of the MFO, the two sides will invite the U.S. to join them in resolving any issues.

3. Subject to Congressional authorization and appropriations:

- A. The United States will contribute an infantry battalion and a logistics support unit from its armed forces and will provide a group of civilian observers to the MFO.
- B. The United States will contribute one third of the annual operating expenses of the MFO. The United States will be reimbursed by the MFO for the costs incurred in the change of station of U.S. Armed Forces provided to the MFO and for the costs incurred in providing civilian observers to the MFO. For the initial period (July 1, 1981-September 30, 1982) during which there will be exceptional costs connected with the establishment of the MFO, the United States agrees to provide three fifths of the costs, subject to the same understanding concerning reimbursement.
- C. The United States will use its best efforts to find acceptable replacements for contingents that withdraw from the MFO.
- D. The United States remains prepared to take those steps necessary to ensure the maintenance of an acceptable MFO.

¹ Came into force on 3 August 1981 by the exchange of the said letters.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1335, No. 1-22403.

I wish to inform you that I sent today to the Minister of Foreign Affairs of Egypt an identical letter, and I propose that my letters and the replies thereto constitute an agreement among the three States.

Sincerely,

[Signed]

ALEXANDER M. HAIG, Jr.

The Honorable Yitzhak Shamir
Foreign Minister
Israel

I b

*The Secretary of State of the United States of America
to the Minister of Foreign Affairs of Egypt*

Dear Mr. Minister:

I wish to confirm the understandings concerning the United States' role reached in your negotiations on the establishment and maintenance of the Multi-national Force and Observers:

1. The post of the Director-General will be held by U.S. nationals suggested by the United States.

2. Egypt and Israel will accept proposals made by the United States concerning the appointment of the Director-General, the appointment of the Commander, and the financial issues related to paragraphs 24-26 of the annex to the Protocol,¹ if no agreement is reached on any of these issues between the Parties. The United States will participate in deliberations concerning financial matters. In the event of differences of view between the parties over the composition of the MFO, the two sides will invite the United States to join them in resolving any issues.

3. Subject to Congressional authorization and appropriations:

- A. The United States will contribute an infantry battalion and a logistics support unit from its armed forces and will provide a group of civilian observers to the MFO.
- B. The United States will contribute one third of the annual operating expenses of the MFO. The United States will be reimbursed by the MFO for the costs incurred in the change of station of U.S. Armed Forces provided to the MFO and for the costs incurred in providing civilian observers to the MFO. For the initial period (July 17, 1981-September 30, 1982) during which there will be exceptional costs connected with the establishment of the MFO, the United States agrees to provide three fifths of the costs, subject to the same understanding concerning reimbursement.
- C. The United States will use its best efforts to find acceptable replacements for contingents that withdraw from the MFO.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1335, No. 1-22403.

D. The United States remains prepared to take those steps necessary to ensure the maintenance of an acceptable MFO.

I wish to inform you that I sent today to the Minister of Foreign Affairs of Israel an identical letter, and I propose that my letters and the replies thereto constitute an agreement among the three States.

Sincerely,

ALEXANDER M. HAIG, Jr.

His Excellency Kamal Hasan Ali
Deputy Prime Minister
and Minister of Foreign Affairs
Egypt

II a

EMBASSY OF ISRAEL
WASHINGTON, D.C.

3 August 1981

AO/397

Dear Mr. Secretary,

I have been asked by Foreign Minister Shamir to transmit to you the following message:

“Dear Mr. Secretary: Israel agrees to the contents of your letter dated August 3, 1981, and wishes to express its appreciation to the United States for having helped the two countries to reach this agreement.

“Sincerely, Yitzhak Shamir, Foreign Minister.”

Sincerely,

[Signed]

EPHRAIM EVRON
Ambassador

The Honorable Alexander M. Haig, Jr.
Secretary of State
Washington, D.C.

II *b*

EMBASSY OF THE ARAB REPUBLIC OF EGYPT
WASHINGTON, D.C.

August 3, 1981

Dear Mr. Secretary:

I am instructed on behalf of Foreign Minister Ali to transmit the following letter:

Sincerely,

[*Signed*]

ASHRAF A. GHORBAL
Ambassador

“Dear Mr. Secretary: Egypt agrees to the contents of your letter dated August 3, 1981, and wishes to express its appreciation to the United States for having helped the two countries to reach this agreement.

“Sincerely, Kamal Hassan Ali, Deputy Prime Minister, Minister of Foreign Affairs.”

The Honorable Alexander M. Haig, Jr.
Secretary of State
Washington, D.C.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGES DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LES GOUVERNEMENTS D'ISRAËL, D'ÉGYPTE ET DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE CONCERNANT LE RÔLE DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE DANS LA CRÉATION ET LE
MAINTIEN DE LA FORCE ET DU CORPS D'OBSERVATEURS
MULTINATIONAUX

I a

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT
WASHINGTON

Le 3 août 1981

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous confirmer l'Accord en ce qui concerne le rôle des Etats-Unis conclu au cours des négociations sur l'établissement et le maintien de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux :

1. Le poste de Directeur général sera confié à des ressortissants des Etats-Unis suggérés par les Etats-Unis.

2. Si les Parties ne parviennent pas à un accord en la matière, l'Égypte et Israël accepteront les propositions des Etats-Unis en ce qui concerne la désignation du Directeur général, la désignation du Commandant en chef et le règlement des questions financières relatives aux paragraphes 24-26 de l'annexe au protocole². Les Etats-Unis participeront aux délibérations concernant les questions financières. En cas de divergence de vues entre les Parties en ce qui concerne la composition de la Force multinationale, celles-ci inviteront les Etats-Unis à se joindre à elles pour résoudre toutes les questions laissées en suspens.

3. Sous réserve de l'autorisation du Congrès et du vote par celui-ci des crédits budgétaires requis :

- A. Les Etats-Unis fourniront à la Force multinationale un bataillon d'infanterie et une unité d'appui logistique prélevés sur ses forces armées ainsi qu'un groupe d'observateurs civils.
- B. Les Etats-Unis paieront un tiers des dépenses annuelles de fonctionnement de la Force multinationale. La Force multinationale remboursera aux Etats-Unis les dépenses résultant du transfert des forces armées américaines qui lui seront fournies ainsi que les coûts d'affectation des observateurs civils. Pour la période initiale (allant du 1^{er} juillet 1981 au 30 septembre 1982) durant laquelle il faudra faire face aux dépenses exceptionnelles requises pour l'établissement de la Force multinationale, les Etats-Unis s'engagent à payer les trois cinquièmes des dépenses encourues, sous réserve que leur remboursement soit assujéti aux mêmes dispositions convenues.

¹ Entré en vigueur le 3 août 1981 par l'échange desdites lettres.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1335, n° I-22403.

- C. Les Etats-Unis ne négligeront aucun effort pour faire remplacer de manière acceptable les contingents qui seront retirés de la Force multinationale.
- D. Les Etats-Unis sont disposés à prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir l'existence d'une Force multinationale acceptable.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai envoyé ce jour une lettre identique au Ministre des affaires étrangères d'Egypte et je propose que mes lettres ainsi que les réponses dont elles feront l'objet constituent un Accord entre les trois Etats.

Veuillez agréer, etc.

[Signé]

ALEXANDER M. HAIG, Jr.

L'honorable Yitzhak Shamir
Ministre des affaires étrangères d'Israël

I b

*Le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique au Ministre
des affaires étrangères d'Egypte*

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous confirmer l'Accord en ce qui concerne le rôle des Etats-Unis conclu au cours des négociations sur l'établissement et le maintien de la Force multinationale et des observateurs :

1. Le poste de Directeur général sera confié à des ressortissants des Etats-Unis suggérés par les Etats-Unis.

2. Si les Parties ne parviennent pas à un accord en la matière, l'Egypte et Israël accepteront les propositions des Etats-Unis en ce qui concerne la désignation du Directeur général, la désignation du Commandant en chef et le règlement des questions financières relatives aux paragraphes 24-26 de l'annexe au protocole¹. Les Etats-Unis participeront aux délibérations concernant les questions financières. En cas de divergence de vues entre les Parties en ce qui concerne la composition de la Force multinationale, celles-ci inviteront les Etats-Unis à se joindre à elles pour résoudre toutes les questions laissées en suspens.

3. Sous réserve de l'autorisation du Congrès et du vote par celui-ci des crédits budgétaires requis :

- A. Les Etats-Unis fourniront à la Force multinationale un bataillon d'infanterie et une unité d'appui logistique prélevés sur ses forces armées ainsi qu'un groupe d'observateurs civils.
- B. Les Etats-Unis paieront un tiers des dépenses annuelles de fonctionnement de la Force multinationale. La Force multinationale remboursera aux Etats-Unis les dépenses résultant du transfert des forces armées américaines qui lui seront fournies ainsi que les coûts d'affectation des observateurs civils. Pour la période initiale (allant du 17 juillet 1981 au 30 septembre 1982)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1335, n° 1-22403.

durant laquelle il faudra faire face aux dépenses exceptionnelles requises pour l'établissement de la Force multinationale, les Etats-Unis s'engagent à payer les trois cinquièmes des dépenses encourues, sous réserve que leur remboursement soit assujéti aux mêmes dispositions convenues.

- C. Les Etats-Unis ne négligeront aucun effort pour faire remplacer de manière acceptable les contingents qui seront retirés de la Force multinationale.
- D. Les Etats-Unis sont disposés à prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir l'existence d'une Force multinationale acceptable.

J'ai le plaisir de vous informer que j'ai envoyé ce jour une lettre identique au Ministre des affaires étrangères d'Israël et je propose que mes lettres ainsi que les réponses dont elles feront l'objet constituent un Accord entre les trois Etats.

Veillez agréer, etc.

ALEXANDER M. HAIG

Son Excellence Monsieur Kamal Hasan Ali
Vice-Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères
de l'Egypte

II a

AMBASSADE D'ISRAËL
WASHINGTON (D.C.)

Le 3 août 1981

AO/397

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Sur ordre de M. Shamir, Ministre des affaires étrangères, j'ai l'honneur de vous communiquer le message suivant :

Monsieur le Secrétaire d'Etat, Israël donne son agrément aux dispositions contenues dans votre lettre du 3 août 1981 et tient à remercier les Etats-Unis pour la manière dont ils ont aidé les deux pays à conclure l'Accord en question.

Veillez agréer, etc. Yitzhak Shamir, Ministre des affaires étrangères.

Veillez agréer, etc.

[Signé]

EPHRAIM EVRON
Ambassadeur

L'honorable Alexander M. Haig
Secrétaire d'Etat
Washington (D.C.)

II b

AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE
WASHINGTON (D.C.)

Le 3 août 1981

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Sur ordre de M. Ali, Ministre des affaires étrangères, j'ai l'honneur de vous faire parvenir la lettre suivante :

Veillez agréer, etc.

[Signé]

ASHRAF A. GHORBAL
Ambassadeur

Monsieur le Secrétaire d'Etat, L'Egypte donne son agrément aux dispositions contenues dans votre lettre du 3 août 1981 et tient à remercier les Etats-Unis pour la manière dont ils ont aidé les deux pays à conclure l'Accord en question.

Veillez agréer, etc. Kamal Hassan Ali, Vice-Premier Ministre,
Ministre des affaires étrangères.

L'honorable Alexander M. Haig
Secrétaire d'Etat
Washington (D.C.)

No. 22407

**ISRAEL
and
MULTINATIONAL FORCE AND OBSERVERS**

Exchange of letters constituting an agreement concerning the authority of the Director-General of the Multinational Force and Observers to enter into agreements with States participating in the MFO. Alexandria, Virginia and Jerusalem, 15 March 1982

Authentic text: English.

Registered by Israel on 21 October 1983.

**ISRAËL
et
FORCE ET CORPS D'OBSERVATEURS
MULTINATIONAUX**

Échange de lettres constituant un accord relatif à l'autorité du Directeur général de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux pour conclure des accords avec les États participants à la Force et au Corps. Alexandria (Virginie) et Jérusalem, 15 mars 1982

Texte authentique : anglais.

Enregistré par Israël le 21 octobre 1983.

EXCHANGE OF LETTERS CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENT OF ISRAEL AND THE MULTI-
NATIONAL FORCE AND OBSERVERS CONCERNING THE
AUTHORITY OF THE DIRECTOR-GENERAL OF THE MULTI-
NATIONAL FORCE AND OBSERVERS TO ENTER INTO
AGREEMENTS WITH STATES PARTICIPATING IN THE MFO

I

MULTINATIONAL FORCE AND OBSERVERS
ALEXANDRIA, VIRGINIA

March 15, 1982

Dear Mr. Minister:

As you know, I am in the process of negotiating with various nations concerning the contribution of contingents to the MFO and other matters related to the MFO's activities. In this connection, several questions have been raised concerning the authority of the MFO to enter into agreements with participating states. I am providing participating states the following statement:

“Pursuant to paragraph 3 of the annex to the Protocol of August 3, 1981,² the Director General of the MFO is authorized to sign agreements on behalf of the MFO with governments of nations approved by Egypt and Israel providing for the contribution of military or civilian personnel or contingents to the MFO in accordance with the terms of the aforementioned Protocol. The governments of Egypt and Israel will respect these agreements concerning the presence of the MFO in their territories. In this regard, the Director-General on behalf of the MFO is in a position to assure such participating states that the members of the MFO shall have the rights, duties, privileges and immunities in accordance with the Protocol.”

Virtually all of the prospective participants with which we are now engaged in discussions believe it would be useful if Egypt and Israel—as the states within which the MFO will be carrying out its activities—were to reaffirm the authority of the Director-General of the MFO in this regard. I believe the most effective way to provide such assurance to the participating states would be to obtain confirmation from both governments that the foregoing statement is accurate. Given the shortness of time, I would appreciate your response at your earliest convenience.

Please accept the assurance of my highest consideration.

Sincerely yours,

[Signed]

LEAMON R. HUNT
Director-General

His Excellency Yitzhak Shamir
Minister of Foreign Affairs
Jerusalem, Israel

¹ Came into force on 15 March 1982 by the exchange of the said letters.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1335, No. 1-22403.

II

15 March 1982

Dear Mr. Hunt,

This is in reply to your letter of 15 March 1982.

I hereby confirm that the Government of Israel considers the statement set forth in your letter to be entirely accurate.

Yours sincerely,

[Signed]

DAVID KIMCHE

Mr. Leamon R. Hunt
Director-General
Multinational Force and Observers

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE LETTRES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
LE GOUVERNEMENT D'ISRAËL ET LA FORCE ET LE CORPS
D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX RELATIF À L'AUTO-
RITÉ DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FORCE ET DU CORPS
D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX POUR CONCLURE
DES ACCORDS AVEC LES ÉTATS PARTICIPANTS À LA
FORCE ET AU CORPS

I

FORCE ET CORPS D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX
ALEXANDRIA (VIRGINIE)

Le 15 mars 1982

Monsieur le Ministre,

Comme vous le savez, je négocie actuellement avec diverses nations la participation de contingents à la Force multinationale ainsi que d'autres questions relatives aux activités de la Force. A cet égard, plusieurs questions ont été soulevées au sujet de l'autorité dont la Force multinationale dispose pour conclure des accords avec les Etats participants. Je remets aux Etats participants la déclaration ci-après :

Conformément au paragraphe 3 de l'annexe au Protocole du 3 août 1981², le Directeur général de la Force multinationale est autorisé à signer, au nom de la Force multinationale, des accords avec les gouvernements des nations agréées par l'Egypte et Israël, prévoyant la participation de personnel civil ou militaire ou de contingents à la Force multinationale conformément aux conditions du Protocole susmentionné. Les Gouvernements égyptien et israélien respecteront ces accords relatifs à la présence de la Force multinationale sur leur territoire. A cet égard, le Directeur général est en mesure, au nom de la Force multinationale, d'assurer ces Etats participants que les membres de la Force multinationale auront les droits, devoirs, privilèges et immunités prévus dans le cadre du Protocole.

La quasi-totalité des éventuels participants avec lesquels nous sommes en pourparlers estiment qu'il serait utile que l'Egypte et Israël, en tant qu'Etats sur le territoire desquels la Force multinationale exercera ses activités, réaffirment l'autorité du Directeur général de la Force multinationale à cet égard. J'estime que le meilleur moyen de leur donner cette assurance est d'obtenir la confirmation des deux gouvernements que la déclaration ci-dessus est exacte. Comme le temps

¹ Entré en vigueur le 15 mars 1982 par l'échange desdites lettres.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1335, n° 1-22403.

presse, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'adresser votre réponse dans les meilleurs délais à votre convenance.

Veillez agréer, etc.

Le Directeur général,
[Signé]
LEAMON R. HUNT

Monsieur Yitzhak Shamir
Ministre des affaires étrangères
Jérusalem (Israël)

II

Le 15 mars 1982

Monsieur le Directeur général,

En réponse à votre lettre du 15 mars 1982, je vous confirme que le Gouvernement israélien considère la déclaration figurant dans votre lettre comme entièrement exacte.

Veillez agréer, etc.

[Signé]
DAVID KIMCHE

Monsieur Leamon R. Hunt
Directeur général de la Force et du Corps
d'observateurs multinationaux

No. 22408

—

**FRANCE
and
MALI**

**General Convention on social security (with protocols).
Signed at Paris on 12 June 1979**

Authentic text: French.

Registered by France on 26 October 1983.

—————

**FRANCE
et
MALI**

**Convention générale sur la sécurité sociale (avec proto-
coles). Signée à Paris le 12 juin 1979**

Texte authentique : français.

Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

CONVENTION GÉNÉRALE¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU MALI SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE

Le Gouvernement de la République française, et le Gouvernement de la République du Mali,

Résolus à coopérer plus étroitement dans le domaine social,

Réaffirmant le principe de l'égalité de traitement des ressortissants des deux Etats au regard de la législation de sécurité sociale dans chacun d'eux,

Désireux d'assurer aux travailleurs de chacun des pays exerçant ou ayant exercé une activité salariée dans l'autre pays une meilleure garantie et protection des droits qu'ils ont acquis,

Décidés à cet effet de conclure une nouvelle convention générale de sécurité sociale destinée à se substituer à la précédente,

Sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE 1^{er}. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. EGALITÉ DE TRAITEMENT

§ 1. Les ressortissants maliens exerçant en France une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 3 de la présente convention, applicables en France, et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant en France, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

§ 2. Les ressortissants français exerçant au Mali une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 3 de la présente convention, applicables au Mali, et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant au Mali, dans les mêmes conditions que les ressortissants maliens.

Article 2. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

Les territoires couverts par les dispositions de la présente convention sont :

- En ce qui concerne le Mali : le territoire de la République du Mali
- En ce qui concerne la France : les départements et les départements d'outre-mer de la République française.

Article 3. CHAMP D'APPLICATION MATÉRIEL

§ 1. Les législations auxquelles s'applique la présente convention sont :

- En France :
 - a) La législation fixant l'organisation de la sécurité sociale

¹ La Convention et ses deux protocoles sont entrés en vigueur le 1^{er} juin 1983, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes se sont communiqué (les 3 octobre 1981 et 14 avril 1983) leur approbation, conformément au paragraphe 3 de l'article 62 de la Convention et aux articles 3 et 6 des protocoles 1 et 2, respectivement.

b) Les législations des assurances sociales applicables :

- Aux salariés des professions non agricoles
- Aux salariés et assimilés des professions agricoles,

à l'exception des dispositions qui étendent la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire aux personnes de nationalité française, salariées ou non salariées, travaillant hors du territoire français;

- c) Les législations sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- d) La législation relative aux prestations familiales;
- e) Les législations sur les régimes spéciaux de sécurité sociale en tant qu'ils concernent les risques ou prestations couverts par les législations énumérées aux alinéas précédents, et notamment le régime relatif à la sécurité sociale dans les mines;
- f) Les législations sur le régime des gens de mer, dans les conditions fixées, le cas échéant, par l'arrangement administratif relatif à l'application de la présente convention.

— Au Mali :

- a) La législation sur les prestations familiales en nature et en espèces;
- b) La législation sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- c) La législation sur l'assurance vieillesse;
- d) La législation de protection contre la maladie;

§ 2. La présente convention s'appliquera également à tous les actes législatifs ou réglementaires qui ont modifié ou complété ou qui modifieront ou compléteront les législations énumérées au paragraphe 1^{er} du présent article.

Toutefois, elle ne s'appliquera :

- a) Aux actes législatifs ou réglementaires couvrant une branche nouvelle de la sécurité sociale que si un accord intervient à cet effet entre les Parties contractantes;
- b) Aux actes législatifs ou réglementaires qui étendront les régimes existants à de nouvelles catégories de bénéficiaires que s'il n'y a pas, à cet égard, opposition du gouvernement de la Partie qui modifie sa législation notifiée au gouvernement de l'autre Partie dans un délai de trois mois à dater de la publication officielle desdits actes.

§ 3. Les conditions dans lesquelles les dispositions des législations malienne et française concernant les régimes des étudiants pourront être appliquées aux ressortissants maliens et français font l'objet d'un protocole annexé à la présente convention.

Article 4. CHAMP D'APPLICATION PERSONNEL

§ 1. Relèvent de la présente convention les ressortissants de l'une ou l'autre Partie contractante, exerçant ou ayant exercé une activité salariée ou assimilée, ainsi que leurs ayants droit.

§ 2. Ne sont pas compris dans le champ d'application de la présente convention :

- a) Les travailleurs autres que ceux exerçant une activité salariée ou assimilée;
- b) Les fonctionnaires civils et militaires et les personnels assimilés;
- c) Les agents des missions diplomatiques et des postes consulaires.

Article 5. LÉGISLATION APPLICABLE

§ 1. Les ressortissants de l'une des Parties contractantes exerçant une activité salariée ou assimilée sur le territoire de l'autre Partie contractante sont obligatoirement assujettis au régime de sécurité sociale de cette dernière Partie.

§ 2. Par dérogation aux dispositions du paragraphe 1^{er} du présent article :

- a) Les travailleurs salariés ou assimilés qui ont leur résidence sur le territoire de l'un des Etats contractants et qui sont occupés dans l'autre Etat par une entreprise y ayant un établissement, demeurent soumis aux législations en vigueur dans l'Etat de leur lieu de travail habituel, pour autant que leur occupation dans cet établissement sur le territoire du deuxième Etat ne se prolonge pas au-delà de deux ans y compris la durée du congé. Dans la limite de ce délai, l'institution compétente détermine la durée du détachement.

Dans le cas où, en raison de circonstances imprévisibles, le travail se prolongerait au-delà de la durée initialement prévue et excéderait deux ans, la législation du premier Etat continuerait à s'appliquer pour une nouvelle période de un an maximum, renouvelable une fois sous réserve de l'accord des autorités compétentes des deux Parties contractantes ou des autorités qu'elles ont déléguées à cet effet.

- b) Les travailleurs au service d'une administration gouvernementale de l'une des Parties contractantes, qui sont soumis à la législation de ladite Partie et qui sont affectés dans l'autre, continuent à être soumis à la législation de l'Etat qui les a affectés.
- c) Les personnels salariés des postes diplomatiques ou consulaires autres que ceux visés à l'article 4 (paragraphe 2, c), de même que les travailleurs au service personnel d'agents de ces postes, ont la faculté d'opter pour l'application de la législation de l'Etat représenté pour autant que ces salariés soient des ressortissants de cet Etat;
- d) Les agents non fonctionnaires mis par l'un des Etats à la disposition de l'autre sur la base d'un contrat d'assistance technique, sont soumis à la législation de sécurité sociale du premier Etat sous réserve des dispositions relatives à la sécurité sociale figurant dans les accords de coopération technique.
- e) Les travailleurs salariés des entreprises publiques ou privées de transport de l'un des Etats contractants, occupés sur le territoire de l'autre Etat, soit à titre temporaire pour une période de trois mois renouvelables, soit comme personnel ambulancier, sont soumis au régime de sécurité sociale en vigueur sur le territoire de l'Etat où l'entreprise a son siège.

§ 3. Les autorités administratives compétentes des Parties contractantes pourront prévoir, d'un commun accord, et dans l'intérêt des travailleurs de l'un ou de l'autre Etat, d'autres dérogations aux dispositions du paragraphe 1 du présent article. Inversement, elles pourront convenir que les dérogations prévues au paragraphe 2 ne s'appliqueront pas dans certains cas particuliers.

Article 6. ASSURANCE VOLONTAIRE

§ 1. Les ressortissants de l'un ou l'autre Etat ont la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat où ils résident, compte tenu, le cas échéant, des périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre Etat.

§ 2. Les dispositions de l'article 5 (paragraphe 1) ne font pas obstacles à ce que les travailleurs français soumis au régime de la sécurité sociale malien et les travailleurs maliens soumis au régime de la sécurité sociale français cotisent ou continuent de cotiser à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat dont ils sont ressortissants.

TITRE II. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Chapitre 1^{er}. ASSURANCE MALADIE ET ASSURANCE MATERNITÉ

Article 7. OUVERTURE DES DROITS

Les travailleurs salariés ou assimilés qui se rendent de France au Mali ou inversement bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant sur le territoire de l'Etat du nouveau lieu de travail, des prestations de cet Etat afférentes à l'assurance maladie ou à l'assurance maternité, pour autant que :

- a) Ces travailleurs aient effectué dans cet Etat un travail soumis à l'assurance;
- b) Ils remplissent, dans ledit Etat, les conditions requises pour l'obtention desdites prestations.

Article 8

§ 1. Dans le cas où, pour l'ouverture du droit aux prestations de l'assurance maladie, l'intéressé ne justifie pas de la durée d'assurance prévue par la législation du nouvel Etat d'emploi, il est fait appel, pour compléter les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies dans cet Etat, aux périodes d'assurance ou équivalentes antérieurement accomplies dans l'autre Etat.

§ 2. Toutefois, il n'y a pas lieu à totalisation desdites périodes dans la mesure où il ne s'est pas écoulé un délai supérieur à trois mois entre la fin de la période d'assurance dans le premier Etat et le début de la période d'assurance dans le nouvel Etat d'emploi.

Article 9. TITRE CONGÉ PAYÉ

§ 1. Un travailleur salarié français occupé au Mali ou un travailleur malien occupé en France a droit au bénéfice des prestations de l'assurance maladie lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion d'un congé payé, lorsque son état vient à nécessiter des soins médicaux d'urgence y compris l'hospitalisation et sous réserve que l'institution d'affiliation malienne ou française ait donné son accord. Cette autorisation n'est valable que pour une durée maximum de trois mois.

§ 2. Toutefois ce délai peut être prorogé pour une nouvelle période de trois mois par décision de l'institution d'affiliation après avis favorable de son contrôle médical.

§ 3. Dans l'hypothèse d'une maladie présentant un caractère d'exceptionnelle gravité, l'institution d'affiliation accordera le maintien des prestations au-

delà de la période de six mois visée ci-dessus, dans les conditions fixées par l'arrangement administratif.

Article 10. TRANSFERT DE RÉSIDENCE DU TRAVAILLEUR

§ 1. Un travailleur salarié français occupé au Mali ou un travailleur salarié malien occupé en France, admis au bénéfice des prestations de l'assurance maladie à la charge, dans le premier cas, d'une institution malienne, dans le second cas, d'une institution française, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre Etat, à condition que, préalablement à son départ, le travailleur ait obtenu l'autorisation de l'institution malienne ou française à laquelle il est affilié.

§ 2. Cette autorisation n'est valable que pour la durée maximum de trois mois.

§ 3. Toutefois, ce délai peut être prorogé dans les conditions prévues à l'article 9 (2 et 3) de la présente convention.

Article 11. TRANSFERT DE RÉSIDENCE (MATERNITÉ)

§ 1. La femme salariée française occupée au Mali et admise au bénéfice des prestations de l'assurance maternité à la charge d'une institution malienne, bénéficie des prestations de l'assurance maternité du régime français, lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire français, à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution malienne à laquelle elle est affiliée, laquelle tient compte des motifs du transfert.

La femme salariée malienne occupée en France [est] admise au bénéfice des prestations de l'assurance maternité du régime malien, lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire malien, à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution française à laquelle elle est affiliée, laquelle tient compte des motifs du transfert.

§ 2. L'autorisation visée aux deux précédents alinéas est valable jusqu'à la fin de la période d'indemnisation prévue par la législation de l'Etat d'emploi.

§ 3. Toutefois, en cas de grossesse pathologique ou de suites de couches pathologiques, ce délai peut être prorogé sur justification et après avis du contrôle médical de l'institution d'affiliation.

Article 12. SERVICE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 9, 10 et 11 :

- Le service des prestations en nature (soins) est assuré par l'institution de l'Etat de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur suivant les dispositions de la législation applicable dans cet Etat, en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service desdites prestations;
- Le service des prestations en espèces (indemnités journalières) est assuré directement par l'institution de l'Etat d'affiliation du travailleur.

Article 13. CHARGE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 9, 10 et 11, la charge des prestations incombe à l'institution d'affiliation du travailleur. L'Arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'insti-

tution d'affiliation à l'institution de l'Etat de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur.

Article 14. PRESTATIONS AUX MEMBRES DE LA FAMILLE

§ 1. Les membres de la famille d'un travailleur salarié français ou malien qui résident, ou reviennent résider, en France ou au Mali, alors que le travailleur exerce son activité dans l'autre Etat, ont droit au bénéfice des prestations en nature en cas de maladie ou de maternité.

Ce droit est également ouvert aux membres de la famille qui accompagnent le travailleur lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion du congé payé annuel.

§ 2. La détermination des membres de la famille ainsi que l'étendue, la durée et les modalités du service desdites prestations résultent des dispositions de la législation de l'Etat de résidence de la famille.

§ 3. Le service des prestations est assuré par l'institution de l'Etat de résidence de la famille.

§ 4. La charge de ces prestations incombe au régime de sécurité sociale de l'Etat d'affiliation du travailleur, lequel rembourse au régime de sécurité sociale de l'Etat de résidence de la famille les trois quarts des dépenses y afférentes selon des modalités qui seront déterminées par arrangement administratif.

Article 15

Les autorités compétentes françaises et maliennes peuvent, notamment dans un souci de simplification, décider d'un commun accord, que tout ou partie des dépenses visées aux articles 9, 10, 11 et 14 ne feront l'objet d'aucun remboursement entre les institutions des deux Etats.

Article 16. PRESTATIONS AUX TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

§ 1. Les travailleurs français ou maliens visés à l'article 5 § 2 a) de la présente convention ainsi que les membres de leur famille qui les accompagnent, bénéficient des prestations des assurances maladie et maternité pendant toute la durée de leur séjour dans l'Etat où ils sont occupés.

§ 2. Le service des prestations en nature est assuré au choix de l'intéressé soit par l'institution de l'Etat de séjour soit directement par l'institution d'affiliation dont relèvent ces travailleurs.

§ 3. Le service des prestations en espèces est assuré directement aux travailleurs détachés par l'institution d'affiliation, dont ils relèvent.

Article 17. PRESTATIONS EN NATURE D'UNE GRANDE IMPORTANCE

L'octroi des prothèses, du grand appareillage et des autres prestations en nature d'une grande importance dont la liste sera annexée à l'arrangement administratif est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation de l'institution d'affiliation. Toutefois, cette autorisation n'est pas requise en ce qui concerne les dépenses remboursables sur des bases forfaitaires.

Chapitre 2. ASSURANCE VIEILLESSE ET ASSURANCE DÉCÈS (PENSIONS DE SURVIVANTS)

Article 18. DROIT D'OPTION

§ 1. Le travailleur salarié français ou malien qui, au cours de sa carrière, a été soumis successivement ou alternativement sur le territoire des deux Etats contractants à un ou plusieurs régimes d'assurance vieillesse de chacun de ces Etats dispose, au moment où s'ouvre son droit à prestations, de la faculté d'opter entre l'application conjointe et l'application séparée des législations de chacun des Etats contractants.

§ 2. Lorsque le décès, ouvrant droit à l'attribution d'une pension de survivants, survient avant que le travailleur ait obtenu la liquidation de ses droits au regard de l'assurance vieillesse, ses ayants droit disposent de la faculté d'option visée au paragraphe premier du présent article.

Article 19. LIQUIDATION PAR TOTALISATION DES PÉRIODES

Lorsque le travailleur opte pour l'application conjointe des législations nationales, les prestations auxquelles il peut prétendre de la part de ces législations sont liquidées suivant les règles ci-après :

I. Totalisation des périodes d'assurance.

§ 1. Les périodes d'assurance accomplies sous chacune des législations des deux Etats contractants, de même que les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance, sont totalisées à la condition qu'elles ne se superposent pas, tant en vue de la détermination du droit aux prestations qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.

§ 2. Les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance sont, dans chaque Etat, celles qui sont reconnues comme telles par la législation de cet Etat. L'Arrangement administratif déterminera les règles à suivre en cas de superposition de périodes.

§ 3. Lorsque la législation d'une Partie contractante subordonne le droit à un avantage de vieillesse à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans un délai déterminé, cette condition est réputée remplie lorsque les périodes d'assurance accomplies sous la législation de l'autre Partie contractante l'ont été dans le même délai.

II. Liquidation de la prestation.

§ 1. Compte tenu de la totalisation des périodes, effectuées comme il est dit ci-dessus, l'institution compétente de chaque Etat détermine, d'après sa propre législation, si l'intéressé réunit les conditions requises pour avoir droit à une pension de vieillesse au titre de cette législation.

§ 2. Si le droit à pension est acquis, l'institution compétente de chaque Etat détermine pour ordre la prestation à laquelle l'assuré aurait droit si toutes les périodes d'assurance ou reconnues équivalentes, totalisées suivant les règles posées à l'article 19, I, avaient été accomplies exclusivement sous sa propre législation.

§ 3. La prestation effectivement due à l'intéressé par l'institution compétente de chaque Etat est déterminée en réduisant le montant de la prestation

visée à l'alinéa précédent au prorata de la durée de ces périodes d'assurance ou reconnues équivalentes accomplies sous sa propre législation, par rapport à l'ensemble des périodes accomplies dans les deux Etats.

§ 4. Lorsque le droit à pension est acquis au titre des périodes accomplies sous la seule législation de l'un des deux Etats et que la prestation ainsi déterminée est plus élevée que celle résultant de la procédure décrite aux alinéas précédents, cette prestation plus élevée est seule retenue au titre de cette législation.

Article 20. RÉGIMES SPÉCIAUX

§ 1. Si la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi de certains avantages à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession soumise à un régime spécial ou, le cas échéant, dans une profession ou un emploi déterminés, les périodes accomplies sous la législation de l'autre Etat contractant ne sont prises en compte pour l'octroi de ces avantages que si elles ont été accomplies sous un régime correspondant ou, à défaut, dans la même profession ou, le cas échéant, dans le même emploi.

§ 2. Si, compte tenu des périodes ainsi accomplies, l'intéressé ne satisfait pas aux conditions requises pour bénéficier desdits avantages, ces périodes sont prises en compte pour l'octroi des prestations du régime général, compte non tenu de leur spécificité.

Article 21. LIQUIDATION SÉPARÉE DES PRESTATIONS

Dans le cas où une législation d'une Partie contractante prévoit que le montant des prestations ou de certains éléments de prestations est calculé proportionnellement à la durée des périodes d'assurances accomplies par rapport à la durée maximale d'assurance, l'institution compétente de cette Partie procède au calcul direct de ces prestations ou éléments de prestations, en fonction des seules périodes accomplies sous la législation qu'elle applique nonobstant les dispositions de l'article 19.

Article 22. DURÉE MINIMALE D'ASSURANCE POUR L'APPLICATION DU PRÉSENT CHAPITRE

§ 1. Il est procédé obligatoirement du côté français à la liquidation séparée des prestations dues au titre des périodes d'assurance accomplies sous la législation française lorsque ces périodes sont inférieures à un an.

Néanmoins, ces périodes peuvent être prises en considération pour l'ouverture des droits par totalisation au regard de la législation malienne, dans les termes de l'article 19 ci-dessus, à moins qu'il n'en résulte une diminution de la prestation due au titre de la législation malienne.

§ 2. Lorsque les périodes d'assurance accomplies sous la législation malienne sont inférieures à un an, aucune prestation n'est due au titre de cette législation.

Article 23. CAS D'APPLICATION SUCCESSIVE DES LÉGISLATIONS

§ 1. Lorsque l'intéressé ne réunit pas, à un moment donné, les conditions requises par les législations des deux Parties contractantes, mais satisfait seulement aux conditions de l'une d'elles, les dispositions suivantes sont applicables :

a) Le montant des prestations dues au titre de cette dernière législation est calculé conformément aux dispositions de l'article 19 ou de l'article 21, selon le cas.

b) Si l'intéressé satisfait aux conditions d'une seule législation sans qu'il soit besoin de faire appel aux dispositions de l'article 19, le montant de la prestation due est calculé conformément aux dispositions de la seule législation dont les conditions sont remplies et compte tenu des seules périodes accomplies sous cette législation.

§ 2. Lorsque les conditions exigées par la législation de l'autre Partie contractante se trouvent remplies, il est procédé à une révision des prestations dues à l'assuré, dans les termes [des articles] 18 et 19, sauf s'il a été fait application des dispositions de l'article 21 ou de l'article 29.

Article 24. PRESTATIONS DE SURVIVANTS

§ 1. Les dispositions du présent chapitre sont applicables, par analogie, aux droits des conjoints et enfants survivants.

§ 2. Si, conformément à son statut civil, l'assuré avait, au moment de son décès, plusieurs épouses, l'avantage dû au conjoint survivant est liquidé dès lors que l'une des épouses remplit les conditions éventuellement requises pour ouvrir droit à cet avantage.

a) Lorsque toutes les épouses résident au Mali au moment de la liquidation de l'avantage de réversion, celui-ci est versé à l'organisme de liaison malien qui en détermine la répartition selon le statut personnel des intéressés.

Le versement est libératoire pour l'organisme français débiteur.

b) Lorsque la condition de résidence énoncée au § a ne se trouve pas remplie, l'avantage est réparti, par parts égales, entre les épouses dont le droit est ouvert.

Une nouvelle répartition doit être faite chaque fois qu'une épouse réunit les conditions d'ouverture du droit.

La disparition d'une épouse ne donne pas lieu à une nouvelle répartition.

Article 25. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

§ 1. Lorsque la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi d'avantages à caractère contributif ou l'accomplissement de certaines formalités à des conditions de résidence sur le territoire de cet Etat, celles-ci ne sont pas opposables aux ressortissants maliens ou français tant qu'ils résident sur le territoire de l'un des deux Etats contractants.

§ 2. Toutefois, en matière d'assurance vieillesse :

a) L'allocation spéciale et l'indemnité cumulable prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines ne sont servies qu'aux personnes qui continuent à travailler dans les mines françaises, alors qu'elles se sont acquies des droits à la pension du régime minier;

b) Les allocations pour enfants à charge prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines sont servies dans les conditions fixées par cette législation, et notamment sous réserve que les enfants résident sur le territoire français.

Article 26. EXPORTATION DE LA PRESTATION

Lorsque les ressortissants de l'un des deux Etats sont titulaires d'une prestation incombant aux institutions de sécurité sociale de l'autre Etat et qu'ils

résident dans un Etat tiers, ils bénéficient du service de leur prestation dans les mêmes conditions que les ressortissants de l'autre Etat.

Article 27. CALCUL DE LA PRESTATION

Lorsque, d'après la législation de l'un des deux Etats, la liquidation des prestations [est calculée] sur la base du salaire moyen de tout ou partie de la période d'assurance, le salaire moyen pris en considération pour le calcul des prestations à la charge des institutions de cet Etat est déterminé d'après les salaires constatés pendant la période d'assurance accomplie sous la législation dudit Etat.

Article 28. RÉVISION DES DROITS

§ 1. Les intéressés dont les droits se sont ouverts antérieurement à la présente convention pourront en demander la révision.

§ 2. La révision sera effectuée selon les règles établies par les articles 19 à 27 ci-dessus et aura effet à la date d'entrée en vigueur de la convention si les demandes sont présentées dans un délai de deux ans à compter de cette date. Toutefois, si les droits antérieurement liquidés ont fait l'objet d'un règlement en capital, il n'y a pas lieu à révision.

Article 29. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Par dérogation aux dispositions du présent chapitre, les travailleurs de l'un ou l'autre des deux Etats, qui auront regagné leur pays d'origine sans remplir les conditions d'obtention d'une pension de vieillesse, pourront demander l'annulation de cette période d'assurance au regard dudit régime.

La demande de l'assuré sera accompagnée d'une renonciation formelle à tout droit au regard de la législation de l'Etat dans lequel a été effectuée la période d'assurance annulée.

Article 30

Un arrangement administratif fixera les conditions d'application de l'article 29 et déterminera, notamment, le montant de cotisations à transférer.

Article 31

Les dispositions des articles 29 et 30 ne sont pas applicables aux gens de mer.

Chapitre 3. ACCIDENTS DU TRAVAIL ET MALADIES PROFESSIONNELLES

Article 32. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

§ 1. Ne sont pas opposables aux ressortissants de l'une des Parties contractantes les dispositions contenues dans les législations de l'autre Partie concernant les accidents du travail et les maladies professionnelles, qui restreignent les droits des étrangers ou opposent à ceux-ci des [déchéances] en raison de leur résidence.

§ 2. Les majorations ou allocations complémentaires accordées en supplément des rentes d'accidents du travail en vertu des législations applicables dans chacune des deux Parties contractantes sont maintenues aux personnes visées au paragraphe précédent qui transfèrent leur résidence de l'un des Etats dans l'autre.

Article 33. TRANSFERT DE RÉSIDENCE

§ 1. Un travailleur français, victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle au Mali, ou un travailleur malien victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle en France, et admis au bénéfice des prestations dues pendant la période d'incapacité temporaire, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre Partie.

§ 2. Le travailleur doit, avant de transférer sa résidence, obtenir l'autorisation de l'institution d'affiliation laquelle tient dûment compte des motifs de ce transfert. Cette autorisation est donnée jusqu'à la date présumée de la guérison ou de la consolidation de la blessure.

§ 3. Lorsque, à l'expiration du délai fixé, l'état de la victime le requiert, celle-ci a la possibilité d'obtenir la prorogation du délai jusqu'à la date présumée de la guérison ou de la consolidation de la blessure. La décision est prise par l'institution d'affiliation au vu notamment des conclusions du contrôle médical effectué par l'institution de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 34. CAS DE LA RECHUTE

Lorsque le travailleur salarié français ou malien est victime d'une rechute de son accident ou de sa maladie professionnelle alors qu'il a transféré sa résidence dans l'autre Etat, il a droit au bénéfice des prestations en nature et en espèce de l'assurance accidents du travail, à condition qu'il ait obtenu, sauf en cas d'urgence, l'accord de l'institution malienne ou française à laquelle il était affilié à la date de l'accident ou de la première constatation de la maladie professionnelle.

Article 35. SERVICE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

§ 1. Les prestations en nature (soins) prévues aux articles 33 et 34 sont servies par l'institution de l'Etat de la nouvelle résidence de l'intéressé selon les dispositions de la législation que cette dernière institution applique en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service des prestations.

§ 2. Les prestations en espèces prévues aux articles 33 et 34 sont servies par l'institution d'affiliation de l'intéressé, conformément à la législation qu'elle applique.

Article 36. CHARGE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

§ 1. La charge des prestations visées aux articles 33 et 34 incombe à l'institution d'affiliation de l'intéressé.

§ 2. L'arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution de l'Etat de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 37. PRESTATIONS EN NATURE DE GRANDE IMPORTANCE

Dans les cas prévus aux articles 33 et 34, l'octroi des prothèses, du grand appareillage et d'autres prestations en nature d'une grande importance, dont la liste sera annexée à l'arrangement administratif, est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation préalable de l'institution d'affiliation.

*Article 38. ACCIDENTS SURVENUS EN FRANCE
DANS UNE PROFESSION AGRICOLE*

Les dispositions des articles 33, 34, 35, 36 et 37 ci-dessus sont applicables aux victimes d'un accident du travail survenu en France dans une profession agricole après le 1^{er} juillet 1973 et qui transfèrent leur résidence au Mali.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un accident du travail survenu en France dans une profession agricole avant le 1^{er} juillet 1973, le service des prestations en espèce et en nature est effectué directement par l'employeur responsable ou par l'assureur substitué.

Article 39. ACCIDENTS SUCCESSIFS

Pour apprécier le degré d'incapacité permanente résultant d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, au regard de la législation d'une Partie, les accidents du travail ou les maladies professionnelles survenus antérieurement sous la législation de l'autre Partie sont pris en considération comme s'ils étaient survenus sous la législation de la première Partie.

Article 40. RENTES DES CONJOINTS SURVIVANTS

En cas d'accident du travail suivi de mort et si, conformément à son statut civil, la victime avait au moment de son décès plusieurs épouses, la rente due au conjoint survivant est répartie également et définitivement entre les épouses.

Article 41. MALADIES PROFESSIONNELLES

§ 1. Lorsque la victime d'une maladie professionnelle a exercé sur le territoire des deux Parties, un emploi susceptible de provoquer ladite maladie, les prestations auxquelles la victime ou ses survivants peuvent prétendre sont accordées exclusivement au titre de la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'emploi en cause a été exercé en dernier lieu, et sous réserve que l'intéressé remplisse les conditions prévues par cette législation.

§ 2. Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladie professionnelle à la condition que la maladie considérée ait été constatée médicalement pour la première fois sur son territoire, cette condition est réputée remplie lorsque ladite maladie a été constatée pour la première fois sur le territoire de l'autre Partie.

§ 3. En cas de pneumoconiose sclérogène, les dispositions suivantes reçoivent application :

- a) Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladies professionnelles à la condition qu'une activité susceptible de provoquer la maladie considérée ait été exercée pendant une certaine durée, l'institution compétente de cette Partie prend en considération, dans la mesure nécessaire, les périodes pendant lesquelles une telle activité a été exercée sur le territoire de l'autre Partie;
- b) La charge des rentes est répartie entre les institutions compétentes des deux Parties selon les modalités précisées par arrangement administratif.

Article 42. AGGRAVATION DE LA MALADIE PROFESSIONNELLE

En cas d'aggravation d'une maladie professionnelle réparée en vertu de la législation de l'une des Parties, alors que la victime réside sur le territoire de l'autre Partie, les règles suivantes sont applicables :

- a) Si le travailleur n'a pas exercé sur le territoire de l'Etat de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle, l'institution du premier Etat prend à sa charge l'aggravation de la maladie dans les termes de sa propre législation;
- b) Si le travailleur a exercé sur le territoire de l'Etat de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle :
- L'institution de la première Partie conserve à sa charge la prestation due à l'intéressé en vertu de sa propre législation comme si la maladie n'avait subi aucune aggravation,
 - L'institution de l'autre Partie prend à sa charge le supplément de prestations correspondant à l'aggravation. Le montant de ce supplément est alors déterminé selon la législation de cette dernière partie comme si la maladie s'était produite sur son propre territoire; il est égal à la différence entre le montant de la prestation qui aurait été due après l'aggravation et le montant de la prestation qui aurait été due avant l'aggravation.

Chapitre 4. PRESTATIONS FAMILIALES

Article 43. TOTALISATION DES PÉRIODES D'EMPLOI

Lorsque, pour l'ouverture du droit aux prestations familiales, le travailleur ne justifie pas de toute la période d'emploi requise par la législation de l'Etat de son nouvel emploi, il est fait appel, pour compléter ladite période, à la période d'emploi ou assimilée accomplie dans l'autre Etat.

Article 44. OUVERTURE DU DROIT AUX PRESTATIONS FAMILIALES DU PAYS DE RÉSIDENCE DES ENFANTS

§ 1. Les travailleurs salariés occupés en France ou au Mali peuvent prétendre pour leurs enfants qui résident sur le territoire de l'autre Etat aux prestations familiales prévues par la législation de l'Etat où résident les enfants, s'ils remplissent les conditions d'activité prévues par la législation sur les prestations familiales de l'Etat d'emploi.

§ 2. Les prestations familiales visées au paragraphe 1 sont dues au titre des périodes d'emploi et des périodes assimilées, telles que les prévoit la législation sur les prestations familiales de l'Etat d'emploi.

Article 45. ENFANTS BÉNÉFICIAIRES

Les enfants bénéficiaires des prestations familiales visées à l'article 44 sont les enfants à charge du travailleur au sens de la législation de l'Etat de leur résidence.

Article 46. SERVICE DES PRESTATIONS FAMILIALES

Le service des prestations familiales est assuré directement à la personne assumant la garde des enfants sur le territoire de l'autre Etat par l'institution de l'Etat de résidence des enfants selon les modalités et aux taux prévus par la législation applicable dans cet Etat.

Article 47. PARTICIPATION DU PAYS D'EMPLOI

§ 1. L'institution compétente de l'Etat d'emploi du travailleur verse directement à l'organisme centralisateur de l'Etat de résidence des enfants une participation forfaitaire calculée à partir du premier enfant dans la limite de quatre.

§ 2. Le montant de la participation par enfant figure dans un barème arrêté d'un commun accord entre les autorités administratives compétentes des deux Etats et annexé à l'arrangement administratif.

§ 3. Le barème peut être révisé compte tenu des variations de la base de calcul du montant des allocations familiales dans les deux Etats à la fois au cours de la même année. Cette révision ne peut intervenir qu'une fois par an.

§ 4. Les modalités de versement de la participation prévue au présent article seront fixées par arrangement administratif.

Article 48. TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

§ 1. Les enfants des travailleurs visés à l'article 5 (paragraphe 2 a) qui accompagnent ces travailleurs dans l'autre Etat, ouvrent droit aux prestations familiales, prévues par la législation de l'Etat d'origine, telles qu'énumérées par l'arrangement administratif.

§ 2. Le service des prestations familiales est assuré directement par l'institution d'allocations familiales compétente de l'Etat d'origine des intéressés.

TITRE III. DISPOSITIONS DIVERSES

Chapitre 1^{er}. MESURES D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 49. DÉFINITION DES AUTORITÉS ADMINISTRATIVES COMPÉTENTES

Sont considérées, sur le territoire de chacune des Parties contractantes, comme autorités administratives compétentes, au sens de la présente convention, les ministres qui sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application des législations énumérées à l'article 3.

Article 50. ARRANGEMENT ADMINISTRATIF GÉNÉRAL

§ 1. Un arrangement administratif général, arrêté par les autorités administratives compétentes des deux Etats, fixera en tant que de besoin les modalités d'application de la présente convention et notamment celles concernant les articles qui renvoient expressément audit arrangement.

§ 2. En particulier, l'arrangement administratif général,

- a) Désignera les organismes de liaison des deux Etats;
- b) Réglera les modalités de contrôle médical et administratif ainsi que les procédures d'expertises nécessaires à l'application tant de la présente convention que des législations de sécurité sociale des deux Etats;
- c) Fixera les modalités financières d'application de la présente convention.

§ 3. A l'arrangement administratif général ou, le cas échéant, à un arrangement administratif complémentaire, seront annexés les modèles des formulaires nécessaires à la mise en jeu des procédures et formalités arrêtées en commun.

Article 51. INFORMATION ET ENTRAIDE ADMINISTRATIVE

§ 1. Les autorités administratives compétentes des deux Etats :

- a) Prendront, outre l'arrangement administratif général visé à l'article 50, tous arrangements administratifs le complément ou le modifiant;

- b) Se communiqueront directement toutes informations concernant les mesures prises, sur le plan interne, pour l'application de la présente convention et de ses arrangements;
- c) Se saisiront mutuellement des difficultés qui pourraient naître, sur le plan technique, de l'application des dispositions de la convention ou de ses arrangements;
- d) Se communiqueront directement toutes informations concernant les modifications apportées aux législations et réglementations visées à l'article 3, dans la mesure où ces modifications seraient susceptibles d'affecter l'application de la présente convention ou des arrangements pris pour son application.

§ 2. Pour l'application, tant de la présente convention que de la législation de sécurité sociale de l'autre Partie, les autorités administratives compétentes ainsi que les institutions de sécurité sociale des deux Parties contractantes se prêteront leurs bons offices comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation de sécurité sociale.

Chapitre 2. DISPOSITIONS DÉROGATOIRES AUX LÉGISLATIONS INTERNES

Article 52. EXEMPTIONS DE TAXE ET DISPENSE DE VISA

§ 1. Le bénéfice des exemptions de droits d'enregistrement, de greffe, de timbre et de taxes consulaires prévues par la législation de l'une des Parties contractantes pour les pièces à produire aux administrations ou institutions de sécurité sociale de cette Partie est étendu aux pièces correspondantes à produire pour l'application de la présente convention aux administrations ou institutions de sécurité sociale de l'autre Partie.

§ 2. Tous actes, documents et pièces quelconques à produire pour l'exécution de la présente convention sont dispensés du visa de [légalisation] des autorités consulaires.

Article 53. FORMALITÉS

Les formalités prévues par les dispositions légales ou réglementaires de l'une des Parties contractantes pour le service des prestations dues à ses ressortissants sur le territoire de l'autre Partie s'appliqueront également, dans les mêmes conditions, aux ressortissants de l'autre Partie admis au bénéfice de ces prestations en vertu de la présente convention.

Article 54. RECOURS

§ 1. Les recours en matière de sécurité sociale qui auraient dû être introduits dans un délai déterminé auprès d'une autorité, institution ou juridiction d'une des Parties contractantes compétentes pour les recevoir, sont recevables s'ils sont présentés dans le même délai à une autorité, institution ou juridiction correspondante de l'autre Partie. Dans ce cas, la transmission des recours à l'autorité, institution ou juridiction compétente de la première Partie devra s'opérer sans retard.

§ 2. Si l'autorité ou l'organisme auprès duquel le recours a été introduit ne connaît pas l'autorité ou l'organisme compétent, la transmission peut être faite par la voie des autorités visées à l'article 49 ci-dessus.

Article 55. RECouvreMENT DES COTISATIONS

Le recouvrement des cotisations et pénalités dues à une institution de l'une des Parties contractantes peut se faire sur le territoire de l'autre Partie, suivant toutes procédures et avec les garanties et privilèges applicables au recouvrement des cotisations et pénalités dues à l'institution de cette dernière Partie.

Article 56. TIERS RESPONSABLE

Si une personne bénéficie de prestations au titre de la législation d'une Partie contractante pour un dommage causé ou survenu sur le territoire de l'autre Partie contractante, les droits de l'institution débitrice des prestations à l'encontre du tiers responsable tenu à la réparation du dommage sont réglés de la manière suivante :

- a) Lorsque l'institution débitrice est subrogée en vertu de la législation qu'elle applique dans tout ou partie des droits que le bénéficiaire détient à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît une telle subrogation.
- b) Lorsque l'institution débitrice a un droit direct à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît ce droit.

Article 57. PARTICIPATION AU FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS

Il n'est pas dérogé aux règles prévues par les législations énumérées à l'article 3 en ce qui concerne la participation des étrangers à la constitution ou au renouvellement des organes nécessaires au fonctionnement des institutions de sécurité sociale de chaque Etat.

Chapitre 3. TRANSFERTS

Article 58. LIBERTÉ DES TRANSFERTS SOCIAUX

Nonobstant toutes dispositions internes en matière de réglementation des changes, les deux Gouvernements s'engagent mutuellement à n'apporter aucun obstacle au libre transfert des sommes [correspondant] à l'ensemble des règlements financiers rattachés à des opérations de sécurité sociale ou de prévoyance sociale, soit en application de la présente convention, soit en application de la législation interne de chacun des Etats concernant tant les travailleurs salariés que les non-salariés, notamment au titre de l'assurance volontaire et des régimes de retraites complémentaires.

Article 59. MONNAIE ET TAUX DE CHANGE

§ 1. Les institutions débitrices de prestations en vertu de la présente convention, s'en libéreront valablement dans la monnaie de leur Etat.

§ 2. Les montants des remboursements prévus par la présente convention, calculés sur la base des dépenses réelles ou sur des bases forfaitaires, sont libellés dans la monnaie de l'Etat de l'institution qui a assuré le service des prestations au taux de change en vigueur au jour du règlement.

Article 60. CENTRALISATION DES PRESTATIONS

Les autorités administratives compétentes des deux Etats pourront, par arrangement administratif, confier aux organismes de liaison des deux Etats le soin de centraliser, en vue de leur transfert dans l'autre Etat, tout ou partie des

prestations prévues par la présente convention. Dans ce cas, le transfert de ces prestations s'effectuera par le canal des instituts d'émission des deux Parties.

Chapitre 4. RÈGLEMENTS DES DIFFÉRENDS

Article 61

§ 1. Toutes les difficultés relatives à l'application de la présente convention seront réglées, d'un commun accord, par les autorités administratives compétentes des Parties contractantes.

§ 2. Au cas où il ne serait pas possible d'arriver à un règlement par cette voie, le différend sera réglé d'un commun accord par les deux Gouvernements.

§ 3. Au cas où le différend ne pourrait être réglé par la procédure ci-dessus, il serait soumis à une procédure d'arbitrage arrêtée d'un commun accord par les deux Gouvernements.

TITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

Article 62

§ 1. La présente convention abroge et remplace la convention générale entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Mali du 11 mars 1965 et les trois protocoles signés le même jour. Les bénéficiaires des textes précités ne doivent subir aucun préjudice du fait de leur abrogation et ont droit *de plano* aux avantages prévus par la présente convention.

Celle-ci est conclue pour une période de deux ans renouvelable par tacite reconduction, sauf dénonciation par l'une des Parties contractantes.

§ 2. La dénonciation devra être notifiée par la voie diplomatique au moins six mois à l'avance.

§ 3. La présente convention entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant l'échange des instruments d'approbation lequel aura lieu à Paris aussitôt que faire se pourra.

§ 4. En cas de dénonciation, les stipulations de la présente convention resteront applicables aux droits acquis nonobstant les dispositions restrictives que les législations intéressées prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Paris, le 12 juin 1979, en deux exemplaires originaux, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République du Mali :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Olivier Stirn — Signed by Olivier Stirn.

² Signé par Thierne Diarra — Signed by Thierne Diarra.

**PROTOCOLE N° 1 RELATIF AU RÉGIME D'ASSURANCES
SOCIALES DES ÉTUDIANTS**

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Mali,

Désireux de coopérer dans le domaine culturel et d'assurer dans le domaine social la protection des ressortissants de chacun des Etats poursuivant leurs études sur le territoire de l'autre,

Ont décidé d'adopter les mesures suivantes :

Article 1^{er}. Le régime français d'assurances sociales des étudiants institué au titre 1^{er} du livre VI du Code de la Sécurité sociale est applicable dans les mêmes conditions qu'aux étudiants français, aux étudiants maliens qui poursuivent leurs études en France et ne sont dans cet Etat ni assurés sociaux ni ayants droit d'un assuré social.

Article 2. Les deux Gouvernements s'engagent à assurer l'égalité de traitement en matière de sécurité sociale entre les étudiants maliens et les étudiants français sur le territoire de chacun des deux Etats.

Article 3. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 4. Le présent protocole est conclu pour une durée de deux années à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent protocole resteront applicables aux droits acquis, notwithstanding les dispositions restrictives que pourraient prévoir les régimes intéressés.

FAIT à Paris, le 12 juin 1979, en deux exemplaires originaux, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République du Mali :

[Signé — Signed]²

PROTOCOLE N° 2 RELATIF À L'OCTROI AUX RESSORTISSANTS DE LA RÉPUBLIQUE DU MALI RÉSIDANT EN FRANCE DES PRESTATIONS DE VIEILLESSE NON CONTRIBUTIVES DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Mali,

Considérant que la législation française de sécurité sociale comporte un certain nombre de prestations de vieillesse réservées aux nationaux français, en raison de leur caractère non contributif;

Considérant que le régime malien de retraite comporte une allocation de solidarité susceptible d'être attribuée à des travailleurs n'ayant jamais cotisé et que les ressortissants français au Mali ne peuvent être exclus du bénéfice de cette prestation en raison de leur nationalité,

¹ Signé par Olivier Stirn — Signed by Olivier Stirn.

² Signé par Thierno Diarra — Signed by Thierno Diarra.

Convienent d'adopter les dispositions suivantes :

Article 1^{er}. L'allocation aux vieux travailleurs salariés sera accordée aux vieux travailleurs salariés maliens résidant en France, dans les mêmes conditions que pour les vieux travailleurs salariés français.

Article 2. Les ressortissants maliens résidant en France, qui ont exercé en France une activité professionnelle non salariée relevant du régime d'allocation de vieillesse prévu au titre I du livre VIII du Code de la Sécurité sociale, et qui n'ont pas cotisé audit régime, bénéficient de l'allocation de vieillesse non contributive des non-salariés, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

Article 3. Les ressortissants maliens en France bénéficient de l'allocation spéciale prévue au titre II du livre VIII du Code de la Sécurité sociale, dans les mêmes conditions, de ressources notamment, que les ressortissants français.

Article 4. 1. Les ressortissants maliens titulaires d'un avantage de vieillesse ou d'invalidité du régime français dans le cadre des législations visées à l'article 2, paragraphe premier, de la convention générale de sécurité sociale, d'un avantage de vieillesse servi au titre d'un régime contributif de non-salariés, de l'allocation aux vieux travailleurs salariés, de l'allocation de vieillesse non contributive des non-salariés ou de l'allocation spéciale ont droit à l'allocation supplémentaire dans les mêmes conditions, de ressources notamment, que les ressortissants français.

2. Pour l'application des clauses de ressources prévues par la législation française, les services compétents maliens prêtent leur concours aux organismes et services français débiteurs de l'allocation supplémentaire en vue de :

- a) Rechercher les ressources dont les requérants peuvent bénéficier au Mali, notamment les avantages viagers en vertu du régime malien de sécurité sociale, et procéder à cet effet, à toute enquête ou recherche dans les conditions prévues en la matière par la législation malienne de sécurité sociale;
- b) Evaluer les biens que les requérants possèdent au Mali.

Les demandes présentées à cet effet par les organismes et services débiteurs français sont adressées à un organisme désigné par le Gouvernement malien.

Article 5. A l'exception de l'allocation visée à l'article 1^{er} les autres allocations visées aux articles 2, 3 et 4 cessent d'être servies lorsque les bénéficiaires quittent le territoire français.

Article 6. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 7. Le présent protocole est conclu pour une durée de deux années à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Paris, le 12 juin 1979, en deux exemplaires originaux, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République du Mali :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Olivier Stirn — Signed by Olivier Stirn.

² Signé par Thierno Diarra — Signed by Thierno Diarra.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

GENERAL CONVENTION¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF MALI

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Mali,

Being resolved to co-operate more closely in the social field,

Reaffirming the principle that nationals of both States should receive equal treatment under the social security legislation of each of them,

Desiring to ensure for workers of either country engaged or formerly engaged in wage-earning employment in the other country a better guarantee and protection of their acquired rights,

Determined, to that end, to conclude a new general convention on social security to replace the preceding Convention,

Have agreed on the following provisions:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. EQUAL TREATMENT

1. Malian nationals engaged in France in wage-earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 3 of this Convention applicable in France, and they and their eligible dependants residing in France shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as French nationals.

2. French nationals engaged in Mali in wage-earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 3 of this Convention applicable in Mali, and they and their eligible dependants residing in Mali shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as Malian nationals.

Article 2. TERRITORIAL SCOPE

The territories to which the provisions of this Convention shall apply are:

—In the case of Mali: the territory of the Republic of Mali;

—In the case of France: the European and overseas departments of the French Republic.

Article 3. MATERIAL SCOPE

1. The legislation to which this Convention shall apply is:

—In France:

(a) The legislation relating to the organization of social security;

¹ The Convention and its two protocols entered into force on 1 June 1983, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties communicated to each other (on 3 October 1981 and 14 April 1983) their approval, in accordance with article 62 (3) of the Convention, and articles 3 and 6 of protocols 1 and 2, respectively.

- (b) The social insurance legislation applicable:
 - To non-agricultural wage-earners;
 - To agricultural wage-earners and persons treated as such,with the exception of provisions which extend the option of joining voluntary insurance schemes to French nationals whether wage-earners or self-employed persons, working outside French territory;
- (c) The legislation relating to the prevention of, and compensation for, industrial accidents and occupational diseases;
- (d) The legislation relating to family allowances;
- (e) The legislation relating to special social security schemes, in so far as they concern the risks or benefits covered by the legislation specified in the foregoing sub-paragraphs, and in particular the social security scheme for the mining industry.
- (f) The legislation relating to the scheme for seamen, on the conditions specified, when appropriate, by the administrative agreement relating to the implementation of this Convention.

—In Mali:

- (a) The legislation relating to family allowance in kind and in cash;
- (b) The legislation relating to the prevention of, and compensation for, industrial accidents and occupational diseases;
- (c) The legislation relating to old-age benefits;
- (d) The legislation relating to protection against disease.

2. This Convention shall also apply to any laws or regulations by which the legislation specified in paragraph 1 of this article has been amended or supplemented or may hereafter be amended or supplemented.

However, it shall apply:

- (a) To laws or regulations covering a new branch of social security only if the Contracting Parties have concluded an agreement to that effect;
- (b) To laws or regulations extending existing schemes to new categories of beneficiaries only if the Government of the Party amending its legislation has not notified the Government of the other Party within a period of three months from the date of the official publication of the said laws or regulations that it objects to such application.

3. The conditions on which the Malian and French legislative provisions concerning schemes for students may be applied to Malian and French nationals shall be the subject of a protocol to be annexed to this Convention.

Article 4. PERSONAL SCOPE

1. This Convention shall cover nationals of either Contracting Party engaged or formerly engaged in wage-earning employment, or an activity treated as such, and their dependants.

2. The following shall be excluded from the scope of this Convention:

- (a) Workers other than those engaged in wage-earning employment or an activity treated as such;

- (b) Civil servants, military personnel and persons treated as such;
- (c) Agents of diplomatic missions and consular posts.

Article 5. APPLICABLE LEGISLATION

1. Nationals of one of the Contracting Parties engaged in wage-earning employment or an activity treated as such in the territory of the other Contracting Party shall be compulsorily subject to the social security scheme of the last-mentioned Party.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of this article:

- (a) Wage-earners or persons treated as such who are resident in the territory of one of the Contracting States and who are employed in the other State by an enterprise having a place of business there shall remain subject to the legislation in force in the State of their usual place of employment, provided that their employment in the said place of business in the territory of the other State does not extend beyond two years, including the period of leave. Within that two-year period, the competent institution shall determine the duration of the assignment.

If, as a result of unforeseeable circumstances, the work extends beyond the initially scheduled period and exceeds two years, the legislation of the first-mentioned State shall continue to apply for an additional period of up to one year, which may be renewed once, subject to the consent of the competent authorities of the two Contracting Parties or the authorities they have delegated for that purpose.

- (b) Workers in the service of a Government department of one of the Contracting Parties who are subject to the legislation of the said Party and who are assigned to the other shall continue to be subject to the legislation of the State which assigned them;
- (c) Wage-earners on the staff of diplomatic or consular posts, other than those referred to in article 4, paragraph 2 (c), or who are in the personal employ of agents of such posts, may opt to be subject to the legislation of the State represented, provided that they are nationals of that State;
- (d) Personnel, other than civil servants, placed at the disposal of one State by the other on the basis of a technical assistance contract shall be governed by the social security legislation of the last-mentioned State, subject to the social security provisions contained in the technical co-operation agreements;
- (e) Wage-earners employed by public or private transport enterprises of one of the Contracting States and working in the territory of the other State, either temporarily for a three-month renewable period or as a travelling personnel, shall be subject to the social security scheme in force in the territory of the State in which the enterprise has its head office.

3. The competent administrative authorities of the Contracting Parties may by agreement, and in the interest of workers of either State, provide for other exceptions to the provisions of paragraph 1 of this article. Conversely, they may agree that the exceptions provided for in paragraph 2 shall not apply in certain specific cases.

Article 6. VOLUNTARY INSURANCE

1. Nationals of either State may opt to join the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State in which they are resident, account being taken of any insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other State.

2. The provisions of article 5, paragraph 1, shall not prevent French workers who are subject to the Malian social security scheme and Malian workers who are subject to the French social security scheme from contributing or continuing to contribute to the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State of which they are nationals.

PART II. SPECIAL PROVISIONS**Chapter 1. SICKNESS AND MATERNITY BENEFITS***Article 7. ENTITLEMENT*

Wage-earners or persons treated as such who go from France to Mali or from Mali to France shall receive, together with their dependants who are resident in the territory of the State of the new place of employment, sickness or maternity benefits from the said State if:

- (a) The workers have worked in that State in an occupation subject to such insurance;
- (b) They satisfy the requirements in that State for the receipt of such benefits.

Article 8

1. If, for the purpose of entitlement to sickness benefits, the person concerned has not completed the insurance period required under the legislation of the new State of employment, insurance periods or equivalent periods previously completed in the other State shall be added to the insurance periods or equivalent periods completed in that State.

2. However, such periods may be aggregated only if not more than three months have elapsed between the end of the insurance period in the first State and the beginning of the insurance period in the new State of employment.

Article 9. PAID LEAVE

1. French wage-earners working in Mali or Malian wage-earners working in France shall be eligible for sickness benefits if, during a temporary stay in their respective countries of origin while on paid leave, their condition necessitates emergency medical care, including hospitalization, provided that the Malian or French institution with which they are insured has given its authorization. Such authorization shall be valid for up to three months.

2. However, this period may be extended for a further period of three months by decision of the insuring institution, on the recommendation of its medical advisers.

3. In the case of exceptionally serious illness, the insuring institution shall allow benefits to be continued beyond the six-month period provided for above, on the conditions set forth in the administrative Agreement.

Article 10. TRANSFER OF RESIDENCE OF WORKERS

1. A French wage-earner working in Mali or a Malian wage-earner working in France who is receiving sickness benefits from a Malian institution, in the former case, or a French institution, in the latter case, shall continue to receive such benefits if he transfers his residence to the territory of the other State, provided that prior to his departure he obtained the authorization of the Malian or French institution with which he is insured.

2. Such authorization shall be valid for up to three months.

3. However, this period may be extended on the conditions provided for in article 9 (paragraphs 2 and 3) of this Convention.

Article 11. TRANSFER OF RESIDENCE (MATERNITY)

1. A French female wage-earner working in Mali and receiving maternity benefits from a Malian institution shall be eligible for such benefits under the French scheme if she transfers her residence to the territory of France, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the Malian institution with which she is insured, which shall take into account the reasons for the transfer.

A Malian female wage-earner working in France and receiving maternity benefits from a French institution shall be eligible for such benefits under the Malian scheme if she transfers her residence to the territory of Mali, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the French institution with which she is insured, which shall take into account the reasons for the transfer.

2. The authorization referred to in the two preceding paragraphs shall be valid until the end of the benefit period provided for by the legislation of the State of employment.

3. However, in the event of complications during pregnancy or following childbirth, the benefit period may be extended upon certification and on the recommendation of the medical advisers of the insuring institution.

Article 12. PROVISION OF BENEFITS

In the cases specified in articles 9, 10 and 11:

- Benefits in kind (medical care) shall be provided by the institution of the new State of residence or the State of temporary residence of the worker, in accordance with the provisions of the legislation applicable in that State with regard to the extent of such benefits and the manner of providing them;
- Cash benefits (daily allowances) shall be paid directly by the institution of the State in which the worker is insured.

Article 13. COST OF BENEFITS

In the cases specified in articles 9, 10 and 11, the cost of benefits shall be borne by the institution with which the worker is insured. The Administrative Agreement shall determine the manner in which benefits in kind shall be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new State of residence or the State of temporary residence of the worker.

Article 14. BENEFITS FOR MEMBERS OF THE FAMILY

1. Family members of a French or Malian wage-earner who are resident, or again become resident, in France or in Mali, while the worker engages in employment in the other State, shall be entitled to benefits in kind in respect of sickness and maternity.

Family members accompanying the worker during a temporary stay in his country of origin on paid annual leave shall also be entitled to this benefit.

2. Who the family members are, the extent and duration of these benefits and the manner in which they are to be provided shall be determined in accordance with the legislation of the State in which the family is resident.

3. Benefits shall be provided by the institution of the State in which the family is resident.

4. The cost of these benefits shall be borne by the social security scheme of the State in which the worker is insured, which shall reimburse to the social security scheme of the State in which the family is resident seventy-five per cent of the expenses involved in the manner determined in the administrative agreement.

Article 15

The competent French and Malian authorities may, for purposes of simplification, decide by agreement that all or some of the expenses referred to in articles 9, 10, 11 and 14 shall not be subject to any reimbursement between the institutions of the two States.

Article 16. BENEFITS FOR WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The French or Malian workers referred to in article 5, paragraph 2 (a), of this Convention, as well as members of their family accompanying them, shall be entitled to sickness and maternity benefits throughout their stay in the State in which they are employed.

2. Benefits in kind shall be provided either by the institution of the State in which the worker is temporarily resident or directly by the institution with which he is insured, the choice being left to the worker.

3. Cash benefits shall be paid directly to the workers on assignment by the institution with which they are insured.

Article 17. MAJOR BENEFITS IN KIND

The provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to authorization by the insuring institution. Such authorization shall not, however, be required in the case of costs to be reimbursed on a flat-rate basis.

**Chapter 2. BENEFITS IN RESPECT OF OLD AGE AND DEATH
(SURVIVORS' PENSIONS)**

Article 18. RIGHT OF OPTION

1. French or Malian wage-earners who during their working lives have been insured successively or alternately in the territory of both Contracting States with one or more insurance schemes in each of these States may, when they

become entitled to old age benefits, opt to have the legislation of each of the Contracting States applied jointly or separately.

2. If death, creating an entitlement to the award of a survivors' pension, occurs before the worker's entitlement in respect of old age benefits has been determined, his dependants may exercise the option referred to in paragraph 1 of this article.

Article 19. DETERMINATION OF BENEFITS BY AGGREGATION OF PERIODS

If the worker opts to have the legislation of the two countries applied jointly, the benefits which he may claim under the legislation of both countries shall be determined in accordance with the following rules:

I. Aggregation of insurance periods

1. Insurance periods completed under the legislation of each of the Contracting States and periods recognized as equivalent to insurance periods shall, provided that they do not overlap, be aggregated both for the purpose of determining entitlement to benefits and for the purpose of the maintenance or recovery of such entitlement.

2. Periods recognized as equivalent to insurance periods shall, in each State, be those recognized as such under the legislation of that State. The rules to be followed in the event that periods overlap shall be determined in the administrative agreement.

3. If the legislation of one of the Contracting Parties makes it a condition for entitlement to an old-age benefit that the insurance periods shall have been completed within a certain period of time, that condition shall be deemed to be satisfied if the insurance periods completed under the legislation of the other Contracting Party were completed within the same period of time.

II. Determination of benefits

1. Taking into account the aggregation of periods specified above, the competent institution of each State shall determine, in accordance with its own legislation, whether the person concerned meets the requirements for entitlement to an old age pension under that legislation.

2. Where such entitlement exists, the competent institution of each State shall determine *pro forma* the benefit to which the insured would be entitled if all the insurance periods or periods recognized as equivalent, aggregated according to the rules set forth in article 19 (I), had been completed exclusively under its own legislation.

3. The benefit actually payable to the person concerned by the competent institution of each State shall be determined by pro-rating the amount of the benefit referred to in the preceding paragraph to the proportion which the duration of the insurance periods or equivalent periods completed under its own legislation bears to all periods completed in the two States.

4. If the entitlement to a pension exists by virtue of periods completed under the legislation of only one of the two States and the benefit thus determined is higher than that resulting from the procedure described in the preceding paragraphs, only the higher benefit under this legislation shall be taken into account.

Article 20. SPECIAL SCHEMES

1. If the legislation of one of the Contracting States makes it a condition for the award of certain benefits that the insurance periods shall have been completed in an occupation which is subject to a special scheme or, as the case may be, in a given occupation or employment, periods completed under the legislation of the other Contracting State shall be taken into account for the purpose of the award of such benefits only if they were completed under a corresponding scheme or, failing that, in the same occupation or, where applicable, in the same employment.

2. If, taking into account the periods thus completed, the person concerned does not meet the conditions necessary for the enjoyment of such benefits, these periods shall be taken into account for the award of benefits under the general scheme, without taking into account their specificity.

Article 21. SEPARATE DETERMINATION OF BENEFITS

If the legislation of either Contracting Party provides that the amount of benefits or of certain elements thereof shall be calculated according to the proportion which the duration of the insurance periods completed bears to the maximum duration of insurance periods, the competent institution of that Party shall calculate these benefits or elements thereof directly on the basis of only the periods completed under the legislation which it applies, notwithstanding the provisions of article 19.

Article 22. MINIMUM DURATION OF INSURANCE PERIODS
FOR THE APPLICATION OF THIS CHAPTER

1. If the insurance periods completed under French legislation amount to less than one year, the French Party shall be obliged to make a separate award of benefits payable in respect of such periods.

These periods may, however, be taken into account for the purpose of the acquisition of entitlement to benefits by aggregation under Malian legislation, within the terms of article 19 above, unless this would result in a reduction of the benefit payable under Malian legislation.

2. If the insurance periods completed under Malian legislation amount to less than one year, no benefit shall be payable under that legislation.

Article 23. SUCCESSIVE APPLICATION OF LEGISLATION

1. If the person concerned does not, at a given moment, meet the requirements imposed by the legislation of the two Contracting Parties but those of only one Party, the following provisions shall apply:

- (a) The amount of the benefits payable under the last-mentioned legislation shall be calculated in accordance with the provisions of article 19 or article 21, as the case may be.
- (b) If the person concerned meets the requirements imposed by only one legislation without there being any need to apply the provisions of article 19, the amount of the benefit payable shall be calculated in accordance with the provisions of only the legislation whose requirements are met, taking into account only the periods completed under that legislation.

2. If the requirements imposed by the legislation of the other Contracting Party are met, the benefits payable to the insured shall be revised under the terms of articles 18 and 19, unless the provisions of article 21 or 29 have been applied.

Article 24. SURVIVORS' BENEFITS

1. The provisions of this chapter shall apply *mutatis mutandis* to the rights of surviving spouses and children.

2. If, according to his civil status, the insured had more than one wife at the time of his death, the benefit payable to the surviving spouse shall be determined as soon as one of the wives meets the conditions for entitlement to the benefit.

(a) If all the wives are resident in Mali at the time when the reversionary benefit is determined, the benefit shall be paid to the Malian liaison office, which shall apportion it according to the civil status of those concerned.

The payment shall be final from the standpoint of the liable French institution.

(b) If the residence requirement referred to in paragraph (a) is not met, the benefit shall be apportioned equally among the eligible wives.

A further apportionment shall be made whenever a wife meets the conditions for entitlement.

The death of one wife shall not lead to a further apportionment.

Article 25. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

1. If, for the purpose of granting benefits based on contributions or the completion of certain formalities, the legislation of one of the Contracting States imposes conditions of residence in the territory of that State, those conditions shall not apply to Malian or French citizens so long as they are resident in the territory of either Contracting State.

2. However, with respect to old-age benefits:

(a) The special allowance and cumulative grant provided for by the special French legislation applicable to mineworkers shall be payable only to persons who continue to work in the French mines even though they are eligible for a pension under the mineworkers' scheme;

(b) The allowances for dependent children provided for by the special French legislation applicable to mineworkers shall be paid in accordance with the conditions laid down in that legislation, provided that the children are resident in the territory of France.

Article 26. EXPORT OF BENEFITS

If the nationals of either State are entitled to a benefit payable by the social security institutions of the other State and are resident in a third State, they shall receive their benefits on the same conditions as nationals of the other State.

Article 27. CALCULATION OF BENEFITS

If under the legislation of one of the two States the benefits are calculated on the basis of the average wage for all or part of the insurance period, the

average wage to be taken into account for calculating the benefits payable by the institutions of that State shall be determined on the basis of the wages recorded during the insurance period completed under the legislation of that State.

Article 28. REVIEW OF ENTITLEMENTS

1. Persons who became eligible for benefits prior to this Convention may request a review of their entitlements.

2. The review shall be carried out in accordance with the rules laid down in articles 19 to 27 above. If the requests are submitted within two years from the date of the entry into force of the Convention, the review shall take effect from that date. There shall, however, be no review if the entitlements previously awarded have been the subject of a lump-sum payment.

Article 29. SPECIAL PROVISIONS

Notwithstanding the provisions of this chapter, workers from either State who return to their country of origin without meeting the requirements for receiving an old age pension may request the invalidation of that insurance period with regard to the said scheme.

The insured person's request shall be accompanied by a formal renunciation of any and all entitlements under the legislation of the State in which the invalidated insurance period was completed.

Article 30

The conditions for applying article 29 and the amount of contributions to be transferred shall be laid down in an administrative agreement.

Article 31

The provisions of articles 29 and 30 shall not apply to seamen.

Chapter 3. INDUSTRIAL ACCIDENTS AND OCCUPATIONAL DISEASES

Article 32. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

1. No provisions in the legislation of one Contracting Party on industrial accidents and occupational diseases which limit the rights of aliens or disqualify them by reason of their place of residence shall apply to nationals of the other Party.

2. Increases or supplementary allowances awarded in addition to industrial accident pensions under the legislation applicable in each Contracting Party shall continue to be paid to persons covered by the preceding paragraph who transfer their residence from one State to the other.

Article 33. TRANSFER OF RESIDENCE

1. A French wage-earner who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in Mali, or a Malian wage-earner who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in France, and who is entitled to the benefits payable during the period of temporary disability, shall remain eligible for such benefits if he transfers his residence to the territory of the other Party.

2. The worker shall, before transferring his residence, obtain the authorization of the insuring institution, which shall duly consider the reasons for the transfer. Such authorization shall be extended up to the anticipated date of recovery or healing of the injury.

3. If, on the expiry of the period specified, the condition of the person concerned so requires, he may obtain an extension of the period up to the anticipated date of recovery or healing of the injury. The decision shall be taken by the insuring institution in the light of the findings of the medical examination carried out by the institution of the new place of residence of the person concerned.

Article 34. RELAPSE

If, following an accident or occupational disease, a French or Malian wage-earner suffers a relapse after transferring his residence to the other State, he shall be entitled to industrial accident insurance benefits in kind and in cash, provided that he has obtained, except in emergencies, the agreement of the Malian or French institution with which he was insured at the time of the accident or of the original diagnosis of the occupational disease.

Article 35. PROVISION OF TEMPORARY DISABILITY BENEFITS

1. Benefits in kind (medical care) under articles 33 and 34 shall be provided by the institution in the new State of residence of the person concerned in accordance with the provisions of the legislation applied by that institution with regard to the extent of such benefits and the manner in which they are provided.

2. Cash benefits under articles 33 and 34 shall be provided by the institution with which the person concerned is insured, in accordance with the legislation applied by that institution.

Article 36. COST OF TEMPORARY DISABILITY BENEFITS

1. The cost of the benefits referred to in articles 33 and 34 shall be borne by the institution with which the person concerned is insured.

2. The manner in which benefits in kind are to be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new State of residence of the person concerned shall be determined by the administrative agreement.

Article 37. MAJOR BENEFITS IN KIND

In the cases specified in articles 33 and 34, the provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to prior authorization by the insuring institution.

Article 38. AGRICULTURAL ACCIDENTS OCCURRING IN FRANCE

The provisions of articles 33, 34, 35, 36 and 37 above shall apply to persons who sustained an agricultural accident in France after 1 July 1973 and who transfer their residence to Mali.

If the agricultural accident occurred in France prior to 1 July 1973, however, the benefits in cash and in kind shall be provided directly by the responsible employer or his insurer.

Article 39. SUCCESSIVE ACCIDENTS

For the purpose of assessing the degree of permanent disability resulting from an industrial accident or an occupational disease from the standpoint of the legislation of one of the Parties, industrial accidents previously sustained or occupational diseases previously contracted under the legislation of the other Party shall be taken into account as if they had been sustained or contracted under the legislation of the first-mentioned Party.

Article 40. PENSIONS FOR SURVIVING SPOUSES

In the event of death following an industrial accident, if the deceased, in accordance with his civil status, had more than one wife, the pension payable to a surviving spouse shall be apportioned equally and finally among the wives.

Article 41. OCCUPATIONAL DISEASES

1. If a person suffering from an occupational disease has been engaged in the territory of both Parties in an occupation which could have caused that disease, the benefits which he or his survivors may claim shall be granted exclusively under the legislation of the Party in whose territory he was last engaged in the occupation in question, provided that he satisfies the conditions laid down in that legislation.

2. If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that the disease shall have been diagnosed for the first time in the territory, that condition shall be deemed to be satisfied if the disease was first diagnosed in the territory of the other Party.

3. In cases of sclerogenous pneumoconiosis, the following provisions shall apply:

- (a) If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that an activity which could have caused the disease in question shall have been carried on for a certain length of time, the competent institution of that Party shall take into account, to the extent necessary, periods during which such an activity was carried on in the territory of the other Party;
- (b) The cost of benefits shall be apportioned between the competent institutions of the two Parties in the manner specified by administrative agreement.

Article 42. WORSENING OF AN OCCUPATIONAL DISEASE

If an occupational disease for which compensation is being paid under the legislation of one of the Parties worsens while the person concerned is resident in the territory of the other Party, the following rules shall apply:

- (a) If the worker has not engaged in the territory of his new state of residence in an occupation which could have caused that occupational disease, the institution of the first state shall bear the cost of the worsening of the disease under the terms of its own legislation;
- (b) If the worker has engaged in the territory of his new state of residence in an occupation which could have caused that occupational disease:
—The institution of the first-mentioned Party shall continue to be liable for the benefit payable to the person concerned under its own legislation as if there had been no worsening of the disease;

—The institution of the other Party shall bear the cost of additional benefits associated with the worsening of the disease. The amount of the additional benefits shall be determined in accordance with the legislation of that Party as if the disease had been contracted in its own territory; it shall be equal to the difference between the amount of the benefit payable after the worsening of the disease and the amount of the benefit payable before the worsening occurred.

Chapter 4. FAMILY ALLOWANCES

Article 43. AGGREGATION OF PERIODS OF EMPLOYMENT

If a worker has not completed the entire period of employment required under the legislation of the new State of employment in order to create an entitlement to family allowances, the period of employment or period treated as such completed in the other State shall be utilized to make up the said period.

Article 44. ENTITLEMENT TO FAMILY ALLOWANCES FROM THE COUNTRY OF RESIDENCE OF THE CHILDREN

1. Wage-earners working in France or Mali may claim in respect of their children residing in the territory of the other State the family allowances provided for under the legislation of the State of residence of the children if they fulfill the occupational requirements laid down in the legislation of the State of employment relating to family allowances.

2. The family allowances referred to in paragraph 1 shall be payable on the basis of periods of employment or periods treated as such, as defined in the legislation of the State of employment relating to family allowances.

Article 45. ELIGIBLE CHILDREN

Children eligible for the family allowances referred to in article 44 shall be the worker's dependent children within the meaning of the legislation of their State of residence.

Article 46. PAYMENT OF FAMILY ALLOWANCES

Family allowances shall be paid directly to the person in charge of the children in the territory of the other State by the institution of the State of residence of the children, in the manner and at the rates provided for under the legislation applicable in that State.

Article 47. PARTICIPATION OF THE COUNTRY OF EMPLOYMENT

1. The competent institution of the State of employment of the worker shall pay directly to the central institution of the State of residence of the children a flat-rate contribution computed on the basis of one to four children.

2. The amount of the contribution for each child shall be indicated in a scale to be drawn up by agreement between the competent administrative authorities of the two States and annexed to the administrative agreement.

3. The scale may be revised in the light of changes in the basis for computing the amount of family allowances occurring in both countries during the same year. Such revision may take place only once a year.

4. The manner of payment of the contribution provided for in this article shall be determined by administrative agreement.

Article 48. WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The children of workers referred to in article 5, paragraph 2 (a) who accompany such workers to the other State, shall be entitled to the family allowances provided for under the legislation of the State of origin, as specified in the administrative agreement.

2. The family allowances shall be paid directly by the competent family allowance institution of the State of origin of the persons concerned.

PART III. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Chapter 1. MEASURES FOR THE IMPLEMENTATION OF THE CONVENTION

Article 49. DEFINITION OF THE COMPETENT ADMINISTRATIVE AUTHORITIES

In the territory of each Contracting Party, the ministers responsible, in their respective fields, for the implementation of the legislation specified in article 3 shall be deemed to be the competent administrative authorities for the purposes of this Convention.

Article 50. GENERAL ADMINISTRATIVE AGREEMENT

1. A general administrative agreement, drawn by the competent administrative authorities of the two States, shall determine, to the extent necessary, the manner of implementation of this Convention, and in particular of those articles which refer expressly to the said agreement.

2. In particular, the general administrative agreement shall:

- (a) Designate the liaison bodies of the two States;
- (b) Regulate such arrangements for medical and administrative supervision and expert services as are required for the implementation both of this Convention and of the social security legislation of the two States;
- (c) Determine the financial arrangements for the implementation of this Convention.

3. Models of the forms required for setting in motion the procedures and formalities jointly agreed upon shall be annexed to the general administrative agreement or, where appropriate, to a supplementary administrative agreement.

Article 51. INFORMATION AND MUTUAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE

1. The competent administrative authorities of the two States shall:

- (a) Adopt, in addition to the general administrative agreement referred to in article 50, all administrative agreements supplementing or amending it;
- (b) Communicate directly to each other any information regarding measures taken in their respective countries to implement this Convention and the agreements thereunder;
- (c) Report to each other any difficulties which may arise, at the technical level, from the implementation of the provisions of this Convention or of the agreements thereunder;

(d) Communicate directly to each other any information regarding amendments to the legislation and regulations referred to in article 3, in so far as they might affect the implementation of this Convention or of the agreement adopted for its implementation.

2. The competent administrative authorities and social security institutions of the two Contracting Parties shall assist one another in the implementation both of this Convention and of the social security legislation of the other Party as if they were implementing their own social security legislation.

Chapter 2. PROVISIONS DEROGATING FROM DOMESTIC LEGISLATION

Article 52. EXEMPTIONS FROM FEES AND WAIVER OF LEGALIZATION

1. Any exemptions from registration fees, court fees, stamp duties and consular fees provided for under the legislation of one of the Contracting Parties in respect of documents required to be produced to the social security authorities or institutions of that Party shall be extended to similar documents required to be produced for the purposes of this Convention to the social security authorities or institutions of the other Party.

2. Legalization by consular authorities shall be waived in respect of all certificates, documents and papers required to be produced for the purposes of this Convention.

Article 53. FORMALITIES

Any formalities prescribed by the laws or regulations of one of the Contracting Parties for the provision of benefits payable to its nationals in the territory of the other Party shall also apply, on the same conditions, to nationals of the other Party eligible for such benefits under this Convention.

Article 54. APPEALS

1. Appeals in social security matters which should have been presented within a prescribed time-limit to an authority, institution or court of one of the Contracting Parties competent to receive them shall be admissible if they are presented within the same time-limit to a corresponding authority, institution or court of the other Party. In such cases, appeals shall be transmitted without delay to the competent authority, institution or court of the first-mentioned Party.

2. If the authority or institution to which the appeal has been presented does not know which is the competent authority or institution, the appeal may be transmitted through the authorities specified in article 49 above.

Article 55. RECOVERY OF CONTRIBUTIONS

Contributions and penalties due to an institution of one of the Contracting Parties may be recovered in the territory of the other Party, in accordance with all procedures and subject to the guarantees and privileges applicable to the recovery of contributions and penalties due to the institution of the latter Party.

Article 56. THIRD-PARTY LIABILITY

If a person is receiving benefits under the legislation of one Contracting Party for an injury caused or sustained in the territory of the other Contracting

Party, the rights of the institution liable for the payment of such benefits *vis-à-vis* the third party liable for compensation for the injury shall be regulated as follows:

- (a) When, under the legislation applied by the institution liable for payment, all or some of the rights of the beneficiary *vis-à-vis* the third party are delegated to it, the other Contracting Party shall recognize such delegation;
- (b) When the institution liable for payment has a direct right *vis-à-vis* the third party, the other Contracting Party shall recognize such right.

Article 57. PARTICIPATION IN THE OPERATION OF INSTITUTIONS

There shall be no derogation from the rules laid down by the legislation listed in article 3 in respect of the participation of aliens in the establishment or replacement of the organs required for the operation of the social security institutions of either State.

Chapter 3. TRANSFERS

Article 58. FREEDOM TO TRANSFER SOCIAL SECURITY FUNDS

Notwithstanding any domestic provisions concerning exchange controls, the two Governments shall undertake not to obstruct in any way the free transfer of all monies representing payments made in connection with social security or social welfare transactions in implementation of either this Convention or the domestic legislation of either State concerning wage-earners as well as self-employed persons, including payments under voluntary insurance and supplementary retirement schemes.

Article 59. CURRENCY AND EXCHANGE RATES

1. The institutions liable under this Convention for the payment of benefits shall be deemed to discharge their liability validity by payment in the currency of their State.

2. Reimbursements provided for under this Convention, calculated on the basis of actual expenditure or on a flat-rate basis, shall be expressed in the currency of the State of the institution which provided the benefit, at the rate of exchange prevailing on the day of settlement.

Article 60. CENTRALIZATION OF BENEFITS

The competent administrative authorities of the two States may, by administrative agreement, delegate to the liaison bodies of the two States the task of centralizing, with a view to their transfer to the other State, all or some of the benefits provided for under this Convention. In such cases, the transfer of such benefits shall be effected through the banks of issue of the two Parties.

Chapter 4. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 61

1. Any difficulties relating to the implementation of this Convention shall be settled by agreement between the competent administrative authorities of the Contracting Parties.

2. Should it prove impossible to reach a settlement by this means, the dispute shall be settled by agreement between the two Governments.

3. Should it prove impossible to settle the dispute by the latter procedure, the dispute shall be submitted to an arbitration procedure established by agreement between the two Governments.

PART IV. FINAL PROVISIONS

Article 62

1. This Convention shall abrogate and supersede the General Convention on social security between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Mali dated 11 March 1965 and the three protocols signed on the same date. Persons covered by the aforementioned instruments shall suffer no injury as a result of their abrogation and shall, as a matter of course, be entitled *de plano* to the benefits provided for under this Convention.

This Convention is concluded for a period of two years, renewable by tacit agreement unless the Convention is denounced by one of the Contracting Parties.

2. Notice of denunciation shall be given through the diplomatic channel at least six months in advance.

3. This Convention shall enter into force on the first day of the second month following the exchange of instruments of approval, which shall take place at Paris as soon as possible.

4. In the event of denunciation, the provisions of this Convention shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Paris on 12 June 1979 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:
[OLIVIER STIRN]

For the Government
of the Republic of Mali:
[THIERNE DIARRA]

PROTOCOL No. I CONCERNING THE SOCIAL INSURANCE SCHEME FOR STUDENTS

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Mali,

Desiring to co-operate in the cultural field and to ensure in the social field protection of the nationals of each State pursuing their studies in the territory of the other,

Have decided to adopt the following measures:

Article 1. The French social insurance scheme for students established in the Social Security Code, Book VI, part 1, shall apply, on the same terms as to French students, to Malian students studying in France who are not covered in that State by social insurance and are not dependants of persons having such coverage.

Article 2. The two Governments undertake to ensure equal treatment with respect to social security for Malian and French students in the territory of each of the two States.

Article 3. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional formalities required for the entry into force of this protocol. This protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the later of such notifications.

Article 4. This protocol shall remain in force for a period of two years from the date of its entry into force. It shall be renewed by tacit agreement for periods of one year unless notice of denunciation is given three months prior to the expiry of any such period.

In the event of denunciation, the provisions of this protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the schemes concerned.

DONE at Paris on 12 June 1979 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:
[OLIVIER STIRN]

For the Government
of the Republic of Mali:
[THIERNE DIARRA]

PROTOCOL No. 2 CONCERNING THE GRANTING OF NON-CONTRIBUTORY
OLD AGE BENEFITS UNDER FRENCH LEGISLATION TO MALIAN NA-
TIONALS RESIDENT IN FRANCE

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Mali,

Considering that French social security legislation provides for a number of old age benefits which are, on account of their non-contributory character, reserved for French nationals;

Considering that the Malian retirement scheme provides for an allowance of solidarity that may be awarded to wage-earners who have never contributed, and that French nationals in Mali may not be excluded from enjoying this benefit on account of their nationality,

Have agreed to adopt the following provisions:

Article 1. Malian wage-earners resident in France shall be awarded the old age benefit for wage-earners on the same conditions as French wage-earners.

Article 2. Malian nationals resident in France who have engaged in France as self-employed persons in an occupation which is covered by the old age benefit scheme provided for in the Social Security Code, book VIII, part I, and who have not contributed to that scheme shall be entitled to the non-contributory old age benefit for self-employed persons on the same conditions as French nationals.

Article 3. Malian nationals in France shall be entitled to the special allowance provided for in the Social Security Code, book VIII, part II, on the same conditions, including conditions as to means, as French nationals.

Article 4. 1. Malian nationals who are receiving an old-age or disability benefit under the French scheme as provided for in the legislation referred to in article 3, paragraph 1, of the General Convention on Social Security, an old age benefit under a contributory scheme for self-employed persons, the old-age benefit for wage-earners, the non-contributory old age benefit for self-employed persons, or the special allowance, shall be entitled to the supplementary allowance on the same conditions, including as to means, as French nationals.

2. For purposes of applying the means clauses provided for in French legislation, the competent Malian authorities shall assist the French bodies and authorities responsible for paying the supplementary allowance with a view to:

- (a) Finding any resources to which applicants may be entitled in Mali, including benefits under the Malian social security scheme, and to that end making any necessary inquiries or investigations concerning the relevant provisions of Malian social security legislation;
- (b) Evaluating the assets owned by applicants in Mali.

Requests submitted for this purpose by the French bodies and authorities responsible for payment shall be addressed to a body designated by the Malian Government.

Article 5. With the exception of the benefit referred to in article 1, the other benefits referred to in articles 2, 3 and 4 shall be discontinued if the beneficiaries leave the territory of France.

Article 6. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the later of such notifications.

Article 7. This protocol shall remain in force for a period of two years from the date of its entry into force. It shall be renewed by tacit agreement for periods of one year unless notice of denunciation is given three months before the expiry of any such period.

In the event of denunciation, the provisions of this protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant schemes concerning an insured person who is resident abroad.

DONE at Paris on 12 June 1979 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic
[OLIVIER STIRN]

For the Government
of the Republic of Mali:
[THIERNE DIARRA]

No. 22409

**FRANCE
and
CAPE VERDE**

General Convention on social security (with general protocol). Signed at Paris on 15 January 1980

*Authentic texts: French and Portuguese.
Registered by France on 26 October 1983.*

**FRANCE
et
CAP-VERT**

Convention générale sur la sécurité sociale (avec protocole général). Signée à Paris le 15 janvier 1980

*Textes authentiques : français et portugais.
Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.*

CONVENTION GÉNÉRALE¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CAP-VERT SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE

Le Gouvernement de la République française d'une part,

Le Gouvernement de la République du Cap-Vert d'autre part,

Désireux de coopérer dans le domaine social,

Affirmant leur attachement au principe de l'égalité de traitement des ressortissants des deux Etats au regard de la législation de sécurité sociale de chacun d'eux,

Soucieux de permettre aux travailleurs de chacun des deux Etats exerçant ou ayant exercé une activité dans l'autre Etat de conserver les droits acquis en vertu de la législation qui y est applicable,

Ont décidé de conclure une convention générale de sécurité sociale tendant à coordonner l'application aux ressortissants français et cap-verdiens des législations française et cap-verdienne en matière de sécurité sociale et, à cet effet sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE PREMIER. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. EGALITÉ DE TRAITEMENT

§ 1^{er}. Les ressortissants français exerçant au Cap-Vert une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 5 ci-dessous applicables au Cap-Vert et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant au Cap-Vert, dans les mêmes conditions que les ressortissants cap-verdiens.

§ 2. Les ressortissants cap-verdiens exerçant en France une activité salariée ou assimilée sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 5 ci-dessous applicables en France et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant en France, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

Article 2. ASSURANCE VOLONTAIRE

1. Les ressortissants de l'un ou l'autre Etat ont la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat où ils résident compte tenu, le cas échéant, des périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre Etat.

2. Les dispositions de l'article premier ne font pas obstacle à ce que les travailleurs français soumis au régime de sécurité sociale cap-verdien et les travailleurs cap-verdiens soumis au régime de sécurité sociale français cotisent ou continuent de cotiser à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat dont ils sont ressortissants.

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} avril 1983, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées (les 18 février 1981 et 17 février 1983) de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 67.

Article 3. CHAMP D'APPLICATION PERSONNEL

1. Relèvent de la présente Convention les ressortissants de l'une ou de l'autre Partie contractante exerçant ou ayant exercé une activité salariée ou assimilée ainsi que leurs ayants droit.

2. Ne sont pas compris dans le champ d'application de la présente Convention :

- a) Les travailleurs autres que ceux exerçant une activité salariée ou assimilée,
- b) Les fonctionnaires civils et militaires et les personnels assimilés,
- c) Les membres des missions diplomatiques et des postes consulaires.

Article 4. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

Les territoires couverts par les dispositions de la présente Convention sont :

- En ce qui concerne la France : les départements européens et les départements d'outre-mer de la République française, y compris les eaux territoriales ainsi que les zones situées hors des eaux territoriales sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles;
- En ce qui concerne le Cap-Vert : l'ensemble des îles formant le territoire de la République du Cap-Vert, y compris les eaux territoriales ainsi que les zones situées hors des eaux territoriales sur lesquelles, en conformité avec le droit international, le Cap-Vert peut exercer les droits relatifs au lit de la mer, au sous-sol marin et à leurs ressources naturelles.

Article 5. CHAMP D'APPLICATION MATÉRIEL

§ 1^{er}. Les législations auxquelles s'applique la présente Convention sont :

A. *En France*

- a) La législation fixant l'organisation de la sécurité sociale;
- b) Les législations des assurances sociales applicables :

- Aux salariés des professions non agricoles,
- Aux salariés et assimilés des professions agricoles,

à l'exception des dispositions qui étendent la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire aux personnes de nationalité française, salariées ou non salariées, travaillant hors du territoire français;

- c) Les législations sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- d) La législation relative aux prestations familiales;
- e) Les législations sur les régimes spéciaux de sécurité sociale, en tant qu'ils concernent les risques ou prestations couverts par les législations énumérées aux alinéas précédents et notamment le régime relatif à la sécurité sociale dans les mines;
- f) Les législations sur le régime des gens de mer dans les conditions fixées, le cas échéant, par l'Arrangement administratif relatif à l'application de la présente Convention.

B. *Au Cap-Vert*

Les législations concernant :

- a) Les accidents du travail et les maladies professionnelles;
- b) Les prestations de maladie;
- c) Les prestations d'invalidité, de vieillesse et de décès;
- d) Les allocations familiales.

§ 2. La présente Convention s'appliquera également à tous les actes législatifs ou réglementaires qui ont modifié ou complété ou qui modifieront, codifieront ou compléteront les législations énumérées au paragraphe 1^{er} du présent article.

Toutefois, elle ne s'appliquera :

- a) Aux actes législatifs ou réglementaires couvrant une branche nouvelle de la sécurité sociale que si un accord intervient à cet effet entre les Parties contractantes,
- b) Aux actes législatifs ou réglementaires qui étendront les régimes existants à de nouvelles catégories de bénéficiaires que s'il n'y a pas, à cet égard, opposition du gouvernement de la Partie qui modifie sa législation, notifiée au gouvernement de l'autre Partie dans un délai de trois mois à dater de la publication officielle desdits actes.

§ 3. Les conditions dans lesquelles le régime de sécurité sociale des étudiants prévu par la législation de l'une des Parties pourra bénéficier aux ressortissants de l'autre Partie font l'objet d'un protocole annexé à la présente Convention.

DISPOSITIONS DÉROGATOIRES

Article 6

Par dérogation aux dispositions de l'article 1^{er} de la présente Convention :

1. Ne sont pas assujettis au régime de sécurité sociale du pays du lieu de travail et demeurent soumis au régime de sécurité sociale du pays d'origine :
 - a) De plein droit, les travailleurs salariés détachés par leur employeur dans l'autre pays pour y effectuer un travail déterminé, pour autant que la durée du détachement n'excède pas trois ans y compris la durée des congés.
 - b) Sous réserve de l'accord préalable et conjoint des autorités administratives compétentes des deux pays, ou des autorités qu'elles ont déléguées à cet effet, les travailleurs salariés détachés par leur employeur dans l'autre pays pour y effectuer un travail déterminé dont la durée, initialement prévue ou non, doit se prolonger au-delà de trois ans.
2. Les personnels salariés, autres que ceux visés à l'article 3 (2 b), au service d'une administration de l'un des Etats contractants qui sont affectés sur le territoire de l'autre Etat, continuent à être soumis au régime de sécurité sociale de l'Etat qui les a affectés.
3. Les personnels salariés des postes diplomatiques ou consulaires autres que ceux visés à l'article 3 (2 c), de même que les travailleurs au service per-

sonnel d'agents de ces postes, ont la faculté d'opter pour l'application de la législation de l'Etat représenté, pour autant que ces salariés ne soient pas des ressortissants de l'autre Etat.

4. Les agents mis par l'un des Etats à la disposition de l'autre sur la base d'un contrat de coopération sont régis par les dispositions relatives à la sécurité sociale qui sont ou seront prévues dans les accords de coopération passés entre les deux pays.
5. Les travailleurs salariés des entreprises publiques ou privées de transport de l'un des Etats contractants, occupés sur le territoire de l'autre Etat, soit à titre temporaire, soit comme personnel ambulancier, sont soumis au régime de sécurité sociale en vigueur sur le territoire de l'Etat où l'entreprise a son siège.

Article 7

Les autorités administratives compétentes des Etats contractants pourront prévoir d'un commun accord et dans l'intérêt des travailleurs de l'un ou de l'autre pays d'autres dérogations aux dispositions de l'article premier.

Inversement, elles pourront convenir que les dérogations prévues à l'article précédent ne s'appliqueront pas dans certains cas particuliers.

TITRE DEUX. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Chapitre premier. ASSURANCES MALADIE ET MATERNITÉ

Article 8. EGALITÉ DES DROITS

Les travailleurs cap-verdiens exerçant une activité salariée en France et les travailleurs français exerçant une activité salariée au Cap-Vert bénéficient, ainsi que les membres de leur famille qui les accompagnent, des prestations des assurances maladie et maternité prévues par la législation du pays de leur nouvelle résidence pour autant que :

1. Ils aient effectué, dans ce pays, un travail soumis à l'assurance;
2. Ils remplissent dans ledit pays les conditions requises pour l'obtention desdites prestations.

Article 9. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

1. Dans le cas où, pour l'ouverture du droit aux prestations des assurances maladie et maternité, les intéressés ne justifient pas de la durée d'assurance prévue par la législation du nouveau pays d'emploi, il est fait appel pour compléter les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies dans ce pays aux périodes d'assurance ou équivalentes antérieurement accomplies dans le précédent pays d'emploi.

Toutefois, il n'y a lieu à totalisation desdites périodes que dans la mesure où il ne s'est pas écoulé un délai supérieur à six mois entre la fin de la période d'assurance dans le premier pays et le début de la période d'assurance dans le nouveau pays d'emploi.

2. Les dispositions ci-dessus sont également applicables en cas de retour du travailleur dans son pays d'origine.

Article 10. TRANSFERT DE RÉSIDENCE (MALADIE)

Un travailleur salarié français occupé au Cap-Vert ou un travailleur salarié cap-verdien occupé en France, admis au bénéfice des prestations de l'assurance maladie à la charge dans le premier cas d'une institution cap-verdienne, dans le second cas d'une institution française, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre pays à condition que, préalablement à son départ, le travailleur ait obtenu l'autorisation de l'institution cap-verdienne ou française à laquelle il est affilié.

Cette autorisation n'est valable que pour la durée maximum de trois mois.

Toutefois ce délai peut être prorogé pour une nouvelle période de trois mois par décision de l'institution d'affiliation après avis favorable de son contrôle médical.

Dans l'hypothèse d'une maladie présentant un caractère d'exceptionnelle gravité, telle que définie par l'Arrangement administratif, l'institution d'affiliation accordera le maintien des prestations au-delà de la période de six mois visée ci-dessus dans les conditions fixées par ledit Arrangement.

Article 11. TRANSFERT DE RÉSIDENCE (MATERNITÉ)

La femme salariée française occupée au Cap-Vert et admise au bénéfice des prestations de l'assurance maladie pour cause de maternité à la charge d'une institution cap-verdienne, bénéficie des prestations de l'assurance maternité du régime français lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire français à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution cap-verdienne à laquelle elle est affiliée.

La femme salariée cap-verdienne occupée en France et admise au bénéfice des prestations de l'assurance maternité à la charge d'une institution française, bénéficie des prestations de l'assurance maladie du régime cap-verdien lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire cap-verdien à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution française à laquelle elle est affiliée.

L'autorisation visée aux deux précédents alinéas est valable jusqu'à la fin de la période d'indemnisation prévue par la législation du pays de la nouvelle résidence.

Toutefois, en cas de grossesse pathologique ou de suites de couches pathologiques, ce délai peut être prorogé sur justifications et après avis du contrôle médical de l'institution d'affiliation.

Article 12. CONGÉ PAYÉ

Un travailleur salarié français occupé au Cap-Vert ou un travailleur salarié cap-verdien occupé en France a droit au bénéfice des prestations des assurances maladie et maternité lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion du congé payé annuel, lorsque son état vient à nécessiter des soins médicaux y compris l'hospitalisation et sous réserve que l'institution d'affiliation cap-verdienne ou française, ait donné son accord.

Cette autorisation n'est valable que pour une durée maximum de trois mois.

Toutefois, ce délai peut être prorogé pour une nouvelle période de trois mois par décision de l'institution d'affiliation, après avis favorable de son contrôle médical.

Dans l'hypothèse d'une maladie présentant un caractère d'exceptionnelle gravité, telle que définie par l'Arrangement administratif, l'institution d'affiliation accordera le maintien des prestations au-delà de la période de six mois visée ci-dessus, dans les conditions fixées par ledit Arrangement.

Article 13. SERVICE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 10, 11 et 12 :

- Le service des prestations en nature (soins) est assuré par l'institution du pays de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur suivant les dispositions de la législation applicable dans ce pays en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service desdites prestations,
- Le service des prestations en espèces (indemnités journalières) est assuré par l'institution du pays d'affiliation du travailleur.

Article 14. CHARGE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 10, 11 et 12, la charge des prestations incombe à l'institution d'affiliation du travailleur. L'Arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution du pays de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur.

Article 15. PRESTATIONS AUX FAMILLES

Les membres de la famille d'un travailleur salarié français ou cap-verdien qui résident ou reviennent résider en France ou au Cap-Vert, alors que le travailleur exerce son activité dans l'autre pays, ont droit au bénéfice des prestations en nature en cas de maladie ou de maternité.

Ce droit est également ouvert aux membres de la famille qui accompagnent le travailleur lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion du congé payé annuel.

La détermination des membres de la famille ainsi que l'étendue, la durée et les modalités du service desdites prestations résultent des dispositions de la législation du pays de résidence de la famille.

Le service des prestations est assuré par l'institution du pays de résidence de la famille.

La charge de ces prestations incombe au régime de sécurité sociale du pays d'affiliation du travailleur, lequel rembourse au régime de sécurité sociale du pays de résidence de la famille les trois quarts des dépenses y afférentes sur la base d'un montant forfaitaire et selon des modalités qui seront déterminées par arrangement administratif.

Article 16. PRESTATIONS AUX TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

Les travailleurs français ou cap-verdiens visés à l'article 6-1 de la présente Convention ainsi que les membres de leur famille qui les accompagnent, bénéficient des prestations des assurances maladie et maternité pendant toute la durée de leur séjour dans le pays où ils sont occupés.

Le service des prestations en espèces est assuré directement par l'institution d'affiliation, française ou cap-verdienne, dont ils relèvent.

Le service des prestations en nature est assuré au choix du travailleur, soit par l'institution du pays de séjour, soit directement par l'institution d'affiliation.

Article 17. PRESTATIONS EN NATURE DE GRANDE IMPORTANCE

L'octroi des prothèses, du grand appareillage et des autres prestations en nature d'une grande importance dont la liste sera annexée à l'Arrangement administratif est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation de l'institution d'affiliation. Toutefois, cette autorisation n'est pas requise en ce qui concerne les dépenses remboursables sur des bases forfaitaires.

Chapitre II. ASSURANCE INVALIDITÉ

Article 18. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

Les ressortissants de l'une ou l'autre des Parties contractantes, titulaires d'une pension d'invalidité au titre de la législation d'une Partie, bénéficient intégralement de cette pension lorsqu'ils séjournent ou résident sur le territoire de l'autre Partie.

Article 19. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

Pour les travailleurs salariés qui se rendent d'un pays dans l'autre, les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de sécurité sociale du premier pays sont totalisées, à la condition qu'elles ne se superposent pas, avec les périodes d'assurance ou équivalentes sous le régime de l'autre pays, tant en vue de l'ouverture du droit aux prestations en espèces (pensions) de l'assurance invalidité qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.

Article 20. LIQUIDATION DE LA PENSION

La pension d'invalidité est liquidée conformément à la législation dont relevait l'intéressé au moment où, par suite de maladie ou d'accident, est survenue l'interruption de travail suivie d'invalidité.

Lorsque, d'après la législation de l'un des Etats contractants, la liquidation de la pension d'invalidité s'effectue sur la base du salaire moyen de tout ou partie de la période d'assurance, le salaire moyen pris en considération pour le calcul de la pension est déterminé d'après les salaires constatés pendant la période d'assurance accomplie sous la législation dudit Etat.

La charge de la pension d'invalidité est supportée par l'institution compétente aux termes de cette législation.

Article 21. RECOUVREMENT DU DROIT

§ 1^{er}. Si, après suspension de la pension d'invalidité l'assuré recouvre son droit, le service des prestations est repris par l'institution débitrice de la pension primitivement accordée.

§ 2. Si, après suppression de la pension, l'état de l'assuré justifie l'octroi d'une nouvelle pension d'invalidité, celle-ci est liquidée suivant les règles fixées à l'article 20.

Article 22. TRANSFORMATION EN PENSION DE VIEILLESSE

La pension d'invalidité est transformée, le cas échéant, en pension de vieillesse dès que se trouvent remplies les conditions, notamment d'âge, requises par la législation de l'un des deux pays pour l'attribution d'une pension de vieillesse.

Si le total des prestations auxquelles un assuré peut prétendre de la part de chacun des régimes d'assurance vieillesse des deux pays est inférieur au montant de la pension d'invalidité, il est servi un complément différentiel à la charge du régime qui était débiteur de ladite pension.

Article 23. LÉGISLATION SPÉCIALE AUX TRAVAILLEURS
DES MINES EN FRANCE

Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux travailleurs qui ont été occupés dans les mines en France et au Cap-Vert pour la détermination des droits aux prestations d'invalidité prévues par le régime français de sécurité sociale dans les mines ainsi que pour le maintien ou le recouvrement de ces droits.

Toutefois, la pension d'invalidité professionnelle prévue par la législation spéciale aux travailleurs des mines en France n'est attribuée qu'aux assurés qui étaient soumis à cette législation au moment où est survenue l'interruption de travail suivie d'invalidité et qui ont résidé en France jusqu'à la liquidation de ladite pension.

La pension cesse d'être servie au pensionné qui reprend le travail hors de France.

Chapitre III. ASSURANCE VIEILLESSE ET ASSURANCE DÉCÈS
(PENSIONS DE SURVIVANTS)

Article 24. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

Lorsque la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi d'avantages à caractère contributif ou l'accomplissement de certaines formalités à des conditions de résidence sur le territoire de cet Etat, celles-ci ne sont pas opposables aux ressortissants cap-verdiens ou français tant qu'ils résident sur le territoire de l'un des deux Etats.

Article 25. MODES DE LIQUIDATION DE L'AVANTAGE DE VIEILLESSE

Le travailleur salarié français ou cap-verdien qui, au cours de sa carrière, a été soumis successivement ou alternativement, sur le territoire des deux Etats contractants, à un ou plusieurs régimes d'assurance vieillesse de chacun de ces Etats, bénéficie des prestations dans les conditions suivantes :

- I. Si l'intéressé satisfait aux conditions requises par la législation de chacun de ces Etats pour avoir droit aux prestations, l'institution compétente de chaque Partie contractante détermine le montant de la prestation selon les dispositions de la législation qu'elle applique compte tenu des seules périodes d'assurance accomplies sous cette législation.
- II. Au cas où l'intéressé ne satisfait pas à la condition de durée d'assurance requise par l'une et l'autre des législations nationales, les prestations auxquelles il peut prétendre de la part des institutions qui appliquent ces législations sont liquidées suivant les règles ci-après :
 - A. *Totalisation des périodes d'assurance*
 1. Les périodes d'assurance accomplies sous chacune des législations des deux Etats contractants, de même que les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance, sont totalisées à la condition qu'elles ne se superposent pas tant en vue de la détermination

du droit aux prestations qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit;

2. Les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance sont dans chaque pays celles qui sont reconnues comme telles par la législation de ce pays. L'Arrangement administratif déterminera les règles à suivre en cas de superposition de périodes;

B. Liquidation de la prestation

1. Compte tenu de la totalisation des périodes effectuée comme il est dit ci-dessus, l'institution compétente de chaque pays détermine d'après sa propre législation si l'intéressé réunit les conditions requises pour avoir droit à une pension de vieillesse au titre de cette législation;
2. Si le droit à pension est acquis, l'institution compétente de chaque pays détermine pour ordre la prestation à laquelle l'assuré aurait droit si toutes les périodes d'assurance ou reconnues équivalentes, totalisées suivant les règles posées au § II A du présent article, avaient été accomplies exclusivement sous sa propre législation;
3. La prestation effectivement due à l'intéressé par l'institution compétente de chaque pays est déterminée en réduisant le montant de la prestation visée à l'alinéa précédent au prorata de la durée des périodes d'assurance ou reconnues équivalentes accomplies sous sa propre législation par rapport à l'ensemble des périodes accomplies dans les deux pays.

III. Lorsque le droit est acquis au titre de la législation d'un seul des deux Etats, compte tenu des seules périodes accomplies sous cette législation, l'institution compétente de cet Etat détermine le montant de la prestation comme il est dit au I du présent article.

L'institution compétente de l'autre Partie procède à la liquidation de la prestation mise à sa charge dans les conditions visées au II.

Article 26. DURÉE MINIMALE D'ASSURANCE

1. Si la durée totale des périodes d'assurance accomplies sous la législation d'une Partie contractante n'atteint pas une année, l'institution de cette Partie n'est pas tenue d'accorder des prestations au titre desdites périodes, sauf si, en vertu de ces seules périodes, un droit à prestations est acquis en vertu de cette législation. Dans ce cas le droit est liquidé en fonction de ces seules périodes.

2. Néanmoins, ces périodes peuvent être prises en considération pour l'ouverture des droits par totalisation au regard de la législation de l'autre Partie contractante.

Article 27. RÉGIMES SPÉCIAUX

1. Si la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi de certains avantages à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession soumise à un régime spécial, ou le cas échéant dans une profession ou un emploi déterminé, les périodes accomplies sous la législation de l'autre Etat contractant ne sont prises en compte pour l'octroi de ces avantages que si elles ont été accomplies sous un régime correspondant ou, à défaut, dans la même profession ou le cas échéant dans le même emploi.

2. Si, compte tenu des périodes ainsi accomplies, l'intéressé ne satisfait pas aux conditions requises pour bénéficié desdites avantages, ces périodes sont prises en compte pour l'octroi des prestations du régime général sans qu'il soit tenu compte de leur spécificité.

3. Nonobstant les dispositions de l'article 24:

- a) L'allocation spéciale et l'indemnité cumulable prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines ne sont servies qu'aux personnes qui continuent à travailler dans les mines françaises alors qu'elles se sont acquies des droits à pension du régime minier;
- b) Les allocations pour enfants à charge prévues par la législation française spéciale aux travailleurs des mines, sont servies dans les conditions fixées par cette législation.

Article 28. CAS D'APPLICATION SUCCESSIVE DES LÉGISLATIONS

1. Lorsque l'intéressé ne réunit pas à un moment donné les conditions requises par les législations des deux Parties contractantes mais satisfait seulement aux conditions de l'une d'elles, ou lorsqu'il réunit les conditions requises de part et d'autre mais a usé de la possibilité offerte par la législation de l'un des Etats contractants de différer la liquidation de ses droits à une prestation, le montant des prestations dues au titre de la législation nationale au regard de laquelle les droits sont liquidés est calculé conformément aux dispositions de l'article 25 § I ou II selon le cas.

2. Lorsque les conditions requises par la législation de l'autre Partie contractante se trouvent remplies ou lorsque l'assuré demande la liquidation de ses droits qu'il avait différés au regard de la législation de l'un des Etats contractants, il est procédé à la liquidation des prestations dues au titre de cette législation dans les termes de l'article 25 sans qu'il y ait lieu de procéder à une révision des droits déjà liquidés au titre de la législation de la première Partie.

Article 29. PRESTATIONS DE SURVIVANTS

1. Les dispositions du présent chapitre sont applicables par analogie aux droits des conjoints et enfants survivants.

2. Lorsque le décès, ouvrant droit à l'attribution d'une pension de survivants, survient avant que le travailleur ait obtenu la liquidation de ses droits au regard de l'assurance vieillesse, les prestations dues aux ayants droit sont liquidées dans les conditions précisées à l'article 25.

Article 30. BASE DE CALCUL DE LA PRESTATION

Lorsque, d'après la législation de l'un des Etats contractants, la liquidation de la prestation de vieillesse s'effectue sur la base du salaire moyen de tout ou partie de la période d'assurance, le salaire moyen pris en considération pour le calcul de la prestation est déterminé d'après les salaires constatés pendant la période d'assurance accomplie sous la législation dudit Etat.

Chapitre IV. ACCIDENTS DU TRAVAIL ET MALADIES PROFESSIONNELLES

Article 31. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

§ 1^{er}. Ne sont pas opposables aux ressortissants de l'un des Etats contractants les dispositions contenues dans les législations de l'autre Etat concernant

les accidents du travail et les maladies professionnelles qui restreignent les droits des étrangers ou opposent à ceux-ci des déchéances en raison de leur résidence.

§ 2. Les majorations ou allocations complémentaires, accordées en supplément des rentes d'accidents du travail en vertu des législations applicables sur le territoire de chacun des deux Etats contractants, sont maintenues aux personnes visées à l'alinéa précédent qui transfèrent leur résidence du territoire de l'un des Etats sur le territoire de l'autre.

Article 32. TRANSFERT DE RÉSIDENCE

Un travailleur salarié français victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle au Cap-Vert, ou un travailleur salarié cap-verdien victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle en France et admis au bénéfice des prestations dues pendant la période d'incapacité temporaire, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre pays, à condition que préalablement à son départ le travailleur ait obtenu l'autorisation de l'institution cap-verdienne ou française à laquelle il est affilié.

Cette autorisation n'est valable que pour la durée fixée par l'institution d'affiliation.

Si, à l'expiration du délai ainsi fixé, l'état de la victime le requiert, le délai est prorogé jusqu'à la guérison ou la consolidation effective de la blessure par décision de l'institution d'affiliation après avis favorable de son contrôle médical.

Article 33. CAS DE LA RECHUTE

1. Lorsque le travailleur salarié français ou cap-verdien est victime d'une rechute de son accident ou de sa maladie professionnelle alors qu'il a transféré temporairement ou définitivement sa résidence sur le territoire de l'autre Etat, il a droit au bénéfice des prestations en nature et en espèces de l'assurance accidents du travail, à condition qu'il ait obtenu l'accord de l'institution cap-verdienne ou française à laquelle il était affilié à la date de l'accident ou de la première constatation de la maladie professionnelle.

2. Le droit est apprécié au regard de la législation qu'elle applique par l'institution cap-verdienne ou française à laquelle le travailleur était affilié à la date de l'accident ou de la première constatation de la maladie professionnelle.

Article 34. SERVICE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

Dans les cas prévus aux articles 32 et 33 :

- Le service des prestations en nature (soins) est assuré par l'institution du pays de la nouvelle résidence du travailleur, suivant les dispositions de la législation applicable dans ce pays, en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service des prestations;
- Le service des prestations en espèces (indemnités journalières) est assuré par l'institution d'affiliation de l'intéressé, conformément à la législation qui lui est applicable.

Article 35. CHARGE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

Dans les cas prévus aux articles 32 et 33, la charge des prestations incombe à l'institution d'affiliation du travailleur.

L'Arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution du pays de la nouvelle résidence du travailleur.

Article 36. PRESTATIONS EN NATURE DE GRANDE IMPORTANCE

Dans les cas prévus aux articles 32 et 33, l'octroi des prothèses, du grand appareillage et d'autres prestations en nature d'une grande importance, dont la liste sera annexée à l'Arrangement administratif, est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation préalable de l'institution d'affiliation.

Article 37. DÉSIGNATION DE L'INSTITUTION CAP-VERDIENNE

Pour l'application des articles 32 à 36 inclus, l'Arrangement administratif désignera l'institution cap-verdienne appelée à jouer le rôle d'institution d'affiliation au sens desdits articles.

Article 38. ACCIDENTS SUCCESSIFS

Pour apprécier le degré d'incapacité permanente résultant d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle au regard de la législation d'une Partie, les accidents du travail ou les maladies professionnelles survenus antérieurement sous la législation de l'autre Partie sont pris en considération comme s'ils étaient survenus sous la législation de la première Partie.

Article 39. MALADIES PROFESSIONNELLES

1. Lorsque la victime d'une maladie professionnelle a exercé, sur le territoire des deux Parties, un emploi susceptible de provoquer ladite maladie, les prestations auxquelles la victime ou ses survivants peuvent prétendre sont accordées exclusivement au titre de la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'emploi en cause a été exercé en dernier lieu et sous réserve que l'intéressé remplisse les conditions prévues par cette législation.

2. Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladie professionnelle à la condition que la maladie considérée ait été constatée médicalement pour la première fois sur son territoire, cette condition est réputée remplie lorsque ladite maladie a été constatée pour la première fois sur le territoire de l'autre Partie.

3. En cas de pneumoconiose sclérogène, les dispositions suivantes reçoivent application :

- a) Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladies professionnelles à la condition qu'une activité susceptible de provoquer la maladie considérée ait été exercée pendant une certaine durée, l'institution compétente de cette Partie prend en considération dans la mesure nécessaire les périodes pendant lesquelles une telle activité a été exercée sur le territoire de l'autre Partie;
- b) La charge des rentes est répartie entre les institutions compétentes des deux Parties selon les modalités précisées par Arrangement administratif.

Article 40. AGGRAVATION DE LA MALADIE PROFESSIONNELLE

En cas d'aggravation d'une maladie professionnelle réparée en vertu de la législation de l'une des Parties alors que la victime réside sur le territoire de l'autre Partie, les règles suivantes sont applicables :

- a) Si le travailleur n'a pas exercé sur le territoire de l'Etat de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle, l'institution du premier Etat prend à sa charge l'aggravation de la maladie dans les termes de sa propre législation;
- b) Si le travailleur a exercé sur le territoire de l'Etat de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle :
- L'institution de la première Partie conserve à sa charge la prestation due à l'intéressé en vertu de sa propre législation comme si la maladie n'avait subi aucune aggravation;
 - L'institution de l'autre Partie prend à sa charge le supplément de prestations correspondant à l'aggravation. Le montant de ce supplément est alors déterminé selon la législation de cette dernière Partie comme si la maladie s'était produite sur son propre territoire; il est égal à la différence entre le montant de la prestation qui aurait été due après l'aggravation et le montant de la prestation qui aurait été due avant l'aggravation.

Chapitre V. PRESTATIONS FAMILIALES

Article 41. TOTALISATION DES PÉRIODES D'EMPLOI

Lorsque pour l'ouverture du droit aux prestations familiales le travailleur ne justifie pas de toute la période d'emploi requise par la législation du nouveau pays d'emploi, il est fait appel pour compléter ladite période à la période d'emploi ou assimilée accomplie dans l'autre pays.

Article 42. OUVERTURE DU DROIT AUX ALLOCATIONS FAMILIALES DU PAYS DE RÉSIDENCE DES ENFANTS

Les travailleurs salariés occupés en France ou au Cap-Vert peuvent prétendre pour leurs enfants qui résident sur le territoire de l'autre Etat aux allocations familiales prévues par la législation de l'Etat sur le territoire duquel résident les enfants s'ils remplissent les conditions d'activité dans le pays d'emploi qui seront fixées par l'Arrangement administratif.

Article 43. ENFANTS BÉNÉFICIAIRES

Les enfants bénéficiaires des allocations familiales visées à l'article 42 sont les enfants à charge du travailleur au sens de la législation de l'Etat sur le territoire duquel ils résident.

Article 44. SERVICE DES ALLOCATIONS FAMILIALES

Le service des allocations familiales est assuré par l'institution compétente de l'Etat sur le territoire duquel résident les enfants, selon les modalités prévues par la législation que ladite institution est chargée d'appliquer.

Article 45. PARTICIPATION DU PAYS D'EMPLOI

1. L'institution compétente de l'Etat sur le territoire duquel le travailleur est employé verse à l'organisme centralisateur de l'Etat de résidence des enfants une participation forfaitaire calculée à partir du premier enfant dans la limite de quatre.

2. Le montant de la participation par enfant figure dans un barème arrêté d'un commun accord entre les autorités administratives compétentes des deux Etats et annexé à l'Arrangement administratif.

3. Le barème peut être révisé compte tenu des variations de la base de calcul du montant des allocations familiales dans les deux Etats à la fois au cours de la même année. Cette révision ne peut intervenir qu'une fois par an.

Article 46. MODALITÉS DE VERSEMENT DE LA PARTICIPATION

Les conditions d'application de l'article 45, notamment les modalités de versement de la participation, seront fixées par arrangement administratif.

Article 47. TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

1. Les enfants des travailleurs visés à l'article 6 (paragraphe 1 a) qui accompagnent ces travailleurs sur le territoire de l'autre Etat, ouvrent droit aux prestations familiales prévues par la législation de l'Etat d'origine telles qu'énumérées par l'Arrangement administratif.

2. Le service des prestations familiales est assuré directement par l'institution d'allocations familiales compétente de l'Etat d'origine des intéressés.

Chapitre VI. ASSURANCE DÉCÈS

Article 48. OUVERTURE DU DROIT

Les travailleurs salariés français au Cap-Vert et les travailleurs salariés cap-verdiens en France ouvrent droit aux allocations prévues en cas de décès par la législation du pays d'emploi, pour autant que :

- a) Ils aient effectué dans ce pays un travail soumis à l'assurance;
- b) Ils remplissent, dans ledit pays, les conditions requises pour l'obtention desdites allocations.

Article 49. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

Dans le cas où, pour l'ouverture du droit aux allocations en cause, un travailleur n'a pas accompli à la date de son décès la durée d'assurance prévue par la législation du nouveau pays d'emploi, il est fait appel pour compléter les périodes d'assurance ou équivalentes effectuées dans ce dernier pays aux périodes d'assurance ou équivalentes antérieurement accomplies par le travailleur dans l'autre pays.

Article 50. CAS PARTICULIERS

Dans les cas visés aux articles 10, 11 et 12, le décès survenu dans le pays de séjour est censé être survenu dans le pays d'emploi.

TITRE TROIS. DISPOSITIONS DIVERSES

Chapitre premier. MESURES D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 51. ARRANGEMENTS ADMINISTRATIFS

Un Arrangement administratif général, arrêté par les autorités administratives compétentes des deux Parties contractantes, fixera en tant que de besoin

les conditions d'application de la présente Convention, et notamment celles concernant les articles qui renvoient expressément audit Arrangement.

Dans cet Arrangement seront désignés les organismes de liaison des deux Parties contractantes.

En outre, à cet Arrangement administratif général ou le cas échéant à un arrangement administratif complémentaire, seront annexés les modèles des formulaires nécessaires à la mise en jeu des procédures et formalités arrêtées en commun.

Article 52. AUTORITÉS ADMINISTRATIVES COMPÉTENTES

Sont considérés, sur le territoire de chacune des Parties contractantes comme autorités administratives compétentes, au sens de la présente Convention, les ministres qui sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application des législations énumérées à l'article 5.

Article 53. INFORMATION

Les autorités administratives compétentes des deux Parties contractantes :

- Prendront, outre l'Arrangement administratif général visé à l'article 51, tous arrangements administratifs le complétant ou le modifiant;
- Se communiqueront directement toutes informations concernant les mesures prises sur le plan interne pour l'application de la présente Convention et des arrangements pris pour son application;
- Se saisiront mutuellement des difficultés qui pourraient naître sur le plan technique de l'application des dispositions de la Convention ou des arrangements pris pour son application;
- Se communiqueront directement toutes informations concernant les modifications apportées aux législations et réglementations visées à l'article 5 dans la mesure où ces modifications seraient susceptibles d'affecter l'application de la présente Convention ou des arrangements pris pour son application.

Article 54. ENTRAIDE ADMINISTRATIVE

Pour l'application, tant de la présente Convention que de la législation de sécurité sociale de l'autre pays, les autorités administratives compétentes et les institutions de sécurité sociale des deux Parties contractantes se prêteront leurs bons offices comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation de sécurité sociale.

Article 55. MODALITÉS DE CONTRÔLE

Les autorités administratives compétentes régleront par arrangement administratif les modalités tant du contrôle médical et administratif que des procédures d'expertises nécessaires à l'application de la présente Convention.

Article 56. FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS

Il n'est pas dérogé aux règles prévues par les législations énumérées à l'article 5 en ce qui concerne la participation des étrangers à la constitution ou au renouvellement des organes nécessaires au fonctionnement des institutions de sécurité sociale de chaque pays.

Chapitre II. DISPOSITIONS DÉROGATOIRES AUX LÉGISLATIONS INTERNES

Article 57. EXEMPTIONS DE TAXE ET DISPENSE DE VISA

1. Le bénéfice des exemptions de droits d'enregistrement, de greffe, de timbre et de taxes consulaires prévues par la législation de l'une des Parties contractantes pour les pièces à produire aux administrations ou institutions de sécurité sociale de cette Partie est étendu aux pièces correspondantes à produire pour l'application de la présente Convention aux administrations ou institutions de sécurité sociale de l'autre Partie.

2. Tous actes, documents et pièces quelconques à produire pour l'exécution de la présente Convention sont dispensés du visa de légalisation des autorités consulaires.

Article 58. RECOURS

Les recours en matière de sécurité sociale, qui auraient dû être introduits dans un délai déterminé auprès d'une autorité, institution ou juridiction d'une des Parties contractantes compétentes pour les recevoir, sont recevables s'ils sont présentés dans le même délai à une autorité, institution ou juridiction correspondante de l'autre Partie. Dans ce cas, la transmission des recours à l'autorité, institution ou juridiction compétente de la première Partie devra s'opérer sans retard.

Article 59. LANGUES OFFICIELLES

Les communications adressées pour l'application de la présente Convention par les bénéficiaires de cette Convention ou par les autorités, institutions ou juridictions de l'autre Etat sont rédigées dans la langue officielle de l'un ou l'autre Etat.

Article 60. FORMALITÉS

Les formalités prévues par les dispositions légales ou réglementaires de l'une des Parties contractantes pour le service des prestations dues à ses ressortissants sur le territoire de l'autre Partie s'appliqueront également, dans les mêmes conditions, aux ressortissants de l'autre Partie admis au bénéfice de ces prestations en vertu de la présente Convention.

Chapitre III. TRANSFERTS

Article 61. LIBERTÉ DES TRANSFERTS SOCIAUX

Nonobstant toutes dispositions internes en matière de réglementation des changes, les deux Gouvernements s'engagent mutuellement à n'apporter aucun obstacle au libre transfert des sommes correspondant à l'ensemble des règlements financiers rattachés à des opérations de sécurité sociale ou de prévoyance sociale soit en application de la présente Convention, soit en application de la législation interne de chacune des Parties concernant tant les travailleurs salariés et assimilés que les non-salariés, notamment au titre de l'assurance volontaire et des régimes de retraites complémentaires.

Article 62. MONNAIE ET TAUX DE CHANGE

1. Les institutions débitrices de prestations en vertu tant de la présente Convention que de leur propre législation s'en libèrent valablement dans la monnaie de leur Etat.

2. Les montants des remboursements prévus par la présente Convention calculés sur la base des dépenses réelles ou sur des bases forfaitaires sont libellés dans la monnaie de l'Etat de l'institution qui a assuré le service des prestations, au taux de change en vigueur au jour du règlement.

Article 63. CENTRALISATION DES PRESTATIONS

Les autorités administratives compétentes des deux Etats pourront, par arrangement administratif, confier aux organismes de liaison des deux Etats le soin de centraliser en vue de leur transfert dans l'autre Etat tout ou partie des prestations prévues par la présente Convention. Dans ce cas, le transfert de ces prestations s'effectuera par le canal des instituts d'émission des deux Parties.

Chapitre IV. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Article 64

1. Toutes les difficultés relatives à l'application de la présente Convention seront réglées d'un commun accord par les autorités administratives compétentes des Parties contractantes.

2. Au cas où il ne serait pas possible d'arriver à un règlement par cette voie le différend sera réglé d'un commun accord par les deux Gouvernements.

3. Au cas où le différend ne pourrait être réglé par la procédure ci-dessus, il serait soumis à une procédure d'arbitrage arrêtée d'un commun accord par les deux Gouvernements.

Chapitre V. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 65

1. La présente Convention n'ouvre aucun droit au paiement de prestations pour une période antérieure à la date de son entrée en vigueur.

2. Les rentes ou pensions qui, antérieurement à l'entrée en vigueur de la présente Convention, n'avaient pas été liquidées ou qui avaient fait l'objet d'une liquidation séparée ou qui avaient subi une réduction ou une suspension en raison de la nationalité ou de la résidence de leurs titulaires en application des dispositions en vigueur dans chacun des Etats contractants pourront être liquidées, révisées ou rétablies dans les termes de la Convention.

La liquidation ou la révision sera effectuée conformément aux règles précises par le présent accord, étant entendu que toute période d'assurance accomplie sous la législation d'une Partie contractante avant l'entrée en vigueur de la présente Convention est prise en considération pour la détermination des droits ouverts conformément aux dispositions de ladite Convention.

3. Toutefois, si les droits antérieurement liquidés ont fait l'objet d'un règlement en capital, il n'y a pas lieu à révision.

Article 66

1. La liquidation ou la révision des rentes ou pensions en cause s'effectue à la demande des intéressés.

La demande est introduite auprès des institutions compétentes de l'une ou de l'autre des Parties contractantes.

Elle prend effet à compter du premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la demande a été introduite.

2. Si la demande a été introduite dans un délai d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention, elle prend effet rétroactivement à compter de cette date.

Article 67

Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. Celle-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 68

La présente Convention est conclue pour une durée d'une année à partir de la date de son entrée en vigueur. Elle sera renouvelée tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée trois mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations de la présente Convention resteront applicables aux droits acquis nonobstant les dispositions restrictives que les législations intéressées prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Paris, le 15 janvier 1980, en double exemplaire en langues française et portugaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN MEADMORE
Directeur de la Direction
des Français à l'étranger

Pour le Gouvernement
de la République du Cap-Vert :

[Signé]

CORSINO ANTÓNIO FORTES
Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire

PROTOCOLE GÉNÉRAL

Au moment de signer la Convention générale sur la sécurité sociale en date de ce jour entre la République française et la République du Cap-Vert, les Parties contractantes, animées du désir de coopérer plus étroitement dans le domaine culturel et social, conviennent des dispositions suivantes :

I. ASSURANCES SOCIALES DES ÉTUDIANTS

1. Le régime français d'assurances sociales des étudiants institué au titre 1^{er} du livre VI du Code de la sécurité sociale est applicable, dans les mêmes conditions qu'aux étudiants français, aux étudiants cap-verdiens qui poursuivent leurs études en France et ne sont dans ce pays ni assurés sociaux ni ayants droit d'un assuré social.

2. Le Gouvernement de la République du Cap-Vert s'engage à assurer l'égalité de traitement en matière de sécurité sociale entre les étudiants cap-verdiens et les étudiants français sur le territoire de la République du Cap-Vert.

II. ALLOCATION AUX VIEUX TRAVAILLEURS SALARIÉS

1. L'allocation aux vieux travailleurs salariés, prévue par le titre 1^{er} du livre VII du Code de la sécurité sociale, est accordée aux vieux travailleurs salariés cap-verdiens résidant en France dans les mêmes conditions que pour les vieux travailleurs salariés français.

2. L'allocation aux vieux travailleurs salariés attribuée dans les conditions définies à l'alinéa 1, continue d'être servie aux bénéficiaires de nationalité cap-verdienne qui retournent résider sur le territoire de la République du Cap-Vert.

Les dispositions du présent Protocole prennent effet à la date d'entrée en vigueur de la Convention générale.

FAIT à Paris, le 15 janvier 1980, en double exemplaire en langues française et portugaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN MEADMORE
Directeur de la Direction
des Français à l'étranger

Pour le Gouvernement
de la République du Cap-Vert :

[Signé]

CORSINO ANTÓNIO FORTES
Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

CONVENÇÃO GERAL ENTRE O GOVERNO DA REPÚBLICA FRANCESA E O GOVERNO DA REPÚBLICA DE CABO VERDE SOBRE A SEGURANÇA SOCIAL

O Governo da República Francesa por um lado,
O Governo da República de Cabo Verde por outro lado,
Desejosos de cooperar no domínio social,

Afirmando a sua adesão ao princípio da igualdade de tratamento dos nacionais dos dois Estados perante a legislação de segurança social de cada um deles,

Preocupados em permitir aos trabalhadores de cada um dos dois Estados que exerçam ou tenham exercido uma actividade no outro Estado a conservação dos direitos adquiridos ao abrigo da legislação que aí é aplicável,

Decidiram concluir uma Convenção geral de segurança social com o objectivo de coordenar a aplicação da legislação caboverdiana e francesa em matéria de segurança social aos nacionais caboverdianos e franceses e, para este fim, acordaram nas seguintes disposições :

TITULO PRIMEIRO. DISPOSIÇÕES GERAIS

Artigo 1º. IGUALDADE DE TRATAMENTO

§ 1º. Os nacionais franceses que exerçam em Cabo Verde uma actividade salariada ou assimilada estão sujeitos às legislações de segurança social enumeradas no subseqüente artigo 5º, aplicáveis em Cabo Verde, e delas beneficiam, bem como os seus familiares residentes em Cabo Verde, nas mesmas condições que os nacionais caboverdianos.

§ 2º. Os nacionais caboverdianos que exerçam em França uma actividade salariada ou assimilada estão sujeitos às legislações de segurança social enumeradas no subseqüente artigo 5º, aplicáveis em França, e delas beneficiam bem como os seus familiares residentes em França, nas mesmas condições que os nacionais franceses.

Artigo 2º. SEGURO VOLUNTARIO

1. Os nacionais de um ou do outro Estado têm a faculdade de aderir ao seguro voluntario previsto pela legislação do Estado onde residem, tomados em consideração, dado o caso, os periodos de seguro ou equivalentes cumpridos sob o regime do outro Estado.

2. As disposições do artigo 1º não obstam a que os trabalhadores franceses sujeitos ao regime de segurança social caboverdiano e os trabalhadores caboverdianos sujeitos ao regime de segurança social francês contribuam ou contínuem a contribuir para o seguro voluntário previsto pela legislação do Estado de que são nacionais.

Artigo 3º. CAMPO DE APLICAÇÃO PESSOAL

1. Estão abrangidos pela presente Convenção os nacionais de uma ou da outra Parte contratante, que exerçam ou tenham exercido uma actividade salariada ou assimilada, bem como os seus familiares.

2. Não estão compreendidos no âmbito de aplicação da presente Convenção :

- a) Os trabalhadores que não exerçam uma actividade salariada ou assimilada;
- b) Os funcionários civis e militares e o pessoal assimilado;
- c) Os membros das missões diplomáticas e dos postos consulares.

Artigo 4º. CAMPO DE APLICAÇÃO TERRITORIAL

Os territórios cobertos pelas disposições da presente Convenção são :

- No que respeita à França : os Departamentos europeus e os Departamentos do ultramar da República Francesa, incluindo as águas territoriais, assim como as zonas situadas fora das águas territoriais sobre as quais, em conformidade com o direito internacional, a França pode exercer os direitos relativos ao leito do mar, ao subsolo marítimo e aos seus recursos naturais;
- No que respeita a Cabo Verde : o conjunto das ilhas que formam o território da República de Cabo Verde, incluindo as águas territoriais, assim como as zonas situadas fora das águas territoriais sobre as quais, em conformidade com o direito internacional, Cabo Verde pode exercer os direitos relativos ao leito do mar, ao subsolo marítimo e aos seus recursos naturais.

Artigo 5º. CAMPO DE APLICAÇÃO MATERIAL

§ 1º. As legislações a que se aplica a presente Convenção são :

A. *Em França*

- a) A legislação que estabelece a organização da segurança social;
- b) As legislações dos seguros sociais aplicáveis :
 - Aos salarizados das profissões não agrícolas,
 - Aos salarizados e assimilados das profissões agrícolas,com excepção das disposições que tornam extensiva a faculdade de aderir ao seguro voluntário as pessoas de nacionalidade francesa, salarizadas ou não salarizadas, que trabalham fora do território francês;
- c) As legislações sobre a prevenção e a reparação dos acidentes de trabalho e das doenças profissionais;
- d) A legislação respeitante às prestações familiares;
- e) As legislações sobre os regimes especiais de segurança social no que respeita aos riscos ou prestações cobertas pelas legislações enumeradas nas alíneas anteriores, e designadamente o regime relativo à segurança social nas minas;
- f) As legislações sobre o regime dos marítimos, nas condições estabelecidas, dado o caso, pelo acordo administrativo relativo à aplicação da presente Convenção.

B. *Em Cabo Verde*

As legislações concernentes :

- a) Aos acidentes de trabalho e às doenças profissionais;
- b) Às prestações de doença;
- c) Às prestações de invalidez, velhice e de morte;
- d) Aos abonos de família.

§ 2º. A presente Convenção aplicar-se-à, igualmente, a todos os actos legislativos ou regulamentares que modificaram ou completaram ou que modificarão, codificarão ou complementarão as legislações enumeradas no parágrafo 1º do presente artigo.

Não se aplicará, porém :

- a) Aos actos legislativos ou regulamentares que cubram um novo ramo da segurança social se, para esse efeito, não for concluído um acordo entre as Partes contratantes.
- b) Aos actos legislativos ou regulamentares que alargarem os regimes existentes a novas categorias de beneficiários se a esse respeito houver oposição do Governo da Parte que modifica a sua legislação, notificada ao Governo da outra Parte num prazo de três meses a contar da publicação oficial dos referidos actos.

§ 3º. As condições em que o regime de segurança social dos estudantes previsto pela legislação de uma das Partes poderá beneficiar os nacionais da outra Parte, serão objecto de um protocolo anexo à presente Convenção.

DISPOSIÇÕES DERROGATORIAS

Artigo 6º

Contrariamente às disposições do artigo 1º da presente Convenção :

1. Não estão sujeitos ao regime de Segurança social do lugar de trabalho e continuam sujeitos ao regime de Segurança social do país de origem :
 - a) De pleno direito, os trabalhadores salarizados transferidos pela sua entidade patronal para o outro país, a fim de aí executarem determinado trabalho, desde que a duração da transferência não exceda três anos, incluindo o período de férias;
 - b) Sob reserva de prévio acordo comum das autoridades administrativas competentes dos dois países, ou das autoridades em que estas delegarem para o efeito, os trabalhadores salarizados [transferidos] pela sua entidade patronal para o outro país, a fim de aí executarem determinado trabalho, cuja duração, inicialmente prevista ou não, deva prolongar-se para além de três anos.
2. O pessoal salariado, que não seja o referido no artigo 3º (2b) ao serviço de uma administração de um dos Estados Contratantes que seja colocado no território do outro Estado, continua sujeito ao regime de segurança social do Estado a que presta serviço.
3. O pessoal salariado dos postos diplomáticos ou consulares, que não seja o referido no artigo 3º (2c), assim como os trabalhadores ao serviço pessoal

de agentes desses postos, tem a faculdade de optar pela aplicação da legislação do Estado representado, desde que esse pessoal não seja nacional do outro Estado.

4. Os agentes colocados por um dos Estados à disposição do outro na base de um contrato de cooperação são abrangidos pelas disposições relativas à segurança social que estão ou estarão previstas nos acordos de cooperação assinados entre os dois países.
5. Os trabalhadores salarizados das empresas públicas ou privadas de transporte de um dos Estados Contratantes, ocupados no território do outro Estado, quer a título temporário, quer como pessoal ambulante, estão sujeitos ao regime de segurança social em vigor no território do Estado onde a empresa tem a sede.

Artigo 7º

As autoridades administrativas competentes dos Estados Contratantes, de comum acordo e no interesse dos trabalhadores dos dois países, poderão prever outras excepções as disposições do artigo 1º.

Inversamente, as mesmas autoridades poderão acordar que as excepções previstas no artigo anterior não serão aplicadas em determinados casos particulares.

TITULO SEGUNDO. DISPOSICÕES PARTICULARES

Capitulo primeiro. SEGUROS DE DOENÇA E MATERNIDADE

Artigo 8º. IGUALDADE DOS DIREITOS

Os trabalhadores caboverdianos que exercem uma actividade salariada em França e os trabalhadores franceses que exercem uma actividade salariada em Cabo Verde beneficiam, assim como os familiares que os acompanham, das prestações dos seguros de doença e maternidade previstas pela legislação do país da nova residência, desde que :

1. Tenham efectuado, neste país, um trabalho sujeito ao seguro;
2. Satisfazam no mesmo país as condições requeridas para a obtenção daquelas prestações.

Artigo 9º. TOTALIZAÇÃO DOS PERIODOS DE SEGURO

1. Quando, para a abertura do direito às prestações dos seguros de doença e maternidade, os interessados não satisfizerem a duração de seguro prevista pela legislação do novo país de emprego, serão tomados em conta os periodos de seguro ou equivalentes anteriormente cumpridos no precedente país de emprego, para completar os periodos de segura ou equivalentes cumpridos no último país.

Todavia, só haverá lugar à totalização dos referidos periodos na medida em que não tenha decorrido prazo superior a seis meses entre o final do periodo de seguro no primeiro país e o inicio do periodo de seguro no novo país de emprego.

2. As disposições anteriores são igualmente aplicáveis em caso de regresso do trabalhador ao seu país de origem.

Artigo 10º. TRANSFERÊNCIA DE RESIDÊNCIA (DOENÇA)

Um trabalhador salariado francês ocupado em Cabo Verde ou um trabalhador salariado caboverdiano ocupado em França, com direito a beneficiar das prestações do seguro de doença a cargo, no primeiro caso, de uma instituição caboverdiana, no segundo caso, de uma instituição francesa, conserva o benefício das referidas prestações quando transfere a sua residência para o território do outro país, sob a condição de o trabalhador, antes da sua saída, ter obtido a autorização da instituição caboverdiana ou francesa em que está inscrito.

Esta autorização só é válida durante o período máximo de três meses.

Todavia, este prazo pode ser prorrogado por um novo período de três meses por decisão da instituição em que o trabalhador estiver inscrito, após parecer favorável da respectiva inspecção médica.

Na hipótese de uma doença que apresente um carácter de excepcional gravidade, tal como definida pelo Acordo Administrativo, a instituição em que o trabalhador estiver inscrito concederá a manutenção das prestações para além do período de seis meses acima referido, nas condições fixadas pelo mesmo Acordo.

Artigo 11º. TRANSFERÊNCIA DE RESIDÊNCIA (MATERNIDADE)

A mulher salariada de nacionalidade francesa ocupada em Cabo Verde e com direito a beneficiar das prestações do seguro de doença em consequência de maternidade, a cargo de uma instituição caboverdiana, beneficia das prestações do seguro de maternidade do regime francês quando transfere a sua residência para o território francês, sob condição de, antes da sua partida, a interessada ter obtido a autorização da instituição caboverdiana em que está inscrita.

A mulher salariada caboverdiana ocupada em França e com direito a beneficiar das prestações do seguro de maternidade a cargo de uma instituição francesa, beneficia das prestações do seguro de doença do regime caboverdiano quando transfere a sua residência para o território caboverdiano, sob condição de, antes da sua partida, a interessada ter obtido a autorização da instituição francesa em que está inscrita.

A autorização referida nas duas alíneas anteriores é válida até ao final do período de indemnização previsto pela legislação do país da nova residência.

Todavia, no caso de gravidez patológica ou de sequelas de parto patológico, este prazo pode ser prorrogado mediante provas e após parecer da inspecção médica da instituição de inscrição.

Artigo 12º. FERIAS PAGAS

Um trabalhador salariado de nacionalidade francesa ocupado em Cabo Verde ou um trabalhador salariado de nacionalidade caboverdiana ocupado em França tem direito ao benefício das prestações do seguro de doença e maternidade durante uma estada temporária no seu país de origem por ocasião das férias anuais, quando o seu estado venha a necessitar de cuidados médicos, incluindo hospitalização e desde que a instituição de inscrição caboverdiana ou francesa tenha dado o seu acordo.

Esta autorização só é válida durante o período máximo de três meses.

Todavia, este prazo pode ser prorrogado por um novo periodo de três meses, por decisão da instituição de inscrição, após parecer favorável da inspecção médica.

Na hipótese de uma doença que apresente um caracter de excepcional gravidade, tal como definida pelo Acordo Administrativo, a instituição de inscrição concederá a manutenção das prestações para além do periodo de seis meses acima referido, nas condições estabelecidas pelo referido Acordo.

Artigo 13º. CONCESSÃO DAS PRESTAÇÕES

Nos casos previstos nos artigos 10º, 11º e 12º :

- A concessão das prestações em espécie (tratamentos) é assegurada pelas instituições do país da nova residência ou de estada do trabalhador, de acordo com as disposições da legislação aplicável neste país, no que respeita à extensão e às modalidades de concessão das referidas prestações;
- A concessão das prestações pecuniarias (subsídios diários) é assegurada directamente pela instituição do país de inscrição do trabalhador.

Artigo 14º. ENCARGO DAS PRESTAÇÕES

Nos casos previstos nos artigos 10º, 11º e 12º, o encargo das prestações compete à instituição em que o trabalhador está inscrito. O Acordo Administrativo estabelece as modalidades segundo as quais as prestações em espécie são reembolsadas pela instituição em que o trabalhador está inscrito à instituição do país da nova residência ou de estada do trabalhador.

Artigo 15º. PRESTAÇÕES AS FAMILIAS

Os familiares de um trabalhador salariado de nacionalidade francesa ou caboverdiana que residem, ou voltem a residir, em França ou em Cabo Verde, quando o trabalhador exerça a sua actividade no outro país, têm direito ao beneficio das prestações em espécie em caso de doença ou de maternidade.

Este direito está igualmente aberto aos familiares que acompanhem o trabalhador durante uma estada temporaria no seu país de origem por ocasião de férias pagas anuais.

A determinação dos familiares assim como a extensão, a duração e as modalidades de concessão das referidas prestações resultam das disposições da legislação do país de residência da familia.

A concessão das prestações é assegurada pela instituição do país de residência da familia.

O encargo destas prestações incumbe ao regime de segurança social do país de inscrição do trabalhador, o qual reembolsa ao regime de segurança social do país de residência da familia três quartos das despesas inerentes, na base de um montante convencional, e segundo modalidades que serão determinadas pelo Acordo Administrativo.

Artigo 16º. PRESTAÇÕES AOS TRABALHADORES DESTACADOS

Os trabalhadores franceses ou caboverdianos referidos no artigo 6º-1 da presente Convenção assim como os seus familiares que os acompanham, beneficiam das prestações dos seguros de doença e maternidade durante todo o periodo da sua estada no país em que estão ocupados.

A concessão das prestações pecuniárias é assegurada, directamente, pela instituição de inscrição francesa ou caboverdiana, de que dependem os trabalhadores.

A concessão das prestações em espécie é assegurada, por escolha do trabalhador, quer pela instituição do país de estada, quer directamente pela instituição de inscrição.

Artigo 17º. PRESTAÇÕES EM ESPÉCIE DE GRANDE IMPORTÂNCIA

A concessão das próteses, da grande aparelhagem e das outras prestações em espécie de grande importância, cuja lista será anexa ao Acordo Administrativo, está subordinada, salvo em caso de urgência, à autorização da instituição de inscrição. Todavia, esta autorização não é necessária no que respeita às despesas reembolsáveis em bases convencionais.

Capítulo II. SEGURO DE INVALIDEZ

Artigo 18º. REVOGAÇÃO DAS CLÁUSULAS DE RESIDÊNCIA

Os nacionais de uma ou outra das Partes Contratantes, titulares de uma pensão de invalidez ao abrigo da legislação de uma Parte, beneficiam integralmente desta pensão quando permanecem ou residem no território da outra Parte.

Artigo 19º. TOTALIZAÇÃO DOS PERIODOS DE SEGURO

Para os trabalhadores salarizados que se desloquem de um país para o outro, os períodos de seguro ou equivalentes cumpridos ao abrigo do regime de segurança social do primeiro país são totalizados, des de que não se sobreponham, com os períodos de seguro ou equivalentes cumpridos ao abrigo do regime do outro país, tanto para a abertura do direito às prestações pecuniárias (pensões) do seguro de invalidez, como para a manutenção ou a recuperação desse direito.

Artigo 20º. LIQUIDAÇÃO DA PENSÃO

A pensão de invalidez é liquidada em conformidade com a legislação de que o interessado dependia no momento em que, em consequência de doença ou acidente, ocorreu a interrupção de trabalho seguida de invalidez.

Quando, segundo a legislação de um dos Estados Contratantes, a liquidação da pensão de invalidez se efectua na base do salário médio de todo ou de parte do período de seguro, o salário médio tomado em consideração para o cálculo da pensão é determinado de acordo com os salários registados durante o período de seguro cumprido ao abrigo da legislação do referido Estado.

O encargo da pensão de invalidez é suportado pela instituição competente nos termos da sua legislação.

Artigo 21º. RECUPERAÇÃO DO DIREITO

§ 1º. Quando, após suspensão da pensão de invalidez, o segurado recupera o seu direito, a concessão das prestações é retomada pela instituição devedora da pensão primitivamente atribuída.

§ 2º. Quando, após supressão da pensão, o estado do segurado justifica a concessão de uma nova pensão de invalidez, esta é liquidada de acordo com as regras estabelecidas no artigo 20º.

Artigo 22°. TRANSFORMAÇÃO EM PENSÃO DE VELHICE

A pensão de invalidez é transformada, dado o caso, em pensão de velhice desde que se encontrem satisfeitas as condições, designadamente de idade, requeridas pela legislação de um dos dois países para a atribuição de uma pensão de velhice.

Se o total das prestações às quais um segurado pode pretender de cada um dos regimes de seguro de velhice dos dois países for inferior ao montante da pensão de invalidez, é devido um complemento diferencial a cargo do regime que era devedor da dita pensão.

Artigo 23°. LEGISLAÇÃO ESPECIAL PARA OS TRABALHADORES
DAS MINAS EM FRANÇA

As disposições do presente capítulo aplicam-se aos trabalhadores que estiveram ocupados nas minas em França e em Cabo Verde para a determinação dos direitos às prestações de invalidez previstos pelo regime francês de segurança social nas minas, assim como para a manutenção ou a recuperação destes direitos.

Todavia, a pensão de invalidez profissional prevista pela legislação especial para os trabalhadores das minas em França só é concedida aos segurados que estavam sujeitos a esta legislação no momento em que ocorreu a interrupção de trabalho seguida de invalidez e que residiram em França até à liquidação da referida pensão.

A pensão deixa de ser paga ao pensionista que retome o trabalho fora de França.

Capítulo III. SEGURO DE VELHICE E SEGURO DE MORTE
(PENSÕES DE SOBREVIVÊNCIA)

Artigo 24°. REVOGAÇÃO DAS CLÁUSULAS DE RESIDÊNCIA

Quando a legislação de um dos Estados Contratantes subordina a concessão de prestações com carácter contributivo, ou o cumprimento de certas formalidades, a condições de residência no território do mesmo Estado, estes não são oponíveis aos nacionais caboverdianos ou franceses desde que residam no território de um dos dois Estados.

Artigo 25°. MODALIDADES DE LIQUIDAÇÃO
DA PRESTAÇÃO DE VELHICE

O trabalhador salariado francês ou caboverdiano que, no decurso da sua carreira, tenha estado sujeito sucessiva ou alternadamente, no território dos dois Estados Contratantes, a um ou a vários regimes do seguro de velhice de cada um dos mesmos Estados, beneficia das prestações nas condições seguintes:

- I. Satisfazendo o interessado as condições requeridas pela legislação de cada um destes Estados para ter direito às prestações, a instituição competente de cada Parte Contratante determina o montante da prestação de acordo com as disposições da legislação que aplica, tomando em consideração somente os períodos de seguro cumpridos ao abrigo dessa legislação.
- II. Quando o interessado não satisfaça a condição de duração de seguro exigida por uma e outra das legislações nacionais, as prestações a que ele pode

pretender da parte das instituições que aplicam essas legislações são liquidadas de acordo com as regras seguintes :

A. *Totalização dos periodos de seguro*

1. Os periodos de seguro cumpridos ao abrigo de cada uma das legislações dos dois Estados Contratantes, e bem assim os periodos reconhecidos como equivalentes a periodos de seguro, são totalizados desde que não se sobreponham, tanto com vista à determinação do direito às prestações como para a manutenção ou recuperação desse direito.
2. Os periodos reconhecidos como equivalentes a periodos de seguro são, em cada país, os que forem reconhecidos como tais pela legislação desse país. O Acordo Administrativo determinará as regras a seguir nos casos de sobreposição de periodos.

B. *Liquidação da prestação*

1. Tendo em conta a totalização dos periodos, efectuada nos termos acima referidos, a instituição competente de cada país determina, de acordo com a sua própria legislação, se o interessado reúne as condições exigidas para ter direito a uma pensão de velhice ao abrigo desta legislação.
2. Uma vez adquirido o direito à pensão, a instituição competente de cada país determina por ordem a prestação a que o segurado teria direito se todos os periodos de seguro ou reconhecidos como equivalentes, totalizados segundo as regras enunciadas no § II A do presente artigo, tivessem sido cumpridos exclusivamente ao abrigo da sua própria legislação.
3. A prestação efectivamente devida ao interessado pela instituição competente de cada país é determinada reduzindo o montante da prestação referida na alinea anterior, proporcionalmente à duração dos periodos de seguro ou reconhecidos como equivalentes cumpridos ao abrigo da sua propria legislação, em relação ao conjunto dos periodos cumpridos nos dois países.

III. Quando o direito tiver sido adquirido ao abrigo da legislação de um só dos dois Estados, tendo unicamente em conta os periodos cumpridos sob essa legislação, a instituição competente desse Estado determina o montante da prestação nos termos do parágrafo I do presente artigo.

A instituição competente da outra Parte procede à liquidação da prestação posta a seu cargo nas condições referidas no parágrafo II.

Artigo 26°. DURAÇÃO MINIMA DO SEGURO

1. Se a duração total dos periodos de seguro cumpridos ao abrigo da legislação de uma Parte Contratante não atinge um ano, a instituição desta Parte não tera de conceder prestações a titulo dos mesmos periodos, salvo se em virtude apenas desses periodos estiver adquirido um direito a prestações ao abrigo da mesma legislação. Neste caso, o direito é liquidado em função unicamente desses periodos.

2. Todavia, esses periodos podem ser tomados em consideração para a abertura dos direitos por totalização, face à legislação da outra Parte Contratante.

Artigo 27º. REGIMES ESPECIAIS

1. Se a legislação de um dos Estados Contratantes subordina a concessão de certas prestações à condição de os períodos de seguro terem sido cumpridos numa profissão sujeita a um regime especial, ou, dado o caso, numa profissão ou num emprego determinado, os períodos cumpridos ao abrigo da legislação do outro Estado Contratante serão tomados em consideração para a concessão desses prestações se os mesmos tiverem sido cumpridos ao abrigo de um regime correspondente ou, na falta deste, na mesma profissão ou, dado o caso, no mesmo emprego.

2. Se, tendo em conta os períodos assim cumpridos, o interessado não satisfizer as condições exigidas para beneficiar das referidas prestações, esses períodos são tomados em consideração para a concessão das prestações do regime geral, sem que seja tomada em conta a sua especificidade.

3. Não obstante as disposições do artigo 24º,

- a) O subsídio especial e a indemnização cumulável previstos pela legislação francesa especial para os trabalhadores das minas só são concedidos às pessoas que continuam a trabalhar nas minas francesas, quando estas tenham adquirido direitos à pensão do regime mineiro.
- b) Os subsídios por filhos a cargo previstos pela legislação francesa especial para os trabalhadores das minas, são concedidos nas condições estabelecidas por esta legislação.

Artigo 28º. CASO DE APLICAÇÃO SUCESSIVA DAS LEGISLAÇÕES

1. Quando o interessado não satisfaz, num dado momento, as condições exigidas pelas legislações das duas Partes Contratantes, mas satisfaz somente as condições de uma delas, ou quando satisfaz as condições exigidas por uma parte e outra mas usou da possibilidade oferecida pela legislação de um dos Estados Contratantes, de diferir a liquidação dos seus direitos a uma prestação, o montante das prestações devidas ao abrigo da legislação nacional face à qual os direitos são liquidados é calculado de acordo com as disposições do artigo 25º § I ou II, conforme o caso.

2. Quando as condições exigidas pela legislação da outra Parte Contratante se encontram satisfeitas ou quando o segurado requer a liquidação dos seus direitos que tinha diferido face à legislação de um dos Estados Contratantes, procede-se à liquidação das prestações devidas ao abrigo dessa legislação, nos termos do artigo 25º, sem que se proceda à revisão dos direitos já liquidados ao abrigo da legislação da primeira Parte.

Artigo 29º. PRESTAÇÕES DE SOBREVIVÊNCIA

1. As disposições do presente capítulo são aplicáveis, por analogia, aos direitos dos conjuges e descendentes sobreviventes.

2. Quando a morte que abra direito à atribuição de uma pensão de sobrevivência ocorre antes de o trabalhador ter obtido a liquidação dos seus direitos face ao seguro de velhice, as prestações devidas aos sobreviventes são liquidadas nas condições estabelecidas no artigo 25º.

Artigo 30º. BASES DE CÁLCULO DA PRESTAÇÃO

Quando, segundo a legislação de um dos Estados Contratantes, a liquidação da prestação de velhice se efectua na base do salário médio de todo ou parte do

periodo de seguro, o salario médio tomado em consideração para o cálculo da prestação é determinado segundo os salários registados durante o periodo de seguro cumprido sob a legislação do referido Estado.

Capitulo IV. ACIDENTES DE TRABALHO E DOENÇAS PROFISSIONAIS

Artigo 31º. REVOGAÇÃO DAS CLÁUSULAS DE RESIDÊNCIA

§ 1º. Não são oponíveis aos nacionais de um dos Estados Contratantes as disposições contidas nas legislações do outro Estado relativas aos acidentes de trabalho e às doenças profissionais, que restrinjam os direitos dos estrangeiros ou que oponham a estos uma perda de direitos em razão da sua residência.

§ 2º. As melhorias ou subsídios complementares concedidos em suplemento das rendas de acidentes de trabalho por força das legislações aplicáveis no território de cada um dos dois Estados Contratantes são mantidos às pessoas referidas no parágrafo anterior que transferem a sua residência do território de um dos Estados para o território do outro.

Artigo 32º. TRANSFERÊNCIA DE RESIDÊNCIA

Um trabalhador salariado francês, vítima de acidente de trabalho ou atingido por uma doença profissional em Cabo Verde ou um trabalhador salariado cabo-verdiano, vítima de acidente de trabalho ou atingido por uma doença profissional em França e admitido ao benefício das prestações devidas durante o periodo de incapacidade temporária, conserva o benefício das mesmas prestações quando transfere a sua residência para o território da outra Parte, desde que, antes da sua partida, tenha obtido autorização da instituição caboverdiana ou francesa em que se acha inscrito.

Esta autorização só é válida durante o periodo fixado pela instituição de inscrição.

Se, no final do prazo assim fixado, o estado da vítima o exigir, o prazo será prorrogado até à cura o à consolidação efectiva da lesão, por decisão da instituição de inscrição, apos parecer favorável da inspecção médica do sinistrado.

Artigo 33º. CASO DE RECAIDA

1. O trabalhador salariado francês ou cabo-verdiano que seja vítima de uma recaída de acidente ou de doença profissional quando transferiu temporária ou definitivamente a sua residência para o território do outro Estado, tem direito ao benefício das prestações em espécie e pecuniarias do seguro de acidente de trabalho, desde que tenha obtido o acordo da instituição caboverdiana ou francesa em que se encontrava inscrito à data do acidente ou da primeira verificação da doença profissional.

2. O direito é apreciado face à legislação aplicável pela instituição caboverdiana ou francesa em que o trabalhador se encontrava inscrito à data do acidente ou da primeira verificação da doença profissional.

Artigo 34º. CONCESSÃO DAS PRESTAÇÕES DA INCAPACIDADE TEMPORARIA

Nos casos previstos nos artigos 32º e 33º :

— A concessão das prestações em espécie (tratamento) é assegurada pela instituição do pais da nova residência do trabalhador, segundo as disposições da

legislação aplicável no mesmo país, no que respeita à extensão e às modalidades de concessão das prestações;

- A concessão das prestações pecuniárias (subsídios diários) é assegurada pela instituição de inscrição do interessado, de acordo com a legislação que lhe é aplicável.

Artigo 35°. ENCARGO DAS PRESTAÇÕES
DA INCAPACIDADE TEMPORÁRIA

Nos casos previstos nos artigos 32° e 33° o encargo das prestações incumbe à instituição de inscrição do trabalhador.

O Acordo Administrativo fixa as modalidades segundo as quais as prestações em espécie são reembolsadas pela instituição de inscrição à instituição do país da nova residência do trabalhador.

Artigo 36°. PRESTAÇÕES EM ESPÉCIE DE GRANDE IMPORTÂNCIA

Nos casos previstos nos artigos 32° e 33°, a concessão das próteses, da grande aparelhagem e outras prestações em espécie de grande importância, cuja lista sera anexa ao Acordo Administrativo, está subordinada, salvo em caso de urgência, à autorização prévia da instituição de inscrição.

Artigo 37°. DESIGNAÇÃO DA INSTITUIÇÃO CABOVERDIANA

Para a aplicação dos artigos 32° a 36° inclusive, o Acordo Administrativo designara a instituição caboverdiana encarregada de desempenhar as funções de instituição de inscrição no sentido dos referidos artigos.

Artigo 38°. ACIDENTES SUCESSIVOS

Para avaliar o grau de incapacidade permanente resultante de um acidente de trabalho ou de uma doença profissional face à legislação de uma Parte, os acidentes de trabalho ou as doenças profissionais ocorridos anteriormente a coberto da legislação da outra Parte são tomados em consideração como se tivessem ocorrido ao abrigo da legislação da primeira Parte.

Artigo 39°. DOENÇAS PROFISSIONAIS

1. Quando a vítima de uma doença profissional exerceu no território das duas Partes um emprego susceptível de provocar a referida doença, as prestações a que a vítima ou os seus sobreviventes podem pretender são concedidas exclusivamente ao abrigo da legislação da Parte em cujo território o emprego em causa foi exercido em último lugar, desde que o interessado satisfaça as condições previstas por esta legislação.

2. Quando a legislação de uma das Partes subordina o benefício das prestações de doença profissional à condição de a doença considerada ter sido verificada medicamente pela primeira vez no seu território, esta condição é considerada satisfeita quando a referida doença foi verificada pela primeira vez no território da outra Parte.

3. Em caso de pneumoconiose esclerógena, são aplicáveis as seguintes disposições :

- a) Quando a legislação de uma das Partes subordina o benefício das prestações de doenças profissionais à condição de uma actividade susceptível de provocar

a doença considerada ter sido exercida durante um certo período, a instituição competente desta Parte toma em consideração, na medida do necessário, os períodos durante os quais tal actividade foi exercida no território da outra Parte;

- b) O encargo das rendas será repartido entre as instituições competentes das duas Partes de acordo com as modalidades estabelecidas por Acordo Administrativo.

Artigo 40º. AGRAVAMENTO DA DOENÇA PROFISSIONAL

Em caso de agravamento de uma doença profissional indemnizada ao abrigo da legislação de uma das Partes, quando a vítima reside no território da outra Parte, são aplicáveis as regras seguintes :

- a) Se o trabalhador não exerceu no território do Estado da sua nova residência um emprego susceptível de provocar essa doença profissional, a instituição do primeiro Estado toma a seu cargo o agravamento da doença nos termos da sua própria legislação.
- b) Se o trabalhador exerceu no território do Estado da sua nova residência um emprego susceptível de provocar esta doença profissional :
- A instituição da primeira Parte mantém a seu cargo a prestação devida ao interessado ao abrigo da sua própria legislação como se a doença não tivesse tido agravamento algum;
 - A instituição da outra Parte toma a seu cargo o suplemento da prestação correspondente ao agravamento. O montante deste suplemento é nesse caso determinado segundo a legislação desta última Parte, como se a doença tivesse sido ocasionada no seu próprio território; esse montante é igual à diferença entre o montante da prestação que teria sido devida após o agravamento e o montante da prestação que teria sido devida antes do agravamento.

Capítulo V. PRESTAÇÕES FAMILIARES

Artigo 41º. TOTALIZAÇÃO DOS PERÍODOS DE EMPREGO

Quando para a abertura do direito às prestações familiares o trabalhador não justifica todo o período de emprego exigido pela legislação do novo país de emprego, é tomado em conta, para completar o referido período, o período de emprego ou assimilado cumprido no outro país.

Artigo 42º. ABERTURA DO DIREITO AOS ABONOS DE FAMÍLIA DO PAÍS DE RESIDÊNCIA DOS DESCENDENTES

Os trabalhadores salarizados ocupados em França ou em Cabo Verde podem pretender, para os seus descendentes que residem no território do outro Estado, os abonos de família previstos pela legislação do Estado em cujo território residem os descendentes, se preencherem as condições de actividade no país de emprego que serão estabelecidas pelo Acordo Administrativo.

Artigo 43º. DESCENDENTES BENEFICIÁRIOS

Os descendentes beneficiários dos abonos de família referidos no artigo 42º são os descendentes a cargo do trabalhador conforme a legislação do Estado em cujo território residem.

Artigo 44°. CONCESSÃO DOS ABONOS DE FAMILIA

A concessão dos abonos de familia é assegurada pela instituição competente do Estado em cujo território residemos descendentes, de acordo com as modalidades previstas pela legislação que a referida instituição está encarregada de aplicar.

Artigo 45°. PARTICIPAÇÃO DO PAIS DE EMPREGO

1. A instituição competente do Estado em cujo território o trabalhador esta empregado paga ao organismo centralizador do Estado de residência dos descendentes uma participação convencional calculada a partir do primeiro descendente até ao limite de quatro.

2. O montante da participação por descendente figura numa tabela fixada por comum acordo entre as autoridades administrativas competentes os dois Estados e anexa ao Acordo Administrativo.

3. A tabela pode ser revista tomando em consideração as variações da base de cálculo do montante dos abonos de familia ocorridas nos dois Estados no decurso do mesmo ano. Esta revisão so podera ser efectuada uma vez por ano.

Artigo 46°. MODALIDADES DE PAGAMENTO DA PARTICIPAÇÃO

As condições de aplicação do artigo 45°, designadamente as modalidades de pagamento da participação, serão estabelecidas por Acordo Administrativo.

Artigo 47°. TRABALHADORES DESTACADOS

1. Os descendentes dos trabalhadores referidos no artigo 6° (parágrafo 1 alinea a), que acompanham esses trabalhadores para o território do outro Estado, abrem direito as prestações familiares previstas pela legislação do outro Estado de origem, conforme se indique no Acordo Administrativo.

2. A concessão das prestações familiares é assegurada directamente pela instituição de abonos de familia competente do Estado de origem dos interessados.

Capitulo VI. SEGURO DE MORTE

Artigo 48°. ABERTURA DO DIREITO

Os trabalhadores salarizados de nacionalidade francesa em Cabo Verde e os trabalhadores salarizados de nacionalidade caboverdiana em França abrem direito aos subsidios previstos em caso de morte pela legislação do pais de emprego, desde que :

- a) Tenham efectuado nesse pais um trabalho sujeito ao seguro;
- b) Satisfaçam, no referido pais, as condições exigidas para a obtenção dos referidos subsidios.

Artigo 49°. TOTALIZAÇÃO DOS PERIODOS DE SEGURO

Quando, para a abertura do direito aos subsidios em causa, um trabalhador não cumpriu, à data da sua morte, a duração de seguro prevista pela legislação do novo pais de emprego, os periodos de seguro ou equivalentes anteriormente cumpridos pelo trabalhador no outro pais sao tomados em consideração para completar os periodos de seguro ou equivalentes cumpridos no último pais.

Artigo 50º. CASOS PARTICULARES

Nos casos referidos nos artigos 10º, 11º e 12º, a morte ocorrida no país da residência é considerada como ocorrida no país de emprego.

TITULO III. DISPOSIÇÕES DIVERSAS

Capitulo primeiro. MEDIDAS DE APLICAÇÃO DA CONVENÇÃO

Artigo 51º. ACORDOS ADMINISTRATIVOS

Um Acordo Administrativo geral, estabelecido pelas autoridades administrativas competentes das duas Partes Contratantes, fixará na medida necessária as condições de aplicação da presente Convenção, e designadamente as que dizem respeito aos artigos que remetem expressamente para o referido Acordo.

Neste Acordo serão designados os organismos de ligação das duas Partes Contratantes.

Além disso, a este Acordo Administrativo geral ou, dado o caso, a um Acordo Administrativo complementar, serão anexos os modelos dos formulários necessários aos procedimentos e formalidades aprovados em comum.

Artigo 52º. AUTORIDADES ADMINISTRATIVAS COMPETENTES

São considerados, no território de cada uma das Partes Contratantes, como autoridades administrativas competentes, no sentido da presente Convenção, os ministros que estão encarregados, cada um no respectivo âmbito, da aplicação das legislações enumeradas no artigo 5º.

Artigo 53º. INFORMAÇÃO

As autoridades administrativas competentes das duas Partes Contratantes :

- Adoptarão, além do Acordo Administrativo geral referido no artigo 51º, todos os acordos administrativos que o completem ou modifiquem;
- Permutarão entre si directamente as informações relativas às providências adoptadas, no plano interno, para a aplicação da presente Convenção e dos Acordos estabelecidos para a sua aplicação;
- Assegurar-se-ão entre si das dificuldades que possam surgir, no plano técnico, para a aplicação das disposições da Convenção ou dos Acordos estabelecidos para a sua aplicação;
- Permutarão entre si directamente todas as informações respeitantes as modificações introduzidas nas legislações e regulamentações referidas no artigo 5º, na medida em que essas modificações sejam susceptíveis de afectar a aplicação da presente Convenção ou dos Acordos estabelecidos para a sua aplicação.

Artigo 54º. COOPERAÇÃO ADMINISTRATIVA

Para a aplicação, tanto da presente Convenção como da legislação de segurança social do outro país, as autoridades administrativas competentes e as instituições de segurança social das duas Partes Contratantes prestar-se-ão mutuamente os seus bons officios como se se tratasse de aplicação da sua própria legislação de segurança social.

Artigo 55°. MODALIDADES DE INSPECÇÃO

As autoridades administrativas competentes estabelecerão, por Acordo Administrativo, as modalidades tanto da inspecção médica e administrativa como dos processos de peritagem necessários à aplicação da presente Convenção.

Artigo 56°. FUNCIONAMENTO DAS INSTITUIÇÕES

Não são derogadas as regras previstas pelas legislações enumeradas no artigo 5° no que respeita à participação dos estrangeiros na constituição ou renovação dos órgãos necessários ao funcionamento das instituições de segurança social de cada país.

Capítulo II. DISPOSIÇÕES DERROGATORIAS DAS LEGISLAÇÕES INTERNAS

Artigo 57°. ISENÇÕES DE TAXA E DISPENSA DE VISTO

1. O benefício da isenção de direitos de registo, de custas, de selo e de taxas consulares previstas pela legislação de uma das Partes Contratantes para os documentos a apresentar às administrações ou instituições de segurança social desta Parte é extensivo aos documentos correspondentes a apresentar para a aplicação da presente Convenção às administrações ou instituições de segurança social da outra Parte.

2. Todos os actos, documentos e quaisquer papeis a apresentar para a execução da presente Convenção são dispensados do visto de legalização das autoridades consulares.

Artigo 58°. RECURSOS

Os recursos em matéria de segurança social que deveriam ser interpostos num prazo determinado junto de uma autoridade, instituição ou jurisdição de uma das Partes Contratantes, competentes para os receber, são considerados em condições de ser recebidos se forem apresentados dentro do mesmo prazo a uma autoridade, instituição ou jurisdição correspondente da outra Parte. Neste caso, a transmissão dos recursos à autoridade, instituição ou jurisdição competente da primeira Parte deverá efectuar-se sem demora.

Artigo 59°. LINGUAS OFICIAIS

As comunicações dirigidas para a aplicação da presente Convenção pelos beneficiários desta Convenção ou pelas autoridades, instituições ou jurisdições do outro Estado são redigidas na língua oficial de um ou do outro Estado.

Artigo 60°. FORMALIDADES

As formalidades previstas pelas disposições legais ou regulamentares de uma das Partes Contratantes para a concessão das prestações devidas aos seus nacionais no território da outra Parte aplicar-se-ão igualmente, nas mesmas condições, aos nacionais da outra Parte admitidos ao benefício dessas prestações ao abrigo da presente Convenção.

Capítulo III. TRANSFERÊNCIAS

Artigo 61°. LIBERDADE DAS TRANSFERÊNCIAS SOCIAIS

Não obstante quaisquer disposições internas em matéria de regulamentação de câmbios, os dois Governos comprometem-se mutuamente a não pôr obstáculo

algum à livre transferência das importâncias correspondentes ao conjunto das regularizações financeiras relacionadas com operações de segurança social ou de previdência social, quer na aplicação da presente Convenção, quer na aplicação da legislação interna de cada uma das Partes, no que respeita tanto aos trabalhadores salarizados e assimilados como aos não salarizados, designadamente a título de seguro voluntário e dos regimes de reformas complementares.

Artigo 62°. MOEDA E TAXA DE CÂMBIO

1. As instituições devedoras de prestações em virtude tanto da presente Convenção como da sua própria legislação exoneram-se delas validamente na moeda do seu Estado.

2. Os montantes dos reembolsos previstos pela presente Convenção calculados com base nas despesas reais ou com base nas pagamentos convencionais são expressos na moeda do Estado da instituição que assegurou o serviço das prestações, à taxa de câmbio em vigor no dia do pagamento.

Artigo 63°. CENTRALIZAÇÃO DAS PRESTAÇÕES

As autoridades administrativas competentes dos dois Estados poderão, por Acordo Administrativo, confiar aos organismos de ligação dos dois Estados o encargo de centralizar, com vista à sua transferência para o outro Estado, todas ou parte das prestações previstas pela presente Convenção. Neste caso, a transferência dessas prestações efectuar-se-a pela via dos institutos de emissão das duas Partes.

Capítulo IV. RESOLUÇÃO DOS DIFERENDOS

Artigo 64°

1. Todas as dificuldades relativas à aplicação da presente Convenção serão resolvidas de comum acordo pelas autoridades administrativas competentes das Partes Contratantes.

2. No caso de não ser possível chegar a uma resolução por esta via, o diferendo será resolvido de comum acordo pelos dois Governos.

3. No caso de o diferendo não poder ser resolvido pelo processo acima referido, o mesmo será sujeito a um processo de arbitragem estabelecido de comum acordo pelos dois Governos.

Capítulo V. DISPOSIÇÕES TRANSITÓRIAS E FINAIS

Artigo 65°

1. A presente Convenção não confere direito ao pagamento de prestações em relação a um período anterior à data da sua entrada em vigor.

2. As rendas ou pensões que, anteriormente à entrada em vigor da presente Convenção, não tinham sido liquidadas ou que tinham sido objecto de uma liquidação separada ou que tinham sofrido uma redução ou uma suspensão em razão da nacionalidade ou da residência dos seus titulares, em aplicação das disposições em vigor em cada um dos Estados contratantes poderão ser liquidadas, revistas ou restabelecidas nos termos da Convenção.

A liquidação ou a revisão será efectuada de acordo com as regras estabelecidas pelo presente Acordo, entendendo-se que qualquer período de seguro cum-

prido ao abrigo da legislação de uma Parte Contratante antes da entrada em vigor da presente Convenção é tomado em consideração para a determinação dos direitos abertos de acordo com as disposições da referida Convenção.

3. Todavia, se os direitos anteriormente liquidados foram objecto de um pagamento em capital, não haverá lugar a revisão.

Artigo 66º

1. A liquidação ou a revisão das rendas ou pensões em causa efectua-se a pedido dos interessados.

O pedido é apresentado junto das instituições competentes de uma ou de outra das Partes Contratantes.

O referido pedido produz efeitos a contar do primeiro dia do mês que se segue àquele em que o pedido foi apresentado.

2. Se o pedido foi apresentado dentro do prazo de um ano a contar da data de entrada em vigor da Convenção, o mesmo terá efeito retroactivamente a contar desta data.

Artigo 67º

O Governo de cada uma das Partes Contratantes notificará ao outro o cumprimento das normas constitucionais aplicáveis no que respeita à entrada em vigor da presente Convenção. Esta começará a produzir efeitos no primeiro dia do segundo mês que se seguir à data da última dessas notificações.

Artigo 68º

A presente Convenção terá a duração de um ano a partir da data da sua entrada em vigor. Será renovada tacitamente por períodos de um ano, salvo denúncia que deverá ser notificada três meses antes de expirar o prazo da sua vigência.

Em caso de denúncia, as disposições da presente Convenção continuarão a ser aplicáveis aos direitos adquiridos, não obstante as disposições restritivas que as legislações interessadas venham a prever para os casos de estada no estrangeiro de um segurado.

FEITO em Paris a 15 de Janeiro de 1980 em dois exemplares, em linguas francesa e portuguesa, fazendo os dois textos igualmente fé.

Pelo Governo
da República Francesa :

[Signed — Signé]

JEAN MEADMORE
Director da Direcção
dos Francês ao Estrangeiro

Pelo Governo
da República de Cabo Verde :

[Signed — Signé]

CORSINO ANTÓNIO FORTES
Embaixador Extraordinario
e Plenipotenciario

PROTOCOLO GERAL

Ao assinarem, na presente data, a Convenção geral sobre Segurança social entre a República Francesa e a República de Cabo Verde, as Partes Contratantes animadas do desejo de cooperar mais estreitamente no domínio cultural e social, acordaram nas disposições seguintes :

I. SEGUROS SOCIAIS DOS ESTUDANTES

1. O regime francês de seguros sociais dos estudantes, instituído no Título 1º do Livro VI do Código de Segurança social é aplicável, nas mesmas condições que aos estudantes franceses, aos estudantes caboverdianos que prosseguem os seus estudos em França e não sejam neste país nem segurados sociais nem beneficiários familiares de um segurado social.

2. O Governo da República de Cabo Verde compromete-se a assegurar a igualdade de tratamento em matéria de Segurança social entre os estudantes caboverdianos e os estudantes franceses no território da República de Cabo Verde.

[II]. SUBSIDIO AOS VELHOS TRABALHADORES SALARIADOS

1. O subsídio aos velhos trabalhadores salarizados previsto pelo Título 1º do Livro VII do Código de Segurança social é concedido aos velhos trabalhadores salarizados caboverdianos residentes em França, nas mesmas condições que os velhos trabalhadores salarizados franceses.

2. O subsídio aos velhos trabalhadores salarizados atribuído nas condições definidas na alínea I continua a ser pago aos beneficiários de nacionalidade caboverdiana que voltam a residir no território da República de Cabo Verde.

As disposições do presente Protocolo começam a produzir efeitos na data da entrada em vigor da Convenção geral.

FEITO em Paris a 15 de Janeiro de 1980 em dois exemplares, em línguas francesa e portuguesa, fazendo os dois textos igualmente fé.

Pelo Governo
da República Francesa :

[Signed — Signé]

JEAN MEADMORE
Director da Direcção
dos Francês ao Estrangeiro

Pelo Governo
da República de Cabo Verde :

[Signed — Signé]

CORSINO ANTÓNIO FORTES
Embaixador Extraordinário
e Plenipotenciário

[TRANSLATION — TRADUCTION]

GENERAL CONVENTION¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CAPE VERDE

The Government of the French Republic, on the one hand,
The Government of the Republic of Cape Verde, on the other hand,
Desiring to co-operate in the social field,

Affirming their commitment to the principle that nationals of both States should receive equal treatment under the social security legislation of each of them,

Anxious to enable workers of either State engaged or formerly engaged in an activity in the other State to preserve the rights acquired under the legislation applicable in that other State,

Have decided to conclude a General Convention on social security to co-ordinate the application of French and Cape Verdean social security legislation to French and Cape Verdean nationals and, to that end, have agreed on the following provisions:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. EQUAL TREATMENT

1. French nationals engaged in Cape Verde in wage-earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 5 below applicable in Cape Verde, and they and their eligible dependants residing in Cape Verde shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as Cape Verdean nationals.

2. Cape Verdean nationals engaged in France in wage-earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 5 below applicable in France, and they and their eligible dependants residing in France shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as French nationals.

Article 2. VOLUNTARY INSURANCE

1. Nationals of either State may opt to join the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State in which they are resident, account being taken, of any insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other State.

2. The provisions of article 1 shall not prevent French workers who are subject to the Cape Verdean social security scheme and Cape Verdean workers who are subject to the French social security scheme from contributing or con-

¹ Came into force on 1 April 1983, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties informed each other (on 18 February 1981 and 17 February 1983) of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 67.

tinuing to contribute to the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State of which they are nationals.

Article 3. PERSONAL SCOPE

1. This Convention shall cover nationals of either Contracting Party engaged or formerly engaged in wage-earning employment or an activity treated as such, and their dependants.

2. The following shall be excluded from the scope of this Convention:

- (a) Workers other than those engaged in wage-earning employment or an activity treated as such;
- (b) Civil servants, military personnel and persons treated as such;
- (c) Agents of diplomatic missions and consular posts.

Article 4. TERRITORIAL SCOPE

The territories to which the provisions of this Convention shall apply are:

- In the case of France: the European and overseas departments of the French Republic, including territorial waters and any area outside the territorial waters which is, under international law, an area over which France may exercise rights with respect to the seabed and subsoil and their natural resources;
- In the case of Cape Verde: the group of islands forming the territory of the Republic of Cape Verde, including the territorial waters and any area outside the territorial waters which is, under international law, an area over which Cape Verde may exercise rights with respect to the seabed and subsoil and their natural resources.

Article 5. MATERIAL SCOPE

1. The legislation to which this Convention shall apply is as follows:

A. *In France*

- (a) The legislation relating to the organization of social security;
- (b) The social insurance legislation applicable:
 - To non-agricultural wage-earners;
 - To agricultural wage-earners and persons treated as such, with the exception of provisions which extend the option of joining voluntary insurance schemes to French nationals, whether wage-earners or self-employed persons, working outside French territory;
- (c) The legislation relating to the prevention of, and compensation for, industrial accidents and occupational diseases;
- (d) The legislation relating to family allowances;
- (e) The legislation relating to special social security schemes, in so far as they deal with the risks or benefits covered by the legislation specified in the foregoing subparagraphs, in particular the social security scheme for the mining industry;
- (f) The legislation relating to the scheme for seamen, on the conditions determined, when appropriate, by the administrative agreement relating to the implementation of this Convention.

B. *In Cape Verde*

The legislation relating to:

- (a) Industrial accidents and occupational diseases;
- (b) Sickness benefits;
- (c) Disability, old-age and death benefits;
- (d) Family allowances.

2. This Convention shall also apply to any laws or regulations by which the legislation specified in paragraph 1 of this article has been amended or supplemented or may hereafter be amended, codified or supplemented.

However, it shall apply to:

- (a) Laws or regulations covering a new branch of social security only if the Contracting Parties have concluded an agreement to that effect;
- (b) Laws or regulations extending existing schemes to new categories of beneficiaries only if the Government of the Party amending its legislation has not notified the Government of the other Party within a period of three months from the date of the official publication of the said laws or regulations that it objects to such application.

3. The conditions on which the benefits of the social security scheme for students provided for under the legislation of one of the Parties may be extended to nationals of the other Party shall be the subject of a protocol to be annexed to this Convention.

EXCEPTIONS

Article 6

Notwithstanding the provisions of article 1 of this Convention:

1. The following shall not be subject to the social security scheme of the country of the place of employment, and shall remain subject to the social security scheme of the country of origin:
 - (a) Automatically, wage-earners sent by their employer to the other country for the purpose of carrying out a specific assignment, provided that the duration of the assignment does not exceed three years, including periods of leave;
 - (b) Subject to prior joint agreement by the competent administrative authorities of the two countries or the authorities they have designated for that purpose, wage-earners sent by their employer to the other country for the purpose of carrying out a specific assignment the duration of which, whether or not it was originally so intended, extends beyond three years.
2. Wage-earners other than those referred to in article 3 (para. 2 (b)), in the service of an administrative department of one of the Contracting States who are assigned to the territory of the other State shall continue to be subject to the social security scheme of the State which assigned them.
3. Wage-earners on the staff of diplomatic or consular posts, other than those referred to in article 3 (para. 2 (c)) and workers in the personal employ of

- agents of such posts, may opt to be subject to the legislation of the State represented, provided that they are not nationals of the other State.
4. Personnel placed at the disposal of one State by the other on the basis of a co-operation contract shall be governed by the social security provisions which are, or may hereafter be stipulated in the co-operation agreements between the two countries.
 5. Wage-earners employed by public or private transport enterprises of one of the Contracting States and working in the territory of the other State, either temporarily or as travelling personnel, shall be subject to the social security scheme in force in the territory of the State in which the enterprise has its head office.

Article 7

The competent administrative authorities of the Contracting States may, by agreement and in the interest of workers of either country, provide for other exceptions to the provisions of article 1.

Conversely, they may agree that the exceptions provided for in the preceding article shall not apply in certain specific cases.

PART II. SPECIAL PROVISIONS

Chapter 1. SICKNESS AND MATERNITY BENEFITS

Article 8. EQUAL RIGHTS

Cape Verdean workers engaged in wage-earning employment in France and French workers engaged in wage-earning employment in Cape Verde, shall receive together with members of their family who accompany them, the sickness and maternity benefits provided for under the legislation of the country of their new residence if:

1. They have worked in that country in an occupation subject to such insurance;
2. They satisfy the requirements in that country for the receipt of such benefits.

Article 9. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

1. If, for the purpose of entitlement to sickness and maternity benefits, the persons concerned have not completed the insurance period required under the legislation of the new country of employment, insurance periods or equivalent periods completed in the previous country of employment shall be added to the insurance periods or equivalent periods completed in the new country of employment.

However, such periods may be aggregated only if not more than six months have elapsed between the end of the insurance period in the first country and the beginning of the insurance period in the new country of employment.

2. The above provisions shall also apply if a worker returns to his country of origin.

Article 10. TRANSFER OF RESIDENCE (SICKNESS)

A French wage-earner working in Cape Verde or a Cape Verdean wage-earner working in France who is receiving sickness benefits from a Cape

Verdean institution in the former case, or a French institution in the latter case, shall continue to receive such benefits if he transfers his residence to the territory of the other country, provided that prior to his departure he obtained the authorization of the Cape Verdean or French institution with which he is insured.

Such authorization shall be valid for up to three months.

However, this period may be extended for a further three months by decision of the insuring institution, on the recommendation of its medical advisers.

In cases of exceptionally serious illness, as defined in the administrative agreement, the insuring institution shall allow benefits to be continued beyond the six-month period provided for above, on the conditions set forth in that agreement.

Article 11. TRANSFER OF RESIDENCE (MATERNITY)

A French female wage-earner working in Cape Verde and receiving maternity benefits from a Cape Verdean institution shall be eligible for such benefits under the French scheme if she transfers her residence to the territory of France, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the Cape Verdean institution with which she is insured.

A Cape Verdean female wage-earner working in France and receiving maternity benefits from a French institution shall be eligible for such benefits under the Cape Verdean scheme if she transfers her residence to the territory of Cape Verde, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the French institution with which she is insured.

The authorization referred to in the two preceding paragraphs shall be valid until the end of the benefit period provided for by the legislation of the new country of residence.

However, in the event of complications during pregnancy or following child birth, the benefit period may be extended, upon certification and on the recommendation of the medical advisers of the insuring institution.

Article 12. PAID LEAVE

French wage-earners working in Cape Verde or Cape Verdean wage-earners working in France shall be eligible for sickness and maternity benefits if, during a temporary stay in their respective countries of origin while on paid annual leave, their condition necessitates medical care, including hospitalization, provided that the Cape Verdean or French institution with which they are insured has given its authorization.

Such authorization shall be valid for up to three months.

However, this period may be extended for a further three months by decision of the insuring institution, on the recommendation of its medical advisers.

In cases of exceptionally serious illness, however, as specified in the administrative agreement, the insuring institution shall allow benefits to be continued beyond the six-month period referred to above, on the conditions determined by the said agreement.

Article 13. PROVISION OF BENEFITS

In the cases specified in articles 10, 11 and 12,
—Benefits in kind (medical care) shall be provided by the institution of the new country of residence or the country of temporary residence of the

worker in accordance with the provisions of the legislation applicable in that country with regard to the extent of such benefits and the manner of providing them;

—Cash benefits (daily allowances) shall be paid by the institution of the country in which the worker is insured.

Article 14. COST OF BENEFITS

In the cases specified in articles 10, 11 and 12, the cost of benefits shall be borne by the institution with which the worker is insured. The administrative agreement shall determine the manner in which benefits in kind shall be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new country of residence or the country of temporary residence of the worker.

Article 15. FAMILY BENEFITS

Family members of a French or Cape Verdean wage-earners who are resident, or again become resident, in France or in Cape Verde, while the wage-earner engages in employment in the other country, shall be entitled to sickness or maternity benefits in kind.

Family members accompanying the worker during a temporary stay in his country of origin while on paid annual leave shall also be entitled to such benefits.

Who the family members are, the extent and duration of these benefits and the manner in which they are to be provided shall be determined in accordance with the legislative provisions of the country in which the family is resident.

Benefits shall be provided by the institution of the country in which the family is resident.

The cost of these benefits shall be borne by the social security scheme of the country in which the worker is insured, which shall reimburse to the social security scheme of the country in which the family resides seventy-five percent of the expenses involved on a flat-rate basis and in the manner to be determined in the administrative agreement.

Article 16. BENEFITS FOR WORKERS ON ASSIGNMENT

The French or Cape Verdean workers referred to in article 6 (para. 1) of this Convention, as well as members of their family accompanying them, shall be entitled to sickness and maternity benefits throughout their stay in the country in which they are employed.

Cash benefits shall be paid directly by the French or Cape Verdean institution with which the workers concerned are insured.

Benefits in kind shall be provided either by the institution of the country in which the worker is temporary resident or directly by the institution with which he is insured, the choice being left to the worker.

Article 17. MAJOR BENEFITS IN KIND

The provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to authorization by the insuring institution. Such authorization shall not, however, be required in the case of costs to be reimbursed on a flat-rate basis.

Chapter II. DISABILITY INSURANCE

Article 18. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

Nationals of either Contracting Party in receipt of a disability pension under the legislation of one Party shall be entitled to the full benefit of such pension when residing temporarily or permanently in the territory of the other Party.

Article 19. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

In the case of wage-earners who go from one country to the other, insurance periods or equivalent periods completed under the social security scheme of the first country shall, provided that they do not overlap with insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other country, be aggregated both for the purpose of determining entitlement to disability or recovering that entitlement.

Article 20. CALCULATION OF THE PENSION

The disability pension shall be calculated in accordance with the legislation applicable to the person concerned at the time when he had to stop working as a result of the disease or accident and the subsequent disability.

If, under the legislation of either Contracting State, a disability pension is calculated on the basis of the average wage for all or part of the insurance period, the average wage taken into consideration for the purpose of calculating the pension shall be determined on the basis of the wages recorded during the insurance period completed under the legislation of that State.

The cost of the disability pension shall be borne by the competent institution under that legislation.

Article 21. RECOVERY OF ENTITLEMENT

1. If, after suspension of the disability pension, the insured person recovers his entitlement, payment of benefits shall be resumed by the institution liable for the pension originally awarded.

2. If, after suspension of the disability pension, the condition of the insured person justifies the granting of a further disability pension, the latter shall be calculated in accordance with the rules laid down in article 20.

Article 22. CONVERSION INTO OLD-AGE PENSION

The disability pension shall be converted, where appropriate, into an old-age pension once the conditions, for instance age conditions, laid down by the legislation of one of the two countries for the award of an old-age pension are fulfilled.

If the total benefits which an insured person can claim under each of the old-age insurance schemes of the two countries are less than the amount of the disability pension, a supplement equal to the difference shall be paid to him by the insurance scheme which was liable for that pension.

Article 23. SPECIAL LEGISLATION RELATING TO MINeworkERS IN FRANCE

The provisions of this chapter shall apply to workers who have been employed in the mines in France and Cape Verde for the purpose of determining entitlement to disability benefits provided for under the French social security scheme for mineworkers and for the maintenance or recovery of such entitlement.

However, the occupational disability pension provided for under the special legislation for French mineworkers shall be granted only to insured persons who were covered by that legislation at the time they had to stop working and became disabled and who have lived in France up to the time of determination of said pension.

The pension shall cease to be paid to pensioners who resume work outside France.

Chapter III. BENEFITS IN RESPECT OF OLD-AGE AND DEATH (SURVIVORS' PENSIONS)

Article 24. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

If for the purpose of granting benefits based on contributions or the completion of certain formalities, the legislation of one of the Contracting States imposes conditions of residence in the territory of that State, those conditions shall not apply to Cape Verdean or French nationals so long as they are resident in the territory of either State.

Article 25. METHODS OF DETERMINING OLD-AGE BENEFITS

French or Cape Verdean wage-earners who, during their working lives, have been insured successively or alternately in the territory of both Contracting States with one or more insurance schemes in each of these States, shall receive old-age benefits on the following conditions:

- I. If the person concerned meets the conditions required by the legislation of each of those States in order to qualify for benefits, the competent institution of each Contracting Party shall determine the amount of the benefits according to the provisions of the legislation which it applies, taking into account only the insurance periods completed under such legislation.
- II. If the person concerned does not meet the condition concerning length of insurance required by the legislation of each Party, the benefits which he may claim from the institutions applying such laws shall be determined according to the following rules:

A. Aggregation of insurance periods

1. Insurance periods completed under the legislation of each of the Contracting States and periods recognized as equivalent to insurance periods shall, provided that they do not overlap, be aggregated both for the purpose of determining entitlement to benefits and for the purpose of the maintenance or recovery of such entitlement.
2. Periods recognized as equivalent to insurance periods shall, in each country, be those recognized as such under the legislation of that country. The rules to be followed in the event that periods overlap shall be determined in the administrative agreement.

B. Determination of benefits

1. Taking into account the aggregation of periods specified above, the competent institution of each country shall determine, in accordance with its own legislation, whether the person concerned

meets the requirements for entitlement to an old-age pension under that legislation.

2. Where such entitlement exists, the competent institution of each country shall determine *pro forma* the benefit to which the insured would be entitled if all the insurance periods or periods recognized as equivalent, aggregated according to the rules set forth in paragraph II.A of this article, had been completed exclusively under its own legislation.
 3. The benefit actually payable to the person concerned by the competent institution of each country shall be determined by prorating the amount of the benefit referred to in the preceding paragraph to the proportion which the duration of the insurance periods or equivalent periods completed under its own legislation represents of all periods completed in the two countries.
- III. If entitlement exists under the legislation of only one of the two States, taking into account only the periods completed under this legislation, the competent institution of this State shall determine the amount of the benefit as stipulated in paragraph I of this article.

The competent institution of the other Party shall determine the benefits for which it is liable as stipulated in paragraph II.

Article 26. MINIMUM DURATION OF INSURANCE

1. If the total duration of the insurance periods completed under the legislation of one Contracting Party is less than one year, the institution of that Party shall not be bound to award benefits in respect of these periods unless those periods, in and of themselves, create entitlement to benefits under that legislation in which case the entitlement shall be determined on the basis of these periods alone.

2. Nevertheless, these periods may be taken into consideration for granting of entitlement by aggregation under the legislation of the other Contracting Party.

Article 27. SPECIAL SCHEMES

1. If the legislation of one of the Contracting States makes it a condition for the award of certain benefits that the insurance periods shall have been completed in an occupation which is subject to a special scheme or, as the case may be, in a given occupation or employment, periods completed under the legislation of the other Contracting State shall be taken into account for the purpose of the award of such benefits only if they were completed under a corresponding scheme or, failing that, in the same occupation or, where applicable, in the same employment.

2. If, taking into account the periods thus completed, the person concerned does not meet the conditions necessary for the enjoyment of such benefits, these periods shall be taken into account for the award of benefits under the general scheme, without taking into account their specificity.

3. Notwithstanding the provisions of article 24:

- (a) The special allowance and cumulative grant provided for by the special French legislation applicable to mineworkers shall be payable only to persons

who continue to work in French mines even though they are eligible for a pension under the mineworkers' scheme;

- (b) The allowances for dependent children provided for by the special French legislation relating to mineworkers shall be paid in accordance with the conditions laid down in that legislation.

Article 28. SUCCESSIVE APPLICATION OF LEGISLATION

1. If the person concerned does not, at a given moment, meet the requirements imposed by the legislation of both Contracting Parties but only those of one Party, or if he meets the requirements of both Parties but has availed himself of the opportunity provided by the legislation of one Contracting State to defer determination of his entitlement, the amount of the benefits payable under the legislation under which entitlement exists shall be calculated in accordance with the provisions of article 25, paragraph I or II, as appropriate.

2. If the requirements imposed by the legislation of the other Contracting Party are met or if the insured requests the determination of his entitlement which he had deferred under the legislation of one of the Contracting States, the benefits payable under this legislation shall be determined as stipulated in article 25, without there being need to review the benefits already determined under the legislation of the first Party.

Article 29. SURVIVORS' BENEFITS

1. The provisions of this chapter shall apply *mutatis mutandis* to the rights of surviving spouses and children.

2. If death creating entitlement to a survivor's pension occurs before the worker's entitlement to old-age insurance has been determined, the benefits payable to his eligible dependants shall be calculated as stipulated in article 25.

Article 30. BASIS FOR THE CALCULATION OF BENEFITS

If, under the legislation of one of the Contracting States, the old-age benefits are calculated on the basis of the average wage for all or part of the insurance period, the average wage to be taken into account for calculating the benefits shall be determined on the basis of the wages recorded during the insurance period completed under the legislation of that State.

Chapter IV. INDUSTRIAL ACCIDENTS AND OCCUPATIONAL DISEASES

Article 31. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

1. No provisions in the legislation of one Contracting State on industrial accidents and occupational diseases which limit the rights of aliens or disqualify them by reason of their place of residence shall apply to nationals of the other State.

2. Increases or supplementary allowances awarded in addition to industrial accident pensions under the legislation applicable in the territory of each Contracting State shall continue to be paid to persons covered by the preceding paragraph who transfer their residence from the territory of one State to the territory of the other.

Article 32. TRANSFER OF RESIDENCE

A French wage-earner who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in Cape Verde, or a Cape Verdean wage-earner who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in France and who has been receiving the benefits payable during the period of temporary disability shall remain eligible for such benefits if he transfers his residence to the territory of the other country, provided that prior to his departure he obtained the authorization of the Cape Verdean or French institution with which he is insured.

Such authorization shall be valid only for the period specified by the insuring institution.

If, on expiry of the specified period, the condition of the person concerned so requires, the period shall, by decision of the insuring institution on the recommendation of its medical advisors, be extended until he has recovered or until the injury has properly healed.

Article 33. RELAPSE

1. If, following an accident or occupational disease a French or Cape Verdean wage-earner suffers a relapse after transferring his residence temporarily or permanently to the territory of the other State, he shall be entitled to industrial accident insurance benefits in kind and in cash, provided that he has obtained the authorization of the Cape Verdean or French institution with which he was insured at the time of the accident or of the original diagnosis of the occupational disease.

2. Entitlement shall be determined in the light of the legislation applied by the Cape Verdean or French institution with which the worker was insured at the time of the accident or of the original diagnosis of the occupational disease.

Article 34. PROVISION OF TEMPORARY DISABILITY BENEFITS

In the cases referred to in articles 32 and 33:

- Benefits in kind (medical care) shall be provided by the institution in the worker's new country of residence, in accordance with the provisions of the legislation applicable in that country with regard to the extent of such benefits and the manner in which they are provided;
- Cash benefits (daily allowances) shall be provided by the institution with which the person concerned is insured, in accordance with legislation applied by it.

Article 35. COST OF TEMPORARY DISABILITY BENEFITS

In the cases specified in articles 32 and 33, the cost of the benefits shall be borne by the institution with which the worker is insured.

The administrative agreement shall determine the manner in which benefits in kind shall be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new country of residence of the worker.

Article 36. MAJOR BENEFITS IN KIND

In the cases specified in articles 32 and 33, the provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be

annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to prior authorization by the insuring institution.

Article 37. DESIGNATION OF THE CAPE VERDEAN INSTITUTION

For the purpose of implementing articles 32 through 36, the administrative agreement shall designate the Cape Verdean institution which shall act as the insuring institution referred to in said articles.

Article 38. SUCCESSIVE ACCIDENTS

For the purpose of assessing the degree of permanent disability resulting from an industrial accident or an occupational disease under the legislation of one of the Parties, industrial accidents previously sustained or occupational diseases previously contracted under the legislation of the other Party shall be taken into account as if they had been sustained or contracted under the legislation of the first-mentioned Party.

Article 39. OCCUPATIONAL DISEASES

1. If a person suffering from an occupational disease has been engaged in the territory of both Parties in an occupation which could have caused that disease, the benefits which he or his survivors may claim shall be granted exclusively under the legislation of the Party on whose territory he was last engaged in that occupation, provided that he satisfies the conditions laid down in that legislation.

2. If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that the disease shall have been diagnosed for the first time in its territory, that condition shall be deemed to be satisfied if the disease was first diagnosed in the territory of the other Party.

3. In cases of sclerogenous pneumoconiosis, the following provisions shall apply:

- (a) If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that an activity which could have caused that disease shall have been carried on for a certain length of time, the competent institution of that Party shall take into account, to the extent necessary, the periods during which such activity was carried on in the territory of the other Party;
- (b) The cost of pensions shall be apportioned between the competent institutions of the two Parties in the manner specified in the administrative agreement.

Article 40. WORSENING OF AN OCCUPATIONAL DISEASE

If an occupational disease for which compensation is being paid under the legislation of one of the Parties worsens while the person concerned is resident in the territory of the other Party, the following rules shall apply:

- (a) If the worker has not engaged in the territory of his new State of residence in an occupation which could have caused that occupational disease, the institution of the first State shall bear the resultant costs under the terms of its own legislation;

(b) If the worker has engaged in the territory of his new state of residence in an occupation which could have caused that occupational disease:

- The institution of the first-mentioned Party shall continue to be liable for the benefit payable to the person concerned under its own legislation as if there had been no worsening of the disease;
- The institution of the other Party shall bear the cost of additional benefits associated with the worsening of the disease. The amount of the additional benefits shall be determined in accordance with the legislation of that Party as if the disease had been contracted in its own territory; it shall be equal to the difference between the amount of the benefit payable before the worsening of the disease and the amount payable after it.

Chapter V. FAMILY ALLOWANCES

Article 41. AGGREGATION OF PERIODS OF EMPLOYMENT

If a worker has not completed the entire period of employment required under the legislation of the new country of employment in order to create an entitlement to family allowances, the period of employment or period treated as such completed in the other country shall be utilized to make up the said period.

Article 42. ENTITLEMENT TO FAMILY ALLOWANCES FROM THE COUNTRY OF RESIDENCE OF THE CHILDREN

Wage-earners working in France or in Cape Verde may claim in respect of their children residing in the territory of the other State the family allowances provided for under the legislation of the State in whose territory the children reside if they fulfil the occupational requirements in the country of employment, as laid down in the administrative agreement.

Article 43. ELIGIBLE CHILDREN

Children eligible for the family allowances referred to in article 42 shall be the worker's dependent children within the meaning of the legislation of the State in whose territory they reside.

Article 44. PAYMENT OF FAMILY ALLOWANCES

Family allowances shall be paid by the competent institution of the State in whose territory the children reside, in the manner provided for under the legislation applied by said institution.

Article 45. PARTICIPATION OF THE COUNTRY OF EMPLOYMENT

1. The competent institution of the State in whose territory the worker is employed shall pay to the central institution of the State of residence of the children a lump-sum contribution computed on the basis of one to four children.

2. The amount of the contribution for each child shall be indicated in a scale to be drawn up by agreement between the competent administrative authorities of the two States and annexed to the administrative agreement.

3. The scale may be revised in the light of changes in the basis for computing the amount of family allowances occurring in both States during the same year. Such revision may take place only once a year.

Article 46. MANNER OF PAYMENT OF THE CONTRIBUTION

The conditions for the application of article 45, including the manner of payment of the contribution, shall be determined by administrative agreement.

Article 47. WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The workers referred to in article 6 (paragraph 1 (a)) shall be entitled, in respect of their children accompanying them to the territory of the other State, to the family allowances provided for under the legislation of the State of origin, as specified in the administrative agreement.

2. The family allowances shall be paid directly by the competent family allowance institution of the State of origin of the persons concerned.

Chapter VI. DEATH BENEFITS

Article 48. ENTITLEMENT

French wage-earners in Cape Verde and Cape Verdean wage-earners in France shall be entitled to benefits provided for under the legislation of the country of employment in respect of death if:

- (a) They have worked in that country in an occupation subject to such insurance;
- (b) They satisfy the requirements in that country for the receipt of such benefits.

Article 49. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

If, for the purpose of entitlement to the benefits in question, a worker, at the time of his death, has not completed the insurance period required under the legislation of the new country of employment, insurance periods or equivalent periods previously completed in the other country shall be added to the insurance periods or equivalent periods completed in the new country of employment.

Article 50. SPECIAL CASES

In the cases referred to in articles 10, 11 and 12, if the death occurs in the country in which the worker is temporarily resident, it shall be considered to have occurred in the country of employment.

PART III. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Chapter 1. MEASURES FOR THE IMPLEMENTATION OF THE CONVENTION

Article 51. ADMINISTRATIVE AGREEMENTS

A general administrative agreement, drawn up by the competent administrative authorities of the two Contracting Parties, shall establish any arrangements necessary for the implementation of this Convention, in particular those contemplated in the articles which expressly refer to such an agreement.

The said agreement shall designate the liaison bodies of the two Contracting Parties.

Furthermore, models of the forms required for setting in motion procedures and formalities agreed upon shall be annexed to the general administrative agreement or, where appropriate, to a supplementary administrative agreement.

Article 52. COMPETENT ADMINISTRATIVE AUTHORITIES

In the territory of each Contracting Party, the ministers responsible in their respective fields for the implementation of the legislation specified in article 5 shall be deemed to be the competent administrative authorities for the purposes of this Convention.

Article 53. INFORMATION

The competent administrative authorities of the two Contracting Parties shall:

- Adopt, in addition to the general administrative agreement referred to in article 51, all administrative agreements supplementing or amending it;
- Communicate directly to each other any information regarding measures taken in their respective countries to implement this Convention and the agreements thereunder;
- Report to each other any difficulties which may arise at the technical level from the implementation of the provisions of the Convention or the agreements thereunder;
- Communicate directly to each other any information regarding amendments to the legislation and regulations referred to in article 5, in so far as they might affect the implementation of this Convention or of the agreements adopted for its implementation.

Article 54. MUTUAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE

The competent administrative authorities and social security institutions of the two Contracting Parties shall assist each other in the implementation both of this Convention and of the social security legislation of the other country as if they were implementing their own social security legislation.

Article 55. PROCEDURES FOR SUPERVISION

The competent administrative authorities shall establish by administrative agreement procedures for medical and administrative supervision and for the expert services required for the implementation of this Convention.

Article 56. FUNCTIONING OF INSTITUTIONS

There shall be no derogation from the rules laid down by the legislation specified in article 5 in respect of the participation of aliens in the establishment or replacement of the organs required for the operation of the social security institutions of either country.

Chapter II. PROVISIONS DEROGATING FROM DOMESTIC LEGISLATION

Article 57. EXEMPTION FROM FEES AND WAIVER OF LEGALIZATION

1. Any exemption from registration fees, court fees, stamp duties and consular fees provided for under the legislation of one of the Contracting Parties in respect of documents required to be produced to the social security authorities or institutions of that Party shall be extended to similar documents required to be produced for the purpose of this Convention to the social security authorities or institutions of the other Party.

2. Legalization by consular authorities shall be waived in respect of all certificates, documents and papers required to be produced for the purposes of this Convention.

Article 58. APPEALS

Appeals in social security matters which should have been presented within a prescribed time-limit to an authority, institution or court of one of the Contracting Parties competent to receive them shall be admissible if they are presented within the same time-limit to a corresponding authority, institution or court of the other Party. In such cases, appeals shall be transmitted without delay to the competent authority, institution or court of the first-mentioned Party.

Article 59. OFFICIAL LANGUAGES

Communications concerning the implementation of this Convention from persons covered by this Convention or from the authorities, institutions or courts of the other State shall be written in the official language of either State.

Article 60. FORMALITIES

Any formalities prescribed by the laws or regulations of one of the Contracting Parties for the provision of benefits payable to its nationals in the territory of the other Party shall also apply, on the same conditions, to nationals of the other Party eligible for such benefits under this Convention.

Chapter III. TRANSFERS

Article 61. FREEDOM TO TRANSFER SOCIAL SECURITY FUNDS

Notwithstanding any domestic provisions concerning exchange controls, the two Governments shall undertake not to obstruct in any way the free transfer of all monies representing payments made in connection with social security or social welfare transactions in implementation of either this Convention or the domestic legislation of either Party concerning wage-earners and persons treated as such as well as self-employed persons, including payments under voluntary insurance and supplementary retirement schemes.

Article 62. CURRENCY AND EXCHANGE RATES

1. The institutions liable, under this Convention or under their own legislation, for the payment of benefits shall be deemed to discharge their liability validly by payment in the currency of their State.

2. Reimbursements provided for under this Convention, calculated on the basis of actual expenditure or on a flat-rate basis, shall be expressed in the currency of the State of the institution which provided the benefit, at the rate of exchange prevailing on the day of settlement.

Article 63. CENTRALIZATION OF BENEFITS

The competent administrative authorities of the two States may, by administrative agreement, delegate to the liaison bodies of the two States the task of centralizing, with a view to their transfer to the other State, all or some of the benefits provided for under this Convention. In such cases, the transfer of such benefits shall be effected through the banks of issue of the two Parties.

Chapter IV. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 64

1. Any difficulties relating to the implementation of this Convention shall be settled by agreement between the competent administrative authorities of the Contracting Parties.

2. Should it prove impossible to reach a settlement by this means, the dispute shall be settled by agreement between the two Governments.

3. Should it prove impossible to settle the dispute by the latter procedure, the dispute shall be submitted to an arbitration procedure established by agreement between the two Governments.

Chapter V. TRANSITIONAL AND FINAL PROVISIONS

Article 65

1. This Convention shall create no entitlement to the payment of benefits for a period prior to the date of its entry into force.

2. Benefits which, prior to the entry into force of this Convention, had not been awarded or had been awarded separately, or which had been reduced or suspended by reason of the nationality or residence of the recipients in implementation of the provisions in force in each of the Contracting States, may be awarded, reviewed or restored under the terms of this Convention.

The award or review shall be carried out in accordance with the rules laid down in this agreement, subject to any insurance period completed under the legislation of one Contracting Party before the entry into force of this Convention being taken into consideration in determining entitlements under the provisions of this Convention.

3. There shall, however, be no review if the entitlements previously awarded have been the subject of a lump-sum payment.

Article 66

1. The benefits in question shall be awarded or reviewed on the application of the persons concerned.

The application shall be submitted to the competent institutions of either Contracting Party.

It shall take effect from the first day of the month following that in which the application was submitted.

2. If the application is submitted within one year from the date of entry into force of the Convention, it shall take effect retroactively from that date.

Article 67

The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Convention. The Convention shall enter force on the first day of the second month following the date of the later of such notifications.

Article 68

This Convention shall remain in force for a period of one year from the date of its entry into force. It shall be renewed by tacit agreement for periods of one

year, unless notice of denunciation is given three months prior to the expiry of any such period.

In the event of denunciation, the provisions of this Convention shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Paris on 15 January 1980, in duplicate in the French and Portuguese languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN MEADMORE
Director of the Office
for French Nationals Abroad

For the Government
of the Republic of Cape Verde:

[Signed]

CORSINO ANTONIO FORTES
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

GENERAL PROTOCOL

At the time of signing the General Convention on social security between the French Republic and the Republic of Cape Verde dated today, the Contracting Parties, desiring to co-operate more closely in the cultural and social realms, agree on the following provisions:

I. SOCIAL INSURANCE FOR STUDENTS

1. The French social insurance scheme for students established in the Social Security Code, book VI, title 1, shall apply, on the same conditions as it applies to French students, to Cape Verdean students pursuing their studies in France who neither have social insurance coverage nor are dependants of persons having such coverage in France.

2. The Government of the Republic of Cape Verde undertakes with respect to social security matters, to ensure equality of treatment for Cape Verdean and French students in the territory of the Republic of Cape Verde.

II. OLD AGE BENEFITS FOR WAGE-EARNERS

1. The old age benefit for wage-earners provided under the Social Security Code, book VII, title 1, shall be granted to Cape Verdean wage-earners resident in France on the same conditions as it is granted to French wage-earners.

2. The old age benefit for wage-earners provided on the conditions specified in paragraph 1 shall continue to be provided to beneficiaries of Cape Verdean nationality who return to reside in the territory of the Republic of Cape Verde.

The provisions of this Protocol shall take effect on the date of entry into force of the General Convention.

DONE at Paris on 15 January 1980, in duplicate in the French and Portuguese languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN MEADMORE
Director of the Office
for French Nationals Abroad

For the Government
of the Republic of Cape Verde:

[Signed]

CORSINO ANTONIO FORTES
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

No. 22410

**FRANCE
and
GABON**

**Agreement on social security (with protocol). Signed at
Paris on 2 October 1980**

Authentic text: French.

Registered by France on 26 October 1983.

**FRANCE
et
GABON**

**Accord sur la sécurité sociale (avec protocole). Signé à Paris
le 2 octobre 1980**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 26 octobre 1983.

ACCORD¹ SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République gabonaise,

Résolus à coopérer dans le domaine social,

Affirmant le principe de l'égalité de traitement des ressortissants des deux Etats au regard de la législation de sécurité sociale dans chacun d'eux,

Désireux de permettre aux travailleurs de chacun des deux pays, exerçant ou ayant exercé dans l'autre pays une activité, de conserver les droits acquis en vertu de la législation qui y est applicable,

Ont décidé de conclure un accord tendant à coordonner l'application aux ressortissants français et gabonais des législations française et gabonaise en matière de sécurité sociale et à cet effet sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE 1^{er}. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. EGALITÉ DE TRAITEMENT

§ 1^{er}. Les ressortissants gabonais exerçant en France une activité salariée ou assimilée, de nature permanente ou saisonnière, sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 3 du présent accord, applicables en France, et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant en France, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

§ 2. Les ressortissants français exerçant au Gabon une activité salariée ou assimilée, de nature permanente ou saisonnière, sont soumis aux législations de sécurité sociale énumérées à l'article 3 du présent accord, applicables au Gabon, et en bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant au Gabon, dans les mêmes conditions que les ressortissants gabonais.

Article 2. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

Les territoires couverts par les dispositions du présent accord sont :

- En ce qui concerne le Gabon : le territoire de la République gabonaise,
- En ce qui concerne la France : les départements européens et les départements d'outre-mer de la République française.

Article 3. CHAMP D'APPLICATION MATÉRIEL

§ 1^{er}. Les législations auxquelles s'applique le présent accord sont :

— En France :

- a) La législation fixant l'organisation de la sécurité sociale;
- b) Les législations des assurances sociales applicables :

— Aux salariés des professions non agricoles

¹ Entré en vigueur le 1^{er} février 1983, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées (les 5 mars 1981 et 17 décembre 1982) de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 64.

— Aux salariés et assimilés des professions agricoles,
à l'exception des dispositions qui étendent la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire aux personnes de nationalité française, salariées ou non salariées, travaillant hors du territoire français;

- c) Les législations sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- d) La législation relative aux prestations familiales;
- e) Les législations sur les régimes spéciaux de sécurité sociale en tant qu'ils concernent les risques ou prestations couverts par les législations énumérées aux alinéas précédents, et notamment le régime relatif à la sécurité sociale dans les mines;
- f) Les législations sur le régime des gens de mer, dans les conditions fixées, le cas échéant, par l'arrangement administratif relatif à l'application du présent accord.

— Au Gabon :

- a) La législation relative aux prestations familiales et de maternité;
- b) La législation sur la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles;
- c) La législation relative aux prestations de vieillesse, d'invalidité et de survivants;
- d) La législation relative aux prestations de santé (distribution gratuite de médicaments, évacuations sanitaires à l'étranger, couverture de frais d'hospitalisation dans les formations sanitaires de type universitaire et de première catégorie).

§ 2. Le présent accord s'appliquera également à tous les actes législatifs ou réglementaires qui ont modifié ou complété ou qui modifieront ou compléteront les législations énumérées au paragraphe 1^{er} du présent article.

Toutefois, il ne s'appliquera :

- a) Aux actes législatifs ou réglementaires couvrant une branche nouvelle de la sécurité sociale que si un accord intervient à cet effet entre les Parties contractantes;
- b) Aux actes législatifs ou réglementaires qui étendront les régimes existants à de nouvelles catégories de bénéficiaires que s'il n'y a pas, à cet égard, opposition du gouvernement de la Partie qui modifie sa législation, notifiée au gouvernement de l'autre Partie dans un délai de trois mois à dater de la publication officielle desdits actes.

§ 3. Les conditions dans lesquelles les dispositions des législations gabonaise et française concernant les régimes des étudiants pourront être appliquées aux ressortissants gabonais et français feront l'objet d'un protocole particulier.

Article 4. CHAMP D'APPLICATION PERSONNEL

§ 1^{er}. Relèvent du présent accord les ressortissants de l'une ou l'autre Partie contractante exerçant ou ayant exercé, à titre de travailleurs permanents ou saisonniers, une activité salariée ou assimilée, ainsi que leurs ayants droit.

§ 2. Relèvent également du présent accord les apatrides et les personnes ayant le statut de réfugiés résidant sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties ainsi que leurs ayants droit.

§ 3. Ne sont pas compris dans le champ d'application du présent accord :

- a) Les travailleurs autres que ceux exerçant une activité salariée ou assimilée,
- b) Les fonctionnaires civils et militaires et les personnels assimilés;
- c) Les agents des missions diplomatiques et des postes consulaires.

Article 5. LÉGISLATION APPLICABLE

§ 1^{er}. Les ressortissants de l'une des Parties contractantes exerçant une activité salariée ou assimilée sur le territoire de l'autre Partie contractante sont obligatoirement assujettis au régime de sécurité sociale de cette dernière Partie.

§ 2. Par dérogation aux dispositions du paragraphe 1^{er} du présent article :

- a) Le travailleur salarié qui, étant au service d'une entreprise ayant sur le territoire de l'un des Etats un établissement dont il relève normalement, est détaché par cette entreprise sur le territoire de l'autre Etat pour y effectuer un travail déterminé pour cette entreprise, reste soumis à la législation du premier Etat comme s'il continuait à être occupé sur son territoire, à la condition que la durée prévisible du travail qu'il doit effectuer n'excède pas un an.

Dans le cas où, en raison de circonstances imprévisibles, le travail se prolongerait au-delà de la durée initialement prévue et excéderait un an, la législation du premier Etat continuerait à s'appliquer jusqu'à l'achèvement de ce travail sans que cette prolongation puisse dépasser un an, à la condition que l'autorité compétente du deuxième Etat ait été dûment informée de ladite prolongation avant la fin de la première période d'un an.

- b) Les personnels salariés, autres que ceux visés à l'article 4 (§ 3, b), au service d'une administration de l'un des Etats contractants qui sont affectés sur le territoire de l'autre Etat continuent à être soumis au régime de sécurité sociale de l'Etat qui les a affectés;
- c) Les personnels salariés des postes diplomatiques et consulaires autres que ceux visés à l'article 4 (§ 3, c) de même que les travailleurs au service personnel d'agents de ces postes ont la faculté de choisir pour l'application de la législation de l'une ou l'autre des Parties contractantes pour autant que ces salariés soient des ressortissants de l'Etat représenté;
- d) Les agents non fonctionnaires mis par l'une des Parties contractantes à la disposition de l'autre Partie sur la base d'un contrat de concours en personnel établi en application des accords de l'espèce conclus entre la France et le Gabon sont soumis à la législation de la première Partie contractante;
- e) Les travailleurs salariés des entreprises publiques ou privées de transport de l'un des Etats contractants, occupés sur le territoire de l'autre Etat, soit à titre temporaire, soit comme personnel ambulancier, sont soumis au régime de sécurité sociale en vigueur sur le territoire de l'Etat où l'entreprise a son siège.

§ 3. Les autorités administratives compétentes des Parties contractantes pourront prévoir, d'un commun accord, et dans l'intérêt des travailleurs de l'un ou l'autre pays, d'autres dérogations aux dispositions du § 1^{er} du présent

article. Inversement, elles pourront convenir que les dérogations prévues au § 2 ne s'appliqueront pas dans certains cas particuliers.

Article 6. ASSURANCE VOLONTAIRE

§ 1^{er}. Les ressortissants de l'un ou l'autre Etat ont la faculté d'adhérer à l'assurance volontaire prévue par la législation de l'Etat où ils résident, compte tenu, le cas échéant, des périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre Etat.

§ 2. Les dispositions de l'article 5 (§ 1^{er}) ne font pas obstacle à ce que les travailleurs français soumis au régime de la sécurité sociale gabonaise et les travailleurs gabonais soumis au régime de la sécurité sociale française cotisent ou continuent de cotiser à l'assurance volontaire prévue par la législation du pays dont ils sont ressortissants.

TITRE II. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Chapitre 1^{er}. PRESTATIONS FAMILIALES

Article 7. TOTALISATION DES PÉRIODES D'EMPLOI

Lorsque, pour l'ouverture du droit aux prestations familiales, le travailleur ne justifie pas de toute la période d'emploi requise par la législation du nouveau pays d'emploi, il est fait appel, pour compléter ladite période, à la période d'emploi ou assimilée accomplie dans l'autre pays.

*Article 8. OUVERTURE DU DROIT AUX PRESTATIONS FAMILIALES
DU PAYS DE RÉSIDENCE DES ENFANTS*

§ 1^{er}. Les travailleurs salariés occupés en France ou au Gabon peuvent prétendre pour leurs enfants qui résident sur le territoire de l'autre pays aux prestations familiales prévues par la législation du pays de résidence des enfants s'ils remplissent les conditions d'activité qui seront fixées par l'arrangement administratif.

§ 2. Les prestations familiales visées au paragraphe 1^{er} sont dues au titre des périodes d'emploi et des périodes assimilées, telles que les prévoit la législation sur les prestations familiales du pays d'emploi.

Article 9. ENFANTS BÉNÉFICIAIRES

Les enfants bénéficiaires des prestations familiales visées à l'article 8 sont les enfants à charge du travailleur au sens de la législation du pays de leur résidence.

Article 10. SERVICE DES PRESTATIONS FAMILIALES

Le service des prestations familiales est assuré directement à la personne assumant la garde des enfants sur le territoire de l'autre pays par l'institution du pays de résidence des enfants selon les modalités et aux taux prévus par la législation applicable dans ce pays.

Article 11. PARTICIPATION DU PAYS D'EMPLOI

§ 1^{er}. L'institution compétente du pays d'emploi du travailleur verse directement à l'organisme centralisateur du pays de résidence des enfants une participation forfaitaire calculée à partir du premier enfant dans la limite de trois.

§ 2. Le montant de la participation par enfant figure dans un barème arrêté d'un commun accord entre les autorités administratives compétentes des deux pays et annexé à l'arrangement administratif.

§ 3. Le barème peut être révisé compte tenu des variations de la base de calcul du montant des allocations familiales dans les deux pays à la fois au cours de la même année. Cette révision ne peut intervenir qu'une fois par an.

§ 4. Les modalités de versement de la participation prévue au présent article seront fixées par arrangement administratif.

Article 12. TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

§ 1^{er}. Les enfants des travailleurs visés à l'article 5 (§ 2, a) qui accompagnent ces travailleurs dans l'autre pays ouvrent droit aux prestations familiales prévues par la législation du pays d'origine, telles qu'énumérées par l'arrangement administratif.

§ 2. Le service des prestations familiales est assuré directement par l'institution d'allocations familiales compétente du pays d'origine des intéressés.

Chapitre 2. ASSURANCE MALADIE ET MATERNITÉ

Article 13. OUVERTURE DES DROITS

Les travailleurs salariés ou assimilés qui se rendent de France au Gabon ou inversement bénéficient, ainsi que leurs ayants droit résidant sur le territoire du pays du nouveau lieu de travail, des prestations de ce pays afférentes à l'assurance maladie ou à l'assurance maternité, pour autant que :

- a) Ces travailleurs aient effectué dans ce pays un travail soumis à l'assurance;
- b) Ils remplissent, dans ledit pays, les conditions requises pour l'obtention desdites prestations.

Article 14

§ 1^{er}. Dans le cas où, pour l'ouverture du droit aux prestations de l'assurance maladie, l'intéressé ne justifie pas de la durée d'assurance prévue par la législation du nouveau pays d'emploi, il est fait appel, pour compléter les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies dans ce pays, aux périodes d'assurance ou équivalentes antérieurement accomplies dans l'autre pays.

§ 2. Toutefois, il n'y a lieu à totalisation desdites périodes que dans la mesure où il ne s'est pas écoulé un délai supérieur à deux mois entre la fin de la période d'assurance dans le premier pays et le début de la période d'assurance dans le nouveau pays d'emploi.

Article 15. CONGÉ PAYÉ

§ 1^{er}. Un travailleur salarié français occupé au Gabon ou un travailleur salarié gabonais occupé en France a droit au bénéfice des prestations en nature (soins) de l'assurance maladie lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion d'un congé payé lorsque son état vient à nécessiter des soins médicaux d'urgence, y compris l'hospitalisation, et sous réserve que l'institution d'affiliation gabonaise ou française ait donné son accord. Cette autorisation n'est valable que pour une durée maximale de trois mois.

§ 2. Toutefois ce délai peut être prorogé pour une nouvelle période de trois mois par décision de l'institution d'affiliation après avis favorable de son contrôle médical.

§ 3. Dans l'hypothèse d'une maladie présentant un caractère d'exceptionnelle gravité, l'institution d'affiliation accordera le maintien des prestations au-delà de la période de six mois visée ci-dessus, dans les conditions fixées par l'arrangement administratif.

Article 16. TRANSFERT DE RÉSIDENCE DU TRAVAILLEUR

§ 1^{er}. Un travailleur salarié français occupé au Gabon ou un travailleur salarié gabonais occupé en France, admis au bénéfice des prestations en nature (soins) de l'assurance maladie à la charge, dans le premier cas, d'une institution gabonaise, dans le second cas, d'une institution française, conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre pays, à condition que, préalablement à son départ, le travailleur ait obtenu l'autorisation de l'institution gabonaise ou française à laquelle il est affilié.

§ 2. Cette autorisation n'est valable que pour une durée maximale de trois mois.

§ 3. Toutefois, ce délai peut être prorogé dans les conditions prévues à l'article 15 (§ 2 et 3) du présent accord.

Article 17. SÉJOUR TEMPORAIRE

§ 1^{er}. Un travailleur salarié français occupé en France ou un travailleur salarié gabonais occupé au Gabon a droit au bénéfice des prestations en nature (soins) de l'assurance maladie sur le territoire de l'autre pays lors d'un séjour temporaire autre que ceux visés aux articles 15 et 16 lorsque son état vient à nécessiter des soins médicaux d'urgence, y compris l'hospitalisation, sous réserve que l'institution d'affiliation française ou gabonaise ait donné son accord.

§ 2. Cet accord n'est valable que pour une durée maximale de trois mois.

§ 3. Toutefois ce délai peut être prorogé dans les conditions prévues à l'article 15 (§ 2 et 3) du présent accord.

Article 18. TRANSFERT DE RÉSIDENCE (MATERNITÉ)

§ 1^{er}. La femme salariée française occupée au Gabon et admise au bénéfice des prestations de l'assurance maternité à la charge d'une institution gabonaise bénéficie des prestations de l'assurance maternité du régime français lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire français, à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution gabonaise à laquelle elle est affiliée.

La femme salariée gabonaise occupée en France et admise au bénéfice des prestations de l'assurance maternité à la charge d'une institution française bénéficie des prestations de l'assurance maternité du régime gabonais lorsqu'elle transfère sa résidence sur le territoire gabonais, à condition que, préalablement à son départ, l'intéressée ait obtenu l'autorisation de l'institution française à laquelle elle est affiliée.

§ 2. L'autorisation visée aux deux précédents alinéas est valable jusqu'à la fin de la période d'indemnisation prévue par la législation de l'Etat d'emploi. Elle ne peut être refusée que pour un motif d'ordre médical.

§ 3. Toutefois, en cas de grossesse pathologique ou de suites de couches pathologiques, ce délai peut être prorogé sur justifications et après avis du contrôle médical de l'institution d'affiliation.

Article 19. SERVICE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 15, 16, 17 et 18 : le service des prestations en nature (soins) est assuré par l'institution du pays de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur suivant les dispositions de la législation applicable dans ce pays, en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service desdites prestations;

Dans le cas prévu à l'article 18 : le service des prestations en espèces (indemnités journalières) est assuré directement par l'institution du pays d'affiliation de la femme salariée.

Article 20. CHARGE DES PRESTATIONS

Dans les cas prévus aux articles 15, 16, 17 et 18, la charge des prestations incombe à l'institution d'affiliation du travailleur. L'arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution du pays de la nouvelle résidence ou de séjour du travailleur.

Article 21. PRESTATIONS AUX MEMBRES DE LA FAMILLE

§ 1^{er}. Les membres de la famille d'un travailleur salarié français ou gabonais qui résident, ou reviennent résider, en France ou au Gabon alors que le travailleur exerce son activité dans l'autre pays ont droit au bénéfice des prestations en nature (soins) en cas de maladie ou de maternité.

Ce droit est également ouvert aux membres de la famille qui accompagnent le travailleur lors d'un séjour temporaire effectué dans son pays d'origine à l'occasion d'un congé payé.

§ 2. La détermination des membres de la famille ainsi que l'étendue, la durée et les modalités du service desdites prestations résultent des dispositions de la législation du pays de résidence ou de séjour temporaire de la famille.

§ 3. Le service des prestations est assuré par l'institution du pays de résidence ou de séjour temporaire de la famille.

§ 4. La charge de ces prestations incombe au régime de sécurité sociale du pays d'affiliation du travailleur, lequel rembourse au régime de sécurité sociale du pays de résidence de la famille les trois quarts des dépenses y afférentes, selon des modalités qui seront déterminées par arrangement administratif.

Article 22

Les autorités compétentes françaises et gabonaises peuvent, notamment dans un souci de simplification, décider d'un commun accord que tout ou partie des dépenses visées aux articles 15, 16, 18 et 21 ne feront l'objet d'aucun remboursement entre les institutions des deux pays.

Article 23. PRESTATIONS AUX TRAVAILLEURS DÉTACHÉS

§ 1^{er}. Les travailleurs français ou gabonais visés à l'article 5 (§ 2, a) du présent accord ainsi que les membres de leur famille qui les accompagnent béné-

ficient des prestations des assurances maladie et maternité pendant toute la durée de leur séjour dans le pays où ils sont occupés.

§ 2. Le service des prestations en nature est assuré soit par l'institution du pays de séjour soit directement par l'institution d'affiliation dont relèvent ces travailleurs.

§ 3. Le service des prestations en espèces est assuré directement aux travailleurs détachés par l'institution d'affiliation dont ils relèvent.

Article 24. PRESTATIONS EN NATURE D'UNE GRANDE IMPORTANCE

L'octroi des prothèses, du grand appareillage et des autres prestations en nature d'une grande importance dont la liste sera annexée à l'arrangement administratif est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation de l'institution d'affiliation. Toutefois, cette autorisation n'est pas requise en ce qui concerne les dépenses remboursables sur des bascs forfaitaires.

Chapitre 3. ACCIDENTS DU TRAVAIL ET MALADIES PROFESSIONNELLES

Article 25. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

§ 1^{er}. Ne sont pas opposables aux ressortissants de l'une des Parties contractantes les dispositions contenues dans les législations de l'autre Partie concernant les accidents du travail et les maladies professionnelles qui restreignent les droits des étrangers ou opposent à ceux-ci des déchéances en raison de leur résidence.

§ 2. Les majorations ou allocations complémentaires accordées en supplément des rentes d'accidents du travail en vertu des législations applicables dans chacune des deux Parties contractantes sont maintenues aux personnes visées au paragraphe précédent qui transfèrent leur résidence de l'un des pays dans l'autre.

Article 26. TRANSFERT DE RÉSIDENCE

§ 1^{er}. Un travailleur français victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle au Gabon ou un travailleur gabonais victime d'un accident du travail ou atteint d'une maladie professionnelle en France et admis au bénéfice des prestations dues pendant la période d'incapacité temporaire conserve le bénéfice desdites prestations lorsqu'il transfère sa résidence sur le territoire de l'autre Partie.

§ 2. Le travailleur doit, avant de transférer sa résidence, obtenir l'autorisation de l'institution d'affiliation. Cette autorisation est donnée jusqu'à la date présumée de la guérison ou de la consolidation de la blessure.

§ 3. Lorsque, à l'expiration du délai fixé, l'état de la victime le requiert, celle-ci a la possibilité d'obtenir la prorogation du délai jusqu'à la date de la guérison ou de la consolidation effective de sa blessure. La décision est prise par l'institution d'affiliation au vu notamment des conclusions du contrôle médical effectué par l'institution de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 27. CAS DE LA RECHUTE

Lorsque le travailleur salarié français ou gabonais est victime d'une rechute de son accident ou de sa maladie professionnelle alors qu'il a transféré sa résidence dans l'autre pays, il a droit au bénéfice des prestations en nature et en

espèces de l'assurance accident du travail, à condition qu'il ait obtenu, sauf en cas d'urgence, l'accord de l'institution gabonaise ou française à laquelle il était affilié à la date de l'accident ou de la première constatation de la maladie professionnelle.

Article 28. SERVICE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

§ 1^{er}. Les prestations en nature (soins) prévues aux articles 26 et 27 sont servies par l'institution du pays de la nouvelle résidence de l'intéressé selon les dispositions de la législation que cette dernière institution applique en ce qui concerne l'étendue et les modalités du service des prestations.

§ 2. Les prestations en espèces prévues aux articles 26 et 27 sont servies par l'institution d'affiliation de l'intéressé, conformément à la législation qu'elle applique.

Article 29. CHARGE DES PRESTATIONS DE L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE

§ 1^{er}. La charge des prestations visées aux articles 26 et 27 incombe à l'institution d'affiliation de l'intéressé.

§ 2. L'arrangement administratif fixe les modalités selon lesquelles les prestations en nature sont remboursées par l'institution d'affiliation à l'institution du pays de la nouvelle résidence de l'intéressé.

Article 30. PRESTATIONS EN NATURE DE GRANDE IMPORTANCE

Dans les cas prévus aux articles 26 et 27, l'octroi des prothèses, du grand appareillage et d'autres prestations en nature d'une grande importance dont la liste sera annexée à l'arrangement administratif est subordonné, sauf en cas d'urgence, à l'autorisation préalable de l'institution d'affiliation.

Article 31. ACCIDENTS SUCCESSIFS

Pour apprécier le degré d'incapacité permanente résultant d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, au regard de la législation d'une Partie, les accidents du travail ou les maladies professionnelles survenus antérieurement sous la législation de l'autre Partie sont pris en considération comme s'ils étaient survenus sous la législation de la première Partie.

Article 32. RENTES DE CONJOINTS SURVIVANTS

En cas d'accident du travail suivi de mort et si, conformément à son statut civil, la victime avait au moment de son décès plusieurs épouses, la rente due au conjoint survivant est répartie également et définitivement entre les épouses.

Article 33. MALADIES PROFESSIONNELLES

§ 1^{er}. Lorsque la victime d'une maladie professionnelle a exercé, sur le territoire des deux Parties, un emploi susceptible de provoquer ladite maladie, les prestations auxquelles la victime ou ses survivants peuvent prétendre sont accordées exclusivement au titre de la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'emploi en cause a été exercé en dernier lieu, et sous réserve que l'intéressé remplisse les conditions prévues par cette législation.

§ 2. Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladie professionnelle à la condition que la maladie considérée ait été constatée médicalement pour la première fois sur son territoire, cette con-

dition est réputée remplie lorsque ladite maladie a été constatée pour la première fois sur le territoire de l'autre Partie.

§ 3. En cas de pneumoconiose sclérogène, les dispositions suivantes reçoivent application :

- a) Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le bénéfice des prestations de maladie professionnelle à la condition qu'une activité susceptible de provoquer la maladie considérée ait été exercée pendant une certaine durée, l'institution compétente de cette Partie prend en considération, dans la mesure nécessaire, les périodes pendant lesquelles une telle activité a été exercée sur le territoire de l'autre Partie;
- b) La charge des rentes est répartie entre les institutions compétentes des deux Parties selon les modalités précisées par arrangement administratif.

Article 34. AGGRAVATION DE LA MALADIE PROFESSIONNELLE

En cas d'aggravation d'une maladie professionnelle réparée en vertu de la législation de l'une des Parties, alors que la victime réside sur le territoire de l'autre Partie, les règles suivantes sont applicables :

- a) Si le travailleur n'a pas exercé sur le territoire du pays de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle, l'institution du premier pays prend à sa charge l'aggravation de la maladie dans les termes de sa propre législation;
- b) Si le travailleur a exercé sur le territoire du pays de sa nouvelle résidence un emploi susceptible de provoquer cette maladie professionnelle :
 - L'institution de la première Partie conserve à sa charge la prestation due à l'intéressé en vertu de sa propre législation comme si la maladie n'avait subi aucune aggravation,
 - L'institution de l'autre Partie prend à sa charge le supplément de prestations correspondant à l'aggravation. Le montant de ce supplément est alors déterminé selon la législation de cette dernière Partie comme si la maladie s'était produite sur son propre territoire; il est égal à la différence entre le montant de la prestation qui aurait été due après l'aggravation et le montant de la prestation qui aurait été due avant l'aggravation.

Chapitre 4. ASSURANCE INVALIDITÉ

Article 35. TOTALISATION DES PÉRIODES D'ASSURANCE

§ 1^{er}. Pour les travailleurs salariés français ou gabonais qui se rendent d'un pays dans l'autre, les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de sécurité sociale du premier pays sont totalisées, à la condition qu'elles ne se superposent pas, avec les périodes d'assurance ou équivalentes accomplies sous le régime de l'autre pays, tant en vue de l'ouverture du droit aux prestations en espèces (pensions) ou en nature (soins) de l'assurance invalidité qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.

§ 2. La pension d'invalidité est liquidée conformément à la législation dont relevait le travailleur au moment où, par suite de maladie ou d'accident, est survenue l'interruption de travail suivie d'invalidité.

La charge de la pension d'invalidité est supportée par l'institution compétente aux termes de cette législation.

Article 36. SUSPENSION, SUPPRESSION

§ 1^{er}. Si, après suspension de la pension d'invalidité, l'assuré recouvre son droit, le service des prestations est repris par l'institution débitrice de la pension primitivement accordée.

§ 2. Si, après suppression de la pension, l'état de l'assuré justifie l'octroi d'une nouvelle pension d'invalidité, celle-ci est liquidée suivant les règles fixées à l'article 35.

Article 37. PENSION D'INVALIDITÉ TRANSFORMÉE EN PENSION DE VIEILLESSE

§ 1^{er}. La pension d'invalidité est convertie dans les conditions de la législation appliquée par l'institution débitrice, le cas échéant, en pension de vieillesse dès que se trouvent remplies les conditions, notamment d'âge, requises par la législation du pays débiteur pour l'attribution d'une pension de vieillesse.

§ 2. Si le total des prestations auxquelles un assuré peut prétendre de la part de chacun des régimes d'assurance vieillesse des deux pays est inférieur au montant de la pension d'invalidité, il est servi un complément différentiel à la charge du régime qui était débiteur de ladite pension.

Article 38. RÉGIME SPÉCIAL DES MINES

La pension d'invalidité professionnelle prévue par la législation spéciale aux travailleurs des mines en France est attribuée aux assurés qui étaient soumis à cette législation au moment où est survenu l'accident ou la maladie qui a entraîné l'invalidité et qui ont résidé en France ou au Gabon jusqu'à la liquidation de ladite pension. La pension cesse d'être servie au pensionné qui reprend le travail hors de France.

Chapitre 5. ASSURANCE VIEILLESSE ET ASSURANCE DÉCÈS
(PENSIONS DE SURVIVANTS)

Article 39. DROIT D'OPTION

§ 1^{er}. Le travailleur salarié français ou gabonais qui, au cours de sa carrière, a été soumis successivement ou alternativement sur le territoire des deux Etats contractants à un ou plusieurs régimes d'assurance vieillesse de chacun de ces Etats, dispose, au moment où s'ouvre son droit à prestations, de la faculté d'opter entre l'application conjointe et l'application séparée des législations de chacun des Etats contractants.

§ 2. Lorsque le décès ouvrant droit à l'attribution d'une pension de survivant survient avant que le travailleur ait obtenu la liquidation de ses droits au regard de l'assurance vieillesse, ses ayants droit disposent de la faculté d'option visée au paragraphe premier du présent article.

Article 40. LIQUIDATION PAR TOTALISATION DES PÉRIODES

Lorsque le travailleur opte pour l'application conjointe des législations nationales, les prestations auxquelles il peut prétendre de la part de ces législations sont liquidées suivant les règles ci-après :

§ 1^{er}. Totalisation des périodes d'assurance

- a) Les périodes d'assurance accomplies sous chacune des législations des deux Etats contractants, de même que les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance, sont totalisées, à la condition qu'elles ne se superposent pas, tant en vue de la détermination du droit aux prestations qu'en vue du maintien ou du recouvrement de ce droit.
- b) L'arrangement administratif déterminera les règles à suivre dans le cas de superposition des périodes d'assurance.
- c) Les périodes reconnues équivalentes à des périodes d'assurance sont, dans chaque pays, celles qui sont reconnues comme telles par la législation de ce pays.
- d) Lorsque la législation d'une Partie contractante subordonne le droit à un avantage de vieillesse à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans un délai déterminé, cette condition est réputée remplie lorsque les périodes d'assurance accomplies sous la législation de l'autre Partie contractante l'ont été dans le même délai.

§ 2. Liquidation de la prestation

- a) Compte tenu de la totalisation des périodes, effectuées comme il est dit ci-dessus, l'institution compétente de chaque pays détermine, d'après sa propre législation, si l'intéressé réunit les conditions requises pour avoir droit à une pension de vieillesse au titre de cette législation.
- b) Si le droit à pension est acquis, l'institution compétente de chaque pays détermine pour ordre la prestation à laquelle l'assuré aurait droit si toutes les périodes d'assurance ou reconnues équivalentes, totalisées suivant les règles posées au paragraphe précédent, avaient été accomplies exclusivement sous sa propre législation.
- c) La prestation effectivement due à l'intéressé par l'institution compétente de chaque pays est déterminée en réduisant le montant de la prestation visée à l'alinéa précédent au prorata de la durée de ces périodes d'assurance ou reconnues équivalentes accomplies sous sa propre législation, par rapport à l'ensemble des périodes accomplies dans les deux pays.
- d) Lorsque le droit à pension est acquis au titre des périodes accomplies sous la seule législation de l'un des deux Etats et que la prestation ainsi déterminée est plus élevée que celle résultant de la procédure décrite aux alinéas précédents, cette prestation plus élevée est seule retenue au titre de cette législation.

Article 41. RÉGIMES SPÉCIAUX

§ 1^{er}. Si la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi de certains avantages à la condition que les périodes d'assurance aient été accomplies dans une profession soumise à un régime spécial ou, le cas échéant, dans une profession ou un emploi déterminé, les périodes accomplies sous la législation de l'autre Etat contractant ne sont prises en compte pour l'octroi de

ces avantages que si elles ont été accomplies sous un régime correspondant ou, à défaut, dans la même profession ou, le cas échéant, dans le même emploi.

2. Si, compte tenu des périodes ainsi accomplies, l'intéressé ne satisfait pas aux conditions requises pour bénéficier desdits avantages, ces périodes sont prises en compte pour l'octroi des prestations du régime général, compte tenu de leur spécificité.

Article 42. LIQUIDATION SÉPARÉE DES PRESTATIONS

Dans le cas où une législation d'une Partie contractante prévoit que le montant des prestations ou de certains éléments de prestations est calculé proportionnellement à la durée des périodes d'assurances accomplies par rapport à la durée maximale d'assurance, l'institution compétente de cette Partie procède au calcul direct de ces prestations ou éléments de prestations, en fonction des seules périodes accomplies sous la législation qu'elle applique, nonobstant les dispositions de l'article 40.

Article 43. DURÉE MINIMALE D'ASSURANCE

§ 1^{er}. Il est procédé obligatoirement du côté français à la liquidation séparée des prestations dues au titre des périodes d'assurance accomplies sous la législation française lorsque ces périodes sont inférieures à un an.

Néanmoins, ces périodes peuvent être prises en considération pour l'ouverture des droits par totalisation au regard de la législation gabonaise, dans les termes de l'article 40 ci-dessus, à moins qu'il n'en résulte une diminution de la prestation due au titre de la législation gabonaise.

§ 2. Lorsque les périodes d'assurance accomplies sous la législation gabonaise sont inférieures à un an, aucune prestation n'est due au titre de cette législation.

Article 44. CAS D'APPLICATION SUCCESSIVE DES LÉGISLATIONS

§ 1^{er}. Lorsque l'intéressé ne réunit pas, à un moment donné, les conditions requises par les législations des deux Parties contractantes, mais satisfait seulement aux conditions de l'une d'elles, les dispositions suivantes sont applicables :

- a) Le montant des prestations dues au titre de cette dernière législation est calculé conformément aux dispositions de l'article 40 ou de l'article 42 selon le cas.
- b) Si l'intéressé satisfait aux conditions d'une seule législation sans qu'il soit besoin de faire appel aux dispositions de l'article 40, le montant de la prestation due est calculé conformément aux dispositions de la seule législation dont les conditions sont remplies et compte tenu des seules périodes accomplies sous cette législation.

§ 2. Lorsque les conditions exigées par la législation de l'autre Partie contractante se trouvent remplies, il est procédé à une révision des prestations dues à l'assuré, dans les termes de l'article 40, sauf s'il a été fait application des dispositions de l'article 42.

Article 45. PRESTATIONS DE SURVIVANT

§ 1^{er}. Les dispositions du présent chapitre sont applicables, par analogie, aux droits des conjoints et enfants survivants.

§ 2. Si, conformément à son statut civil, l'assuré avait au moment de son décès plusieurs épouses, l'avantage dû au conjoint survivant est liquidé dès lors que l'une des épouses remplit les conditions requises pour ouvrir droit à cet avantage; celui-ci est éventuellement réparti, par parts égales, entre les épouses dont le droit est ouvert.

Une répartition nouvelle doit être faite chaque fois qu'une épouse réunit les conditions d'ouverture du droit.

La disparition d'une épouse ne donne pas lieu à une nouvelle répartition.

Article 46. LEVÉE DES CLAUSES DE RÉSIDENCE

Lorsque la législation de l'un des Etats contractants subordonne l'octroi de certains avantages ou l'accomplissement de certaines formalités à des conditions de résidence sur le territoire de cet Etat, celles-ci ne sont pas opposables aux ressortissants gabonais ou français tant qu'ils résident sur le territoire de l'un des deux Etats contractants.

Article 47. EXPORTATION DE LA PRESTATION

Lorsque les ressortissants de l'un des deux Etats sont titulaires d'une prestation incombant aux institutions de sécurité sociale de l'autre Etat et qu'ils résident dans un Etat tiers, ils bénéficient du service de leur prestation dans les mêmes conditions que les ressortissants de l'autre Etat.

Article 48. CALCUL DE LA PRESTATION

Lorsque, d'après la législation de l'un des deux Etats, la liquidation des prestations s'effectue sur la base du salaire moyen de tout ou partie de la période d'assurance, le salaire moyen pris en considération pour le calcul des prestations à la charge des institutions de cet Etat est déterminé d'après les salaires constatés pendant la période d'assurance accomplie sous la législation dudit Etat.

TITRE III. DISPOSITIONS DIVERSES

Chapitre 1^{er}. MESURES D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article 49. DÉFINITION DES AUTORITÉS ADMINISTRATIVES COMPÉTENTES

Sont considérés, sur le territoire de chacune des Parties contractantes, comme autorités administratives compétentes, au sens du présent accord, les ministres qui sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application des législations énumérées à l'article 3.

Article 50. ARRANGEMENT ADMINISTRATIF GÉNÉRAL

§ 1^{er}. Un arrangement administratif général, arrêté par les autorités administratives compétentes des deux pays, fixera en tant que de besoin les modalités d'application du présent accord et notamment celles concernant les articles qui renvoient expressément audit arrangement.

§ 2. En particulier, l'arrangement administratif général :

- a) Désignera les organismes de liaison des deux pays;
- b) Réglera les modalités de contrôle médical et administratif ainsi que les procédures d'expertise nécessaires à l'application tant du présent accord que des législations de sécurité sociale des deux pays;

c) Fixera le modalités financières d'application du présent accord.

§ 3. A l'arrangement administratif général ou, le cas échéant, à un arrangement administratif complémentaire seront annexés les modèles des formulaires nécessaires à la mise en jeu des procédures et formalités arrêtées en commun.

Article 51. INFORMATION ET ENTRAIDE ADMINISTRATIVE

§ 1^{er}. Les autorités administratives compétentes des deux pays :

- a) Prendront, outre l'arrangement administratif général visé à l'article 50, tous arrangements administratifs le complétant ou le modifiant;
- b) Se communiqueront directement toutes informations concernant les mesures prises, sur le plan interne, pour l'application du présent accord et de ses arrangements;
- c) Se saisiront mutuellement des difficultés qui pourraient naître, sur le plan technique, de l'application des dispositions de l'accord ou de ses arrangements;
- d) Se communiqueront directement toutes informations concernant les modifications apportées aux législations et réglementations visées à l'article 3, dans la mesure où ces modifications seraient susceptibles d'affecter l'application du présent accord ou des arrangements pris pour son application.

§ 2. Pour l'application, tant du présent accord que de la législation de sécurité sociale de l'autre Partie, les autorités administratives compétentes ainsi que les institutions de sécurité sociale des deux Parties contractantes se prêteront leurs bons offices comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation de sécurité sociale.

Chapitre 2. DISPOSITIONS DÉROGATOIRES AUX LÉGISLATIONS INTERNES

Article 52. EXEMPTIONS DE TAXE ET DISPENSE DE VISA

§ 1^{er}. Le bénéfice des exemptions de droits d'enregistrement, de greffe, de timbre et de taxes consulaires prévues par la législation de l'une des Parties contractantes pour les pièces à produire aux administrations ou institutions de sécurité sociale de cette Partie est étendu aux pièces correspondantes à produire pour l'application du présent accord aux administrations ou institutions de sécurité sociale de l'autre Partie.

§ 2. Tous actes, documents et pièces quelconques à produire pour l'exécution du présent accord sont dispensés du visa de légalisation des autorités consulaires.

Article 53. FORMALITÉS

Les formalités prévues par les dispositions légales ou réglementaires de l'une des Parties contractantes pour le service des prestations dues à ses ressortissants sur le territoire de l'autre Partie s'appliqueront également, dans les mêmes conditions, aux ressortissants de l'autre Partie admis au bénéfice de ces prestations en vertu du présent accord.

Article 54. RECOURS

§ 1^{er}. Les recours en matière de sécurité sociale qui auraient dû être introduits dans un délai déterminé auprès d'une autorité, institution ou juridiction

d'une des Parties contractantes compétente pour les recevoir, sont recevables, s'ils sont présentés dans le même délai à une autorité, institution ou juridiction correspondante de l'autre Partie. Dans ce cas, la transmission des recours à l'autorité, institution ou juridiction compétente de la première Partie devra s'opérer sans retard.

§ 2. Si l'autorité ou l'organisme auprès duquel le recours a été introduit ne connaît pas l'autorité ou l'organisme compétent, la transmission peut être faite par la voie des autorités visées à l'article 49 ci-dessus.

Article 55. RECOUVREMENT DES COTISATIONS

Le recouvrement des cotisations et pénalités dues à une institution de l'une des Parties contractantes peut se faire sur le territoire de l'autre Partie, suivant toutes procédures et avec les garanties et privilèges applicables au recouvrement des cotisations et pénalités dues à l'institution de cette dernière Partie.

Article 56. TIERS RESPONSABLE

Si une personne bénéficie de prestations au titre de la législation d'une Partie contractante pour un dommage causé ou survenu sur le territoire de l'autre Partie contractante, les droits de l'institution débitrice des prestations à l'encontre du tiers responsable tenu à la réparation du dommage sont réglés de la manière suivante :

- a) Lorsque l'institution débitrice est subrogée en vertu de la législation qu'elle applique dans tout ou partie des droits que le bénéficiaire détient à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît une telle subrogation,
- b) Lorsque l'institution débitrice a un droit direct à l'encontre du tiers, l'autre Partie contractante reconnaît ce droit.

Article 57. PARTICIPATION AU FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS

Il n'est pas dérogé aux règles prévues par les législations énumérées à l'article 3 en ce qui concerne la participation des étrangers à la constitution ou au renouvellement des organes nécessaires au fonctionnement des institutions de sécurité sociale de chaque pays.

Chapitre 3. TRANSFERTS

Article 58. LIBERTÉ DES TRANSFERTS SOCIAUX

Nonobstant toutes dispositions internes en matière de réglementation des changes, les deux Gouvernements s'engagent mutuellement à n'apporter aucun obstacle au libre transfert des sommes correspondant à l'ensemble des règlements financiers rattachés à des opérations de sécurité sociale ou de prévoyance sociale, soit en application du présent accord soit en application de la législation interne de chacun des pays concernant tant les travailleurs salariés que les non-salariés, notamment au titre de l'assurance volontaire et des régimes de retraites complémentaires.

Article 59. MONNAIE ET TAUX DE CHANGE

§ 1^{er}. Les institutions débitrices de prestations en vertu du présent accord s'en libéreront valablement dans la monnaie de leur pays.

§ 2. Les montants des remboursements prévus par le présent accord, calculés sur la base des dépenses réelles ou sur des bases forfaitaires, sont libellés dans la monnaie du pays de l'institution qui a assuré le service des prestations, au taux de change en vigueur au jour du règlement.

Article 60. CENTRALISATION DES PRESTATIONS

Les autorités administratives compétentes des deux pays pourront, par arrangement administratif, confier aux organismes de liaison des deux pays, le soin de centraliser, en vue de leur transfert dans l'autre pays, tout ou partie des prestations prévues par le présent accord. Dans ce cas, le transfert de ces prestations s'effectuera par le canal des instituts d'émission des deux Parties.

Chapitre 4. RÈGLEMENTS DES DIFFÉRENDS

Article 61

§ 1^{er}. Toutes les difficultés relatives à l'application du présent accord seront réglées, d'un commun accord, par les autorités administratives compétentes des Parties contractantes.

§ 2. Au cas où il ne serait pas possible d'arriver à un règlement par cette voie, le différend sera réglé d'un commun accord par les deux Gouvernements.

§ 3. Au cas où le différend ne pourrait être réglé par la procédure ci-dessus, il serait soumis à une procédure d'arbitrage arrêtée d'un commun accord par les deux Gouvernements.

Article 62

§ 1^{er}. Le présent accord n'ouvre aucun droit au paiement de prestations pour une période antérieure à la date de son entrée en vigueur.

§ 2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1^{er} ci-dessus, les rentes ou pensions qui, antérieurement à l'entrée en vigueur du présent accord, n'avaient pas été liquidées ou avaient fait l'objet d'une liquidation séparée, ou qui avaient subi une suspension ou une réduction en raison de la nationalité ou de la résidence de leurs titulaires en application des dispositions en vigueur dans chacun des pays contractants, pourront être liquidées, rétablies ou révisées dans les termes de l'accord.

La liquidation, le rétablissement ou la révision sera effectué conformément aux règles précisées par le présent accord, étant entendu que toute période d'assurance accomplie sous la législation d'une Partie contractante avant l'entrée en vigueur du présent accord est prise en considération pour la détermination des droits ouverts conformément aux dispositions dudit accord.

§ 3. Toutefois, si les droits antérieurement liquidés ont fait l'objet d'un règlement en capital, il n'y a pas lieu à révision.

Article 63

§ 1^{er}. La liquidation, le rétablissement ou la révision des rentes ou pensions en cause s'effectue à la demande des intéressés.

La demande est introduite auprès des institutions compétentes de l'une ou de l'autre des Parties contractantes.

Elle prend effet à compter du premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la demande a été introduite.

§ 2. Si la demande a été introduite dans un délai d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur de l'accord, elle prend effet rétroactivement à compter de cette date.

Article 64

Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent accord. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 65

Le présent accord est conclu pour une durée de deux années à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée six mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent accord resteront applicables aux droits acquis nonobstant les dispositions restrictives que les législations intéressées prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Paris, le 2 octobre 1980, en deux exemplaires originaux, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN FRANÇOIS PONCET

Pour le Gouvernement
de la République gabonaise :

[Signé]

MARTIN BONGO

PROTOCOLE RELATIF À L'OCTROI AUX RESSORTISSANTS DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE RÉSIDANT EN FRANCE DES PRESTATIONS DE VIEILLESSE NON CONTRIBUTIVES DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République gabonaise,

Considérant que la législation sociale française comporte un certain nombre de prestations de vieillesse réservées aux nationaux français, en raison de leur caractère non contributif;

Considérant que la Convention d'établissement en vigueur entre la France et le Gabon stipule que les nationaux de chacune des deux Parties bénéficient sur le territoire de l'autre des lois sociales et de sécurité sociale dans les mêmes conditions que les nationaux de cette Partie, les conditions de mise en œuvre de l'égalité de traitement dans ce domaine devant être précisées par voie d'accord,

Conviennent d'adopter les dispositions suivantes :

Article 1^{er}. L'allocation aux vieux travailleurs salariés sera accordée aux vieux travailleurs salariés gabonais résidant en France, dans les mêmes conditions que pour les vieux travailleurs salariés français.

Article 2. Les ressortissants gabonais résidant en France qui ont exercé en France une activité professionnelle non salariée relevant du régime d'allocation de vieillesse

prévu au titre I du livre VIII du Code de la Sécurité sociale et qui n'ont pas cotisé audit régime bénéficient de l'allocation de vieillesse non contributive des non-salariés, dans les mêmes conditions que les ressortissants français.

Article 3. Les ressortissants gabonais résidant en France bénéficient de l'allocation spéciale prévue au titre II du livre VIII du Code de la Sécurité sociale, dans les mêmes conditions de ressources notamment que les ressortissants français.

Article 4. 1. Les ressortissants gabonais résidant en France titulaires d'un avantage de vieillesse ou d'invalidité du régime français dans le cadre des législations visées à l'article 3, paragraphe premier, de l'accord de sécurité sociale, d'un avantage de vieillesse servi au titre d'un régime contributif français de non-salariés, de l'allocation aux vieux travailleurs salariés, de l'allocation de vieillesse non contributive des non-salariés ou de l'allocation spéciale ont droit à l'allocation supplémentaire dans les mêmes conditions de ressources, notamment, que les ressortissants français.

2. Pour l'application des clauses de ressources prévues par la législation française, les services compétents gabonais prêtent leur concours aux organismes et services français liquidateurs de l'allocation supplémentaire en vue de :

- a) Rechercher les ressources dont les requérants peuvent bénéficier au Gabon, notamment les avantages viagers servis en vertu du régime gabonais de sécurité sociale, et procéder à cet effet à toute enquête ou recherche dans les conditions prévues en la matière par la législation gabonaise de sécurité sociale;
- b) Evaluer les biens que les requérants possèdent au Gabon;
- c) Récupérer sur la succession de l'allocataire les arrérages perçus.

Les demandes présentées à cet effet par les organismes et services liquidateurs français sont adressées à un organisme désigné par le Gouvernement gabonais.

Article 5. A l'exception de l'allocation visée à l'article 1^{er}, les autres allocations visées aux articles 2, 3 et 4 cessent d'être servies lorsque les bénéficiaires quittent le territoire français.

Article 6. Le Gouvernement de chacune des Parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises en ce qui le concerne pour l'entrée en vigueur du présent protocole. Celui-ci prendra effet le premier jour du deuxième mois qui suivra la date de la dernière de ces notifications.

Article 7. Le présent protocole est conclu pour une durée de deux années à partir de la date de son entrée en vigueur. Il sera renouvelé tacitement d'année en année, sauf dénonciation qui devra être notifiée six mois avant l'expiration du terme.

En cas de dénonciation, les stipulations du présent protocole resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes intéressés prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

FAIT à Paris, le 2 octobre 1980, en double exemplaire original, chacun des textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République gabonaise :

[Signé]

MARTIN BONGO

¹ Signé par Jean François Poncet — Signed by Jean François Poncet.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE GABONESE REPUBLIC

The Government of the French Republic and the Government of the Gabonese Republic,

Being resolved to co-operate in the social field,

Affirming the principle that nationals of both States should receive equal treatment under the social security legislation of each of them,

Desiring to enable workers of either country engaged or formerly engaged in an activity in the other country, to preserve the rights acquired under the legislation applicable in that other country,

Have decided to conclude an Agreement to co-ordinate the application of French and Gabonese social security legislation to French and Gabonese nationals and, to that end, have agreed on the following provisions:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. EQUAL TREATMENT

1. Gabonese nationals engaged in France in permanent or seasonal wage earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 3 of this Agreement applicable in France, and they and their eligible dependants residing in France shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as French nationals.

2. French nationals engaged, in Gabon, in permanent or seasonal wage earning employment or an activity treated as such shall be subject to the social security legislation specified in article 3 of this Agreement applicable in Gabon, and they and their eligible dependants residing in Gabon shall enjoy the benefits thereof on the same conditions as Gabonese nationals.

Article 2. TERRITORIAL SCOPE

The territories to which the provisions of this Convention shall apply are as follows:

—In the case of Gabon: the Gabonese Republic;

—In the case of France: the European and overseas departments of France.

Article 3. MATERIAL SCOPE

1. The legislation to which this Convention shall apply is:

—In France:

(a) The legislation relating to the organization of social security;

¹ Came into force on 1 February 1983, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties informed each other (on 5 March 1981 and 17 December 1982) of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 64.

- (b) The social insurance legislation applicable:
 - To non-agricultural wage-earners; and
 - To agricultural wage-earners and persons treated as such with the exception of provisions which extend the options of joining voluntary insurance schemes to French nationals, whether wage-earners or self-employed persons working outside French territory;
- (c) The legislation relating to the prevention of, and compensation for, industrial accidents and occupational diseases;
- (d) The legislation relating to family allowances;
- (e) The legislation relating to social security schemes, in so far as they deal with the risks or benefits covered by the legislation specified in the foregoing subparagraphs, in particular the social security scheme for the mining industry;
- (f) The legislation relating to the scheme for seamen, on the conditions specified, when appropriate, by the administrative agreement relating to the implementation of this Agreement.

—In Gabon:

- (a) The legislation relating to family allowances and maternity benefits;
- (b) The legislation relating to the prevention of, and compensation for, industrial accidents and occupational diseases;
- (c) The legislation relating to old-age, disability and survivors' benefits;
- (d) The legislation relating to health benefits (free medicines, medical evacuation abroad, coverage of hospital costs in university-type and first-class health establishments).

2. This Agreement shall also apply to any laws or regulations by which the legislation specified in paragraph 1 of this article has been amended or supplemented or may hereafter be amended or supplemented.

However, it shall apply:

- (a) To laws or regulations covering a new branch of social security only if the Contracting Parties have concluded an agreement to that effect;
- (b) To laws or regulations extending existing schemes to new categories of beneficiaries only if the Government of the Party amending its legislation has not notified the Government of the other Party within a period of three months from the date of the official publication of the said laws or regulations that it objects to such application.

3. The condition on which the provisions of Gabonese and French legislation concerning the scheme for students may be applied to Gabonese and French nationals shall be the subject of a separate protocol.

Article 4. PERSONAL SCOPE

1. This Agreement shall cover nationals of either Contracting Party engaged or formerly engaged as permanent or seasonal workers, in wage-earning employment or in an activity treated as such, and their dependants.

2. This Agreement shall also cover stateless persons and refugees resident in the territory of either Contracting Party and their dependants.

3. The following shall be excluded from the scope of this Agreement:

- (a) Workers other than those engaged in wage-earning employment or an activity treated as such;
- (b) Civil servants, military personnel and persons treated as such;
- (c) Agents of diplomatic missions and consular posts.

Article 5. APPLICABLE LEGISLATION

1. Nationals of one of the Contracting Parties engaged in wage-earning employment or an activity treated as such in the territory of the other Contracting Party shall be compulsorily subject to the social security scheme of the last-mentioned Party.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 of this article:

- (a) A wage-earner working for an enterprise which has, in the territory of either State, a place of business in which he is ordinarily employed and who is assigned by that enterprise to the territory of the other State in order to carry out specific work on behalf of that enterprise shall remain subject to the legislation of the former State as if he were still working in its territory, provided that the expected duration of the work to be carried out does not exceed one year.

If, as a result of unforeseen circumstances, the work is extended beyond the period initially planned and exceeds one year, the legislation of the first State shall remain applicable until the completion of that work, provided that the competent authority of the latter State has been duly informed of said extension prior to the completion of the first one-year period. Such extension shall not exceed one year;

- (b) Wage-earners, other than those referred to in article 4 (paragraph 3 (b)), in the service of an administrative department of one of the Contracting States who are assigned to the territory of the other State shall continue to be subject to the social security scheme of the State which assigned them;
- (c) Wage-earners who are members of the staff of diplomatic or consular posts, other than those referred to in article 4 (paragraph 3 (c)), or who are in the personal employ of agents of such posts, may opt to be subject to the legislation of either Contracting Party, provided that they are nationals of the State represented;
- (d) Personnel, other than civil servants, placed at the disposal of one of the Contracting Parties by the other Party on the basis of a service contract drawn up under agreements for assistance in the form of personnel concluded between France and Gabon shall be subject to the legislation of the last-mentioned Contracting Party.
- (e) Wage-earners of public or private transport enterprises of one of the Contracting States who are employed in the territory of the other State, either temporarily or as travelling personnel, shall be subject to the social security scheme in force in the territory of the State in which the enterprise has its head office.

3. The competent administrative authorities of the Contracting Parties may by agreement, and in the interest of workers of either country, provide for other exceptions to the provisions of paragraph 1 of this article. Conversely, they may agree that the exceptions provided for in paragraph 2 shall not apply in certain specific cases.

Article 6. VOLUNTARY INSURANCE

1. Nationals of either State may opt to join the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the State in which they are resident, account being taken of any insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other State.

2. The provisions of article 5 (paragraph 1) shall not prevent French workers who are subject to the Gabonese social security scheme and Gabonese workers who are subject to the French social security scheme from contributing or continuing to contribute to the voluntary insurance scheme provided for under the legislation of the country of which they are nationals.

PART II. SPECIAL PROVISIONS

Chapter 1. FAMILY ALLOWANCES

Article 7. AGGREGATION OF PERIODS OF EMPLOYMENT

If a worker has not completed the entire period of employment required under the legislation of the new country of employment in order to create an entitlement to family allowances, the period of employment or period treated as such completed in the other country shall be utilized to make up the said period.

Article 8. ENTITLEMENT TO FAMILY ALLOWANCES FROM THE COUNTRY OF RESIDENCE OF THE CHILDREN

1. Wage-earners working in France or in Gabon may claim, in respect of their children residing in the territory of the other country, the family allowances provided for under the legislation of the country of residence of the children, if they fulfil the occupational requirements to be laid down in the administrative agreement.

2. The family allowances referred to in paragraph 1 shall be payable on the basis of periods of employment or periods treated as such, as defined in the legislation of the country of employment relating to family allowances.

Article 9. ELIGIBLE CHILDREN

Children eligible for the family allowances referred to in article 8 shall be the worker's dependent children within the meaning of the legislation of their country of residence.

Article 10. PAYMENT OF FAMILY ALLOWANCES

Family allowances shall be paid directly to the person in charge of the children in the territory of the other country by the institution of the country of residence of the children, in the manner and at the rates provided for under the legislation applicable in that country.

Article 11. PARTICIPATION OF THE COUNTRY OF EMPLOYMENT

1. The competent institution of the country of employment of the worker shall pay directly to the central institution of the country of residence of the children a lump-sum contribution computed on the basis of one to three children.

2. The amount of the contribution for each child shall be indicated in a scale to be drawn up by agreement between the competent administrative authorities of the two countries and annexed to the administrative agreement.

3. The scale may be revised in the light of changes in the basis for computing the amount of family allowances occurring in both countries during the same year. Such revision may take place only once a year.

4. The manner of payment of the contribution provided for in this article shall be determined by administrative agreement.

Article 12. WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The workers referred to in article 5 (paragraph 2 (a)) shall be entitled, in respect of their children accompanying them to the other country, to the family allowances provided for under the legislation of the country of origin, as specified in the administrative agreement.

2. The family allowances shall be paid directly by the competent family allowance institution of the country of origin of the persons concerned.

Chapter 2. SICKNESS AND MATERNITY BENEFITS

Article 13. ENTITLEMENT

Wage-earners or persons treated as such who go from France to Gabon or from Gabon to France shall receive, together with their dependants living in the territory of the country of the new place of employment, sickness or maternity benefits from that country if:

(a) These wage-earners have worked in that country in an occupation subject to such insurance;

(b) They satisfy the requirement in that country for the receipt of such benefits.

Article 14. 1. If, for the purpose of entitlement to sickness benefits, the person concerned has not completed the insurance period required under the legislation of the new country of employment, insurance periods or equivalent periods previously completed in the other country shall be added to the insurance periods or equivalent periods completed in the new country of employment.

2. However, such periods may be aggregated only if not more than two months have elapsed between the end of the insurance period in the first country and the beginning of the insurance period in the new country of employment.

Article 15. PAID LEAVE

1. French wage-earners working in Gabon or Gabonese wage-earners working in France shall be eligible for sickness benefits in kind (medical care), if, during a temporary stay in their respective countries of origin while on paid leave, their condition necessitates emergency medical care, including hospitaliza-

tion, provided that the Gabonese or French institution with which they are insured has given its authorization. Such authorization shall be valid for up to three months.

2. However, this period may be extended for a further three months by decision of the insuring institution, on the recommendation of its medical advisers.

3. In cases of exceptionally serious illness, the insurance institution shall allow benefits to be continued beyond the six-month period referred to above, on the conditions specified in the administrative agreement.

Article 16. TRANSFER OF RESIDENCE OF WORKERS

1. A French wage-earner working in Gabon or a Gabonese wage-earner working in France, who is receiving sickness benefits in kind (medical care) from a Gabonese institution in the former case or a French institution in the latter case shall continue to receive such benefits if he transfers his residence to the territory of the other country, provided that prior to his departure he obtained the authorization of the Gabonese or French institution with which he is insured.

2. Such authorization shall be valid for up to three months.

3. However, this period may be extended on the conditions provided for in article 15 (paragraphs 2 and 3) of this Agreement.

Article 17. TEMPORARY STAY

1. French wage-earners working in France or Gabonese wage-earners working in Gabon shall be eligible for sickness benefits in kind (medical care) in the territory of the other country if, during a temporary stay (other than those referred to in articles 15 and 16), their condition necessitates emergency medical care, including hospitalization, provided that the French or Gabonese institution with which they are insured has given its authorization.

2. Such authorization shall be valid for up to three months.

3. However, this period may be extended on the conditions provided for in article 15 (paragraphs 2 and 3) of this Agreement.

Article 18. TRANSFER OF RESIDENCE (MATERNITY)

1. A French female wage-earner working in Gabon and receiving maternity benefits from a Gabonese institution shall be eligible for such benefits under the French scheme if she transfers her residence to the territory of France, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the Gabonese institution with which she is insured.

A Gabonese female wage-earner working in France and receiving maternity benefits from a French institution shall be eligible for such benefits under the Gabonese scheme if she transfers her residence to the territory of Gabon, provided that prior to her departure she obtained the authorization of the French institution with which she is insured.

2. The authorization referred to in the two preceding paragraphs shall be valid until the end of the benefit period provided for by the legislation of the State in which she is employed. Authorization may be withheld only on medical grounds.

3. However, in the event of complications during pregnancy or following childbirth, the benefit period may be extended upon certification and on the recommendation of the medical advisers of the insuring institution.

Article 19. PROVISION OF BENEFITS

In the cases specified in articles 15, 16, 17 and 18, benefits in kind (medical care) shall be provided by the institution of the new country of residence or the country of temporary residence of the worker, in accordance with the provisions of the legislation applicable in that country with regard to the extent of such benefits and the manner of providing them.

In the case specified in article 18, cash benefits (daily allowances) shall be paid by the institution of the country in which the female wage-earner is insured.

Article 20. COST OF BENEFITS

In the cases specified in articles 15, 16, 17 and 18, the cost of benefits shall be borne by the institution with which the worker is insured. The administrative agreement shall determine the manner in which benefits in kind shall be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new country of residence or the country of temporary residence of the worker.

Article 21. FAMILY BENEFITS

1. Family members of a French or Gabonese wage-earner who are resident, or again become resident, in France or in Gabon while the wage-earner engages in employment in the other country, shall be entitled to sickness or maternity benefits in kind (medical care).

Family members accompanying the worker during a temporary stay in his country of origin while on paid leave shall also be entitled to such benefits.

2. Who the family members are, the extent and duration of these benefits and the manner in which they are to be provided shall be determined in accordance with the legislative provisions of the country in which the family is resident or temporarily resident.

3. Benefits shall be provided by the institution of the country in which the family is resident or temporarily resident.

4. The cost of these benefits shall be borne by the social security scheme of the country in which the worker is insured, which shall reimburse to the social security scheme of the country in which the family resides seventy-five percent of the expenses involved in the manner determined in the administrative agreement.

Article 22

The competent French and Gabonese authorities may, for purposes of simplification, decide by agreement that all or some of the expenses referred to in articles 15, 16, 18 and 21 shall not be subject to any reimbursement between the institutions of the two countries.

Article 23. BENEFITS FOR WORKERS ON ASSIGNMENT

1. The French or Gabonese workers referred to in article 5 (paragraph 2(a)) of this Agreement, as well as members of their family accompanying them, shall

be entitled to sickness and maternity benefits throughout their stay in the country in which they are employed.

2. Benefits in kind shall be provided either by the institution of the country in which the worker is temporarily resident or directly by the institution with which he is insured.

3. Cash benefits shall be paid directly by the Institution with which the worker on assignment is insured.

Article 24. MAJOR BENEFITS IN KIND

The provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to authorization by the insuring institution. Such authorization shall not, however, be required in the case of costs to be reimbursed on a flat-rate basis.

Chapter 3. INDUSTRIAL ACCIDENTS AND OCCUPATIONAL DISEASES

Article 25. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

1. Provisions contained in the legislation of one of the Contracting Parties relating to industrial accidents and occupational diseases which limit the rights of aliens or disqualify them by reason of their place of residence shall not apply to nationals of the other Party.

2. Increases or supplementary allowances awarded in addition to industrial accident annuities under the legislation applicable to each Contracting Party shall continue to be paid to persons covered by the preceding paragraph who transfer their residence from one country to the other.

Article 26. TRANSFER OF RESIDENCE

1. A French worker who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in Gabon or a Gabonese worker who has sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in France, and who has been receiving the benefits payable during the period of temporary disability shall continue to receive such benefits if he transfers his residence to the territory of the other Party.

2. The worker shall, before transferring his residence, obtain the authorization of the insuring institution. Such authorization shall be given up to the anticipated date of recovery or healing of the injury.

3. If, on the expiry of the period thus determined, the condition of the person concerned so requires, he may obtain an extension of the period up to the date of recovery or effective healing of the injury. The decision shall be taken by the insuring institution in the light of the findings of the medical examination carried out by the institution of the new place of residence of the person concerned.

Article 27. RELAPSE

If, following an accident or occupational disease, a French or Gabonese wage-earner suffers a relapse after transferring his residence to the other country, he shall be entitled to industrial accident insurance benefits in kind and in cash, provided that he has obtained, except in emergencies, the authorization of the

Gabonese or French institution with which he was insured at the time of the accident or of the original diagnosis of the occupational disease.

Article 28. PROVISION OF TEMPORARY DISABILITY BENEFITS

1. Benefits in kind (medical care) under articles 26 and 27 shall be provided by the institution of the new country of residence of the person concerned, in accordance with the provisions of the legislation applied by that institution as regards the extent of such benefits and the manner of providing them.

2. Cash benefits under articles 26 and 27 shall be provided by the institution with which the person concerned is insured, in accordance with the legislation applied by the institution.

Article 29. COST OF TEMPORARY DISABILITY

1. The cost of benefits referred to under articles 26 and 27 shall be borne by the institution with which the person concerned is insured.

2. The administrative agreement shall specify the manner in which benefits in kind are to be reimbursed by the insuring institution to the institution of the new country of residence.

Article 30. MAJOR BENEFITS IN KIND

In the cases specified in articles 26 and 27, the provision of prosthetic devices, large appliances and other major benefits in kind, a list of which will be annexed to the administrative agreement, shall be subject, except in emergencies, to prior authorization by the insuring institution.

Article 31. SUCCESSIVE ACCIDENTS

For the purpose of assessing the degree of permanent disability resulting from an industrial accident or an occupational disease under the legislation of one of the Parties, industrial accidents previously sustained or occupational diseases previously contracted under the legislation of the other Party shall be taken into account as if they had been sustained or contracted under the legislation of the first-mentioned Party.

Article 32. PENSIONS FOR SURVIVING SPOUSES

In the event of death following an industrial accident, if the deceased according to his civil status, had more than one wife, the pension payable to a surviving spouse shall be apportioned equally and finally among the wives.

Article 33. OCCUPATIONAL DISEASES

1. If a person suffering from an occupational disease has been engaged in the territory of both Parties in an occupation which could have caused that disease, the benefits which he or his survivors may claim shall be granted exclusively under the legislation of the Party in whose territory he was last engaged in that occupation, provided that he satisfies the conditions laid down in that legislation.

2. If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that the disease shall have been diagnosed for the first time in its territory, that condition shall be deemed to be satisfied if the disease was first diagnosed in the territory of the other Party.

3. In cases of sclerogenous pneumoconiosis, the following provisions shall apply:

- (a) If the legislation of one of the Parties makes it a condition for the award of occupational disease benefits that an activity which could have caused that disease shall have been carried on for a certain length of time, the competent institution of that Party shall take into account, to the extent necessary, the periods during which such activity was carried on in the territory of the other Party;
- (b) The cost of pensions shall be apportioned between the competent institutions of the two Parties in the manner specified in the administrative agreement.

Article 34. WORSENING OF AN OCCUPATIONAL DISEASE

If an occupational disease for which compensation is being paid under the legislation of one of the Parties worsens while the person concerned is resident in the territory of the other Party, the following rules shall apply:

- (a) If the worker has not engaged in the territory of his new country of residence in an occupation which could have caused that occupational disease, the institution of the first country shall bear the resultant costs under the terms of its own legislation;
- (b) If the worker has engaged in the territory of his new country of residence in an occupation which could have caused that occupational disease:
 - The institution of the first-mentioned Party shall continue to be liable for the benefit payable to the person concerned under its own legislation as if there had been no worsening of the disease;
 - The institution of the other Party shall bear the cost of additional benefits associated with the worsening of the disease. The amount of the additional benefits shall be determined in accordance with the legislation of that Party as if the disease had been contracted in its own territory; it shall be equal to the difference between the amount of the benefit payable before the worsening of the disease and the amount payable after it.

Chapter 4. DISABILITY BENEFITS

Article 35. AGGREGATION OF INSURANCE PERIODS

1. In the case of French and Gabonese wage-earners who go from one country to the other, insurance periods or periods treated as such completed under the social security scheme of the first country shall, provided that they do not overlap, with insurance periods or equivalent periods completed under the scheme of the other country, be aggregated both for the purpose of determining entitlement to disability benefits in cash (pensions) or in kind (medical care) and for the purpose of maintaining or recovering that entitlement.

2. The disability pensions shall be paid in accordance with the legislation applicable to the person concerned at the time when he had to stop working as a result of the disease or accident and the subsequent disability.

The cost of the disability pension shall be borne by the competent institution under that legislation.

Article 36. SUSPENSION OR DISCONTINUANCE

1. If, after suspension of the disability pension, the insured person recovers his entitlement, payment of benefits shall be resumed by the institution liable for the pension originally awarded.

2. If, after the disability pension is discontinued, the condition of the insured person justifies the granting of a further disability pension, the latter shall be paid in accordance with the rules laid down in article 35.

Article 37. CONVERSION OF DISABILITY PENSION INTO OLD-AGE PENSION

1. The disability pension shall be converted, where appropriate, into an old age pension on the conditions laid down by the legislation applied by the institution liable for the pension once the conditions, for instance those relating to age required under the legislation of the country liable for awarding the old age pension have been met.

2. If the total benefits which an insured person can claim under each of the old age insurance schemes of the two Parties are less than the amount of the disability pension, a supplement equal to the difference shall be paid to him by the insurance scheme which was liable for that pension.

Article 38. SPECIAL SCHEME FOR MINeworkERS

However, the occupational disability pension provided for under special legislation relating to mineworkers in France shall be granted to insured persons who were subject to that legislation at the time when the accident or disease which caused the disability occurred and who have resided in France or in Gabon up to the time of payment of such pension. The pension shall cease to be paid to pensioners who resume work outside France.

Chapter 5. BENEFITS IN RESPECT OF OLD AGE AND DEATH
(SURVIVORS' PENSIONS)

Article 39. RIGHT OF OPTION

1. French or Gabonese wage-earners who during their working lives have been insured successively or alternately in the territory of both Contracting States with one or more insurance schemes in each of these States may, when they become entitled to old age benefits, opt to have the legislation of each of the Contracting States applied jointly or separately.

2. If death, creating an entitlement to the award of a survivor's pension, occurs before the worker's entitlement in respect of old age benefits, has been determined, his dependants may exercise the option referred to in paragraph 1 of this article.

Article 40. DETERMINATION OF BENEFITS BY AGGREGATION OF PERIODS

If the worker opts to have the legislation of the two countries applied jointly, the benefits which he may claim under the legislation of both countries shall be determined in accordance with the following rules:

1. Aggregation of insurance periods

(a) Insurance periods completed under the legislation of each of the Contracting States and periods recognized as equivalent to insurance periods

shall, provided that they do not overlap, be aggregated both for the purpose of determining entitlement to benefits and for the purpose of the maintenance or recovery of such entitlement;

- (b) The rules to be followed in the event that insurance periods overlap shall be determined in the administrative agreement;
- (c) Periods recognized as equivalent to insurance periods shall, in each country, be those recognized as such under the legislation of that country;
- (d) If the legislation of one of the Contracting Parties makes it a condition for entitlement to an old age benefit that the insurance periods shall have been completed within a certain period of time, that condition shall be deemed to be satisfied if the insurance periods completed under the legislation of the other Contracting Party were completed within the same period of time.

2. Determination of benefits

- (a) Taking into account the aggregation of periods specified above, the competent institution of each country shall determine, in accordance with its own legislation, whether the person concerned meets the requirements for entitlement to an old age pension under that legislation;
- (b) Where such entitlement exists, the competent institution of each country shall determine *pro forma* the benefit to which the insured would be entitled if all the insurance periods or periods recognized as equivalent, aggregated according to the rules set forth in the preceding paragraph, had been completed exclusively under its own legislation;
- (c) The benefit actually payable to the person concerned by the competent institution of each country shall be determined by pro-rating the amount of the benefit referred to in the preceding paragraph to the proportion which the duration of the insurance periods or equivalent periods completed under its own legislation represents of all periods completed in the two countries;
- (d) If the entitlement to a pension exists by virtue of periods completed under the legislation of only one of the two States and the benefit thus determined is higher than that resulting from the procedure described in the preceding paragraphs, only the higher benefit under this legislation shall be taken into account.

Article 41. SPECIAL SCHEMES

1. If the legislation of one of the Contracting States makes it a condition for the award of certain benefits that the insurance periods shall have been completed in an occupation which is subject to a special scheme or, as the case may be, in a given occupation or employment, periods completed under the legislation of the other Contracting State shall be taken into account for the purpose of the award of such benefits only if they were completed under a corresponding scheme or, failing that, in the same occupation or, where applicable, in the same employment.

2. If, taking into account the periods thus completed, the person concerned does not meet the conditions necessary for the enjoyment of such benefits, these periods shall be taken into account for the award of benefits under the general scheme, without taking into account their specificity.

Article 42. SEPARATE DETERMINATION OF BENEFITS

If the legislation of one Contracting Party provides that the amount of benefits or of certain elements thereof shall be calculated according to the proportion which the duration of the insurance periods completed bears to the maximum duration of insurance periods, the competent institution of that Party shall calculate these benefits or elements thereof directly on the basis of only the periods completed under the legislation which it applies, notwithstanding the provisions of article 40.

Article 43. MINIMUM DURATION OF INSURANCE PERIODS

1. If the insurance periods completed under French legislation amount to less than one year, the French Party shall be obliged to make a separate award of benefits payable in respect of such periods.

These periods may, however, be taken into account for the purpose of acquisition of entitlement to benefits by aggregation under Gabonese legislation within the terms of article 40 above, unless this would result in a reduction of the benefit payable under Gabonese legislation.

2. If the insurance periods completed under Gabonese legislation amount to less than one year, no benefit shall be payable under that legislation.

Article 44. SUCCESSIVE APPLICATION OF LEGISLATION

1. If the person concerned does not, at a given moment, meet the requirements imposed by the legislation of the two Contracting Parties, but those of only one Party, the following provisions shall apply:

- (a) The amount of the benefits payable under the last-mentioned legislation shall be calculated in accordance with the provisions of article 40 or article 42 as the case may be;
- (b) If the person concerned meets the requirements imposed by only one legislation without there being any need to resort to the provisions of article 40, the amount of the benefit payable shall be calculated in accordance with the provisions of only the legislation whose requirements are met, taking into account only the periods completed under that legislation.

2. If the requirements imposed by the legislation of the other Contracting Party are met, the benefits payable to the insured shall be revised under the terms of article 40, unless the provisions of article 42 have been applied.

Article 45. SURVIVORS' BENEFITS

1. The provisions of this chapter shall apply, *mutatis mutandis*, to the rights of surviving spouses and children.

2. If, according to his civil status, the insured had more than one wife at the time of his death, the benefit payable to the surviving spouse shall be determined as soon as one of the wives meets the conditions for entitlement to the benefit; the benefit shall be apportioned equally among the wives having entitlement.

A further apportionment shall be made whenever a wife meets the conditions for entitlement.

The death of one wife shall not lead to a further apportionment.

Article 46. WAIVER OF RESIDENCE CLAUSES

If the legislation of one of the Contracting States makes the award of certain benefits or the completion of certain formalities subject to conditions of residence in its territory, those conditions shall not apply to Gabonese or French nationals so long as they are resident in the territory of either Contracting State.

Article 47. EXPORT OF BENEFITS

If the nationals of either State are entitled to a benefit payable by the social security institutions of the other State and are resident in a third State, they shall receive their benefit on the same conditions as nationals of the other State.

Article 48. CALCULATION OF BENEFITS

If, under the legislation of one of the two States, the benefits are calculated on the basis of the average wage for all or part of the insurance period, the average wage to be taken into account for calculating the benefits payable by the institutions of that State shall be determined on the basis of the wages recorded during the insurance period completed under the legislation of that State.

PART III. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Chapter 1. MEASURES FOR THE IMPLEMENTATION OF THE AGREEMENT

Article 49. DEFINITION OF THE COMPETENT ADMINISTRATIVE AUTHORITIES

In the territory of each Contracting Party, the ministers responsible in their respective fields for the implementation of the legislation specified in article 3 shall be deemed to be the competent administrative authorities for the purposes of this Agreement.

Article 50. GENERAL ADMINISTRATIVE AGREEMENT

1. A general administrative agreement, drawn up by the competent administrative authorities of the two countries, shall determine to the extent necessary, the manner of implementation of this Agreement and in particular of those articles which refer expressly to the said administrative agreement.

2. In particular, the general administrative agreement shall:

- (a) Designate the liaison bodies of the two countries;
- (b) Regulate such arrangements for medical and administrative supervision and expert services as are required for the implementation both of this Agreement and of the social security legislation of the two countries;
- (c) Determine the financial arrangements for the implementation of this Agreement.

3. Models of the standard forms required for setting in motion procedures and formalities agreed upon shall be annexed to the general administrative agreement or, where appropriate, to a supplementary administrative agreement.

Article 51. INFORMATION AND MUTUAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE

1. The competent administrative authorities of the two countries shall:

- (a) Adopt, in addition to the general administrative agreement referred to in article 50, all administrative agreements supplementing or amending it;

- (b) Communicate directly to each other any information regarding measures taken in their respective countries to implement this Agreement and the agreements thereunder;
- (c) Report to each other any difficulties which may arise, at the technical level, from the implementation of the provisions of this Agreement or of the agreements thereunder;
- (d) Communicate directly to each other any information regarding amendments to the legislation and regulations referred to in article 3, in so far as they might affect the implementation of this Agreement or of the agreements adopted for its implementation.

2. The competent administrative authorities and social security institutions of the two Contracting Parties shall assist each other in the implementation both of this Agreement and of the social security legislation of the other Party as if they were implementing their own social security legislation.

Chapter 2. PROVISIONS DEROGATING FROM DOMESTIC LEGISLATION

Article 52. EXEMPTIONS FROM FEES AND WAIVER OF LEGALIZATION

1. Any exemptions from registration fees, court fees, stamp duties and consular fees provided for under the legislation of one of the Contracting Parties in respect of documents required to be produced to the social security authorities or institutions of that Party shall be extended to similar documents required to be produced for the purposes of this Agreement to the social security authorities or institutions of the other Party.

2. Legalization by consular authorities shall be waived in respect of all certificates, documents and papers required to be produced for the purposes of this Agreement.

Article 53. FORMALITIES

Any formalities prescribed by the laws or regulations of one of the Contracting Parties for the provision of benefits payable to its nationals in the territory of the other Party shall also apply, on the same conditions, to nationals of the other Party eligible for such benefits under this Agreement.

Article 54. APPEALS

1. Appeals in social security matters which should have been presented within a prescribed time-limit to an authority, institution or court of one of the Contracting Parties competent to receive them shall be admissible if they are presented within the same time-limit to a corresponding authority, institution or court of the other Party. In such cases, appeals shall be transmitted without delay to the competent authority, institution or court of the first-mentioned Party.

2. If the authority or institution to which the appeal has been presented does not know which is the competent authority or institution, the appeal may be transmitted through the authorities specified in article 49 above.

Article 55. RECOVERY OF CONTRIBUTIONS

Contributions and penalties due to an institution of one of the Contracting Parties may be recovered in the territory of the other Party, in accordance with

all procedures and subject to the guarantees and privileges applicable to the recovery of contributions and penalties due to the institution of the latter Party.

Article 56. THIRD-PARTY LIABILITY

If a person is receiving benefits under the legislation of one Contracting Party for an injury caused or sustained in the territory of the other Contracting Party, the rights of the institution liable for the payment of such benefits *vis-à-vis* the third party liable for compensation for the injury shall be regulated as follows:

- (a) When, under the legislation applied by the institution liable for payment, all or some of the rights of the beneficiary *vis-à-vis* the third party are delegated to it, the other Contracting Party shall recognize such delegation;
- (b) When the institution liable for payment has a direct right *vis-à-vis* the third party, the other Contracting Party shall recognize such right.

Article 57. PARTICIPATION IN THE OPERATION OF INSTITUTIONS

There shall be no derogation from the rules laid down by the legislation specified in article 3 in respect of the participation of aliens in the establishment or replacement of the organs required for the operation of the social security institutions of either State.

Chapter 3. TRANSFERS

Article 58. FREEDOM TO TRANSFER SOCIAL SECURITY FUNDS

Notwithstanding any domestic provisions concerning exchange controls, the two Governments shall undertake not to obstruct in any way the free transfer of all monies representing payments made in connection with social security or social welfare transactions in implementation of either this Agreement or the domestic legislation of either country concerning wage-earners as well as self-employed persons, including payments under voluntary insurance and supplementary retirement schemes.

Article 59. CURRENCY AND EXCHANGE RATES

1. The institutions liable under this Agreement for the payment of benefits shall be deemed to discharge their liability validly by payment in the currency of their country.

2. Reimbursements provided for under this Agreement, calculated on the basis of actual expenditure or on a flat-rate basis, shall be expressed in the currency of the country of the institution which provided the benefit, at the rate of exchange prevailing on the day of settlement.

Article 60. CENTRALIZATION OF BENEFITS

The competent administrative authorities of the two countries may, by administrative agreement, delegate to the liaison bodies of the two countries the task of centralizing, with a view to their transfer to the other country, all or some of the benefits provided for under this Agreement. In such cases, the transfer of such benefits shall be effected through the banks of issue of the two Parties.

Chapter 4. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 61

1. Any difficulties relating to the implementation of this Agreement shall be settled by agreement between the competent administrative authorities of the Contracting Parties.

2. Should it prove impossible to reach a settlement by this means, the dispute shall be settled by agreement between the two Governments.

3. Should it prove impossible to settle the dispute by the latter procedure, the dispute shall be submitted to an arbitration procedure established by agreement between the two Governments.

Article 62

1. This Agreement shall create no entitlement to the payment of benefits for a period prior to the date of its entry into force.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, benefits which, prior to the entry into force of this Agreement, had not been awarded or had been awarded separately, or which had been suspended or reduced by reason of the nationality or residence of the recipients in implementation of the provisions in force in each of the contracting countries, may be awarded, restored or reviewed under the terms of this Agreement.

The award, restoration or review shall be carried out in accordance with the rules laid down in this Agreement subject to any insurance period completed under the legislation of one Contracting Party before the entry into force of this Agreement being taken into consideration in determining entitlements under the provisions of the said Agreement.

3. There shall, however, be no review if the entitlements previously awarded have been the subject of a lump-sum payment.

Article 63

1. The benefits in question shall be awarded, restored or reviewed on the application of the persons concerned.

The application shall be submitted to the competent institutions of either Contracting Party.

It shall take effect from the first day of the month following that in which the application was submitted.

2. If the application is submitted within one year from the date of the entry into force of the Agreement, it shall take effect retroactively from that date.

Article 64

The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of the Agreement. The Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the date of the later of such notifications.

Article 65

This Agreement shall remain in force for a period of two years from the date of its entry into force. It shall be renewed by tacit agreement for periods of one

year unless notice of denunciation is given six months prior to the expiry of any such period.

In the event of denunciation, the provisions of this Agreement shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant legislation concerning an insured person who is residing abroad.

DONE at Paris on 2 October 1980 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN FRANÇOIS PONCET

For the Government
of the Gabonese Republic:

[Signed]

MARTIN BONGO

PROTOCOL CONCERNING THE GRANTING OF NON-CONTRIBUTORY OLD AGE BENEFITS UNDER FRENCH LEGISLATION TO NATIONALS OF THE GABONESE REPUBLIC RESIDENT IN FRANCE

The Government of the French Republic and the Government of the Gabonese Republic,

Considering that French social security legislation provides for a number of old age benefits which are, on account of their non-contributory character, reserved for French nationals;

Considering that the Convention of establishment in force between France and Gabon stipulates that nationals of each Party shall be entitled in the territory of the other Party to social and social security legislation on the same conditions as nationals of that Party, and that the conditions for securing equal treatment in that field shall be determined by agreement;

Have agreed to apply the following provisions:

Article 1. Gabonese wage-earners resident in France shall be awarded the old age benefit for wage-earners on the same conditions as French wage-earners.

Article 2. Gabonese nationals resident in France who have engaged in France as self-employed persons in an occupation which is covered by the old age benefit scheme provided for in the Social Security Code, book VIII, part I, and who have not contributed to that scheme shall be entitled to the non-contributory old age benefit for self-employed persons on the same conditions as French nationals.

Article 3. Gabonese nationals in France shall be entitled to the special allowance provided for in the Social Security Code, book VIII, part II, on the same conditions, including conditions as to means, as French nationals.

Article 4. 1. Gabonese nationals resident in France, who are receiving an old age or disability benefit under the French scheme as provided for in the legislation referred to in article 3, paragraph 1, of the Agreement on Social Security, an old age benefit under a French contributory scheme for self-employed persons, the old age benefit for wage-earners, the non-contributory old age benefit for self-employed persons, or the special allowance, shall be entitled to the supplementary allowance on the same conditions, including conditions as to means, as French nationals.

2. For purposes of applying the means clauses provided for in French legislation, the competent Gabonese authorities shall assist the French bodies and authorities responsible for paying the supplementary allowance with a view to:

- (a) Finding any resources to which applicants may be entitled in Gabon, including benefits under the Gabonese social security scheme, and to that end making any necessary inquiries or investigations concerning the relevant provisions of Gabonese social security legislation;
- (b) Evaluating the assets owned by applicants in Gabon;
- (c) Recovering payments made from the estate of the recipient of the allowance.

Requests submitted for this purpose by the French bodies and authorities responsible for payment shall be addressed to a body designated by the Gabonese Government.

Article 5. With the exception of the benefit referred to in article 1, the other benefits referred to in articles 2, 3 and 4 shall be discontinued if the beneficiaries leave the territory of France.

Article 6. The Government of each Contracting Party shall notify the other of the completion of the constitutional procedures required, in so far as it is concerned, for the entry into force of this Protocol. The Protocol shall enter into force on the first day of the second month following the date of the later of such notifications.

Article 7. This protocol shall remain in force for a period of two years from the date of its entry into force. It shall be renewed by tacit agreement for periods of one year unless notice of denunciation is given six months prior to the expiry of any such period.

In the event of denunciation, the provisions of this protocol shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions in the relevant schemes concerning an insured person who is resident abroad.

DONE at Paris on 2 October 1980 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[JEAN FRANÇOIS PONCET]

For the Government
of the Gabonese Republic:

[Signed]

MARTIN BONGO

No. 22411

—

**FRANCE
and
ICELAND**

**Agreement for the avoidance of double taxation in the field
of air transport. Signed at Paris on 8 May 1981**

Authentic texts: French and Icelandic.

Registered by France on 26 October 1983.

—————

**FRANCE
et
ISLANDE**

**Accord afin d'éviter la double imposition en matière de
transport aérien. Signé à Paris le 8 mai 1981**

Textes authentiques : français et islandais.

Enregistré par la France le 26 octobre 1983.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'ISLANDE AFIN D'ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE DE TRANSPORT AÉRIEN

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Islande,

Désireux de conclure un accord afin d'éviter la double imposition relative aux bénéfiques des entreprises qui se consacrent au transport aérien,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1^{er}. Le présent accord s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

Article 2. a) Les bénéfiques qu'une entreprise de l'un des deux Etats retire de l'exploitation d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

b) Les dispositions du paragraphe a ci-dessus s'appliquent également aux bénéfiques accessoires à l'exploitation d'aéronefs en trafic international ainsi qu'à ceux qui proviennent de la participation à un groupe, à une exploitation en commun ou à un organisme international d'exploitation.

Article 3. Les gains provenant de l'aliénation d'aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 4. Les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un aéronef exploité en trafic international ne sont imposables que dans l'Etat dont les personnes qui les reçoivent sont des résidents.

Article 5. Aux fins du présent accord :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent la République française ou la République d'Islande selon les exigences du contexte; en ce qui concerne la France les dispositions du présent accord s'appliquent aux départements européens et d'outre-mer de la République française;

b) L'expression « entreprise d'un Etat » désigne soit le Gouvernement de cet Etat, soit une personne physique résidente de cet Etat et non résidente de l'autre Etat, soit une société de capitaux ou une société de personnes constituée conformément aux lois en vigueur et ayant son siège de direction effective dans cet Etat;

c) L'expression « trafic international » désigne tout transport de passagers, de fret ou de courrier effectué par un aéronef exploité par une entreprise d'un Etat sauf lorsque l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat;

¹ Entré en vigueur le 27 juillet 1982, soit la date de réception de la dernière des notifications (effectuées les 23 et 27 juillet 1982) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures législatives requises, conformément à l'article 6.

d) L'expression « bénéfices accessoires à l'exploitation d'un aéronef » comprend notamment les bénéfices provenant de l'exercice des activités suivantes :

- Embarquement et débarquement des passagers,
- Chargement et déchargement du fret,
- Vente de billets de passage.

Article 6. Chacun des Etats notifiera à l'autre par écrit, par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur du présent accord.

L'accord entrera en vigueur à la date de la réception de la dernière de ces notifications et ses dispositions auront effet sur les bénéfices, revenus et gains en capital réalisés à compter du 1^{er} janvier 1981.

Article 7. Le présent accord restera en vigueur sans limitation de durée, mais il pourra être dénoncé par notification de l'un des Etats à l'autre Etat, moyennant un préavis de six mois. Cette dénonciation prendra effet à la fin de l'année civile au cours de laquelle expire ce préavis.

Dans ce cas, ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois aux bénéfices, revenus et gains en capital réalisés pendant l'année civile à la fin de laquelle la dénonciation prendra effet ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

FAIT à Paris, le 8 mai 1981, en double exemplaire original, en langues française et islandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

JEAN MEADMORE
Directeur des Français
à l'Étranger

Pour le Gouvernement
de la République d'Islande :

[Signé]

EINAR BENEDIKTSSON
Ambassadeur d'Islande en France

[ICELANDIC TEXT — TEXTE ISLANDAIS]

SAMNINGUR MILLI RÍKISSTJÓRNAR FRANSKA LÝÐVELDISINS OG RÍKISSTJÓRNAR LÝÐVELDISINS ÍSLANDS TIL ÞESS AÐ KOMAST HJÁ TVÍSKÖTTUN Á SVIÐI LOFTFLUTNINGA

Ríkisstjórn Franska lýðveldisins og ríkisstjórn lýðveldisins Íslands, sem óska þess að gera með sér samning til þess að komast hjá tvísköttun að því er varðar hagnað fyrirtækja sem helga sig loftflutningum hafa orðið ásáttar um eftirfarandi:

1. *gr.* Samningur þessi tekur til skatta af tekjum og eignum sem eru álagðir vegna ríkisins eða sveitarfélaga þess án tillits til þess hvernig þeir eru álagðir.

2. *gr. a)* Hagnaður sem fyrirtæki annars hvors ríkjanna hefur af rekstri loftfara á alþjóðaleiðum er aðeins skattskyldur í því ríkinu þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn þess hefur aðsetur.

b) Ákvæði *a*-liðar hér að ofan eiga jafnt við um aukahagnað af rekstri loftfara á alþjóðaleiðum sem þann hagnað sem myndast af þátttöku í rekstrarsamvinnu, sameiginlegu fyrirtæki eða í alþjóðlegum rekstrarsamtökum.

3. *gr.* Hagnað af sölu loftfara sem rekin hafa verið á alþjóðaleiðum eða lausafjármuna sem snerta rekstur loftfara þessara má aðeins skattleggja í því ríki þar sem raunveruleg framkvæmdastjórn fyrirtækisins hefur aðsetur.

4. *gr.* Endurgjald fyrir launað starf um borð í loftfari sem rekið er á alþjóðaleiðum er einungis skattskyld í því ríki þar sem launþeginn telst heimilisfastur.

5. *gr.* Í samningi þessum merkja neðangreind hugtök eftirfarandi:

a) hugtakið “annað ríkið” eða “hitt ríkið” merkja Franska lýðveldið eða lýðveldið Ísland eftir því sem við á; að því er Frakkland varðar eiga ákvæði samnings þessa við Evrópuhéruð og handansjávarhéruð Franska lýðveldisins;

b) hugtakið “fyrirtæki annars ríkis” merkir ríkisstjórn þess ríkis, einstakan mann heimilisfastan í því ríki en ekki í hinu, hlutafélag eða félag stofnað samkvæmt gildandi lögum of með raunverulega framkvæmdastjórn í því ríki;

c) hugtakið “á alþjóðaleiðum” merkir alla farþega-, vöru- og póstflutninga sem fram fara með loftfari sem rekið er af fyrirtæki annars ríkis nema þegar loftfarið er aðeins notað milli áfangastaða í hinu ríkinu;

d) hugtakið “aukahagnaður af rekstri loftfars” merkir aðallega hagnað af eftirtaldri starfsemi:

- flutningi farþega til og frá borði,
- fermingu og affermingu á vörum,
- sölu farmiða.

6. *gr.* Hvort ríkið um sig mun tilkynna hinu ríkinu opinbera boðleið skilyrði þau sem löggjöf þess setur fyrir gildistöku samnings þessa hafi verið uppfyllt.

Samningurinn tekur gildi við móttöku hinnar síðari tilkynningar og gilda ákvæði hans um hagnað af rekstri og sölu eigna sem myndaðist frá og með 1. janúar 1981.

7. gr. Samningur þessi heldur gildi sínu án tímatakmarkana en annað hvort ríkið getur sagt honum upp með því að gera hinu ríkinu aðvart með sex mánaða fyrirvara. Uppsögn tekur gildi í lok þess almanaksárs sem fyrirvari þessi rennur út.

Í slíku tilfalli gilda ákvæði hans síðast um hagnað af rekstri og sölu eigna, sem myndaðist á því almanaksári sem lýkur með því að uppsögn tekur gildi eða sem reikna má á reikningsári, sem lauk á því ári.

TIL STAÐFESTU ÞESSU hafa undirritaðir, sem til þess hafa fullt umboð, undirritað samning þennan.

GJÖRT í París hinn 8. maí 1981 í tveimur jafngildum eintökum á frönsku og íslensku.

Fyrir hönd Franska lýðveldisins:

[Signed — Signé]

JEAN MEADMORE

Forstjóri í utanríkisráðuneytinu
fyrir málefni Frakka erlendis

Fyrir hönd lýðveldisins Íslands:

[Signed — Signé]

EINAR BENEDIKTSSON

Sendiherra Íslands í Frakklandi

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
ICELAND FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION
IN THE FIELD OF AIR TRANSPORT

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Iceland,

Desiring to conclude an agreement for the avoidance of double taxation of the profits of enterprises engaging in air transport,

Have agreed as follows:

Article 1. This Agreement shall apply to taxes on income and fortune levied for a State or its local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

Article 2. (a) Profits derived by an enterprise of one of the two States from the operation of aircraft in international traffic may be taxed only in the State in which the place of actual management of the enterprise is situated.

(b) The provisions of paragraph (a) above shall also apply to profits accessory to the operation of aircraft in international traffic and to profits derived from participation in a pool, a joint operating arrangement or an international operating organization.

Article 3. Gains derived from the alienation of aircraft operated in international traffic or of movable property used for the operation of such aircraft may be taxed only in the State in which the place of actual management of the enterprise is situated.

Article 4. Remuneration received for paid employment exercised on board an aircraft operated in international traffic may be taxed only in the State of which the employee is a resident.

Article 5. For the purposes of this Agreement:

(a) The terms “a State” and “the other State” mean the French Republic or the Republic of Iceland, as the context requires; in the case of France the provisions of this Agreement shall apply to the European and overseas departments of the French Republic;

(b) The term “enterprise of a State” means either the Government of that State or an individual who is a resident of that State and not a resident of the other State or a corporation or partnership constituted in conformity with the laws in force and having its place of actual management in that State;

(c) The term “international traffic” means any transport of passengers, freight or mail by means of an aircraft operated by an enterprise of a State except where the aircraft is operated only between points situated in the other State;

¹ Came into force on 27 July 1982, i.e., the date of receipt of the last of the notifications (effected on 23 and 27 July 1982) by which the Parties informed each other of the completion of the required legislative procedures, in accordance with article 6.

(d) The term “profits accessory to the operation of an aircraft” means, in particular, profits derived from the performance of the following activities:

- The embarkation and disembarkation of passengers,
- The loading and unloading of freight,
- The sale of airline tickets.

Article 6. Each State shall notify the other in writing, through the diplomatic channel, of the completion of the formalities required by its legislation for the entry into force of this Agreement.

The Agreement shall enter into force on the date of the receipt of the last such notification and its provisions shall apply to the profits, income and capital gains earned as from 1 January 1981.

Article 7. This Agreement shall remain in force for an indefinite period but either State may terminate it by giving six months' notice of denunciation to the other State. The denunciation shall take effect at the end of the calendar year in which such notice expires.

In that event its provisions shall apply for the last time to the profits, income and capital gains earned during the calendar year at the end of which the denunciation takes effect or pertaining to the accounting period ending in the course of that year.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorized for the purpose, have signed this Agreement.

DONE at Paris on 8 May 1981, in two original copies in the French and Icelandic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

JEAN MEADMORE
Director of the Office
for the French living abroad

For the Government
of the Republic of Iceland:

[Signed]

EINAR BENEDIKTSSON
Ambassador of Iceland to France

No. 22412

**FRANCE
and
SAUDI ARABIA**

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and succession duties (with protocol). Signed at Paris on 18 February 1982

Authentic texts: French and Arabic.

Registered by France on 26 October 1983.

**FRANCE
et
ARABIE SAOUDITE**

Convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur les successions (avec protocole). Signée à Paris le 18 février 1982

Textes authentiques : français et arabe.

Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LES SUCCESSIONS

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume d'Arabie Saoudite

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes physiques qui sont des résidents d'un Etat ou des deux Etats.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. Les impôts existants auxquels s'applique la Convention sont :

a) En ce qui concerne la France :

— L'impôt sur le revenu;

— L'impôt sur les successions

(ci-après dénommés « impôt français »);

b) En ce qui concerne l'Arabie Saoudite :

— L'impôt sur le revenu;

— L'impôt foncier et mobilier à caractère religieux (Zakat);

— L'impôt sur les successions ou les impôts analogues ou similaires à ceux auxquels s'applique cette Convention dans le cas de la France au cas où ils seraient établis

(ci-après dénommés « impôt saoudien »).

2. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats se communiqueront les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « un Etat » et « l'autre Etat » désignent, suivant les cas, la France ou l'Arabie Saoudite;

b) Le terme « personne » désigne les personnes physiques;

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} mars 1983, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de réception de la dernière des notifications (effectuées les 5 et 30 janvier 1983) par lesquelles les Parties s'étaient informées de l'accomplissement des procédures législatives requises, conformément au paragraphe 1 de l'article 20.

c) L'expression « autorité compétente » désigne :

- i) Dans le cas de la France, le Ministre du Budget ou son représentant autorisé;
- ii) Dans le cas de l'Arabie Saoudite, le Ministre des Finances et de l'Economie nationale ou son représentant autorisé.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. RÉSIDENT

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats, sa situation est réglée de la manière suivante :

- a) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) Si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;
- c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat dont elle possède la nationalité;
- d) Si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats tranchent la question d'un commun accord.

Article 5. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les personnes physiques qui sont des résidents d'Arabie Saoudite et qui disposent d'une ou plusieurs habitations pour leur usage privé en France sans y avoir leur domicile fiscal au sens de la législation française sont exonérées de l'impôt sur le revenu établi sur la base de la valeur locative de cette ou de ces habitations.

Article 6. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société d'un Etat à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans le premier Etat mais seulement si :

- a) Le bénéficiaire des dividendes détient directement ou indirectement plus de 20% du capital de la société qui paie les dividendes, mais l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5% du montant brut des dividendes, ou si
- b) La participation en vertu de laquelle les dividendes sont payés est effectivement rattachée à une activité industrielle ou commerciale exercée dans cet Etat par le bénéficiaire des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat de la société distributrice.

4. Un résident d'Arabie Saoudite qui reçoit des dividendes payés par une société qui est un résident de France peut obtenir le remboursement du précompte afférent à ces dividendes acquitté, le cas échéant, par cette société.

Le montant brut du précompte remboursé est considéré comme un dividende pour l'application de l'ensemble des dispositions de la présente Convention.

Article 7. REVENUS DE CRÉANCES

1. Les revenus de créances provenant d'un Etat et payés à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces revenus de créances sont aussi imposables dans l'Etat d'où ils proviennent, mais si la créance à raison de laquelle le revenu est payé n'est pas effectivement rattachée à une activité industrielle ou commerciale exercée dans cet Etat par le bénéficiaire :

- a) Aucun impôt n'est prélevé dans cet Etat si un tel revenu est payé :
 - i) En liaison avec toute transaction industrielle ou commerciale, ou
 - ii) A raison de prêts de toute nature consentis par une banque, ou
 - iii) Au titre d'obligations négociables;
- b) L'impôt ne peut excéder 5% du montant brut du revenu dans les autres cas.

3. L'expression « revenus de créances » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres.

Article 8. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat et payées à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont imposables dans le premier Etat si le droit ou le bien générateur des redevances est effectivement rattaché à une activité professionnelle, industrielle ou commerciale exercée dans cet Etat par le bénéficiaires des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les œuvres enregistrées pour la radiodiffusion ou la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets ainsi que pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

Article 9. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 5 et situés dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés dans le paragraphe 1 sont exclusivement imposables dans l'Etat dont le cédant est un résident, à moins que le bien dont l'aliénation est génératrice du gain [ne] soit effectivement rattaché à une activité professionnelle, industrielle ou commerciale exercée dans l'autre Etat par le cédant.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les gains provenant de l'aliénation d'actions représentant une participation substantielle dans le capital d'une société sont imposables dans l'Etat de la société. On considère qu'il y a participation substantielle quand le cédant détient, directement ou indirectement, des actions qui, réunies, donnent droit à 25 % ou plus des bénéfices de la société.

Article 10. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 11. FONCTIONS PUBLIQUES

Les rémunérations et les pensions payées par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat à moins :

- Que cette personne physique [ne] possède la nationalité de l'autre Etat ou [n']était un résident de l'autre Etat avant de rendre les services et que les services [ne] soient rendus dans cet autre Etat, ou
- Que les services [ne] soient rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat ou l'une de ses collectivités territoriales.

Article 12. ETUDIANTS

1. Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

2. Les rémunérations qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit au titre de services rendus dans le premier Etat, ne sont pas imposables dans le premier Etat à condition que ces services soient en rapport avec ses études ou sa formation ou que la rémunération de ces services soit nécessaire pour compléter les ressources dont il dispose pour son entretien.

Article 13. PROFESSEURS ET CHERCHEURS

1. Les rémunérations qu'un professeur ou un chercheur qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat, un résident de l'autre Etat et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y enseigner ou de s'y livrer à des recherches, reçoit au titre de ces activités ne sont pas imposables dans cet Etat pendant une période n'excédant pas deux ans.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations reçues au titre de travaux de recherche entrepris non pas dans l'intérêt public mais principalement en vue de la réalisation d'un avantage particulier bénéficiant à une ou à des personnes déterminées.

Article 14. ACTIVITÉS INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

En ce qui concerne les activités industrielles et commerciales exercées par un résident d'un Etat dans l'autre Etat, le revenu brut global réalisé à raison de ces activités est pris en compte aux fins d'imposition dans cet autre Etat, mais, pour la détermination des bénéfices imposables, la totalité des dépenses engagées que ce soit dans cet Etat ou ailleurs est déductible afin que les bénéfices imposés soient seulement ceux qui sont imputables aux activités exercées dans cet autre Etat.

Article 15. RÈGLES POUR ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS

1. En ce qui concerne l'Arabie Saoudite, la double imposition est évitée en conformité avec les dispositions de la législation saoudienne.

2. En ce qui concerne la France, la double imposition est évitée de la manière suivante :

- Les revenus immobiliers visés à l'article 5, les gains en capital visés au paragraphe 1 de l'article 9 et les revenus provenant d'une activité industrielle

ou commerciale visés à l'article 14, perçus de source saoudienne par un résident de France sont exonérés de l'impôt français.

- Les autres revenus visés par la Convention perçus par un résident de France peuvent être imposés en France, mais l'impôt saoudien prélevé sur ces revenus ouvre droit à un crédit imputable sur l'impôt français afférent à ces revenus.
- Toutefois, l'impôt français est calculé sur les revenus imposables en France en vertu de la présente Convention au taux correspondant au total des revenus imposables selon la législation française.

Article 16. FONCTIONNAIRES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et leurs domestiques privés, les membres des postes consulaires, ainsi que les membres des délégations permanentes auprès d'organisations internationales en vertu soit des règles générales du droit des gens soit de dispositions d'accords particuliers.

Article 17. SUCCESSIONS

1. Les biens immobiliers ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans l'Etat où ils sont situés.
2. Les biens meubles corporels ou incorporels effectivement rattachés à l'exercice, dans un Etat, d'une profession indépendante ou d'une activité industrielle ou commerciale ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans cet Etat.
3. Les biens meubles corporels (y compris les objets et collections d'art) autres que ceux visés au paragraphe 2 ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans l'Etat où ils se trouvent à la date du décès.
4. Les biens meubles incorporels (y compris les titres, dépôts . . .) auxquels le paragraphe 2 de cet article n'est pas applicable ne sont soumis à l'impôt sur les successions que dans l'Etat dont le défunt était un résident au moment du décès.
5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 à 4, chaque Etat conserve le droit de calculer l'impôt sur les biens héréditaires qui sont réservés à son imposition exclusive, d'après le taux moyen qui serait applicable s'il était tenu compte de l'ensemble des biens qui seraient imposables d'après sa législation interne.

Article 18. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat ou par les deux Etats entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat dont elle est un résident. Le cas doit être soumis dans les deux ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.
2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats.

3. Les autorités compétentes des Etats s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats.

5. Les autorités compétentes des Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de la Convention, et notamment les formalités que devront accomplir les résidents d'un Etat pour obtenir, dans l'autre Etat, les réductions ou les exonérations d'impôt prévues par la Convention.

Article 19. CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

1. La présente Convention s'applique :

- a) En ce qui concerne l'Arabie Saoudite, à l'intérieur et aux îles constituant le Royaume y compris les eaux territoriales, ainsi qu'aux zones situées au-delà des eaux territoriales sur lesquelles, en conformité avec le droit international, le Royaume peut exercer des droits relatifs aux eaux, au lit et au sous-sol de la mer ainsi qu'à leurs ressources naturelles;
- b) En ce qui concerne la France, aux départements européens et d'outre-mer de la République française y compris les eaux territoriales, ainsi qu'aux zones situées au-delà des eaux territoriales au large de ces départements sur lesquelles, en conformité avec le droit international, la France peut exercer des droits relatifs aux eaux, au lit et au sous-sol de la mer ainsi qu'à leurs ressources naturelles.

2. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, aux territoires d'outre-mer de la République française, qui perçoivent des impôts de caractère analogue à ceux auxquels s'applique la Convention. Une telle extension prend effet à partir de la date, avec les modifications et dans les conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui sont fixées d'un commun accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques ou selon toute autre procédure conforme à leurs dispositions constitutionnelles.

3. A moins que les deux Etats n'en soient convenus autrement la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 20, mettra aussi fin, dans les conditions prévues à cet article, à l'application de la Convention à tout territoire auquel elle a été étendue conformément au présent article.

Article 20. ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

1. Chacun des Etats notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. Celle-ci entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le jour de réception de la dernière de ces notifications.

2. Ses dispositions s'appliqueront pour la première fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement à compter du 1^{er} janvier 1981;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés à compter du 1^{er} janvier de l'année civile 1981 ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;
- c) En ce qui concerne les impôts sur les successions, aux successions des personnes décédées à compter du 1^{er} janvier 1981.

3. La présente Convention demeurera en vigueur jusqu'à la fin de la cinquième année suivant celle de son entrée en vigueur. Elle pourra toutefois être reconduite par périodes de cinq ans après accord entre les Etats par échange de notes diplomatiques.

4. Ses dispositions s'appliqueront pour la dernière fois :

- a) En ce qui concerne les impôts perçus par voie de retenue à la source, aux sommes mises en paiement au plus tard le 31 décembre de l'année civile à la fin de laquelle elle cessera d'être en vigueur;
- b) En ce qui concerne les autres impôts sur le revenu, aux revenus réalisés pendant l'année civile à la fin de laquelle elle cessera d'être en vigueur ou afférents à l'exercice comptable clos au cours de cette année;
- c) En ce qui concerne les impôts sur les successions, aux successions des personnes décédées au plus tard le 31 décembre de l'année civile à la fin de laquelle elle cessera d'être en vigueur.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Paris, le 18 février 1982, en double exemplaire, en langues française et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

SHIEKH MOHAMED ABA ALKHIEL
Ministre de l'économie et des Finances

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Arabie Saoudite :

[Signé]

PROTOCOLE

Au moment de la signature entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Royaume d'Arabie Saoudite de la Convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur les successions, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes :

1. Nonobstant les articles 1, 2 et 3 :

- Il est convenu que l'imposition des bénéficiaires provenant de l'exploitation d'aéronefs en trafic international par une compagnie aérienne d'un Etat est suspendue dans l'autre Etat jusqu'à l'entrée en vigueur d'un accord spécifique concernant les compagnies aériennes;

¹ Signé par Laurent Fabius — Signed by Laurent Fabius.

— Les dispositions de l'article 7 s'appliquent aux revenus de créances de toute nature provenant d'un Etat et payés par un national de l'un ou l'autre Etat à une banque ou une institution financière ayant la nationalité de l'un ou l'autre Etat.

2. Nonobstant l'article 20, paragraphe 2, les dispositions du paragraphe 4 de l'article 5 s'appliqueront pour la première fois à compter du 1^{er} janvier 1980.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont signé le présent protocole qui aura la même force et la même validité que la Convention.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Arabie Saoudite :

[Signé — Signed]²


¹ Signé par Laurent Fabius — Signed by Laurent Fabius.

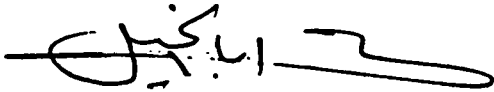
² Signé par Cheikh Mohamed Aba Alkhiel — Signed par Sheikh Mohamed Aba Alkhiel.

حررت في
من نسختين باللغتين العربية والفرنسية
ويكون لكل من النصين ذات القوة في الاعتماد . . .

عن / حكومة الجمهورية الفرنسية

عن / حكومة المملكة العربية السعودية

 Laurent Fabius



بروتوكول

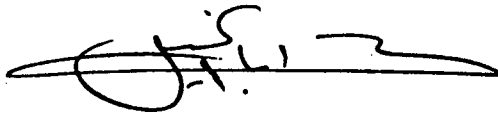
في الوقت الذي تم فيه التوقيع على الاتفاقية المعقودة بين حكومة الجمهورية الفرنسية وحكومة المملكة العربية السعودية بشأن تحاشي الازدواج الضريبي على ضرائب الدخل والارث والتركات فقد اتفق الطرفان المتعاقدان على ما يلي :-

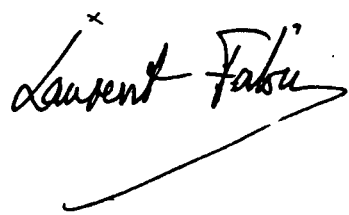
(١) خلافا لاحكام المواد (١ و ٢ و ٣) تم الاتفاق على أن الضريبة على اليراث الناشئة عن عطية النقل الجوي الدولي من قبل مؤسسة الطيران في احدى الدولتين تظل معلقه في الدولة الاخرى الي حين أن يتم نفاذ الاتفاقية الخاصة بالنقل الجوي .
أن احكام المادة (٢) تطبق على الفوائد ايا كان نوعها الناشئة في احدى الدولتين
والدفوع من قبل احد رعايا الدولتين لاحد البنوك او المهورت المالية التي تتشعب
بجنهية احدى الدولتين .

(٢) خلافا لاحكام المادة (٢٠) الفقرة (٢) فإن احكام الفقرة (٤) من المادة الخامسة يبدأ تطبيقها لاول مرة اعتبارا من ١/١/١٩٨٠ م .
واشباتا لما تقدم فإن الطرفين وقعا على هذا البروتوكول الذي سيكون له مثل ما للاتفاقية من حجة ونفاذ . . .

عن / حكومة المملكة العربية السعودية

عن / حكومة الجمهورية الفرنسية



 Laurent Fabius

المادة (٢٠) نفاذ الاتفاقية وانهاؤها :

١ - تخاطر كل من الدولتين الدولة الاخرى بأستكمال الاجراءات التي يتطلبها القانون لنفاذ هذه الاتفاقية ، ويكون العمل بالاتفاقية لأول مرة من اليوم الاول للشهر الثاني الذي يلي الشهر الذي يتم فيه آخر هذه الاخطارات .

٢ - ويبدأ تطبيق احكام الاتفاقية لأول مرة :-

أ - بالنسبة للضرائب التي تحجز من المنبع على المبالغ المدفوعة في أو بعد

تاريخ ١/١/١٩٨١ م .

ب - بالنسبة لضرائب الدخل الاخرى على الدخل التي تتحقق اعتباراً من

أول يناير من السنة التقويمية ١٩٨١ أو التاريخ الذي تقفل فيه المدة

الحسابية خلال هذه السنة .

ج - بالنسبة لضريبة الارث على اموال وتركات الاشخاص الذين يتوفون في

أوبعد ١/١/١٩٨١ م .

٣ - يظل العمل بالاتفاقية حتى نهاية السنة الخاصة بعد السنة التي يتم العمل

بها بالاتفاقية ويجوز تمدد الاتفاقية لفترات خمسة سنوات متعاقبة وذلك بالاتفاق

عن طريق تبادل المذكرات بالطرق الدبلوماسية .

٤ - في تطبيق احكام الاتفاقية لآخر مرة :

أ - بالنسبة للضرائب التي تحجز من المنبع على المبالغ المدفوعة في أو قبل

٣١ ديسمبر من السنة التقويمية التي تم الاخطار بانها الاتفاقية فيها .

ب - بالنسبة لضرائب الدخل الاخرى على الدخل المستمد خلال السنة التقويمية

التي تم الاخطار بانها الاتفاقية، فيها او بالنسبة للحسابات فعلى المدة

الحسابية، المنتهية خلال هذه السنة .

ج - بالنسبة لضريبة الارث على اموال وتركات الاشخاص الذين يتوفون قبل

٣١ ديسمبر من السنة التقويمية التي ينتهي فيها نفاذ الاتفاقية .

وأثبتنا لما تقدم تام الموقعان ادناه بالتوقيع على هذه الاتفاقية بموجب السلطة

المخولة لهما لهذا الغرض .

فيه من الحل الوصول الى اتفاق أن يجرى تبادل وجهات النظر شفويا فأنسه
يجوز اجراء هذا التبادل بواسطة لجنة مكونة من ممثلين للسلطات المختصة في
كل من الدولتين .

هـ - تضع السلطات المختصة في الدولتين باتفاق متبادل الحلول اللازمة لطريقة
تطبيق الاتفاقية وخاصة الاجراءات التي يتيمها رعايا احد الدولتين للحصول
في الدولة الاخرى على التخفيضات أو الاعفاءات الواردة في الاتفاقية .

المادة (١٩) النطاق المكاني لتطبيق الاتفاقية :

١ - تسرى نصوص هذه الاتفاقية :

أ - بالنسبة للمملكة العربية السعودية : على الأقليم الداخلي والجزر المكونة
للمملكة بما في ذلك مياهها الإقليمية ، كما تسرى على المناطق الواقعة
خارج تلك المياه والتي تمارس المملكة بمقتضى القانون الدولي حقوقا على
مياهها ، وحوضها ، وباطن أرضها ومصادرها الطبيعية .

ب - بالنسبة لفرنسا : على المحافظات الأوربية ومحافظات ماوراء البحار للجمهورية
الفرنسية بما في ذلك مياهها الإقليمية . كما تسرى على المناطق الواقعة
خارج المياه الإقليمية لتلك المناطق والتي يمكن لفرنسا أن تمارس على مياهها ،
وحوضها ، وباطن أرضها ، ومصادرها الطبيعية حقوقا لا تتعارض وقواعد
القانون الدولي .

٢ - يجوز توسيع نطاق تطبيق أحكام هذه الاتفاقية - ككل أو بادخال اية تعديلات
مناسبة - على مناطق ماوراء البحار الخاصة بالدولة الفرنسية التي تطبق ضرائب
مماثلة في جوهرها للضريبة المطبقة في اية منها بموجب هذه الاتفاقية . ويكون
تحدد التاريخ الذي يبدأ منه سريان هذه التعديلات واحكامها وتاريخ
انتهاء العمل بها حسبما يتم الاتفاق عليه بين الدولتين في مذكرات متبادلة
فيما بينهما بالطرق الدبلوماسية أو بأية طريقة اخرى يتفق عليها وفق الاجراءات
الدستورية .

٣ - مالم يتم الاتفاق بين الدولتين على خلافه ، فإن هذه الاتفاقية ينتهي العمل
بها طبقا للمادة (٢٠) بالاضاع الواردة فيها وينطبق ذلك أيضا على أي
أقليم قد يمتد اليه تطبيق الاتفاقية بحكم هذه المادة .

- ٣ - الاموال المنقولة المادية بما في ذلك التحف والمجموعات التي لا تشملها احكام الفقرة (٢) تخضع لضريبة الارث في الدولة التي توجد فيها تلك الاموال بتاريخ الوفاة .
- ٤ - الاموال المنقولة المعنوية كالا سناد والأسهم والودائع وغيرها التي لا تنطبق عليها الفقرة (٢) من هذه المادة تخضع لضريبة الارث في الدولة التي يكون المتوفي مقوما فيها بتاريخ الوفاة .
- ٥ - خلافا لأحكام الفقرات (١ الى ٤) يكون لكل دولة الحق في تقدير الضريبة المترتبة على الاموال الموروثة التي تملك لوحدها حق اخضاعها للضريبة على أساس المعدل الوسطى الواجب التطبيق على تلك الاموال بمقتضى قانونها المحلي .

المادة (١٨) اجراءات الاتفاق المتبادل :

- ١ - اذا رأى شخص أن الاجراءات في احدى الدولتين أو كليهما تؤدي أو سوف تؤدي الى خضوعه للضرائب بما لا يتفق مع احكام هذه الاتفاقية جاز له ، بصرف النظر عن وسائل التسوية التي تنص عليها القوانين الوطنية بالدولتين ، أن يعرض موضوعه على السلطة المختصة في الدولة التي يقيم بها ويجب رفع موضوعه خلال سنتين تبدأ من الاخطار الاول المؤدى الى خضوعه للضريبة بما لا يتفق مع احكام الاتفاقية .
- ٢ - تقوم السلطة المختصة بمحاولة تسوية الموضوع اذا تبين لها أن الاعتراض مبرر فاذا لم تستطع التوصل بنفسها الى تسوية فيمكن حله بالاتفاق المتبادل مع السلطة المختصة في الدولة الاخرى بقصد تجنب الضرائب التي تخالف احكام هذه الاتفاقية ويطبق الاتفاق مهما كانت المهل المنصوص عنها في القانون الداخلي للدول .
- ٣ - تحاول السلطات المختصة في كل من الدولتين أن تسوى بالاتفاق المتبادل أية مشكلة أو شك ناشئ عن تطبيق الاتفاقية أو تفسيرها ويجوز لتلك السلطات أيضا التشاور لتجنب الازدواج الضريبي في الحالات غير المنصوص عليها في هذه الاتفاقية .
- ٤ - يجوز للسلطات المختصة في الدولتين اجراء اتصالات مباشرة فيما بينهما بفرض الوصول الى اتفاق بالمعنى الوارد بالفقرتين السابقتين واذا بدا أنه من المرغوب

المادة (١٥) قواعد تحاشي الازدواج الضريبي :

- ١ - بالنسبة للمملكة العربية السعودية يتم تحاشي الازدواج الضريبي وفقا للأنظمة والقوانين المعمول بها في المملكة .
- ٢ - بالنسبة لفرنسا يتم تحاشي الازدواج الضريبي بالطريقة الآتية :-
 - أ - الدخل الناتج عن الأموال غير المنقولة المشار اليه في المادة (٥) والارباح الرأسمالية المشار اليها في المادة (٩) الفقرة (١) والارباح الصناعية أو التجارية المشار اليها في المادة ١٤ والتي يحصل عليها في المملكة العربية السعودية شخص مقيم في فرنسا تكون غير خاضعة للضريبة الفرنسية .
 - ب - الدخل الاخرى المشار اليها في هذه الاتفاقية التي يحصل عليها شخص مقيم في فرنسا يجوز اخضاعها للضريبة في فرنسا ولكن الضريبة السعودية المستوفاة على هذه الدخل تخول حق الخصم من الضريبة الفرنسية .
 - ج - ولكن الضريبة الفرنسية تحتسب على الدخل الخاضعة للضريبة في فرنسا بموجب هذه الاتفاقية على أساس النسبة المحددة لأجمالي الدخل الخاضع للضريبة بموجب القانون الفرنسي .

المادة (١٦) العوظفون الد بلوماسيون والقنصليون :

- ليس في احكام هذه الاتفاقية ما يخل بالمزايا الضريبية الممنوحة للموظفين الد بلوماسيين وخدمهم الشخصيين والقنصليون وهيئات المنظمات الد ولية بمقتضى القواعد العامة للقانون الد ولى أو احكام الاتفاقيات الخاصة .

المادة (١٧) التركات والاموال الموروثة :

- ١ - الاموال غير المنقولة تخضع فقط لضريبة الارث في الد ولة التي تقع فيها تلك الاموال .
- ٢ - الاموال المنقولة المادية، والمعنوية المرتبطة فعليا بنشاط مهني أو حرفي أو صناعي أو تجارى تتم ممارسته في احدى الد ولتين تخضع لضريبة الارث في تلك الد ولة فقط .

المادة (١٢) الطالب:

- ١ - الطالب او المتدرب الذى كان مقيما في احد الدولتين والموجود في الدولة الاخرى بفرض التعليم أو التدريب المهني أو الحرفي فأن المبالغ التي يحصل عليها لمقابلة نفقات المعيشة أو التعليم أو التدريب لا تخضع للضريبة في تلك الدولة الأخرى بشرط أن تكون هذه المبالغ محولة اليه من مصادر غير مصادرتك الدولة الأخرى .
- ٢ - أن ما يحصل عليه الطالب او التلميذ المقيم بأحدى الدولتين والموجود بالدولة الاخرى بفرض التعليم أو التدريب على الأعمال التجارية أو الفنية من المبالغ التي تمثل مكافآت عن خدمات مؤداة في تلك الدولة الاخرى لا تخضع للضريبة في تلك الدولة الاخرى بشرط أن تكون هذه الخدمات مرتبطة بالدراسة أو التدريب أو ضرورة لفرض نفقات المعيشة .

المادة (١٣) المدرسون والباحثون:

- ١ - المدرس أو الباحث الذى يكون مقيما في إحدى الدولتين أو كان مقيما في احدهما قبل دعوته الى الدولة الاخرى للقيام بالتدريس أو البحث العلمي فالمكافآت التي يحصل عليهما نظير قيامه بهذا النشاط لا تخضع للضريبة في تلك الدولة لمدة لا تزيد عن سنتين .
- ٢ - لا تطبق احكام الفقرة (١) على مكافآت الابحاث التي لا تستهدف المصلحة العامة ولكنها تدور حول ابحاث خاصة او لمصلحة شخص أو اشخاص معينين .

المادة (١٤) النشاطات الصناعية والتجارية:

بالنسبة للنشاطات الصناعية والتجارية التي يمارسها شخص مقيم في إحدى الدولتين في الدولة الاخرى فأن مجموع الدخل الاجمالي الناتج عن هذه النشاطات يؤخذ بحسب الاعتبار لأغراض الضريبة في تلك الدولة الاخرى . ولكن فيما يتعلق بأحتساب الضريبة على الارباح فأن مجموع قيمة النفقات المدفوعة في تلك الدولة أو غيرها ستخصم بحيث أن الارباح الخاضعة للضريبة هي تلك الارباح الناتجة عن النشاطات التي يمارسها في تلك الدولة فقط .

- ٢ - الأرباح الرأسمالية الناتجة من الأموال الأخرى غير المشار إليها في الفقرة (١) تخضع للضريبة في الدولة التي يقيم فيها الشخص الذي تصرف في تلك الأموال إلا إذا كانت الأموال التي نشأت الأرباح من جراء التصرف بها مرتبطة ارتباطاً وثيقاً بنشاط مهني أو حرفي أو أعمال يمارسها المستفيد في تلك الدولة .
- ٣ - خلافاً لأحكام الفقرة (٢) فإن الأرباح الرأسمالية الناشئة عن بيع حصص تشكل جزءاً أساسياً من رأس مال الشركة تخضع للضريبة في الدولة التي تنتمي إليها الشركة ويعتبر جزءاً أساسياً تملكه البائع بشكل مباشر وغير مباشر لحصص تخول البائع الحق في استيفاء ٢٥٪ أو أكثر من أرباح الشركة .

المادة (١٠) الخدمات الشخصية المستقلة :

- ١ - أن الدخل الذي يحققه شخص يقيم في إحدى الدولتين من خدمات مهنية أو نشاط آخر مستقل ذي طبيعة مماثلة يخضع للضريبة فقط في تلك الدولة ما لم يكن له مركز ثابت تحت تصرفه لغرض القيام بنشاطه بصفة منتظمة في الدولة الأخرى . فإذا كان له هذا المركز الثابت فإنه يجوز خضوع دخله للضريبة في الدولة الأخرى ولكن بمقدار ما يعود إليه من ذلك المركز الثابت فقط .
- ٢ - تشمل عبارة (الخدمات المهنية) بوجه خاص النشاط المستقل العلمي أو الأدبي أو الفني أو التربوي أو التعليمي وكذلك النشاط المستقل الخاص بالأطباء والمحامين والمهندسين والمعماريين وأطباء الأسنان والمحاسبين .

المادة (١١) الخدمة الحكومية :

- المكافآت والمعاشات التي تدفعها الدولة أو إحدى سلطاتها المحلية لأي شخص مقابل خدمات أداها لتلك الدولة أو تلك السلطة المحلية التابعة لها تخضع للضريبة في تلك الدولة فقط . ويستثنى من ذلك :-
- إذا كان الشخص مواطناً للدولة الأخرى أو مقيماً في الدولة الأخرى قبل أداء تلك الخدمات وكانت تلك الخدمات قد أدت في تلك الدولة الأخرى .
- إذا كانت الخدمات قد أدت بسبب أعمال صناعية أو تجارية تتخذها الدولة أو إحدى سلطاتها المحلية .

- أ - لا تؤخذ أية ضريبة في تلك الدولة إذا كان الدخل يتم دفعة :-
- ١ - بسبب يتعلق بعملية صناعية أو تجارية .
 - ٢ - بسبب قرض ايا كان نوعه ممنوح من احد البنوك .
 - ٣ - بسبب اى سند قابل للتداول أو دين .
- ب - ولا تتجاوز الضريبة نسبة ٥ ٪ من المبلغ الاجمالي للدخل في الحالات الاخرى .

٣ - يقصد بلفظ (الفوائد) الوارد في هذه المادة الدخل المستمد من سندات المدينةونية من أى نوع سواء كانت أو لم تكن مضمونة برهن وسواء كانت أو لم تكن تمنح حق المشاركة في الارباح التي يحققها المدين وعلى الأخص الدخل المستمد من السندات الحكومية او الاذونات او ايصالات الخزانة او اى نسوع من السندات الاخرى وتشمل ايضا الدخل المستمد من صكوك العلامات والجوائز الملحقة بتلك السندات الحكومية او الاذونات او غيرها من السندات الاخرى .

المادة : (٨) الاتاوات :

- ١ - أن الاتاوات التي تنشأ في احدى الدولتين وتدفع لشخص مقيم في الدولة الاخرى تخضع للضريبة في تلك الدولة الاخرى .
- ٢ - ولكن الاتاوات التي تنشأ في الدولة الاولى وتدفع لشخص مقيم في الدولة الاخرى يمكن ان تخضع للضريبة في الدولة الاولى في حالة ما اذا كان الحق او الملكية التي نشأت عنها تلك الاتاوات يرتبط ارتباطا وثيقا باعمال يمارسها المستفيد في تلك الدولة .
- ٣ - ويقصد بلفظ (اتاوات) في هذه المادة الدفعات ايا كانت مقابل استعمال او حق استعمال عمل ادبي او فني او علمي بما في ذلك الافلام السينمائية والاعمال المسجلة يقصد الاذاعة او التلفزيون او اية علامة فارقة او رسم او نموذج او مخطط او تركيب سرى او طريقة صنع او معلومات تتعلق بخيرات صناعية او تجارية او علمية .

المادة : (٩) الارباح الرأسمالية :

- ١ - الارباح الرأسمالية التي يحصل عليها مقيم في احدى الدولتين نتيجة التصرف في الاموال غير المنقولة المشار اليها في المادة (٥) والكائنة في الدولة الاخرى تخضع للضريبة في تلك الدولة الاخرى .

المادة (٦) أرباح الأسهم:

- ١ - الأرباح التي تدفعها شركة تنتمي إلى إحدى الدولتين إلى أي شخص مقيم في الدولة الأخرى تخضع للضريبة في تلك الدولة الأخرى .
- ٢ - ولكن يجوز أن تخضع تلك الأرباح للضريبة في الدولة الأولى أيضاً وذلك في الحالات الآتية :-
 - أ - إذا كان المستفيد من الأرباح يملك بصورة مباشرة أو غير مباشرة ما يزيد على ٢٠ ٪ من رأسمال الشركة التي تقوم بدفع الأرباح على ألا تزيد الضريبة في هذه الحالة على نسبة ٥ ٪ من مجموع قيمة الأرباح .
 - ب - إذا كانت الأسهم التي بموجبها يتم دفع الأرباح مرتبطة بصورة فعالة بأعمال صناعية أو تجارية تمارس في تلك الدولة من قبل قابض الأرباح .
- ٣ - يقصد بمصطبة (الأرباح) الواردة في هذه المادة الدخل الناتج عن الأسهم وأسهم الانتفاع وحقوق الانتفاع وأسهم التنقيب وأسهم التأسيس أو غيرها من الحقوق ماعدا الفوائد المحتسبة على الأرباح ، وكذلك الدخل الناتج عن حقوق المشاركة الخاضعة لذات المعاملة الضريبية التي تخضع لها الدخول الناتجة عن الأسهم بموجب قوانين الدولة التي تكون تنتمي إليها الشركة التي توزع الأرباح .
- ٤ - أن الشخص المقيم في المملكة العربية السعودية والذي يقض أرباح الأسهم من شركة في فرنسا يحق له استرداد الضرائب السابقة المدفوعة عن تلك الأسهم في حالة قيام الشركة بدفعها . ويعتبر المبلغ الاجمالي للضريبة المسبقة المستردة في حكم الأرباح لأغراض هذه الاتفاقية .

المادة (٧) الفوائد:

- ١ - الفوائد الناشئة في إحدى الدولتين والمدفوعة إلى شخص مقيم في الدولة الأخرى تخضع للضريبة في تلك الدولة الأخرى .
- ٢ - ولكن يجوز أن تخضع تلك الفوائد للضريبة في الدولة التي تنشأ فيها ، غير أنه إذا كانت الفوائد المدفوعة لا ترتبط ارتباطاً وثيقاً بأعمال صناعية أو تجارية تتم ممارستها في تلك الدولة من قبل المستفيد :

- أ - يعتبر مقيما بالدولة التي يكون له فيها سكن دائم تحت تصرفه فاذا كان له سكن دائم في كلتا الدولتين يعتبر مقيما في الدولة التي له بها علاقات شخصية واقتصادية أوثق (مركز المصالح الرئيسية) .
- ب - في حالة عدم امكان تحديد الدولة التي يوجد فيها مركز مصالحه الرئيسية أو في حالة عدم امكان وجود سكن دائم تحت تصرفه في أى من الدولتين يعتبر مقيما في الدولة التي له فيها اقامة معتادة .
- ج - اذا كان له اقامة معتادة في كلتا الدولتين أو اذا لم تكن له اقامة معتادة في أية منهما فإنه يعتبر مقيما في الدولة التي يحمل جنسيتها .
- د - اذا كان يحمل جنسية كلتا الدولتين أو لم يكن متجنسا بجنسية أية منهما تقوم السلطات المختصة في الدولتين بايجاد حل بالاتفاق المشترك .

المادة (٥) الاموال غير المنقولة :

- (١) أن الدخلى الذى يحصل عليه مقيم في احدى الدولتين من أموال غير منقولة (ويشمل ذلك الدخلى من الزراعة والغابات) كائنة في الدولة الاخرى يخضع للضريبة نسي تلك الدولة الاخرى .
- (٢) تعنى عبارة (الاموال غير المنقولة) المعنى الذى يكون لها بمقتضى القوانين للدولة التي توجد بها تلك الاموال وتشمل هذه العبارة في كل الاحوال الاموال الملحقة بالاموال غير المنقولة كالماشية والمعدات المستعملة في الزراعة وفي الغابات والحقوق التي تنطبق عليها احكام القانون العام بشأن ملكية الاراضي وحق الانتفاع بالاموال غير المنقولة والحق في مبالغ خفيفة أو ثابتة مقابل استثمار أو حرق استثمار المستودعات أو المولد المعدنية أو غيرها من المولد الطبيعية ولا تعتبر السفن أو الطائرات من الاموال غير المنقولة .
- (٣) تطبيق احكام الفقرة (١) من هذه المادة على الدخلى المستمد من الاستعمال المباشر للأموال غير المنقولة أو تأجيرها أو استثمارها على أى نحو كان .
- (٤) الاشخاص المقيمين في المملكة العربية السعودية والذى يملكون مسكنا أو أكثر لأستعمالهم الخاص في فرنسا بدون أن يكون لهم موطن ضريبي فيها بموجب القانون الفرنسي يكونون معفيين من الضريبة على الدخلى على أساس القيمة الاجارية لهذا المسكن أو هذه المساكن .

- ضريبة الارث أو الضرائب المعاملة او المشابهه التي تطبق عليها
هذه الاتفاقية بالنسبة لفرنسا في حال ان وجدت .
(ويشار اليها فيما بعد بالضريبة السعودية)
- ٢ - وتسرى احكام هذه الاتفاقية ايضا على أية ضريبة مشابهة أو معاملة فسي
جوهرها قد تفرض فيما بعد بالاضافة الى الضرائب الحالية أو بدلا
منها وتخطر السلطات المختصة في كلتا الدولتين بالتعديلات الجوهرية
التي ادخلت على قوانين الضرائب فيها .

المادة (٣) تعاريف عامة :

- ١ - في هذه الاتفاقية مالم يقتض مدلول النص غير ذلك :
- أ - يقصد بعبارة (دولة والدولة الاخرى فرنسا أو المملكة العربية السعودية
حسبما يقتضيه النص .
ب- - يشمل لفظ (شخص) أى شخص طبيعي .
ج- - يقصد بعبارة (السلطات المختصة) .
١ - بالنسبة لفرنسا وزير الميزانية او من ينوب عنه قانونا .
٢ - بالنسبة للمملكة العربية السعودية وزير المالية والاقتصاد الوطني
أو من ينوب عنه قانونا .
- ٢ - عند تطبيق احكام هذه الاتفاقية من قبل احدى الدولتين يقصد بأي
عبارة أو لفظ لم يرد له تعريف محدد ، المعنى المقرر له في القوانين
المعمول بها في تلك الدولة بشأن الضرائب التي تتناولها هذه الاتفاقية .

المادة (٤) المقيم :

- ١ - لافراض هذه الاتفاقية يقصد بعبارة (مقيم في دولة) أى شخص يكون بمقتضى
قانون تلك الدولة خاضعا للضريبة فيها وذلك بحكم موطنه أو محل اقامته أو مركز
ادارته أو أى معيار آخر مماثل .
- ٢ - في حالة ما اذا كان شخص يعتبر وفقا لأحكام الفقرة (١) مقيما بكلتا الدولتين
تعالج حالته وفقا للقواعد الآتية :-

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية

بين حكومة المملكة العربية السعودية
وحكومة الجمهورية الفرنسية

بشأن

تحاشي الازدواج الضريبي
بالنسبة للضرائب على المدخل والارث والتركات

ان حكومة المملكة العربية السعودية
وحكومة الجمهورية الفرنسية
قد اتفقتا على مايلي :-

المادة (١) نطاق الاتفاقية :

تطبق الاتفاقية على الاشخاص الطبيعيين المقيمين في احدى الدولتين أوكلتاهما .

المادة (٢) الضرائب التي تتناولها الاتفاقية :

١ - الضرائب الحالية التي تطبق عليها الاتفاقية هي :-

أ - بالنسبة لفرنسا :

- ضريبة الدخل

- ضريبة الارث -

(ويشار اليهما فيما بعد بالضريبة الفرنسية) .

ب - بالنسبة للمملكة العربية السعودية :

- فريضة الزكاة

- ضريبة الدخل

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SAUDI ARABIA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND SUCCESSION DUTIES

The Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Saudi Arabia

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to individuals who are residents of one or both of the States.

Article 2. TAXES COVERED

1. The existing taxes to which the Convention shall apply are:

(a) In the case of France:

—The income tax;

—Succession duties

(hereinafter referred to as “French tax”);

(b) In the case of Saudi Arabia:

—The income tax;

—The religious tax on immovable and movable property (*zakat*);

—Succession duties or taxes similar to those to which this Convention applies in the case of France, if any are imposed

(hereinafter referred to as “Saudi Arabian tax”).

2. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the States shall notify each other of any major changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The terms “a State” and “the other State” mean France or Saudi Arabia, as the case may be;

(b) The term “person” means an individual;

¹ Came into force on 1 March 1983, i.e., the first day of the second month following the date of receipt of the latter of the notifications (effected on 5 and 30 January 1983) by which the Parties informed each other of the completion of the required legislative procedures, in accordance with article 20 (1).

(c) The term “competent authority” means:

- (i) In the case of France, the Minister, Delegate for the Budget or his authorized representative;
- (ii) In the case of Saudi Arabia, the Minister of Finance and National Economy, or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention by a State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. RESIDENT

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both States, then his status shall be determined as follows:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- (b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;
- (c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;
- (d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the States shall settle the question by mutual agreement.

Article 5. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to income derived from the direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. Individuals who are residents of Saudi Arabia and who have one or more homes available to them for their private use in France, although their fiscal domicile, within the meaning of French laws, is not in France, shall be exempt

from the income tax imposed on the basis of the rental value of that home or those homes.

Article 6. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company of a State to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the first-mentioned State, but only if:

- (a) The beneficial owner of the dividends holds, directly or indirectly, more than 20 per cent of the capital of the company paying the dividends, but the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the dividends; or if:
- (b) The holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a business carried on in that State by the beneficial owner of the dividends.

3. The term “dividends” as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders’ shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. A resident of Saudi Arabia who receives dividends paid by a company which is a resident of France may obtain the refund of the prepayment relating to such dividends in the event it has been paid by that company.

The gross amount of the refunded prepayment shall be regarded as a dividend for the purposes of the application of the provisions of this Convention.

Article 7. INCOME FROM DEBT-CLAIMS

1. Income from debt-claims arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such income from debt-claims may also be taxed in the State in which it arises, but if the claim in respect of which the income is paid is not effectively connected with a business carried on in that State by the beneficial owner:

- (a) No tax shall be levied in that State if such income is paid:
 - (i) In connection with any business transaction; or
 - (ii) In respect of loans of every kind granted by a bank; or
 - (iii) In respect of negotiable bonds;
- (b) The tax shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the income in the other cases.

3. The term “income from debt-claims” as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor’s profits, and, in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

Article 8. ROYALTIES

1. Royalties arising in a State and paid to a resident of the other State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may be taxed in the first-mentioned State if the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with a profession or business carried on in that State by the beneficial owner of the royalties.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films and works recorded for broadcasting or television, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

Article 9. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a State from the alienation of immovable property referred to in article 5 and situated in the other State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraph 1 may be taxed only in the State of which the alienator is a resident, unless the property the alienation of which produces the gain is effectively connected with a profession or business carried on in the other State by the alienator.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, gains from the alienation of shares representing a substantial participation in the capital of a company may be taxed in the State of which that company is a resident. A substantial participation is deemed to exist when the alienator holds, directly or indirectly, shares which in the aggregate entitle him to 25 per cent or more of the profits of the company.

Article 10. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 11. GOVERNMENT SERVICE

Remuneration and pensions paid by a State or a territorial authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or authority shall be taxable only in that State unless:

—Such individual is a national of the other State or was a resident of the other State before rendering the services and the services are rendered in that other State, or

—The services are rendered in connection with a business carried on by a State or a territorial authority thereof.

Article 12. STUDENTS

1. Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training, shall not be taxable in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

2. Remuneration which a student or business apprentice who is, or was immediately before visiting the State, a resident of the other State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training, derives in respect of services rendered in the first-mentioned State shall not be taxable in the first-mentioned State, provided that such services are in connection with his education or training or that the remuneration of such services is necessary to supplement the resources available to him for the purpose of his maintenance.

Article 13. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. Remuneration which a teacher or a researcher who is or was immediately before visiting a State a resident of the other State, and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of teaching or engaging in research, derived in respect of such activities shall not be taxable in that State for a period not exceeding two years.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration derived in respect of research undertaken not in the public interest but primarily for the private benefit of a specific person or persons.

Article 14. BUSINESSES

In the case of a business carried on by a resident of a State in the other State, the total gross income derived in respect of such business shall be taken into account for the purposes of taxation in that other State, but for the purpose of determining the taxable profits, the total expenses incurred, whether in that State or elsewhere, shall be deductible, in order that the profits taxed shall be only such as are attributable to the business carried on in that other State.

Article 15. RULES FOR AVOIDING DOUBLE TAXATION

1. In the case of Saudi Arabia, double taxation shall be avoided in accordance with the provisions of Saudi law.

2. In the case of France, double taxation shall be avoided as follows:

—Income from immovable property mentioned in article 5, capital gains mentioned in article 9, paragraph 1, and income from a business mentioned in article 14 received from Saudi sources by a resident of France shall be exempt from French tax.

—Other income mentioned by the Convention which is received by a resident of France may be taxed in France, but the Saudi tax levied on such income shall entitle him to a credit allowed against the French tax relating to such income.

—However, the French tax shall be computed on income taxable in France by virtue of this Convention at the rates corresponding to the total income which is taxable under French law.

Article 16. DIPLOMATIC AGENTS AND CONSULAR OFFICERS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic posts, and their personal domestics, of members of consular missions, or of members of permanent missions to international organizations under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 17. SUCCESSION

1. Immovable property shall be liable to succession duty only in the State in which it is situated.

2. Tangible or intangible movable property effectively connected with the performance of independent personal services or the carrying on of a business in a State shall be liable to succession duty only in that State.

3. Tangible movable property (including art objects and collections) other than that which is mentioned in paragraph 2 shall be liable to succession duty only in the State in which it is situated at the date of death.

4. Intangible movable property (including securities, deposits, etc.) to which paragraph 2 of this article is not applicable shall be liable to succession duty only in the State in which the deceased was a resident at the time of his death.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 to 4, each State shall retain the right to assess the duty on inherited property which it has the exclusive right to tax at the average rate applicable to the sum of the property which would be liable to duty under its internal laws.

Article 18. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a person considers that the actions of one or both of the States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the internal law of those States, present his case to the competent authority of the State of which he is a resident. The case must be presented within the two years following the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with this Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the internal law of the States.

3. The competent authorities of the States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the

preceding paragraphs. If an oral exchange of opinions seems advisable for the purpose of reaching agreement, such an exchange of opinions may take place within a commission consisting of representatives of the competent authorities of the States.

5. The competent authorities of the States shall regulate by mutual agreement the modalities for the application of the Convention and, in particular, the formalities to be accomplished by the residents of a State in order to obtain in the other State the reductions or exemptions provided for in the Convention.

Article 19. TERRITORIAL SCOPE

1. This Convention shall apply:

- (a) In the case of Saudi Arabia, to the mainland and the islands which constitute the Kingdom, including the territorial sea, and to any area beyond the territorial sea within which, in accordance with international law, the Kingdom may exercise rights with respect to the sea waters, the sea-bed and the subsoil thereof as well as their natural resources;
- (b) In the case of France, to the European and overseas departments of the French Republic, including the territorial sea, and to any area beyond the territorial sea of those departments within which, in accordance with international law, France may exercise rights with respect to the sea waters, the sea-bed and the subsoil thereof as well as their natural resources.

2. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the overseas territories of the French Republic which impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the States by an exchange of notes through the diplomatic channel or in any other manner in accordance with their constitutional procedure.

3. Unless otherwise agreed by both States, the termination of the Convention by one of them under article 20 shall also terminate, in the manner provided for in that article, the application of the Convention to any territory to which it has been extended under this article.

Article 20. ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION

1. Each State shall notify the other of the completion of the procedures required by its legislation for the entry into force of this Convention. This Convention shall enter into force on the first day of the second month following the receipt of the last such notification.

2. Its provisions shall apply for the first time:

- (a) In respect of taxes withheld at source, to amounts payable on or after 1 January 1981;
- (b) In respect of other taxes on income, to income derived after 1 January of the 1981 calendar year or relating to the accounting period ending during that year;
- (c) In respect of succession duties, to the estates of persons deceased after 1 January 1981.

3. This Convention shall remain in force until the end of the fifth year following the year of its entry into force. It may, however, be extended for five-year periods upon agreement between the States by an exchange of notes through the diplomatic channel.

4. Its provisions shall apply for the last time:

- (a) In respect of taxes withheld at source, to amounts payable before or on 31 December of the calendar year at the end of which it ceases to be in force;
- (b) In respect of other taxes on income, to income derived during the calendar year at the end of which it ceases to be in force or relating to the accounting period ending during that year;
- (c) In respect of succession duties, to the estates of persons deceased on or before 31 December of the calendar year at the end of which it ceases to be in force.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized for that purpose, have signed this Convention.

DONE at Paris on 18 February 1982, in duplicate, in the French and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[LAURENT FABIUS]

For the Government
of the Kingdom of Saudi Arabia:

[Signed]

SHEIKH MOHAMED ABA ALKHIEL
Minister of Economy
and Finance

PROTOCOL

At the time of the signature between the Government of the French Republic and the Government of the Kingdom of Saudi Arabia of the Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and succession duties, the undersigned have agreed upon the following provisions:

1. Notwithstanding articles 1, 2 and 3:

- It is agreed that the taxation of profits from the operation of aircraft in international traffic by an airline of a State shall be suspended in the other State until the entry into force of a specific agreement concerning airlines;
- The provisions of article 7 shall apply to income from debt-claims of every kind arising in a State and paid by a national of either State to a bank or financial institution which is a national of either State.

2. Notwithstanding article 20, paragraph 2, the provisions of article 5, paragraph 4 shall apply for the first time as from 1 January 1980.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned have signed this Protocol, which shall have the same force and validity as the Convention.

For the Government
of the French Republic:

[LAURENT FABIUS]

For the Government
of the Kingdom of Saudi Arabia:

[SHEIKH MOHAMED ABA ALKHIEL]

No. 22413

**FRANCE
and
EGYPT**

**Convention concerning judicial co-operation in criminal
matters. Signed at Paris on 15 March 1982**

Authentic texts: French and Arabic.

Registered by France on 26 October 1983.

**FRANCE
et
ÉGYPTE**

**Convention de coopération judiciaire en matière pénale.
Signée à Paris le 15 mars 1982**

Textes authentiques : français et arabe.

Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

CONVENTION¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ DE COOPÉRATION JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte,

Soucieux de promouvoir entre la République française et la République arabe d'Égypte une coopération fructueuse dans le domaine judiciaire et désirant l'établir sur des bases solides, ont résolu de conclure une convention de coopération judiciaire en matière pénale et sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE I. COOPÉRATION JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1^{er}. 1. Les deux Etats s'engagent à s'accorder mutuellement, selon les dispositions de la présente Convention, la coopération judiciaire la plus large possible dans toute procédure visant des infractions dont la répression est, au moment où l'entraide est demandée, de la compétence des autorités judiciaires de l'Etat requérant.

2. Le présent titre ne s'applique ni à l'exécution des décisions d'arrestation et des condamnations ni aux infractions militaires qui ne constituent pas des infractions de droit commun.

Article 2. La coopération judiciaire pourra être refusée :

- a) Si la demande se rapporte à des infractions considérées par l'Etat requis soit comme des infractions politiques, soit comme des infractions connexes à des infractions politiques, soit comme des infractions en matière de taxes et impôts, de douane et de change;
- b) Si l'Etat requis estime que l'exécution de la demande est de nature à porter atteinte à sa souveraineté, à sa sécurité, à son ordre public ou à d'autres de ses intérêts essentiels.

COMMISSIONS ROGATOIRES

Article 3. 1. L'Etat requis fera exécuter, conformément à sa législation, les commissions rogatoires relatives à une affaire pénale qui lui seront adressées par les autorités judiciaires de l'Etat requérant et qui ont pour objet d'accomplir des actes d'instruction ou de communiquer des pièces à conviction, des dossiers, des documents, des livres commerciaux, correspondances et autres pièces concernant l'infraction.

2. Si l'Etat requérant désire que les témoins ou les experts déposent sous serment, il en fera expressément la demande et l'Etat requis y donnera suite si sa législation ne s'y oppose pas.

¹ Entrée en vigueur le 7 août 1983, soit le soixantième jour suivant la date de la dernière des notifications (effectuées les 15 août 1982 et 8 juin 1983) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 45.

3. L'Etat requis pourra ne transmettre que des copies ou photocopies certifiées conformes des dossiers ou documents demandés. Toutefois, si l'Etat requérant demande expressément la communication des originaux, il sera donné suite à cette demande dans toute la mesure du possible.

4. Les renseignements fournis à l'Etat requérant ne pourront être utilisés par les autorités judiciaires que dans le cadre de la procédure pour laquelle ils ont été demandés.

Article 4. Si l'Etat requérant le demande expressément, l'Etat requis l'informerá de la date et du lieu d'exécution de la commission rogatoire. Les autorités et personnes en cause pourront assister à cette exécution si l'Etat requis y consent.

Article 5. 1. L'Etat requis pourra surseoir à la remise des objets, dossiers ou documents dont la communication est demandée, s'ils lui sont nécessaires pour une procédure pénale en cours.

2. Les objets, ainsi que les originaux des dossiers ou documents, qui auront été communiqués en exécution d'une commission rogatoire, seront renvoyés aussitôt que possible par l'Etat requérant à l'Etat requis, à moins que celui-ci n'y renonce.

REMISE D'ACTES DE PROCÉDURE ET DE DÉCISIONS JUDICIAIRES — COMPARUTION DES TÉMOINS, EXPERTS ET PERSONNES POURSUIVIES

Article 6. 1. L'Etat requis procédera à la remise des actes de procédure et des décisions judiciaires qui lui seront envoyés à cette fin par l'Etat requérant.

Cette remise pourra être effectuée par simple transmission de l'acte ou de la décision au destinataire.

Elle s'effectuera conformément à la législation de l'Etat requis.

2. La preuve de la demande se fera au moyen d'un récépissé daté et signé par le destinataire ou d'une déclaration de l'Etat requis constatant le fait, la forme et la date de la remise. L'un ou l'autre de ces documents sera immédiatement transmis à l'Etat requérant. Si la remise n'a pu se faire, l'Etat requis en fera connaître immédiatement le motif à l'Etat requérant.

3. Les citations à comparaître devront être envoyées à l'Etat requis au moins trois mois avant la date fixée pour la comparution de ces personnes.

Article 7. Le témoin ou l'expert qui n'aura pas déféré à une citation à comparaître dont la remise a été demandée ne pourra être soumis, alors même que cette citation contiendrait des injonctions, à aucune sanction ou mesure de contrainte, à moins qu'il ne se rende par la suite de son plein gré sur le territoire de l'Etat requérant et qu'il n'y soit régulièrement cité à nouveau.

Article 8. Les indemnités à verser, ainsi que les frais de voyage et de séjour à rembourser au témoin ou à l'expert par l'Etat requérant seront calculés depuis le lieu de sa résidence et lui seront accordés selon des taux au moins égaux à ceux prévus par les tarifs et règlements en vigueur dans l'Etat où l'audition doit avoir lieu.

Article 9. 1. Si l'Etat requérant estime que la comparution personnelle d'un témoin ou d'un expert devant ses autorités judiciaires est particulièrement nécessaire, il en fera mention dans la demande de remise de la citation et l'Etat requis invitera ce témoin ou cet expert à comparaître.

L'Etat requis fera connaître la réponse du témoin ou de l'expert à l'Etat requérant.

2. Dans le cas prévu au paragraphe 1^{er} du présent article, la demande ou la citation devra mentionner le montant approximatif des indemnités à verser, ainsi que des frais de voyage et de séjour à rembourser.

3. Si une demande lui est présentée à cette fin, l'Etat requis pourra consentir une avance au témoin ou à l'expert. Celle-ci sera mentionnée sur la citation et remboursée par l'Etat requérant.

Article 10. 1. Aucun témoin ou expert, de quelque nationalité qu'il soit, qui, à la suite d'une citation, comparaitra devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant, ne pourra être ni poursuivi, ni détenu, ni soumis à aucune autre restriction de sa liberté individuelle sur le territoire de cet Etat pour des faits ou condamnations antérieurs à son départ du territoire de l'Etat requis.

2. Aucune personne, de quelque nationalité qu'elle soit, citée devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant, afin d'y répondre de faits pour lesquels elle fait l'objet de poursuites, ne pourra y être ni poursuivie, ni détenue, ni soumise à aucune autre restriction de sa liberté individuelle pour des faits ou condamnations antérieurs à son départ du territoire de l'Etat requis et non visés par la citation.

3. L'immunité prévue au présent article cessera lorsque le témoin, l'expert ou la personne poursuivie, ayant eu la possibilité de quitter le territoire de l'Etat requérant pendant quinze jours consécutifs, après que sa présence n'était plus requise par les autorités judiciaires, sera néanmoins demeurée sur ce territoire ou y sera retournée après l'avoir quitté.

CASIER JUDICIAIRE

Article 11. 1. L'Etat requis communiquera, dans la mesure où ses autorités judiciaires pourraient elles-mêmes les obtenir en pareil cas, les extraits du casier judiciaire et tous renseignements relatifs à ce dernier qui lui seront demandés par les autorités judiciaires de l'Etat requérant pour les besoins d'une affaire pénale.

2. Dans les cas autres que ceux prévus au paragraphe 1^{er} du présent article, il sera donné suite à pareille demande dans les conditions prévues par la législation, les règlements ou la pratique de l'Etat requis.

PROCÉDURE

Article 12. 1. Les demandes d'entraide devront contenir les indications suivantes :

- a) L'autorité dont émane la demande,
- b) L'objet et le motif de la demande,
- c) Dans la mesure du possible, l'identité et la nationalité de la personne en cause, et
- d) Le nom et l'adresse du destinataire, s'il y a lieu, ou le plus grand nombre possible de renseignements permettant son identification et sa localisation.

2. Les commissions rogatoires prévues aux articles 3 et 4 mentionneront en outre l'inculpation et contiendront un exposé sommaire des faits.

Article 13. 1. Les commissions rogatoires prévues aux articles 3 et 4 seront adressées par le Ministère de la Justice de l'Etat requérant au Ministère de la Justice de l'Etat requis et renvoyées par la même voie.

2. En cas d'urgence, les commissions rogatoires prévues aux articles 3 et 4 seront adressées directement par les autorités judiciaires de l'Etat requérant aux autorités judiciaires de l'Etat requis. Une copie de ces commissions rogatoires devra être communiquée en même temps au Ministère de la Justice de l'Etat requis.

Les commissions rogatoires seront renvoyées accompagnées des pièces relatives à l'exécution par la voie prévue au paragraphe 1^{er} du présent article.

3. Les demandes prévues au paragraphe 1^{er} de l'article 11 pourront être adressées directement par les autorités judiciaires au service compétent de l'Etat requis, et les réponses pourront être renvoyées directement par ce service. Les demandes prévues au paragraphe 2 de l'article 11 seront adressées par le Ministère de la Justice de l'Etat requérant au Ministère de la Justice de l'Etat requis.

4. Les demandes d'entraide judiciaire autres que celle prévues aux paragraphes 1 et 3 du présent article, et notamment les demandes d'enquêtes préliminaires à la poursuite, devront être adressées par le Ministère de la Justice de l'Etat requérant au Ministère de la Justice de l'Etat requis et renvoyées par la même voie.

Article 14. 1. Les demandes d'entraide judiciaire ainsi que les pièces d'exécution sont rédigées dans la langue de l'Etat requérant.

2. Toutefois, les actes de procédure et les décisions judiciaires destinés à être remis ou notifiés aux personnes qui se trouvent sur le territoire de l'Etat requis peuvent être accompagnés d'une traduction dans la langue de cet Etat. Dans ce cas, et en ce qui concerne les décisions judiciaires, la traduction est certifiée par un traducteur assermenté ou agréé, conformément à la législation de l'Etat requérant.

Article 15. Les demandes d'entraide judiciaire et les pièces les accompagnant doivent être revêtues de la signature et du sceau d'une autorité compétente ou authentifiées par cette autorité. Ces documents sont dispensés de toute formalité de législation.

Article 16. Si l'autorité saisie d'une demande d'entraide est incompétente pour y donner suite, elle transmettra d'office cette demande à l'autorité compétente de son pays et, dans le cas où la demande a été adressée par la voie directe, elle en informera par la même voie l'Etat requérant.

Article 17. Tout refus d'entraide judiciaire sera motivé.

Article 18. Sous réserve des dispositions de l'article 8, l'exécution des demandes d'entraide y compris les commissions rogatoires ne donnera lieu au remboursement d'aucun frais, à l'exception de ceux occasionnés par l'intervention d'experts sur le territoire de l'Etat requis.

DÉNONCIATION AUX FINS DE POURSUITES

Article 19. 1. Toute dénonciation adressée par un Etat en vue de saisir les autorités judiciaires de l'autre Etat chargées de la poursuite fera l'objet de communications entre Ministères de la Justice.

2. L'Etat requis fera connaître la suite donnée à cette dénonciation et transmettra s'il y a lieu copie de la décision intervenue.

3. Les dispositions de l'article 14 paragraphe 1 s'appliqueront aux dénonciations prévues au paragraphe 1^{er} du présent article.

ECHANGE D'AVIS DE CONDAMNATION

Article 20. Chacun des deux Etats donne à l'autre Etat avis des sentences pénales qui concernent les ressortissants de ce dernier Etat et qui ont fait l'objet d'une inscription au casier judiciaire. Les Ministères de la Justice se communiquent ces avis tous les deux ans.

INTERVENTION DES CONSULS

Article 21. 1. Les autorités compétentes de l'un des deux Etats doivent avertir dans tous les cas et au plus tard dans les sept jours, le poste consulaire de l'autre Etat lorsqu'un ressortissant de ce dernier Etat est arrêté ou soumis à toute autre forme de limitation de sa liberté personnelle.

2. Les fonctionnaires consulaires ont le droit de se rendre auprès de ce ressortissant, de s'entretenir et de correspondre avec lui et de pourvoir à sa représentation en justice, sauf si ce ressortissant s'y oppose expressément en présence du fonctionnaire consulaire. L'exercice de ce droit ne peut être différé au-delà d'un délai de quinze jours à compter de l'arrestation de l'intéressé ou du début de la limitation de sa liberté personnelle.

TITRE II. EXTRADITION

Article 22. Les deux Etats s'engagent à se livrer réciproquement, selon les règles et sous les conditions déterminées par les articles suivants les personnes qui, se trouvant sur le territoire de l'un des deux Etats, sont poursuivies ou condamnées par les autorités judiciaires de l'autre Etat.

Article 23. 1. Les deux Etats n'extradent pas leurs nationaux respectifs. La qualité de national s'apprécie à l'époque de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée.

2. Si la personne dont l'extradition est demandée est un national de l'Etat requis, cet Etat, à la demande de l'Etat requérant, soumet l'affaire à ses autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale.

Article 24. L'extradition est accordée :

- a) Pour le ou les faits, qui aux termes de la législation des deux Etats constituent des crimes ou des délits punis par les législations des deux Etats :
 - Soit d'une peine privative de liberté d'au moins deux ans;
 - Soit, sous réserve en ce qui concerne la peine capitale des dispositions de l'article 29, d'une peine plus sévère, à la condition que cette dernière peine soit prévue dans l'échelle des peines de chacun des deux Etats.
- b) Pour les condamnations prononcées par les tribunaux de l'Etat requérant pour les infractions visées à l'alinéa précédent, soit à une peine privative de liberté d'au moins six mois, soit à une peine plus sévère à la condition que cette dernière peine soit prévue dans l'échelle des peines de chacun des deux Etats.

Article 25. 1. L'extradition n'est pas accordée si l'infraction pour laquelle elle est demandée est considérée par l'Etat requis comme une infraction politique ou comme une infraction connexe à une telle infraction.

2. L'extradition n'est pas accordée lorsque l'Etat requis a des raisons sérieuses de croire que la demande d'extradition motivée par une infraction de droit commun a été présentée aux fins de poursuivre ou de punir une personne pour des considérations de race, de religion, de nationalité ou d'opinion politique ou que la situation de cette personne risque d'être aggravée pour l'une ou l'autre de ces raisons.

3. Pour l'application du présent titre, l'attentat à la vie du Chef d'Etat de l'un des deux pays ou d'un membre de sa famille n'est pas considéré comme infraction politique.

Article 26. L'extradition n'est pas accordée si l'infraction pour laquelle elle est demandée consiste uniquement dans la violation d'obligations militaires.

Article 27. En ce qui concerne les infractions en matière d'impôts, de douane ou de change, l'extradition pourra être accordée dans les conditions prévues par la présente convention s'il en a été ainsi décidé, par simple échange de lettres, entre les deux Gouvernements pour chaque infraction ou chaque catégorie d'infractions.

Article 28. 1. L'extradition est refusée :

- a) Si les infractions à raison desquelles elle est demandée ont été commises, en tout ou en partie, sur le territoire de l'Etat requis ou en un lieu soumis à la compétence juridictionnelle de cet Etat;
- b) Si les infractions ont été jugées définitivement dans l'Etat requis ou si les autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale dans l'Etat requis ont décidé de ne pas engager de poursuites ou de mettre fin aux poursuites qu'elles ont exercées pour le ou les mêmes faits;
- c) Si la prescription de l'action ou de la peine est acquise d'après la législation soit de l'Etat requérant, soit de l'Etat requis, lors de la réception de la demande;
- d) Si les infractions ayant été commises hors du territoire de l'Etat requérant par un étranger à cet Etat, la législation de l'Etat requis n'autorise pas la poursuite des mêmes infractions commises hors de son territoire par un étranger;
- e) Si une amnistie est intervenue dans l'Etat requérant ou dans l'Etat requis à condition que, dans ce dernier cas, les infractions soient au nombre de celles qui peuvent être poursuivies dans cet Etat lorsqu'elles ont été commises hors de son territoire par un étranger à cet Etat.

2. L'extradition peut être refusée si les infractions font l'objet de poursuites dans l'Etat requis ou ont été jugées dans un Etat tiers.

Article 29. L'extradition peut être refusée si l'infraction considérée n'est punie de la peine capitale que par la législation d'un seul des deux Etats.

Article 30. 1. La demande d'extradition est formulée par écrit et adressée par la voie diplomatique.

2. Il est produit à l'appui de la demande :

- a) L'original de l'expédition authentique soit d'une décision de condamnation, soit d'un mandat d'arrêt ou de tout autre acte ayant la même force, décerné dans les formes prescrites par la loi de l'Etat requérant;

- b) Un exposé des faits pour lesquels l'extradition est demandée mentionnant le temps et le lieu de leur perpétration, leur qualification et les références aux dispositions légales qui leur sont applicables ainsi qu'une copie de ces dispositions;
- c) Le signalement aussi précis que possible de la personne réclamée et tous autres renseignements de nature à déterminer son identité et sa nationalité.

Article 31. 1. En cas d'urgence, les autorités judiciaires de l'Etat requérant peuvent, en vue de l'extradition, demander l'arrestation provisoire de la personne réclamée.

2. La demande d'arrestation provisoire fait état de l'existence de l'une des pièces prévues à l'article 30, paragraphe 2, alinéa *a*. Elle mentionne l'infraction commise, la durée de la peine encourue ou prononcée, le temps et le lieu où l'infraction a été perpétrée ainsi que, dans la mesure du possible, le plus grand nombre de renseignements permettant l'identification et la localisation de la personne réclamée.

3. Elle est transmise aux autorités judiciaires de l'Etat requis soit directement par la voie postale ou télégraphique, soit par tout autre moyen laissant une trace écrite.

4. Si la demande paraît régulière, il y est donné suite par les autorités judiciaires de l'Etat requis conformément à sa législation. L'autorité requérante en est informée sans délai.

Article 32. 1. Il pourra être mis fin à l'arrestation provisoire si, dans le délai de vingt jours après l'arrestation, l'Etat requis n'a pas été saisi de l'un des documents mentionnés à l'article 30, paragraphe 2, alinéa *a*.

2. L'arrestation provisoire ne devra, en aucun cas, excéder quarante jours après l'arrestation.

3. La mise en liberté provisoire est possible à tout moment, sauf pour l'Etat requis à prendre toute mesure qu'il estimera nécessaire en vue d'éviter la fuite de la personne réclamée.

4. La mise en liberté ne s'oppose pas à une nouvelle arrestation et à l'extradition si la demande d'extradition parvient ultérieurement.

Article 33. Lorsque des renseignements complémentaires lui sont indispensables pour s'assurer que toutes les conditions prévues par le présent titre sont remplies, l'Etat requis, dans le cas où l'omission lui paraît de nature à être réparée, en avise l'Etat requérant, par la voie diplomatique, avant de rejeter la demande. Un délai peut être fixé par l'Etat requis pour l'obtention de ces renseignements.

Article 34. Si l'extradition est demandée concurremment par plusieurs Etats, soit pour les mêmes faits, soit pour des faits différents l'Etat requis statue librement, compte tenu de toutes circonstances et notamment de la possibilité d'une extradition ultérieure entre les Etats requérants, des dates respectives des demandes, de la gravité relative et du lieu des infractions.

Article 35. 1. Sans préjudice des droits de l'Etat requis ou des droits des tiers et à la demande de l'Etat requérant, l'Etat requis saisit et remet, selon la procédure prévue par sa législation pénale, les objets :

- a) Qui peuvent servir de pièces à conviction,

b) Qui, provenant de l'infraction, ont été trouvés avant ou après la remise de la personne réclamée ou extradée,

c) Qui ont été acquis en contrepartie d'objets provenant de l'infraction.

2. Cette remise peut avoir lieu même si l'extradition ne peut s'accomplir par suite de l'évasion de la personne réclamée.

3. Si l'Etat requis ou des tiers ont acquis des droits sur les objets, ces objets sont rendus le plus tôt possible et sans frais à l'Etat requis à la fin des poursuites exercées sur le territoire de l'Etat requérant.

Article 36. 1. L'Etat requis fait connaître à l'Etat requérant par la voie diplomatique, sa décision sur l'extradition.

2. Tout rejet complet ou partiel est motivé.

3. En cas d'acceptation, l'Etat requis fixe, de la manière la plus convenable, le lieu et la date de la remise de la personne à extrader et en informe l'Etat requérant suffisamment à l'avance.

4. Sous réserve du cas prévu au paragraphe 5 du présent article, si la personne réclamée n'a pas été reçue à la date fixée, elle peut être remise en liberté à l'expiration d'un délai de quinze jours à compter de cette date et elle est en tout cas mise en liberté à l'expiration d'un délai de trente jours. L'Etat requis peut refuser de l'extrader pour le même fait.

5. Dans le cas de circonstances exceptionnelles empêchant la remise ou la réception de la personne à extrader, l'Etat intéressé en informe l'autre Etat avant l'expiration du délai. Les deux Etats se mettent d'accord sur une autre date et, éventuellement, sur un autre lieu de remise. Dans ce cas, les dispositions du paragraphe précédent sont applicables.

Article 37. 1. Si la personne réclamée est poursuivie ou condamnée dans l'Etat requis pour une infraction autre que celle motivant la demande d'extradition, ce dernier Etat doit néanmoins statuer sur cette demande et faire connaître à l'Etat requérant sa décision sur l'extradition, dans les conditions prévues à l'article 36, paragraphes 1 et 2. Toutefois, dans le cas d'acceptation, la remise de la personne réclamée est différée jusqu'à ce qu'il ait été satisfait à la justice de l'Etat requis. Elle est alors effectuée à une date qui est déterminée conformément aux dispositions de l'article 36 et les paragraphes 4 et 5 dudit article sont applicables.

2. Les dispositions du présent article ne font pas obstacle à ce que la personne réclamée puisse être envoyée temporairement pour comparaître devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant, sous la condition expresse qu'elle soit maintenue en détention et renvoyée dès que ces autorités auront statué.

Article 38. La personne qui aura été livrée ne peut être ni poursuivie, ni jugée contradictoirement, ni détenue en vue de l'exécution d'une peine, ni soumise à aucune restriction de sa liberté individuelle, pour une infraction antérieure à la remise autre que celle ayant motivé l'extradition, sauf dans les cas suivants :

a) Lorsque l'Etat qui l'a livrée y consent. Dans ce cas, une demande doit être présentée à cet effet, accompagnée des pièces prévues à l'article 30 et d'un procès-verbal judiciaire consignait les déclarations de l'extradé sur l'extension de l'extradition et mentionnant la possibilité qui lui a été donnée d'adresser un mémoire en défense aux autorités de l'Etat requis;

b) Lorsque, ayant eu la liberté de le faire, la personne extradée n'a pas quitté, dans les trente jours qui suivent son élargissement définitif, le territoire de l'Etat auquel elle a été livrée ou si elle y est retournée après l'avoir quitté.

Article 39. Lorsque la qualification donnée au fait incriminé est modifiée au cours de la procédure, la personne extradée ne peut être poursuivie ou jugée que dans la mesure où les éléments constitutifs de l'infraction, nouvellement qualifiée, permettraient l'extradition.

Article 40. Sauf dans le cas prévu à l'article 38 b, l'assentiment de l'Etat requis est nécessaire pour permettre à l'Etat requérant de livrer à un Etat tiers l'individu qui lui a été remis. A cet effet, l'Etat requérant adresse à l'Etat requis une demande accompagnée d'une copie des pièces produites par l'Etat tiers.

Article 41. 1. L'extradition, par voie de transit à travers le territoire de l'un des deux Etats, d'une personne livrée à l'autre partie, est accordée sur demande adressée par la voie diplomatique. A l'appui de cette demande, sont fournies les pièces nécessaires pour établir qu'il s'agit d'une infraction donnant lieu à extradition.

2. Dans le cas où la voie aérienne est utilisée, il est fait application des dispositions suivantes :

a) Lorsqu'aucun atterrissage n'est prévu, l'Etat requérant avertit l'Etat dont le territoire sera survolé et atteste l'existence d'une des pièces prévues à l'article 30, paragraphe 2, alinéa a. Dans le cas d'atterrissage fortuit, cette déclaration produit les effets de la demande d'arrestation provisoire visée à l'article 31 et l'Etat requérant adresse une demande régulière de transit;

b) Lorsqu'un atterrissage est prévu, l'Etat requérant adresse à l'Etat requis du transit une demande conformément aux dispositions du premier paragraphe du présent article.

3. Dans le cas où l'Etat requis du transit demande aussi l'extradition, il peut être sursis au transit jusqu'à ce que la personne réclamée ait satisfait à la justice de cet Etat.

Article 42. 1. L'ensemble des frais occasionnés par la procédure d'extradition sur le territoire de l'Etat requis sont à la charge de cet Etat.

2. Les frais occasionnés par le transit sur le territoire de l'Etat requis du transit sont à la charge de l'Etat requérant.

Article 43. Les demandes d'extradition ainsi que les documents à produire en exécution du présent titre sont rédigées dans la langue de l'Etat requérant. Celui-ci peut, s'il l'estime utile, les accompagner de leur traduction dans la langue de l'Etat requis.

TITRE III. DISPOSITIONS FINALES

Article 44. Les difficultés d'interprétation qui s'élèveraient à l'occasion de l'application de la présente Convention seront réglées par la voie diplomatique.

Article 45. Chacune des Parties Contractantes s'engage à notifier à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour la mise en vigueur de la présente Convention qui prendra effet le soixantième jour suivant la date de la dernière de ces notifications.

Article 46. La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Chacun des Etats Contractants pourra à tout moment la dénoncer et cette dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de sa notification par l'autre Etat.

EN FOI DE QUOI, les représentants des deux Gouvernements, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Paris, le 15 mars 1982, en double exemplaire en langue française et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

R. BADINTER

Pour le Gouvernement
de la République arabe d'Egypte :

[Signé]

AHMED SAMIR SAMI
Ministre de la Justice

الباب الثالث

أحكام ختامية

مادة (٤٤)

تم بالطرق الدبلوماسية تسوية أى خلاف حول تفسير هذه الاتفاقية ينشأ من خلال تطبيقها .

مادة (٤٥)

يتعهد كل من الطرفين بأبلاغ الطرف الآخر بأستكمال الاجراءات التى يطلبها دستوره
لسريان هذه الاتفاقية والتى يبدأ العمل بها اعتبارا من اليوم المتين التالى لآخر ابلاغ .

مادة (٤٦)

مدة هذه الاتفاقية غير محددة . ويجوز لاي من الدولتين المتعاقبتين انهاؤها فى أى وقت .
ويسرى هذا الانهاء بأقتضا ستة أشهر من تاريخ نطق الدولة الاخرى باخطارها بذلك .
واشهادا على ذلك ، تم ختم هذه الاتفاقية والتوقيع عليها من جانب ممثلى الحكومتين
والمفوضين فى ذلك .

بتاريخ ١٥ مارس ١٩٨٢

حررت هذه الاتفاقية فى باريس

من نسختين احدهما باللغة العربية والاخرى باللغة الفرنسية وللنصين قوة الزامية متساوية .

عن جمهورية فرنسا

عن جمهورية مصر العربية

J. P. Mouton

مستشار /
(أحمد سمير سامى)
A. Sami
وزير العدل

مادة (٤١)

- ١ - توافق كل من الدولتين على مرور الشخص المسلم الى أى منها عبر أراضيها وذلك بناءً على طلب يوجه إليها بالطريق الدبلوماسي . ويجب أن يكون الطالب مؤيداً بالاستندات اللازمة لأثبات أن الأمر متعلق بجريمة يمكن أن تؤدي إلى التسليم .
- ٢ - في حالة استخدام الطرق الجوية تتبع الأحكام الآتية :
 - أ - إذا لم يكن من المقرر هبوط الطائرة تقوم الدولة الطالبة بأخطار الدولة التي ستمسبر الطائرة فضاءها مقرر وجود المستندات المنصوص عليها في البند ٢ فقرة أ من المادة ٣٠ . وفي حالة الهبوط الاضطراري تترتب على هذا الاخطار آثار طلب الحبس المؤقت المشار إليه في المادة ٣١ وتوجه الدولة الطالبة طلباً عادياً بالمرور .
 - ب - إذا كان من المقرر هبوط الطائرة وجب على الدولة الطالبة ان عدم طلبها بالمرور طبقاً لأحكام البند (١) من هذه المادة .
- ٣ - في حالة ما إذا كانت الدولة المطلوب منها الموافقة على المرور تطلب هي الأخرى تسليم الشخص، فيجوز تأجيل المرور حتى ينتهي قضاء هذه الدولة من الفصل في أمره .

مادة (٤٢)

- ١ - تتحمل الدولة المطلوب إليها جملة الصروفات الناشئة عن اجراءات التسليم على إقليمها .
- ٢ - تتحمل الدولة الطالبة الصروفات الناشئة عن مرور الشخص على أرض الدولة المطلوب إليها المرور .

مادة (٤٣)

- تحرر طلبات التسليم وكذلك الأوراق المقدمة بالتطبيق لأحكام هذا الباب بلغة الدولة الطالبة . ولهذه الدولة اذا قدرت فائدة ذلك ، أن ترفق بها ترجمة بلغة الدولة المطلوب إليها .

أن غُصِّلَ في طلب التسليم وأن تخبر الدولة الطالبة بقرارها فيه وفقاً للشروط المنصوص عليها بالبندين ١ و ٢ من المادة ٣٦ .

وفي حالة القبول يُؤجَل تسليم الشخص المطلوب حتى تنتهي محاكمته في الدولـة المطلوب إليها ، ويتم التسليم عندئذ في تاريخ يحدد وفقاً لأحكام المادة ٣٦ وتطبق أحكام البندين ٤ ، ٥ من المادة المشار إليها .

٢ - لا تحول أحكام هذه المادة دون إمكان إرسال الشخص المطلوب على سبيل التاقية للشوول أمام السلطات القضائية للدولة الطالبة وذلك بشرط أن يستمر حبسه وأن يعاد إرساله فور صدور قرار هذه السلطات .

مادة (٣٨)

لا يجوز توجيه اتهام الى الشخص الذي سلم ولا محاكمته حضوريا ولا حبسه تنفيذاً لمقويسه ، أو فرض اى قيد على حريته ، وذلك عن جريمة سابقة على تاريخ التسليم خلاف تلك التى طلب التسليم من اجلها الا فى الاحـوال الآتية :

أ - اذا وافقت على ذلك الدولة التى سلمت وذلك بشرط تقديم طلب جديد صحوبا بالمستندات المنصوص عليها فى المادة ثلاثين ومخضر قضائى يتضمن اقوال الشخص المسلم بشأن امتداد التسليم وشارفيه الى انه اتاحت له فرصة تقديم مذكرة بدفاعه الى سلطات الدولة المطلوب إليها التسليم .

ب - اذا كان الشخص المسلم قد اتاحت له حرية الخروج من اقليم الدولة المسلم إليها ولم يفادره خلال الثلاثين يوماً التالية لاطلاق سراحه نهائيا أو عاد اليه بأختياره .

مادة (٣٩)

إذا عدل التكيف القانونى للفعل موضوع الجريمة اثنا سير الاجراءات المتخذة ضد الشخص المسلم فلا يجوز توجيه اتهام اليه أو محاكمته الا اذا كانت العناصر الكونة للجريمة ، بتكييفها الجـديد تبيح التسليم .

مادة (٤٠)

بأسنتتنا الحالة المنصوص عليها فى المادة (٣٨) فقرة ب تشترط موافقة الدولة المطلوب إليها للسماح للدولة الطالبة بتسليم الشخص المسلم إليها الى دولة تالفة . وتوجه الدولة الطالبة طلباالى الدولة المطلوب إليها صحوبا بحوره من المستندات المقدمة من الدولة التالفة .

مادة (٣٥)

- ١ - دون الاخلال بحقوق الدولة المطلوب اليها أو بحقوق الغير، وبما على طلب الدولة الطالبة تقوم الدولة المطلوب اليها، وفقا للاجراءات المقررة في تشريعها الجنائي، بضبط وتسليم الاشياء .
- أ - التي تصلح أدلة اثبات .
- ب - المتحصلة من الجريمة ومثر طيها قبل تسليم الشخص المطلوب او بعد ذلك .
- ج - التي تم اكتسابها في مقابل الاشياء المتحصلة من الجريمة .
- ٢ - يجوز ان يتم تسليم الاشياء حتى وان تعذر تسليم الشخص المطلوب نتيجة هربه .
- ٣ - اذا كانت الدولة المطلوب اليها أو الغير قد اكتسب حقوقا على هذه الاشياء، فيجب ردها في أقرب وقت ممكن وبلا مصروفات الى هذه الدولة بعد الانتهاء من مباشرة الاجراءات في اقليم الدولة الطالبة .

مادة (٣٦)

- ١ - تخبر الدولة المطلوب اليها التسليم بالطريق الدبلوماسي الدولة الطالبة بقرارها بشأن التسليم .
- ٢ - ويجب تسبب قرار الرفض الكلي أو الجزئي .
- ٣ - وفي حالة القبول، تحدد الدولة المطلوب اليها اكثر الطرق ملائمة لتنفيذ التسليم وزماته ومكانه وتحيط الدولة الطالبة علما بذلك .
- ٤ - مع مراعاة الحالة النصوص عليها في البند الخاص من هذه العادة، اذا لم يتم استلام الشخص المطلوب في التاريخ المحدد، جاز الانحياز عنه بعد فوات خمسة عشر يوما من التاريخ المحدد للتسليم . وفي جميع الاحوال يطلق سراحه بغوات ثلاثين يوما اعتبارا من هذا التاريخ ويجوز للدولة المطلوب اليها رفض طلب التسليم عن ذات القمصل .
- ٥ - على انه اذا حالت ظروف استثنائية دون تسليم أو استلام الشخص المطلوب وجب على الدولة ذات الشأن أن تخبر الدولة الاخرى بذلك قبل انقضاء الميعاد وتتفق الدولتان على تاريخ اخر واذا انقضى الحال على مكان اخر للتسليم . وفي هذه الحالة تطبق احكام البند السابق .

مادة (٣٧)

- ١ - اذا كان الشخص المطلوب تسليمه متهما أو محكوما عليه في الدولة المطلوب اليها التسليم عن جريمة غير تلك التي يقوم طيها طلب التسليم، وجب على هذه الدولة، رغم ذلك،

بها وزمان ومكان ارتكابها أكبر قدر ممكن من المعلومات التي تسمح بتحديد شخص المطلوب ومكان تواجدده .

٣ - يبلغ طلب الحبس المؤقت إلى السلطات القضائية في الدولة المطلوب إليها ، أما مباشرة بطريق البريد أو البرق أو بآلية وسيلة أخرى تحقق إمكان الاستدلال على هذا الطلب عن طريق الكتابة .

٤ - إذا تبينت سلامة الطلب ، تتولى السلطات القضائية في الدولة المطلوب إليها تنفيذه طبقاً لتشريعها . وتحاط السلطة الطالبة دون تأخير طما بما اتخذ بشأن طلبها .

مادة (٣٢)

- ١ - يجوز الانفراج عن الشخص إذا لم تطلق الدولة المطلوب منها التسليم احدى الوثائق المبيّنة في البند ٢ فقرة ٢ من المادة ٣٠ خلال عشرين يوماً من تاريخ القبض عليه .
- ٢ - وفي جميع الأحوال ، لا يجوز ان تتجاوز مدة الحبس المؤقت اربعين يوماً من تاريخ القبض .
- ٣ - ويجوز الانفراج المؤقت في اى وقت ، على ان تتخذ الدولة المطلوب إليها التدابير التي تراها ضرورة للحيلولة دون هرب الشخص المطلوب .
- ٤ - لا يحول الانفراج دون القبض على الشخص ثانية وتسليمه اذا ورد طلب التسليم بعد ذلك .

مادة (٣٣)

إذا رأت الدولة المطلوب إليها التسليم انها في حاجة الى ايضاحات تكميلية للتحقق من توافق الشروط المنصوص عليها في هذا الباب كاملة ورأت امكن سد هذا النقص اخطرت بذلك الدولة الطالبة بالطريق الدبلوماسي قبل رفض الطلب . وللدولة المطلوب إليها التسليم تحديد ميعاد للحصول على هذه الايضاحات .

مادة (٣٤)

إذا قدمت للدولة المطلوبة إليها التسليم عدة طلبات تسليم من دول مختلفة اما عن ذات الاعمال او افعال متعددة ، فيكون لهذه الدولة ان غصل في هذه الطلبات بطلاق حريتها على ان تراعى في ذلك كافة الظروف وعلى الاخص امكن التسليم اللاحق فيما بين الدول الطالبة وتاريخ وصول الطلبات ودرجة خطورة الجرائم والمكان الذي ارتكبت فيه .

- د - اذا كانت الجرائم قد ارتكبت خارج اقليم الدولة الطالبة من اجنبى منها وكان قانون الدولة المطلب اليها التسليم لا يجيز توجيه الاتهام من مثل هذه الجرائم اذا ارتكبها اجنبى خارج اقليمها .
- هـ - اذا صدر حوashi شامل في الدولة الطالبة او في الدولة المطلب اليها التسليم ويشترط في الحالة الاخيرة ان تكون الجريمة في عداد الجرائم التي يمكن توجيه الاتهام بشأنها من هذه الدولة اذا ما ارتكبت خارج اقليمها من اجنبى منها .
- ٢ - ويجوز رفض التسليم اذا كانت الجرائم محلا للاتهام داخل الدولة المطلب اليها او كان قد سبق صدور حكم بشأنها في دولة ثالثة .

مادة (٢٩)

- يجوز رفض التسليم اذا كانت الجريمة المعنية معاقبا عليها بالاعدام في تشريع احدى الدولتين فقط .

مادة (٣٠)

- ١ - يقدم طلب التسليم كتابة ويرسل بالطريق الدبلوماسي .
- ٢ - يكون الطلب مصحوبا بمايلي :-
- أ - أصل حكم الادانة او امر القبض او اية اوراق اخرى لها نفس القوة صادرة طبقا للاوضاع المقررة في قانون الدولة الطالبة او صورة رسمية مما تقدم .
- ب - بيان بالانفعال المطلب التسليم من أجلها يوضح فيه زمان ومكان ارتكابها وكيفية القانونى مع الاشارة الى المواد القانونية المطبقة عليها بصورة من هذه المواد .
- ج - اوصاف الشخص المطلوب بأكبر قدر ممكن ، من الدقة وأية بيانات اخرى من شأنها تحديد شخصه وجنسيته .

مادة (٣١)

- ١ - في احوال الاستمجال يجوز ان تطلب السلطات القضائية في الدولة الطالبة ، القبض على الشخص المطلوب وحسبه مؤقتا .
- ٢ - يتضمن طلب الحبس المؤقت الاشارة الى توافر احدى الوثائق النصوص عليها في البنود ٢ فقرة أ من المادة ٣٠ مع بيان الجريمة التي ارتكبت ، ومدة العقوبة المقررة لها أو المحكوم

مادة (٢٥)

- ١ - لا يجوز التسليم اذا كانت الجريمة المطلوب من اجلها التسليم تعتبر جريمة سياسية او مرتبطة بجريمة سياسية في الدولة المطلوب اليها التسليم .
- ٢ - لا يجوز التسليم اذا كانت لدى الدولة المطلوب اليها التسليم أسباب جدية للاعتقاد بأن طلب التسليم وان استند الى إحدى جرائم القانون العام انما تقدم بهدف محاكمة أو عقاب الشخص لاعتبارات تتصل بالنسب أو الديانة أو الجنسية أو الرأى السياسى ، أو أن يكون من شأنه توافرأى من هذه الاعتبارات احتمال زيادة مركز هذا الشخص حرجا .
- ٣ - في تطبيق هذا الباب ، لا يعد الاعتداء على حياة رئيس احدى الدولتين أو أفراد أسرته جريمة سياسية .

مادة (٢٦)

- لا يجوز التسليم اذا كانت الجريمة المطلوب من اجلها التسليم تحصر في خرق واجبات عسكرية .

مادة (٢٧)

- فيما يتعلق بالجرائم في مواد الرسوم والضرائب او الجمارك او النقد ، يجوز تقرير التسليم وفقا للشروط المقررة في هذه الاتفاقية ، اذا تقرر ذلك بناء على خطابات متبادلة بين الحكومتين بالنسبة لكل جريمة أو كل طائفة من الجرائم .

مادة (٢٨)

- ١ - لا يجوز التسليم .
 - (أ) اذا كانت الجرائم المطلوب من اجلها التسليم قد ارتكبت ، كلها أو بعضها ، في الدولة المطلوب اليها التسليم أو في مكان مشمول بولايتها القضائية .
 - ب - اذا كانت الجرائم قد صدر بشأنها حكم نهائي في الدولة المطلوب اليها التسليم أو كانت السلطات المختصة فيها مباشرة الدعوى الجنائية قد قررت عدم تحريك الدعوى الجنائية أو وقف السير في اجرائها بالنسبة لهذه الافعال .
 - ج - اذا كانت الدعوى قد انقضت او العقوبة قد سقطت وفق أحكام تشريعات أى من الدولتين الطالبتين أو المطلوب اليها ، عند تلقى طلب التسليم .

ولا يجوز ارجاء ممارسة هذا الحق لفترة تتجاوز خمسة عشر يوما من تاريخ القبض على الشخص المعنى أو من تقييد حريته .

الباب الثانى

فى تسليم المجرمين

مادة (٢٢)

تتمد الدولتان ان تتبادلا تسليم الاشخاص الموجودين فى اقليم اى منهما والموجه اليهم اتهام او المحكوم عليهم من السلطات القضائية فى الدولة الاخرى ، وذلك وفقا للقواعد والشروط الواردة فى المواد التالية .

مادة (٢٣)

١ - لا تسلّم اى من الدولتين رايهاها . وتكون العبارة فى تحديد الجنسية بتاريخ وقوع الجريمة المطلوب من اجلها التسليم .

٢ - اذا كان الشخص المطلوب تسليمه من رايها الدولة المطلوب اليها ، تقوم هذه الدولة ، بنا على طلب الدولة الطالبة ، باحالة الموضوع الى السلطات المختصة بمباشرة الدعوى الجنائية .

مادة (٢٤)

يكون التسليم جائزا :

أ - من فعل أو افعال ، شكل ، طبقا لقوانين الدولتين جناياات او جنحا معاقبا عليها فى تشريعات الدولتين :

- اما بعقوبة سالبة للحرية لمدة سنتين على الاقل .

- واما بعقوبة اشد بشرط ان تكون مقررة بمدارج العقوبات فى كل من الدولتين مع مراعاة احكام المادة ٢٩ فيما يتعلق بعقوبة الاعدام .

ب - من احكام الادانة الصادرة من محاكم الدولة الطالبة عن الجرائم المشار اليها فى الفقرة السابقة أما بعقوبة سالبة للحرية لمدة ستة أشهر على الاقل أو بعقوبة اشد بشرط ان تكون مقررة بمدارج العقوبات فى كل من الدولتين .

مادة (١٨)

مع مراعاة احكام المادة (٨) لا يرتب تنفيذ طلبات التعاون القضائى بما فى ذلك الانابسات القضائية الحق فى اقتضا' اية مصروفات فيما هذا تلك التى 'تؤدى للخبرا' فى الدولة المطلوب اليها .

الابلاغ لمباشرة الدسوى

مادة (١٩)

- ١ - كل ابلاغ صادر من دولة وموجه الى السلطات القضائية فى الدولة الاخرى والمختصة بالسير فى اجراءات المحاكمة ، يتم الاتصال بشأنه بين وزاراتى العدل .
- ٢ - تقوم الدولة المطلوب اليها بالاطلام عما اتخذته بشأن هذا الابلاغ ، واذا كان لذلك وجه ، تسلّم نسخة من الحكم الصادر .
- ٣ - تطبق احكام البند (١) من المادة (١٤) على التبليغات المشار اليها فى البند (١) من هذه المادة .

" تبادل الاخطار بأحكام الادانة "

مادة (٢٠)

تخطر كل دولة الدولة الاخرى بالاحكام الجنائية الخاصة برهاياها والتى تم التأثير بها نفس صحيفة الحالة الجنائية . وتتبادل وزارتا العدل هذه الاخطارات كل سنتين .

" تدخل القناصل "

- ١ - فى جميع الاحوال ، يتعين على السلطات المختصة فى كل من الدولتين ، فى حالة القبض على أحد رهايا الدولة الاخرى أو تعييد حريته بأية صورة كانت ، أن تخطر فى مسودة لا تتجاوز سبعة أيام ، السلطة القنصلية للدولة الاخرى .
- ٢ - ويكون للموظفين القنصلين الحق فى زيارة هذا المواطن والتحدث معه ومكاتبته وفى توفيره وكيل عنه أمام القضا' ما لم يعارض هذا المواطن فى ذلك صراحة بحضور الموظف القنصلى .

الـيـا • وتعاد الاثبات القضائية صحوة بالاوراق المتعلقة بتنفيذها بالطريق المخصوص عليه في البند (١) من هذه العادة •

٣ - يمكن ان توجه الطلبات المخصوص عليها في البند (١) من العادة ١١ مباشرة من الجهات القضائية الى الادارة المختصة في الدولة المطلوب اليها ، ويجوز أن تحال الردود مباشرة عن طريق هذه الادارة • وترسل الطلبات المشار اليها في البند (٢) من العادة ١١ من وزارة العدل في الدولة الطالبة الى وزارة العدل في الدولة المطلوب اليها •

٤ - توجه طلبات التعاون القضائي غير تلك المخصوص عليها في البندين (١) و (٣) من هذه العادة وعلى وجه المخصوص طلبات التحقيق الابتدائي السابقة على المحاكمة من وزارة العدل في الدولة الطالبة الى وزارة العدل في الدولة المطلوب اليها وتعاد من ذات الطريق •

مادة (١٤)

١ - تحرر طلبات التعاون القضائي واوراق التنفيذ بلغة الدولة الطالبة •
٢ - ومع ذلك ، فان اوراق الدعوى والاحكام القضائية المرسله بفرض تسليمها او اعلانها الى اشخاص يتيمون في الدولة المطلوب اليها ، يجوز ان تكون صحوة بترجمة بلغة هذه الدولة • وفي هذا الفرض ، وفيما يخص الاحكام القضائية ، تعتمد الترجمة من مترجمين أدى اليمين القانونية او معتمد ، وفقا لتشريع الدولة الطالبة •

مادة (١٥)

ينعمن ان تكون طلبات التعاون القضائي والمستندات العاصبة لها موقعا عليها ومختومة بخاتم الجهة المختصة او معتمدة منها • وتعنى هذه المستندات من كافة اشكال التصديق •

مادة (١٦)

اذا كانت الجهة التي طلقت طلب المساعدة القضائية غير مختصة بمباشرة ، تعين عليها احواله طقائيا للجهة المختصة في دولتها • وفي حالة ما اذا ارسل الطلب بالطريق المباشر ، فانها تحيط الدولة الطالبة طما بذات الطريق •

مادة (١٧)

كل رفض للتعاون القضائي يجب ان يكون مـبـا •

صحيفة الحالة الجنائية

مادة (١١)

- ١ - تقوم الدولة المطلوب اليها ، في الحدود التي يمكن لسلطاتها القضائية الحصول عليها ، بإرسال مستخرجات من صحيفة الحالة الجنائية وكافة المعلومات المتعلقة بها التي تطلبها منها السلطات القضائية في الدولة الطالبة لضرورتها في قضية جنائية .
- ٢ - وفي الحالات الأخرى غير المشار إليها في الفقرة الأولى من هذه المادة ، تكون طلبية مثل هذا الطلب طبقاً للشروط المقررة في تشريع ولوائح الدولة المطلوب اليها أو ما جرى عليه العمل فيها .

الإجراء

مادة (١٢)

- ١ - يجب ان تتضمن طلبات التعاون القضائي البيانات الآتية : -
 - أ - الجهة السادر عنها الطلب
 - ب - موضوع الطلب وسببه .
 - ج - هوية الشخص المعنى وجنسيته بقدر الامكان .
 - د - اسم وبتوان المرسل اليه كلما تيسر ذلك ، او اكبر قدر ممكن من المعلومات التي تساعد على تحديد هويته وكان تواجهه .
- ٢ - تشمل طلبات الانابات القضائية المشار إليها في المواد ٣ ، ٤٠ ، فضلا عن ذلك على بيان التهمة وعرض موجز للوقائع .

مادة (١٣)

- ١ - توجه الانابات القضائية المنصوص عليها في المادتين ٣ ، ٤ من وزارة العدل في الدولة الطالبة الى وزارة العدل في الدولة المطلوب اليها وتماد بذات الطريق .
- ٢ - في حالة الاستعجال ، توجه الانابات القضائية المنصوص عليها في المادتين ٣ ، ٤ مباشرة من السلطات القضائية في الدولة الطالبة الى السلطات القضائية في الدولة المطلوب اليها . وترسل صورة من هذه الانابات القضائية في الوقت ذاته الى وزارة العدل في الدولة المطلوب

مادة (٨)

تحتسب التعميمات ونفقات السفر والاتاقمة التي تؤدبها الدولة الطالبة للشاهد اوللخبير اعجبـارا من محل اقامته ويكون ما يصرف له مساويا على الاقل لفتات التعميمات المقررة بالتعريفات واللوائح السارسة فى الدولة التي يجب سماع الشهادة بها .

مادة (٩)

- ١ - اذا قدرت الدولة الطالبة ان حضور الشاهد اوللخبير امام سلطاتها القضائية ضرورى بحفة خاصة فيتعين ان تشير الى ذلك فى طلب تسليم اوراق التكليف بالحضور وتقوم الدولة المطلوب اليها بدعوة الشاهد اوللخبير للحضور . وتحيط الدولة المطلوب اليها الدولة الطالبة برد الشاهد اوللخبير .
- ٢ - وفى الحالة النصوص عليها فى البند (١) من هذه المادة ، يتعين ان يشتمل الطلب والتكليف بالحضور على بيان تحريبي بالمبلغ الذى يدفع كتعميم وأيضا لمواجهة نفقات السفر والاتاقمة .
- ٣ - واذا قدم للدولة المطلوب اليها طلب نسي هذا الصدد ، يكون لها ان تعطى للشاهد اوللخبير مبلغا مقدما يوضح ذلك فى ورقة التكليف بالحضور ويتم استرداد المبلغ من الدولة الطالبة .

مادة (١٠)

- ١ - لا يجوز ان يحاكم اويحبس اويخضع لاي قيد على حرية فى اقليم الدولة الطالبة ، من انعمـال اواحكام سابقة على مفادته لاراضى الدولة المطلوب اليها ، اى شاهد اوللخبير ، ايا كانت جنسيته ، يمثل امام الهيئات القضائية لتلك الدولة بنا* على تكليف بالحضور .
- ٢ - لا يجوز ان يحاكم اويحبس اويخضع لاي قيد على حرية فى اقليم الدولة الطالبة اى شخص ايا كانت جنسيته ، يمثل للمحاكمة امام الهيئات القضائية لتلك الدولة بنا* على تكليف بالحضور ، من انعمـال او احكام اخرى غير مشار اليها فى ورقة التكليف ^{بالحضور} سابقة على مفادته لاراضى الدولة المطلوب اليها .
- ٣ - تتقضى الحصانة النصوص عليها فى هذه المادة اذابقى الشاهد اوللخبير والشخص المطلوب نسي اقليم الدولة الطالبة خمسة اشريوما متعاقبة رغم قدرته على مفادته بعد ان اصبح وجوده غير مطلوب من الهيئات القضائية ، او اذا عاد الى اراضى الدولة الطالبة بعد مفادرتها .

مادة (٥)

- ١ - يجوز للدولة المطلوب اليها ان تُرجل تسليم الاشياء او الطقات او المستندات المطلوب ارسالها اذا كانت لازمة لاجرا جنائى يباشر .
- ٢ - يجب على الدولة الطالبة ان تعيد الى الدولة المطلوب اليها فى أقرب وقت ممكن الاشياء واصل الطقات او المستندات المرسله اليها نفاذا للانابة القضائية الا اذا تازلت الدولة المطلوب اليها منها .

تسليم اوراق الدعوى والاحكام القضائية
وحضور الشهود والخبراء والاشخاص المطلوبين

مادة (٦)

- ١ - تقوم الدولة المطلوب اليها بتسليم اوراق الدعوى والاحكام القضائية التى ترسلها الدولة الطالبة لهذا الغرض .
- ويجوز ان يتم هذا التسليم بمجرد ارسال اوراق الدعوى او الحكم الى المرسل اليه .
- ويتم التسليم طبقا لتشريع الدولة المطلوب اليها .
- ٢ - يكون اثبات التسليم بموجب افعال مؤرخ وموقع عليه من المرسل اليه او باعلان من الدولة المطلوب اليها يفيد واقعة التسليم واجراؤها وتاريخها . ويتم ارسال هذا الصئد اوزاك فوراً الى الدولة الطالبة . فاذا لم يتم التسليم تحيط الدولة المطلوب اليها على وجه السرعة الدولة الطالبة بأسباب ذلك .
- ٣ - يتعين ارسال اوراق التكليف بحضور الاشخاص الى الدولة المطلوب اليها قبل الموعد المحدد لتوليم بطلاة اشهر على الاقل .

مادة (٧)

- لا يجوز توقيع اى جزاء او تدبير يتطوى على اكرامه قبل الشاهد او الخبير الذى لم يمثل لتكليف بالحضور حتى ولو تضمن التكليف بيان جزاء التخلف ما لم يذهب طوامة الى اقليم الدولة الطالبة ويماد تكليفه بالحضور تكليفا صحيحا .

مادة (٢)

يجوز رفض طلب التعاون القضائي :

- أ - اذا تعلق الطلب بجرائم تعتبرها الدولة المطلوب اليها ، اما جرائم سياسية واما جرائم متصلة بجرائم سياسية واما جرائم من مواد الرسوم والضرائب والجمارك والنقد .
- ب - اذا قدرت الدولة المطلوب اليها ان من شأن تنفيذ الطلب المساس بسيادتها او امنها او نظامها العام او مصالحها الاخرى الاساسية .

(الانابات القضائية)

مادة (٣)

١ - تتولى الدولة المطلوب اليها طبقا لتشريعها ، تنفيذ الانابات القضائية المتعلقة بقضية جنائية والمرسلة اليها من الجهات القضائية في الدولة الطالبة . ويكون موضوعها مباشرة أعمال تحقيق او ارسال ادلة اثبات او طلفات او مستندات او دفاتر تجارية او مراسلات او اية اوراق اخرى تتعلق بالجريمة .

٢ - اذا رغبّت الدولة الطالبة في ان يحلف الشهود او الخبراء "بينما قبل الادلاء" باقوالهم ، فعليهما ان توضح ذلك صراحة . وتحقق الدولة المطلوب اليها هذا الطلب اذا لم يتعارض مع تشريعها .

٣ - يجوز ان ترسل الدولة المطلوب اليها نسخا او صوراً ضوئية مؤشرا بعباقتها للطلقات او المستندات المطلوبة . ومع ذلك اذا ابدت الدولة الطالبة صراحة رغبته في الحصول على الاصول ، تجاب الى هذا الطلب كلما امكن ذلك .

٤ - لا يجوز للجهات القضائية استخدام المعلومات المرسلة الى الدولة الطالبة الا في اطار المستوى التي طلبت من اجلها .

مادة (٤)

تحيط الدولة المطلوب اليها الانابة القضائية ، الدولة الطالبة طما بزمان ومكان تنفيذ الانابة القضائية اذا ابدت هذه الدولة صراحة رغبته في ذلك . ويسمح للسلطات والاشخاص المعنية بالحضور اذا تبلت الدولة المطلوب اليها ذلك .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

"أغاثية"

التعاون القضائي في المواد الجنائية

بين

جمهورية مصر العربية وجمهورية فرنسا

أن حكومة جمهورية مصر العربية

و

حكومة الجمهورية الفرنسية

حرصا منهما على ارساء تعاون متبادل بين جمهورية مصر العربية والجمهورية الفرنسية في المجال القضائي ، ورغبة منهما في اقامة ذلك التعاون على اسس وطيدة تترتب عنها اغاقيات تعاون قضائية في المجال الجنائي وتوصلتا الى الاحكام التالية :-

الباب الأول

في

التعاون القضائي الجنائي

أحكام عامة

مادة (١)

١ - تتمتع الدولتان بفضى هذه الاغاثية بان تتبادلا التعاون القضائي على اوسع نطاق ممكن بالنسبة لاي اجراء يتعلق بجرائم تختص بمعاقبتها ، وقت طلب المساعدة ، السلطات القضائية في الدولة الطالبة .

٢ - لا تشمل هذه الاغاثية تنفيذ اوامر القبض والاحكام الصادرة بالادانة ولا الجرائم العسكرية مستى كانت لا تشكل جريمة من جرائم القانون العام .

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE ARAB REPUBLIC OF EGYPT CONCERNING JUDICIAL CO-OPERATION IN CRIMINAL MATTERS

The Government of the French Republic and the Government of the Arab Republic of Egypt,

Desiring to promote fruitful co-operation in the legal field between the French Republic and the Arab Republic of Egypt and desiring to establish it on solid bases, have resolved to conclude a convention on judicial co-operation in criminal matters and have agreed on the following provisions:

PART I. JUDICIAL CO-OPERATION IN CRIMINAL MATTERS

GENERAL PROVISIONS

Article 1. 1. The two States undertake to extend to each other, in accordance with the provisions of this Convention, the broadest possible judicial co-operation in any proceeding relating to offences the punishment of which is, at the time when assistance is requested, within the competence of the judicial authorities of the requesting State.

2. This part shall not apply to the execution of warrants of arrest and sentences or to military offences that do not constitute offences under ordinary law.

Article 2. Judicial co-operation may be refused:

- (a) If the request relates to any offence which the requested State regards as a political offence or an offence connected with a political offence or as an offence concerning taxes, duties, customs or foreign exchange;
- (b) If the requested State considers that execution of the request is likely to impair its sovereignty, security, public policy or other essential interests.

LETTERS ROGATORY

Article 3. 1. The requested State shall, in accordance with its legislation, cause to be executed letters rogatory relating to a criminal case which are forwarded to it by the judicial authorities of the requesting State and whose object is the performance of acts pertaining to the investigation of the case or the communication of evidence, records, documents, commercial books, correspondence and other papers relating to the offence.

2. If the requesting State wishes to have witnesses or experts give testimony under oath, it shall make an express request to that effect and the requested State shall comply with it unless its legislation precludes this.

3. The requested State may merely transmit certified true copies or photocopies of the records or documents requested. However, if the requesting State

¹ Came into force on 7 August 1983, i.e., the sixtieth day following the date of the last of the notifications (effected on 15 August 1982 and 8 June 1983) by which the Contracting Parties informed each other of the completion of the required constitutional formalities, in accordance with article 45.

expressly asks for communication of the originals, its request shall be complied with to the extent possible.

4. The information provided to the requesting State may be used by the judicial authorities only within the framework of the proceedings for which it was requested.

Article 4. If the requesting State makes an express application to that effect, the requested State shall inform it of the date and place of execution of the letter rogatory. The authorities and individuals concerned may be present at the execution if the requested State so agrees.

Article 5. 1. The requested State may delay the delivery of articles, records or documents whose communication is requested if they are required for criminal proceedings in progress.

2. The articles and the originals of records or documents which have been communicated in execution of a letter rogatory shall be returned as soon as possible by the requesting State to the requested State, unless the latter signifies otherwise.

DELIVERY OF JUDICIAL DOCUMENTS AND JUDICIAL DECISIONS—APPEARANCE OF WITNESSES, EXPERTS AND ACCUSED PERSONS

Article 6. 1. The requested States shall effect the delivery of judicial instruments and judicial decisions transmitted to it for that purpose by the requesting State.

Such delivery may be affected by a simple handing over of the document or decision to the intended recipient.

It shall be effected in accordance with the legislation of the requested State.

2. Proof of delivery shall consist either of a receipt dated and signed by the recipient or of a statement issued by the requested authority confirming that delivery has been effected and indicating the method and date thereof. The document showing proof of delivery shall be transmitted forthwith to the requesting State. If it was not possible to deliver the document, the requested State forthwith why delivery could not be affected.

3. A summons to appear in court must be received by the requested State at least three months before the date set for the appearance of that person.

Article 7. A witness or expert who fails to comply with a summons to appear in court the delivery of which was requested may not be subjected, even where such summons contains injunctions, to any penalty or measure of constraint, unless he subsequently goes, of his own free will, to the territory of the requesting State and is summoned again in due form.

Article 8. The allowances to be paid and the travel and subsistence expenses to be reimbursed to witnesses and experts by the requesting State shall be calculated from the place of their residence and shall be at least equal to those provided for under the scales and regulations in force in the State in which the appearance is required.

Article 9. 1. If the requesting State considers that the personal appearance of a witness or an expert before its judicial authorities is particularly necessary, it shall indicate this in the request for delivery of the summons, and the requested State shall urge the witness or the expert to appear.

The required State shall notify the requesting State of the response of the witness or expert.

2. In the case provided for in paragraph 1 of this article, the request or summons must mention the approximate amount of the allowances to be paid and the travel and subsistence expenses to be reimbursed.

3. If a request is made to that effect, the requested State may issue an advance to the witness or experts. This shall be mentioned in the summons and reimbursed by the requesting State.

Article 10. 1. No witness or expert of any nationality who, in response to a summons, appears before the judicial authorities of the requesting State, shall be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of his personal liberty in the territory of that State by reason of acts committed or a conviction pronounced prior to his departure from the territory of the requested State.

2. No person of any nationality who is summoned to appear before the judicial authority of the requesting State for the purpose of giving evidence about acts in respect of which proceedings have been instituted against him shall be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of his personal liberty in the said State by reason of acts committed or a conviction pronounced prior to his departure from the territory of the requested State and not mentioned in the summons.

3. The immunity provided for in this article shall cease if the witness, expert or person against whom proceedings have been instituted, having had the opportunity to leave the territory of the requesting State during a period of 15 consecutive days after the date on which his presence ceased to be required by the judicial authorities, nevertheless remained in that territory or, having left it, returned to it.

COURT RECORDS

Article 11. 1. The requested State shall to the extent that its judicial authorities would themselves be able to obtain them in a similar case, transmit excerpts from the court records and any information relating thereto which is requested of it by the judicial authorities of the requesting State for the purposes of a criminal case.

2. In cases other than those provided for in paragraph 1 of this article, such a request shall be complied with on the conditions provided for by the legislation, regulations or practice of the requested State.

PROCEDURE

Article 12. 1. The request for reciprocal assistance shall contain the following particulars:

- (a) The name of the requesting authority;
- (b) The purpose of and reason for the request;
- (c) To the extent possible, the identity and nationality of the person concerned; and
- (d) The name and address of the intended recipient, where appropriate, or as much information as possible to assist in identifying and locating him.

2. The letters rogatory provided for in articles 3 and 4 shall also mention the charge and shall contain a summary of the facts.

Article 13. 1. The letters rogatory provided for in articles 3 and 4 shall be sent by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State and returned through the same channel.

2. In an emergency, the letters rogatory provided for in articles 3 and 4 shall be sent directly by the judicial authorities of the requesting State to the judicial authorities of the requested State. A copy of the letters rogatory shall be transmitted at the same time to the Ministry of Justice of the requested State.

Letters rogatory shall be returned together with the documentation relating to their execution through the channel provided for in paragraph 1 of this article.

3. The requests provided for in article 11, paragraph 1, may be sent directly by the judicial authorities to the competent service of the requested State, and the replies may be sent directly by that service. The requests provided for in article 11, paragraph 2, shall be sent by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State.

4. Requests for judicial assistance other than that provided for in paragraphs 1 and 3 of this article, in particular requests for preliminary hearings prior to prosecution, shall be sent by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State and returned through the same channel.

Article 14. 1. Requests for judicial assistance and documentation relating to execution shall be drawn up in the language of the requesting State.

2. However, records of proceedings and judicial decisions which are to be notified to persons in the territory of the requested State may be accompanied by a translation in the language of that State. In such cases, translations of judicial decisions shall be certified by a sworn or accredited translator, in accordance with the legislation of the requesting State.

Article 15. Requests for judicial assistance and the accompanying documentation shall bear the signature and seal of a competent authority or be certified by such authority. Such documents shall be exempted from any authentication formality.

Article 16. If the authority which receives a request for assistance is incompetent to comply with it, it shall automatically transmit such request to the competent authority of its country and, if the request has been sent directly, it shall so inform the requesting State through the same channel.

Article 17. Reasons shall be given for any refusal of judicial assistance.

Article 18. Subject to the provisions of article 8, the execution of requests for assistance, including letters rogatory, shall not give rise to the refunding of any costs save the fees paid to experts in the territory of the requested State.

REPORTS WITH A VIEW TO PROSECUTION

Article 19. 1. Any report made by one State with a view to bringing a case before the judicial authorities of the other State responsible for prosecution shall be the subject of communications between Ministries of Justice.

2. The requested State shall inform the requesting State of the action taken on the report and shall, if appropriate, transmit a copy of the decision reached.

3. The provisions of article 14, paragraph 1, shall apply to the reports provided for in paragraph 1 of this article.

EXCHANGE OF CONVICTIONS

Article 20. Each of the two States shall report to the other State criminal sentences that concern nationals of the latter State and which have been entered in the court records. The Ministries of Justice shall exchange such reports every two years.

CONSULAR INTERVENTION

Article 21. 1. The competent authorities of either of the two States must, in all cases and within seven days, notify the consular post of the other State when a national of the latter State is arrested or subjected to any other form of restriction of his personal liberty.

2. Consular officers shall have the right to visit such a national, to talk and correspond with him and to arrange for his representation in court, unless that national expressly objects in the presence of the consular officer. The exercise of this right may not be deferred for more than 15 days from the date of the arrest of the person concerned or from the beginning of the restriction of his personal freedom.

PART II. EXTRADITION

Article 22. The two States undertake to surrender to each other, in accordance with the rules and conditions laid down in the following articles, persons in the territory of either State who are the subject of proceedings or have been sentenced by the judicial authorities of the other State.

Article 23. 1. The two States shall not extradite their own nationals. Nationality status shall be determined as of the date of commission of the offence for which extradition is requested.

2. If the person whose extradition is requested is a national of the requested State, that State, at the request of the requesting State, shall refer the matter to its competent authorities so that criminal proceedings may be instituted.

Article 24. Extradition shall be granted:

- (a) In respect of an act or acts which, under the legislation of both States, constitute crimes or offences punishable under the laws of both States:
—Either by a penalty involving at least two years' deprivation of liberty;
—Or, subject, in the case of the death penalty, to the provisions of article 29, by a more severe penalty, provided that this last-mentioned penalty is provided for in the range of penalties of each of the two States;
- (b) In respect of sentences passed by the courts of the requesting State for the offences referred to in the preceding subparagraph, involving either at least six months' deprivation of liberty or a more severe penalty, provided that this last-mentioned penalty is included in the range of penalties in each of the two States.

Article 25. 1. Extradition shall not be granted if the offence in respect of which it is requested is regarded by the requested State as a political offence or as an offence connected with a political offence.

2. Extradition shall not be granted where the requested State has serious grounds for believing that a request for extradition based on an offence in ordinary

law has been submitted for the purpose of prosecuting or punishing a person on grounds of race, religion, nationality or political opinion or that the situation of that person may be worsened for one or other of these reasons.

3. For the purposes of this part, an attempt on the life of the head of State of either country or of a member of his family shall not be regarded as a political offence.

Article 26. Extradition shall not be granted if the offence in respect of which it is requested consists solely of a breach of military obligations.

Article 27. In cases of offences in matters relating to taxes, duties, customs or foreign exchange, extradition may be granted on the conditions laid down in this Convention if it has been so decided by a simple exchange of letters between the two Governments for each offence or category of offences.

Article 28. 1. Extradition shall be refused:

- (a) If the offences in respect of which it is requested have been committed, in whole or in part, in the territory of the requested State or in a place within the jurisdictional competence of that State;
- (b) If a final judgement on the offences has been rendered in the requested State or if the authorities competent to institute criminal proceedings in the requested State have decided not to prosecute or to terminate the proceedings which they have instituted in respect of the same act or acts;
- (c) If the prosecution or the penalty is barred by statutory limitation under the legislation of the requesting State or of the requested State at the time of receipt of the request;
- (d) If the offences were committed outside the territory of the requesting State by a person not a national of that State and the legislation of the requested State does not permit prosecution for such offences when they are committed outside its territory by an alien;
- (e) If an amnesty has been declared in the requesting State or in the requested State, provided, in the latter case, that the offence is one for which a prosecution may be instituted in that State when it has been committed outside the territory of that State by an alien.

2. Extradition may be refused if the offences are the subject of proceedings in the requested State or have been the subject of a judgement in a third State.

Article 29. Extradition may be refused if the offence in question is punishable by the death penalty under the legislation of only one of the two States.

Article 30. 1. The request for extradition shall be in writing and shall be transmitted through the diplomatic channel.

2. The following documents shall be submitted in support of the request:

- (a) The original or a certified copy of a sentence, a warrant of arrest or any other document having the same force issued in the manner prescribed by the legislation of the requesting State;
- (b) A description of the acts in respect of which extradition is requested, stating the time and place of their commission and their designation and mentioning the legal provisions applicable thereto, together with a copy of those provisions;

(c) As accurate a description as possible of the person sought and any other information which will help to establish his identity and nationality.

Article 31. 1. In an emergency, the judicial authorities of the requesting State may, for the purpose of extradition, request the provisional arrest of the person sought.

2. A request for provisional arrest shall state that one of the documents mentioned in article 30, paragraph 2 (a), exists. It shall state the offence committed, the duration of the penalty incurred or imposed, and when and where the offence was committed, and shall, so far as possible, provide as much information as possible to assist in identifying and locating the person sought.

3. It shall be transmitted to the judicial authorities of the requested State either directly by post or telegraph or by any other means constituting a written record.

4. If the request seems to be in order, the judicial authorities of the requested State shall act on it in accordance with the legislation of that State. The requesting authority shall be informed without delay of the action taken.

Article 32. 1. Provisional arrest may be terminated if, within a period of 20 days after the arrest, the requested State has not received any of the documents mentioned in article 30, paragraph 2 (a).

2. Provisional arrest shall in no event be continued beyond 40 days after the arrest.

3. Provisional release may be effected at any time, subject to the requested State taking such steps as it deems necessary to prevent the person sought from absconding.

4. Release shall not prevent re-arrest and extradition if a request for extradition is received subsequently.

Article 33. When supplementary information is essential to the requested State in order to ensure that all the conditions laid down in this part are fulfilled, that State, if it believes that the omission can be rectified, shall so advise the requesting State through the diplomatic channel before it refuses the request. A time-limit may be set by the requested State for the receipt of such information.

Article 34. If extradition is requested concurrently by more than one State, whether for the same offence or for different offences, the requested State shall make a decision independently, having regard to all the circumstances and especially the possibility of subsequent extradition as between the requesting States, the respective dates of the request, and the relative seriousness and the place of commission of the offences.

Article 35. 1. Without prejudice to the rights of the requested State or the rights of third States and at the instance of the requesting State, the requested State shall seize and hand over, in the manner prescribed in its legislation, any articles:

- (a) Which may serve as evidence;
- (b) Which are associated with the offence and were found before or after the surrender of the person sought or extradited;
- (c) Which were required in exchange for articles associated with the offence.

2. The articles may be handed over even if extradition cannot be carried out because of the escape of the person sought.

3. If the requested State or third parties have acquired rights in the articles, the articles shall be returned as soon as possible and without charge to the requested State after completion of the proceedings in the territory of the requesting State.

Article 36. 1. The requested State shall inform the requesting State through the diplomatic channel of its decision with regard to extradition.

2. Reasons shall be given for any complete or partial rejection.

3. If the request is agreed to, the requested State shall, in the most appropriate manner, determine the date and place of surrender of the person to be extradited and shall inform the requested State accordingly in good time.

4. Except as provided for in paragraph 5 of this article, if the person sought has not been taken over on the date set, he may be released after 15 days have elapsed since that date and shall in any case be released after 30 days. The requested State may refuse to extradite him for the same offence.

5. If exceptional circumstances prevent the person who is to be extradited from being surrendered or taken over, the State concerned shall so inform the other State before the period expires. The two States shall agree on another date and, if necessary, another place for surrender. The provisions of the preceding paragraph shall apply in such circumstances.

Article 37. 1. If the person sought is the subject of proceedings or has been sentenced in the requested State for an offence other than that giving rise to the request for extradition, the latter State shall nonetheless take a decision on the request and inform the requesting State of its decision regarding extradition in the manner prescribed in article 36, paragraphs 1 and 2. If the request is agreed to, however, the surrender of the person sought shall be deferred until the requirements of justice have been satisfied in the requested State. Surrender shall then take place on a date to be determined in accordance with article 36, and paragraphs 4 and 5 of the said article shall apply.

2. The provisions of this article shall not prevent the person sought from being handed over temporarily in order to appear before the judicial authorities of the requesting State, on the express condition that he shall be kept in custody and returned once those authorities have rendered their judgement.

Article 38. A person who has been extradited may not be the subject of proceedings or an after-trial judgement or be detained for the purpose of carrying out a sentence or subjected to any restriction of his personal liberty in respect of an offence committed prior to his surrender other than that which has given rise to the extradition, except in the following cases:

- (a) When the State which has surrendered him consents. In such cases, a request for consent shall be submitted, accompanied by the documents referred to in article 30 and by a legal record reproducing any statements by the extradited person on the extension of the extradition and mentioning the opportunity given to him to submit a memorandum in his own defence to the authorities of the requested State;

- (b) When the person extradited, having been free to leave the territory of the State to which he has been surrendered, has not done so within 30 days of his final release or has returned to that territory after leaving it.

Article 39. When the designation of the offence is altered in the course of the proceedings, the person extradited may be tried or judged only in so far as the factors constituting the newly designated offence would provide grounds for extradition.

Article 40. Except in the case provided for in article 38, subparagraph (b), the consent of the requested State shall be required for the handing over by the requesting State to a third State of the person surrendered to it. To that end, the requesting State shall transmit to the requested State a request accompanied by copies of the documents produced by the third State.

Article 41. 1. Extradition involving transit through the territory of one of the two States of a person surrendered to the other Party shall be granted on an application transmitted through the diplomatic channel. The documents required to establish that the offence is one giving grounds for extradition shall be furnished in support of the application.

2. If air transport is used, the following provisions shall apply:

- (a) When no intermediate landing is scheduled, the requesting State shall notify the State over whose territory the flight is to be made and shall certify that one of the documents mentioned in article 30, paragraph 2 (a), exists. In the case of an unscheduled landing, such notification shall produce the same effects as the request for provisional arrest referred to in article 31 and the requesting State shall submit a normal application for transit;
- (b) When an intermediate landing is scheduled, the requesting State shall submit an application to the requested State of transit in accordance with the provisions of paragraph 1 of this article.

3. When the requested State of transit also requests extradition, transit may be interrupted until such time as the person sought has satisfied the requirements of justice in that State.

Article 42. 1. All the costs incurred because of the extradition procedure in the territory of the requested State shall be borne by that State.

2. Costs incurred as a result of the transit through the territory of the requested State of transit shall be borne by the requesting State.

Article 43. Requests for extradition and the documents to be produced in pursuance of this part shall be drawn up in the language of the requesting State. That State may, if it sees fit, attach translations in the language of the requested State.

PART III. FINAL PROVISIONS

Article 44. Any difficulties of interpretation that may arise in the course of the application of this Convention shall be resolved through the diplomatic channel.

Article 45. Each of the Contracting Parties undertakes to notify the other of the completion of the formalities required by its Constitution for the entry into force of this Convention, which shall take effect on the sixtieth day following the date of the last such notification.

Article 46. This Convention is concluded for an indefinite period. It may be denounced at any time by either of the Contracting States, such denunciation to take effect six months from the date on which the notice of denunciation is received by the other State.

IN WITNESS WHEREOF the representatives of the two Governments, being duly authorized for that purpose, have signed this Convention and have fixed their seals thereto.

DONE at Paris, on 15 March 1982, in duplicate in the French and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

R. BADINTER

For the Government
of the Arab Republic of Egypt:

[Signed]

AHMED SAMIR SAMI
Minister of Justice

No. 22414

**FRANCE
and
EGYPT**

Convention concerning judicial co-operation in civil matters, including personal status, and in social, commercial and administrative matters (with annexes and protocol). Signed at Paris on 15 March 1982

Authentic texts: French and Arabic.

Registered by France on 26 October 1983.

**FRANCE
et
ÉGYPTE**

Convention sur la coopération judiciaire en matière civile, y compris le statut personnel, et en matière sociale, commerciale et administrative (avec annexes et protocole). Signée à Paris le 15 mars 1982

Textes authentiques : français et arabe.

Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

CONVENTION¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE SUR LA COOPÉRATION JUDICIAIRE EN MATIÈRE CIVILE, Y COMPRIS LE STATUT PERSONNEL, ET EN MATIÈRE SOCIALE, COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte,

Désireux de développer et de renforcer les liens d'amitié et de coopération existant entre les deux pays;

Soucieux de régler leurs rapports de coopération judiciaire dans le domaine civil, y compris le statut personnel, le domaine commercial, social et administratif, ainsi que d'améliorer leurs relations d'entraide, en facilitant l'accès à la Justice, en simplifiant et en accélérant la procédure et en favorisant l'exécution des jugements;

Sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE I. DROIT D'ACCÈS AUX TRIBUNAUX, ASSISTANCE JUDICIAIRE ET AUTORITÉS CENTRALES

Chapitre I. ACCÈS AUX TRIBUNAUX — DISPENSE DE CAUTION

Article 1^{er}

Les ressortissants de chacun des deux Etats ont sur le territoire de l'autre Etat, dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet Etat, libre et facile accès aux juridictions pour la défense de leurs droits et intérêts. Ils y bénéficient de la même protection juridique.

Ils ne peuvent se voir imposer ni caution, ni dépôt sous quelque dénomination que ce soit, à raison soit de leur qualité d'étranger, soit du défaut de domicile ou de résidence habituelle dans cet Etat. La même règle s'applique au versement qui serait exigé des demandeurs ou intervenants pour garantir les frais judiciaires.

Article 2. PERSONNES MORALES

Les dispositions de l'article précédent s'appliquent à toutes les personnes morales, légalement constituées ou autorisées sur le territoire de l'un des deux Etats, qui y ont leur siège social, et sous réserve de la conformité de leur constitution et de leur objet à l'ordre public de cet Etat. La capacité d'agir en justice de ces personnes morales est appréciée selon la législation de celui des deux Etats sur le territoire duquel elles ont leur siège.

Chapitre II. ASSISTANCE JUDICIAIRE

Article 3. BÉNÉFICE DE L'ASSISTANCE JUDICIAIRE

Les ressortissants de l'un des deux Etats jouissent sur le territoire de l'autre du bénéfice de l'assistance judiciaire dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet autre Etat.

¹ Entrée en vigueur le 7 août 1983, soit le soixantième jour suivant la date de la dernière des notifications (effectuées les 28 juillet 1982 et 8 juin 1983) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 46.

Article 4. LANGUE

Les demandes d'assistance judiciaire avec les documents à l'appui, ainsi que les communications en réponse aux demandes de renseignements complémentaires sont rédigées dans la langue de l'autorité requise ou accompagnées d'une traduction dans cette langue.

Article 5. PRÉSENTATION DE LA DEMANDE

Les demandes d'assistance judiciaire doivent être accompagnées d'une déclaration concernant la situation économique du requérant et constatant l'insuffisance de ses ressources. Ce document est délivré au requérant par les autorités de sa résidence habituelle, ou par le Consul de son Etat territorialement compétent si l'intéressé réside dans un Etat tiers.

L'autorité requise peut, si elle l'estime opportun, à titre complémentaire, demander des renseignements sur la situation économique du requérant auprès des autorités de l'Etat dont il est ressortissant, notamment lorsque l'intéressé réside dans l'Etat requis. Elle les informe de toutes difficultés relatives à l'examen de la demande ainsi que de la décision prise.

Article 6. ACHEMINEMENT DE LA DEMANDE

Les demandes d'assistance judiciaire, accompagnées des pièces produites à leur appui, peuvent être transmises :

- Soit directement à l'autorité de l'Etat requis compétente pour en connaître si le requérant réside sur le territoire de l'Etat requis;
- Soit par la voie des autorités centrales désignées à l'article 8 ci-après;
- Soit par la voie diplomatique ou consulaire, notamment lorsque l'intéressé réside sur le territoire d'un Etat tiers.

Article 7. GRATUITÉ ET URGENCE

L'intervention des autorités compétentes pour transmettre, recevoir et statuer sur les demandes d'assistance judiciaire est gratuite.

L'instruction des demandes d'assistance judiciaire est effectuée d'urgence.

Chapitre III. AUTORITÉS CENTRALES

Article 8

1. Les autorités compétentes des deux Etats agissant dans les domaines du droit civil, y compris le statut personnel, du droit social, commercial et administratif, s'engagent à s'accorder une entraide judiciaire mutuelle et à promouvoir leur coopération en ce domaine. L'entraide judiciaire s'étend aux procédures administratives pour lesquelles un recours devant les tribunaux est admis.

Chaque Etat désigne une autorité centrale qui assume la charge, notamment :

- a) De recevoir, conformément aux dispositions du titre premier, les demandes d'assistance judiciaire et d'y donner suite;
- b) De recevoir les demandes de signification et de notification qui peuvent lui être adressées par l'autorité centrale de l'autre Etat et d'y donner suite;

- c) De recevoir de l'autorité centrale de l'autre Etat les commissions rogatoires émanant d'une autorité judiciaire qui peuvent lui être adressées et de les transmettre à l'autorité compétente aux fins d'exécution;
- d) De recevoir les demandes relatives au recouvrement des pensions alimentaires, ainsi que celles relatives à la garde et au droit de visite des enfants, et d'y donner suite.

2. Les ministères de la Justice des deux Etats représentés, en France par la direction des Affaires civiles et du Sceau et en République arabe d'Egypte par le Sous-Secrétariat d'Etat pour les affaires des Tribunaux, sont désignés comme autorités centrales chargées de recevoir les demandes d'entraide dans le domaine du droit civil, y compris le statut personnel, du droit social, commercial et administratif, et d'y donner suite. A cet effet, ces autorités centrales communiquent directement entre elles et saisissent, le cas échéant, leurs autorités compétentes.

3. Les demandes et les documents transmis en application de la présente convention sont dispensés de toute légalisation et de toute formalité analogue.

Les documents doivent être revêtus de la signature et du sceau officiel de l'autorité ayant qualité pour les délivrer et, s'il s'agit d'expéditions, être certifiés conformes à l'original par ladite autorité. En tout état de cause, ils seront établis matériellement de manière à faire apparaître leur authenticité.

En cas de doute sérieux sur l'authenticité d'un document, la vérification en est effectuée par l'intermédiaire des autorités centrales.

TITRE II. SIGNIFICATIONS ET NOTIFICATIONS

Dispositions additionnelles à la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et à la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile et commerciale¹

Article 9. EXTENSION AU DOMAINE SOCIAL, ADMINISTRATIF OU AU DOMAINE RELEVANT DU STATUT PERSONNEL

1. Les demandes de signification ou de notification d'actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile, y compris le statut personnel, en matière sociale, commerciale et administrative en provenance de l'un des deux Etats, sont adressées par l'autorité centrale de l'Etat requérant à l'autorité centrale de l'Etat requis chargée d'y donner suite, conformément aux dispositions de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 précitée.

2. En ce qui concerne les significations et les notifications d'actes introductifs d'instance destinés à des personnes morales demeurant en Egypte, une copie de la signification ou de la notification doit être également adressée au Cabinet du Ministre de la Justice en Egypte.

Article 10. VOIE CONSULAIRE ET NOTIFICATION ENTRE OFFICIERS MINISTÉRIELS

Les dispositions de l'article qui précède ne font pas obstacle :

- 1°) A la faculté pour les deux Etats de faire procéder directement et sans contrainte, par les soins de leurs agents diplomatiques ou consulaires, aux signi-

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 658, p. 163.

fications ou à la remise des actes judiciaires ou extrajudiciaires à leurs propres ressortissants;

- 2°) A la faculté pour les officiers ministériels, fonctionnaires ou autres personnes compétentes en France ou en République arabe d’Egypte, de faire procéder à des notifications ou significations d’actes directement par le soins des officiers ministériels, fonctionnaires ou autres personnes compétentes en France ou en République arabe d’Egypte dans les conditions prévues par le droit interne de chacun des deux Etats.

Article 11. MODALITÉS DE LA NOTIFICATION

1. L’Etat requis fait procéder à la signification ou à la notification de l’acte selon les formes prescrites par sa législation.

Toutefois, l’acte peut toujours être notifié par voie de simple remise au destinataire qui l’accepte volontairement. Dans ce cas, sa traduction n’est pas exigée. En cas de refus du destinataire, l’autorité requise fait effectuer, à ses frais, la traduction de l’acte.

2. La signification ou la notification de l’acte peut être effectuée selon une forme particulière sur demande expresse de l’autorité requérante, pourvu que cette forme ne soit pas incompatible avec la loi ou les usages de l’Etat requis.

Article 12. RECHERCHE D’ADRESSE

Si l’adresse du destinataire de l’acte ou les indications relatives à sa personne sont inexactes, imprécises ou insuffisantes, l’autorité requise s’efforce dans la mesure du possible de donner satisfaction à la demande. Elle peut à cet effet demander à l’autorité requérante des indications complémentaires pour l’aider à identifier la personne considérée ou à déterminer sa résidence.

Article 13. TRANSMISSION DES ATTESTATIONS

Les attestations relatives à la signification ou à la remise des actes judiciaires ou extrajudiciaires peuvent être adressées directement par l’autorité requise à l’autorité requérante sans passer par la voie des autorités centrales.

Article 14. GRATUITÉ

La remise ou la tentative de remise d’un acte judiciaire ou extrajudiciaire ne donne lieu au remboursement d’aucun frais pour les services de l’Etat requis.

TITRE III. COMMISSIONS ROGATOIRES

Article 15. CHAMP D’APPLICATION

En matière civile, y compris le statut personnel, en matière sociale, commerciale et administrative, les autorités judiciaires de l’un des deux Etats peuvent, à l’occasion d’une procédure dont elles sont saisies, demander par commission rogatoire aux autorités judiciaires de l’autre Etat de procéder aux mesures d’instruction et aux autres actes judiciaires qu’elles estiment nécessaires.

Les commissions rogatoires sont transmises dans les formes prévues à l’article 8.

Article 16. VOIE CONSULAIRE

Les Etats contractants ont également la faculté de faire exécuter directement et sans contrainte par leurs agents diplomatiques ou consulaires les demandes concernant leurs ressortissants et ayant pour objet, notamment, leur audition, leur examen par des experts, la production de documents ou l'examen de pièces.

En cas de conflit de législation, la nationalité de la personne à entendre est déterminée par la loi de l'Etat où la demande doit être exécutée.

Article 17. LANGUE

Les commissions rogatoires et les pièces qui les accompagnent sont rédigées dans la langue de l'autorité requise ou accompagnées d'une traduction dans cette langue.

La commission rogatoire contient les indications suivantes :

- a) L'autorité requérante et, si possible, l'autorité requise;
- b) L'identité et l'adresse des parties et, le cas échéant, de leurs représentants;
- c) L'objet de l'instance et un exposé sommaire des faits;
- d) Les actes d'instruction ou autres actes judiciaires à accomplir.

Le cas échéant, la commission rogatoire contient en outre :

- e) Les nom et adresse des personnes à entendre;
- f) Les questions à poser aux personnes à entendre ou les faits sur lesquelles elles doivent être entendues;
- g) Les documents ou autres objets à examiner;
- h) Les formes spéciales dont l'application est demandée conformément à l'article 18 ci-dessous.

Article 18. LOI APPLICABLE

L'autorité judiciaire qui procède à l'exécution d'une commission rogatoire applique les lois de son pays en ce qui concerne les formes à suivre et les moyens de contrainte à appliquer.

Toutefois, sur la demande expresse de l'autorité judiciaire requérante, l'autorité requise peut exécuter la commission rogatoire selon une forme particulière compatible avec la loi de l'Etat requis.

La commission rogatoire doit être exécutée d'urgence.

Article 19. DATE D'EXÉCUTION

Si l'autorité requérante le demande, elle est informée de la date et du lieu où il sera procédé à l'exécution de la commission rogatoire, afin que les parties intéressées et, le cas échéant, leurs représentants puissent y assister.

Article 20. RÉGULARITÉ DE LA DEMANDE

Si l'autorité centrale de l'Etat requis estime que les dispositions de la Convention n'ont pas été respectées, notamment que la matière sur laquelle porte la demande ne relève pas du champ d'application de la Convention, elle en informe immédiatement l'autorité requérante en précisant les griefs articulés à l'encontre de la demande.

Article 21. REFUS D'EXÉCUTION

L'autorité requise ne peut refuser d'exécuter une commission rogatoire que dans l'un des cas suivants :

- a) Si, dans l'Etat requis, son exécution ne rentre pas dans les attributions des autorités judiciaires;
- b) Si son exécution est de nature à porter atteinte à la souveraineté, à la sécurité, à l'ordre public ou à d'autres intérêts essentiels de cet Etat.

Lorsque la commission rogatoire n'est pas exécutée, en tout ou en partie, l'autorité requérante en est informée immédiatement et les raisons lui en sont communiquées.

Article 22. FRAIS

L'exécution d'une commission rogatoire ne peut donner lieu au paiement ou au remboursement d'aucune taxe ni frais, de quelque nature que ce soit, pour les services de l'Etat requis.

Toutefois, l'Etat requis a le droit d'exiger de l'Etat requérant le remboursement des honoraires payés aux experts et aux interprètes, ainsi que des frais résultant de l'application d'une forme spéciale demandée par l'Etat requérant.

Sur indication de l'autorité requise concernant leur montant approximatif, le remboursement des frais peut être garanti par les parties sous la forme d'un engagement écrit joint à la commission rogatoire. Les états de frais sont joints aux pièces constatant l'exécution de la commission rogatoire.

TITRE IV. RECONNAISSANCE ET EXÉCUTION DES DÉCISIONS JUDICIAIRES

Article 23. CHAMP D'APPLICATION

Les dispositions du présent titre s'appliquent à la reconnaissance et à l'exécution des décisions rendues par les autorités judiciaires des deux Etats en matière civile, commerciale et administrative, ainsi qu'aux décisions rendues par les juridictions pénales en matière de réparation de dommages et de restitution de biens.

Elles s'appliquent, également, aux décisions rendues en matière de statut personnel, notamment aux décisions relatives aux obligations alimentaires et à la garde des enfants.

Le présent titre s'applique à toute décision, quelle qu'en soit la dénomination, rendue par des autorités judiciaires à la suite de procédures contentieuses ou gracieuses.

Article 24. EXCLUSION DU CHAMP D'APPLICATION

Les dispositions de l'article qui précède ne s'appliquent pas aux décisions rendues contre l'un des deux Etats, ni aux décisions statuant en matière de faillite, de concordat ou dans le cadre de procédures analogues.

Chapitre I. RECONNAISSANCE DES DÉCISIONS JUDICIAIRES

Article 25. CONDITIONS DE LA RECONNAISSANCE

Les décisions contentieuses et gracieuses rendues par les autorités judiciaires de l'un des deux Etats sont reconnues de plein droit sur le territoire de l'autre Etat si elles réunissent les conditions suivantes :

- 1°) La décision, d'après la loi de l'Etat où elle a été rendue, ne peut plus faire l'objet d'un recours ordinaire ou extraordinaire et est susceptible d'exécution; toutefois, en matière de statut personnel, la décision est reconnue dès lors qu'elle est exécutoire dans l'Etat où elle a été rendue;
- 2°) La décision émane d'une juridiction compétente selon les règles concernant les conflits de compétence admises sur le territoire de l'Etat où la décision est reconnue ou émane d'une juridiction considérée comme compétente au sens de l'article 26 de la présente convention;
- 3°) Les parties ont été régulièrement citées, représentées ou déclarées défaillantes;
- 4°) La décision ne contient rien de contraire à l'ordre public ou à d'autres intérêts essentiels de l'Etat sur le territoire duquel elle est invoquée;
- 5°) Un litige entre les mêmes parties, fondé sur les mêmes faits et ayant le même objet,
 - N'est pas pendant devant une juridiction de l'Etat requis, première saisie,
 - N'a pas donné lieu à une décision rendue par une juridiction de l'Etat requis, réunissant les conditions nécessaires pour être reconnue,
 - N'a pas donné lieu à une décision rendue dans un Etat tiers, réunissant les conditions nécessaires à sa reconnaissance sur le territoire de l'Etat requis.

Article 26. COMPÉTENCE INDIRECTE

La juridiction de l'Etat d'origine, qui a rendu la décision dont la reconnaissance est demandée, est considérée comme compétente au sens de la présente Convention :

- 1°) Lorsque, lors de l'introduction de l'instance, le défendeur avait son domicile ou sa résidence habituelle dans l'Etat d'origine;
- 2°) Lorsque, lors de l'introduction de l'instance, le défendeur avait dans l'Etat d'origine un établissement ou une succursale de nature commerciale, industrielle ou autre, et s'il a été cité dans cet Etat pour un litige relatif à l'activité de l'établissement ou de la succursale considérée;
- 3°) Lorsque, en matière contractuelle, les deux parties ont valablement reconnu cette compétence d'un commun accord, expressément et séparément pour chaque contrat, ou à défaut d'accord entre les parties, lorsque l'obligation contractuelle qui fait l'objet du litige a été ou devait être exécutée en tout ou en partie sur le territoire de l'Etat d'origine;
- 4°) Lorsque, en matière délictuelle, le fait dommageable sur lequel est fondée l'action en dommages-intérêts est survenu dans l'Etat d'origine;

- 5°) Lorsque l'action a pour objet une contestation relative à un bien immobilier situé sur le territoire de l'Etat d'origine;
- 6°) Lorsque le défendeur s'est soumis expressément à la compétence du tribunal de l'Etat d'origine, notamment par une élection de domicile ou a présenté des défenses au fond sans avoir contesté la compétence du tribunal d'origine;
- 7°) Lorsque, en matière de prestation d'aliments, le créancier d'aliments avait son domicile ou sa résidence habituelle sur le territoire de l'Etat d'origine;
- 8°) Lorsque, en matière de garde d'enfants, la résidence de la famille ou la résidence du parent avec lequel habitent le ou les enfants mineurs se trouvait sur le territoire de l'Etat d'origine.

Lors de l'appréciation de la compétence territoriale du tribunal de l'Etat d'origine, l'autorité requise est liée par les constatations de fait sur lesquelles ce tribunal a fondé sa compétence, à moins qu'il ne s'agisse d'une décision par défaut.

Article 27. LOI APPLICABLE

La reconnaissance ne peut pas être refusée pour la seule raison que le tribunal de l'Etat d'origine a appliqué une loi autre que celle qui aurait été applicable d'après les règles de droit international privé de l'Etat requis, sauf en ce qui concerne l'état ou la capacité des personnes. Même dans ces cas, la reconnaissance ne peut pas être refusée si l'application de la loi désignée par lesdites règles eût abouti au même résultat.

Article 28. DOCUMENTS

La partie à l'instance qui se prévaut d'une décision judiciaire doit produire :

- a) Une expédition de la décision réunissant les conditions nécessaires à son authenticité,
- b) L'original de l'exploit de signification de la décision ou de tout autre acte qui tient lieu de signification,
- c) Un certificat de l'autorité compétente constatant que la décision ne peut plus faire l'objet d'un recours ou qu'elle est exécutoire,
- d) Le cas échéant, une copie de la citation de la partie qui a fait défaut à l'instance, copie certifiée conforme par l'autorité compétente.

Les documents produits doivent être accompagnés d'une traduction certifiée conforme par toute personne légalement habilitée de l'Etat requérant.

Article 29. EFFETS DE LA RECONNAISSANCE

Les décisions reconnues de plein droit ne peuvent donner lieu à aucun acte d'exécution forcée, ni faire l'objet d'aucune formalité publique telle que l'inscription sur les registres publics, qu'après avoir été déclarées exécutoires. Toutefois, en matière de statut personnel, les décisions passées en force de chose jugée peuvent être publiées sans *exequatur* sur les registres de l'état civil si le droit de l'Etat où les registres sont tenus ne s'y oppose pas.

Chapitre II. EXÉCUTION DES DÉCISIONS JUDICIAIRES

Article 30. « EXEQUATUR »

1. Les décisions rendues par les autorités judiciaires de l'un des deux Etats et reconnues sur le territoire de l'autre Etat par application des dispositions du chapitre précédent, sont rendues exécutoire sur le territoire de l'Etat requis selon la procédure d'*exequatur* régie par son droit interne.

2. L'autorité judiciaire requise vérifie si la décision dont l'exécution est demandée remplit les conditions prévues au chapitre I. Elle ne procède à aucun examen au fond de la décision. Un *exequatur* peut être accordé partiellement pour l'un ou l'autre seulement des chefs de la décision invoquée.

3. La partie à l'instance qui demande l'exécution d'une décision judiciaire doit produire, indépendamment des documents exigés pour sa reconnaissance, un certificat de l'autorité compétente constatant en matière de statut personnel que cette décision est exécutoire et, en toute autre matière, que cette décision ne peut plus faire l'objet d'aucun recours et est susceptible d'exécution. Ces documents doivent être accompagnés d'une traduction certifiée conforme par toute personne légalement habilitée de l'Etat requérant.

Article 31. MESURES PROVISOIRES

En cas d'urgence constatée, les tribunaux de chacun des deux Etats, quel que soit le tribunal compétent sur le fond du litige, ont la faculté d'ordonner des mesures de caractère provisoire ou conservatoire sur le territoire de leur Etat.

Chapitre III. TRANSACTIONS ET SENTENCES ARBITRALES

Article 32. TRANSACTIONS

Les actes authentiques et notamment les actes notariés, ainsi que les transactions exécutoires dans l'un des deux Etats sont, si la loi de l'autre Etat le permet, déclarées exécutoires dans cet autre Etat aux mêmes conditions que les décisions judiciaires, pour autant que ces conditions leurs sont applicables.

Article 33. SENTENCES ARBITRALES

Les sentences arbitrales rendues dans l'un des deux Etats sont reconnues et exécutées dans l'autre Etat selon les dispositions de la Convention de New York du 10 juin 1958 pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères¹.

Chapitre IV. RECOUVREMENT DES PENSIONS ALIMENTAIRES

Article 34. FONCTIONS DES AUTORITÉS CENTRALES

1. Dans le cadre des procédures tendant au recouvrement des aliments à l'étranger, les autorités centrales se prêtent mutuellement entraide pour la recherche et l'audition des débiteurs d'aliments, séjournant sur le territoire, et pour le recouvrement volontaire des pensions alimentaires.

2. Les autorités centrales peuvent acheminer les demandes tendant à obtenir la reconnaissance ou l'exécution d'une décision judiciaire relative aux obligations alimentaires.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 330, p. 3.

3. Les autorités centrales peuvent, le cas échéant, saisir directement et selon une procédure d'urgence leurs autorités judiciaires compétentes aux fins de rendre exécutoires ces décisions.

Chapitre V. PROTECTION DES ENFANTS PENDANT LA DURÉE DE LA GARDE

Article 35. FONCTIONS DES AUTORITÉS CENTRALES

Dans le cadre des procédures civiles relatives à la garde des enfants,

— En Egypte, pendant la durée du droit maternel de garde (*Hadanah*) ou à l'issue de cette période (*Dam*),

— En France, pendant la durée de la garde,

les autorités centrales :

- a) Se communiquent mutuellement, sur leur demande, tous renseignements concernant les mesures prises sur la garde ou la protection des enfants, la mise en œuvre de ces mesures et les conditions d'existence matérielle et morale de ces enfants;
- b) Se prêtent mutuellement entraide pour la recherche sur leur territoire des enfants déplacés sans droit;
- c) Prennent ou font prendre toute mesure propre, soit à assurer la remise volontaire de l'enfant, soit à faciliter une solution amiable;
- d) Introduisent directement ou favorisent l'ouverture d'une procédure judiciaire d'urgence afin d'obtenir le retour de l'enfant. A cet effet, les autorités centrales peuvent acheminer les demandes tenant à obtenir la reconnaissance ou l'exécution des décisions judiciaires relatives à la garde des enfants;
- e) Coopèrent pour que soit organisé sur le territoire des deux Etats un droit de visite et d'hébergement au profit de celui des parents qui n'a pas la garde, pour que soit levé tout obstacle juridique de nature à s'y opposer et pour que soient respectés tant les conditions posées par leurs autorités respectives en vue de la mise en œuvre et du libre exercice de ce droit de visite que les engagements pris par les parties à son sujet.

Article 36. PROCÉDURE JUDICIAIRE

Les autorités judiciaires saisies en vertu des dispositions de l'article précédent doivent statuer d'urgence. Si ces autorités n'ont pas statué dans un délai de six semaines à partir de leur saisine, l'autorité centrale de l'Etat requis doit en informer l'autorité centrale de l'Etat requérant en lui donnant les motifs.

Article 37. REMISE DE L'ENFANT

S'il y a eu déplacement de l'enfant en violation d'une décision judiciaire exécutoire rendue par le tribunal compétent sur la garde, au sens de l'alinéa 8 de l'article 26 de la présente Convention, l'autorité judiciaire de l'Etat de refuge ordonne à titre provisoire la remise en l'état de la situation antérieure au déplacement et le retour immédiat de l'enfant.

Lorsqu'elle est saisie d'une demande de remise de l'enfant et d'une action en modification du droit de garde, cette autorité doit statuer en priorité sur la demande de remise de l'enfant aux conditions du présent article.

TITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 38. GROUPE DE TRAVAIL

Un groupe de travail composé de représentants des ministères chargés des Affaires étrangères et de la Justice se réunira périodiquement, en alternance dans l'un et l'autre Etat, en vue de faciliter le fonctionnement pratique de la Convention et d'approfondir les relations de coopération judiciaire entre les deux Etats.

Article 39. PERSONNALITÉ JURIDIQUE DES SOCIÉTÉS

La personnalité juridique des sociétés civiles et commerciales qui sont légalement constituées sur le territoire de l'un des deux Etats et y ont leur siège social, est reconnue de plein droit dans l'autre Etat sous réserve de la conformité de leur constitution et de leur objet à l'ordre public de cet Etat.

Article 40. DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités centrales des deux Etats peuvent, sauf si l'ordre public s'y oppose, s'adresser des demandes de renseignements ou d'enquête dans le cadre des procédures dont leurs autorités judiciaires sont saisies, et se transmettre sans frais des expéditions de décisions judiciaires. Elles se fournissent mutuellement, sur leur demande, des renseignements concernant les lois en vigueur sur le territoire des Etats dont elles relèvent, afin d'en faciliter la preuve devant les autorités judiciaires.

2. La même forme d'assistance peut être apportée, notamment au moyen des renseignements fournis par les autorités consulaires intéressées.

Article 41. FORCE PROBANTE

Les actes authentiques et les actes auxquels la loi de chacun des Etats accorde la valeur d'actes authentiques, régulièrement dressés sur le territoire de l'un des deux Etats, ont sur le territoire de l'autre Etat, sous réserve de leur conformité à son ordre public, la même force probante que les actes correspondants dressés sur le territoire de cet Etat.

Article 42. DISPENSE DE LÉGALISATION DES DOCUMENTS PUBLICS

Les documents qui émanent des autorités judiciaires ou d'autres autorités de l'un des deux Etats, ainsi que les documents dont ces autorités attestent la certitude et la date, la véracité de la signature ou la conformité à l'original, sont dispensés de légalisation ou de toute formalité équivalente, lorsqu'ils doivent être produits sur le territoire de l'autre Etat.

Les documents doivent être revêtus de la signature et du sceau officiel de l'autorité ayant qualité pour les délivrer et, s'il s'agit d'expéditions, être certifiés conformes à l'original par ladite autorité. En tout état de cause, ils seront établis matériellement de manière à faire apparaître leur authenticité.

En cas de doute sérieux sur l'authenticité d'un document, la vérification en est effectuée par l'intermédiaire des autorités centrales.

Article 43. TRANSMISSION EN MATIÈRE D'ACTES DE L'ÉTAT CIVIL

Les autorités compétentes de chacun des deux Etats transmettent sans frais aux autorités compétentes de l'autre Etat, sur leur demande et selon les cas, des expéditions ou extraits de l'état civil.

Article 44. EXERCICE DE LA PROFESSION D'AVOCAT

A l'occasion d'un litige en matière civile, y compris le statut personnel, sociale, commerciale et administrative, les avocats membres d'un barreau français ou égyptien peuvent assister les parties devant les juridictions et les organismes juridictionnels de l'autre pays, tant au cours des mesures d'instruction qu'à l'audience, dans les mêmes conditions que les avocats de ce pays.

L'avocat qui use de la faculté d'assister les parties devant une juridiction ou tout organisme juridictionnel de l'autre pays, doit respecter les règles professionnelles et les usages locaux en vigueur dans le pays d'accueil, sans préjudice des obligations qui lui incombent dans le pays de provenance. Il doit être introduit auprès de la juridiction par le bâtonnier compétent dans le pays d'accueil, auquel il indique notamment l'organisation professionnelle dont il relève et la juridiction près de laquelle il exerce ordinairement, en établissant sa qualité d'avocat. Il doit se faire assister par un avocat dudit pays et, pour la réception de toute notification prévue par la loi, faire éléction de domicile chez cet avocat.

Article 45. DISPOSITIONS FINALES

Les difficultés qui s'élèveraient à l'occasion de l'application de la présente Convention seront réglées par la voie diplomatique.

Article 46

Chacune des Parties contractantes s'engage à notifier à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour la mise en vigueur de la présente Convention qui prendra effet le soixantième jour suivant la date de la dernière de ces notifications.

Article 47

La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Chacune des Parties contractantes pourra à tout moment la dénoncer et cette dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de sa notification par l'autre Partie.

EN FOI DE QUOI, les représentants des deux Gouvernements, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Paris, le 15 mars 1982, en double exemplaire en langue française et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

R. BADINTER

Pour le Gouvernement
de la République arabe d'Egypte :

[Signé]

AHMED SAMIR SAMI
Ministre de la Justice

ANNEXE I

DÉCLARATION ÉGYPTIENNE À PROPOS DE L'ARTICLE 25 DE LA CONVENTION ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ SUR LA COOPÉRATION JUDICIAIRE EN MATIÈRE CIVILE, Y COMPRIS LE STATUT PERSONNEL, ET EN MATIÈRE SOCIALE, COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE.

La Partie égyptienne tient à préciser que la notion des intérêts essentiels de l'Etat dans le sens de l'article 25 alinéa 4 s'étend aux cas où l'exécution entraînerait la paralysie d'un service public.

ANNEXE II

DÉCLARATION ÉGYPTIENNE À PROPOS DES ARTICLES 21 ET 25 DE LA CONVENTION ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ SUR LA COOPÉRATION JUDICIAIRE EN MATIÈRE CIVILE, Y COMPRIS LE STATUT PERSONNEL, ET EN MATIÈRE SOCIALE, COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE.

La Partie égyptienne tient à préciser que, au sens de sa législation, les dispositions des articles 21 et 25 incluent la notion de bonnes mœurs.

PROTOCOLE ANNEXE DE COOPÉRATION DANS LES DOMAINES JURIDIQUE ET JUDICIAIRE

Dans le cadre de leurs programmes de coopération culturelle, scientifique et technique, les deux Etats s'engagent à promouvoir entre eux une coopération juridique et judiciaire en favorisant :

1. L'échange d'informations sur le droit et l'organisation judiciaire, notamment l'échange d'ouvrages de droit, de recueils de jurisprudence et de lois,
2. L'échange de renseignements sur les recherches juridiques ainsi que des échanges au niveau des experts dans les domaines de l'organisation judiciaire et l'activité des juridictions,
3. L'octroi de bourses d'études et de recherche, l'organisation de stages et de visite pour les magistrats des deux pays, afin de leur permettre de se familiariser avec le droit et les systèmes judiciaires français et égyptien.

Les deux Parties conviennent de ce que cette coopération dans les domaines juridique et judiciaire fera notamment l'objet d'un examen particulier à l'occasion de la réunion de la Commission mixte franco-égyptienne en matière de coopération culturelle, scientifique et technique qui se tiendra au Caire dans le courant de l'année 1982.

بروتوكول ملحق
للتعاون في المجالين القانوني والقضائي

تتعهد الدولتان ، في إطار برامجهما للتعاون الثقافي والعلمي والفنسي ، على العمل على تنمية التعاون القانوني والقضائي بينهما بتشجيع :

١ - تبادل الاعمال عن القانون والتنظيم القضائي و بوجه خاص تبادل المؤلفات القانونية ومجموعات الأحكام والتشريعات .

٢ - تبادل المعلومات حول البحوث القانونية بالإضافة الى التبادل على مستوى الخبراء في مجالات التنظيم القضائي ونشاط المحاكم .

٣ - تقرير منح للدراسة والبحوث و اعداد دورات تدريب و زيارات لرجال القضاء في البلدين بهدف التعريف بالقانون والنظم القضائية الفرنسية والمصرية .

و اتفق الطرفان على أن هذا التعاون في المجالين القانوني والقضائي و بوجه خاص ، محملا لدراسة خاصة عند اجتماع اللجنة المشتركة المصرية الفرنسية و المقرر عقده في القاهرة خلال عام ١٩٨٢ .

في الانبعاث

واشهادا على ذلك تم ختم هذه الاغاقية والتوقيع عليها من جانب ممثل الحكومتين المفوضين

في ذلك .

بتاريخ ١٥-١٠-١٩٨٢

حررت هذه الاغاقية في باريس

من نسختين احدهما باللغة الفرنسية والأخرى باللغة العربية وللنصين قوة الزامية متساوية .

عن جمهورية فرنسا

عن جمهورية مصر العربية

المستشار /

(أحمد سمير سامي)

وزير العدل

A. Samy

R. P. Dubouche

ملحق رقم (١)

تصريح مصري

بشأن المادة ٢٥ من اغاقية التعاون القضائي في المواد المدنية

ينوه الجانب المصري الى أنه اذا كان من شأن التنفيذ اصابة مرفق عام بالشلل فان ذلك يعد .ساسا بمصالح الدولة الأساسية بالمفهوم الوارد في المادة ٢٥ فقرة ٤

ملحق رقم (٢)

تصريح مصري

بشأن المادتين ٢١ ، ٢٥ من اغاقية التعاون القضائي

في المواد المدنية

ينوه الجانب المصري الى أنه طبقا للتشريع المصري تتضمن أحكام

المادتين ٢١ ، ٢٥ مفهوم الآداب العامة

مادة (٤٤)

ممارسة مهنة المحاماه

يجوز للمحامين المفيدين بتقابة المحامين في أى من الدولتين تمثيل الخصوم في مازمة مدنيــــــــــــــــة وتشمل الأحوال الشخصية والمسائل المعالية والتأمينات والمواد التجارية والادارية وذلك سوا في مرحلة التحقيق أو أثناء التقاضي ، أمام المحاكم أو الجهات القضائية للدولة الأخرى وبذات الشروط المقررة لمحامي هذه الدولة .

ويتعين على المحامي الذي يقوم بتمثيل الأطراف أمام محكمة أو أية جهة قضائية في الدولة الأخرى ، أن يحترم القواعد المهنية والسادات المحلية السارية في البلد المضيف وذلك مع عدم الاخلال بالواجبات المفروضة عليه في بلده الأصلي . يجب أن يكون تقديم المحامي الى الجهة القضائية بواسطة النقيب المختص في البلد المضيف بعد أن يقدم المحامي ما يفيد ثبوت صفة كحام والمنظمة المهنية التي ينتمى اليها وجهة القضا التي يمارس عمله . عادة . أمامها . ويجب أن يستعين بمحام من الدولة الأخرى ويتخذ محلا مختارا طرفه لطفى أية اعلانات منصوص عليها قانونا .

مادة (٤٥)

أحكام ختامية

تسوى الصعوبات الناشئة عن تطبيق هذه الاتفاقية بالطريق الدبلوماسي .

مادة (٤٦)

يتعهد كل طرف من الأطراف المتعاقدة باعلان الطرف الآخر باستكمال الاجراءات المقررة في دستوره لسريان هذه الاتفاقية وبيدأ العمل بها اعتبارا من اليوم الستين التالي لورود آخر اعلان .

مادة (٤٧)

مدة هذه الاتفاقية غير محددة . ويجوز لأى من الطرفين المتعاقدين انهاؤها في أى وقت ، ويسرى هذا الانها بعد انقضاء ستة أشهر من تاريخ اخطار أحد الطرفين المتعاقدين الآخر برفقته

مادة (٤١)

قوة الاثبات

يكون للمحررات الرسمية والمحررات التي يضمن عليها قانون كل دولة قوة المحررات الرسمية ، والمادة على اقليم احدى الدولتين طبقا لتشريعها ، ذات قوة الاثبات التي للمحررات الماثلة المعدة في الدولة الأخرى بشرط مطابقتها للنظام العام .

مادة (٤٢)

اغناء من التصديق على المستندات العامة

تعنى من التصديق أو من أى اجراء معادل المستندات المادرة من السلطات القضائية أو من أية سلطات أخرى في احدى الدولتين ، وكذلك المستندات التي تشهد هذه السلطات بصحتها وتاريخها وصحة التوقيع ومطابقته للأصل ، وذلك عند تقديمها على اقليم الدولة الأخرى .
 ويجب أن تكون المستندات موقعا عليها من الجهة المختصة باصدارها ومختومة بخاتمها ، واذا تعلق الأمر بصور تكون معتمدة من الجهة المذكورة بمطابقتها للأصل . وفي جميع الأحوال يتعين انشاء المحرر في مظهر مادي بطريقة تبرز صحته .
 وفي حالة الشك الجدى حول صحة مستند ، يتم التحقق من ذلك بواسطة السلطات المركزية .

مادة (٤٣)

ارسال محررات الحالة المدنية

تتولى السلطات المختصة في كل من الدولتين وبغير مصروفات ارسال صور أو مستخرجات الحال المدنية ، تبعا لكل حالة ، الى الجهات المختصة في الدولة الأخرى بناء على طلبها .

الباب الخامس

أحكام عامة

مادة (٢٨)

مجموعة عمومية

تشكل مجموعة عمل من ممثلى الوزارات المكلفة بالشئون الخارجية والعدالة ، تجتمع دوريا وبالتساوي
فى كل من القطرين ، من أجل تيسير تطبيق الاغاثية وتعميق وشائج التعاون القضائى بين الدولتين .

مادة (٢٩)

الشخصية القانونية للشركات

تكون للشركات المدنية والتجارية المنشأة قانونا على اقليم احدى الدولتين والتي يوجد بها مركزها
الرئيسى ، الشخصية القانونية بقوة القانون فى الدولة الأخرى بشرط أن يكون تأسيسها والغرض منها
مغقا والنظام العام فى هذه الدولة .

مادة (٤٠)

طلب المعلومات

١ - للسلطات المركزية فى الدولتين ، أن تتبادل طلبات الافادة ببيانات أو تحريات فى اطار دعوى
منظورة أمام سلطاتها القضائية على ألا يتعارض ذلك والنظام العام ، ولها أن تتبادل ، بدون
مصرفات ، صورا من الأحكام القضائية . ولهذا السلطات أن تتبادل بنا على طلبها ، المعلومات
المتعلقة بالتشريعات السارية على اقليم كل دولة منها ، من أجل تيسير اثبات أحكامها أمام السلطات
القضائية .

٢ - ويجوز تحقيق هذا النمط من المساعدة بواسطة المعلومات المقدمه من السلطات القنصلية المعنية

- ج - اتخاذ التدبير اللام أو العمل على اتخاذه سواً لكالة التسليم الطوى للصغير ، أو لتيسير الوصول الى حل ودى .
- د - اتخاذ اجراء قضائى عاجل مباشرة أو تيسير اتخاذه لاستعادة الصغير . وفى سبيل ذلك ، يكون للسلطات المركزية أن توجه الطلبات الرامية الى الاعتراف بالأحكام القضائية الخاصة بحضانة الصغار أو تنفيذها .
- هـ - التعاون من أجل تنظيم حق الرؤية وتدبير الايوا' لصالح القريب غير الحاضن ، ومن أجل تذليل كل عقبة قانونية تعترضه ، وكفالة احترام الشروط الموضوعة ، سواً من قبل الهيئات المختصة أو التى التزم بها الخصوم ، لأعمال حق الرؤية وحرية ممارسته .

مادة (٢٦)

الاجراء القضائى

غسل السلطات القضائية فى الأمر المرفوع اليها بموجب المادة السابقة على وجه السرعة . واذا لم غسل هذه السلطات فى أجل غايته ستة أسابيع من تاريخ رفع الأمر اليها ، يكون على السلطنة المركزية فى الدولة المطلوب اليها أن تحيط السلطة المركزية فى الدولة الطالبة علماً بذلك مع اتاحتها بأسبابه .

مادة (٢٧)

تسليم الصغير

اذا حدث انتقال للصغير بالمخالفة لحكم قضائى واجب النفاذ صادر من المحكمة المختصة بالحضانة بالمعنى الوارد فى الفقرة الثامنة من المادة ٢٦ من هذه الاتفاقية ، تأمر السلطة القضائية فى دولة اللجأ ، بصفة احتياطية ، باعادة الحالة الى ما كانت عليه قبل الانتقال وبالمودة الفورية للصغير . ويتعين على السلطة القضائية التى تنظر طلب تسليم الصغير ودعوى بتعديل حق الحضانة ، أن تعمل أولاً فى طلب تسليم الصغير طبقاً لأحكام هذه المادة .

الفصل الرابع

سداد النفقة

مادة (٣٤)

وظائف السلطات المركزية

- ١ - في اطار الاجراءات الرامية الى الوفاء بالنفقات في الخارج ، تتعاون السلطات المركزية في البحث عن المدينين بالنفقات المقيمين على اقليم كل منهما ، وسماع أقوالهم ، للوصول الى سداد اختياري للنفقات .
- ٢ - يجوز للسلطات المركزية ارسال الطلبات الرامية الى الحصول على اعتراف بحكم قضائي يتعلق بالتزامات نفقة أو تنفيذه .
- ٣ - يجوز للسلطات المركزية ، اذا اقتضى الحال أن ترفع الأمر مباشرة ، وطبقا لاجراءات مستعجلة ، الى سلطاتها القضائية المختصة للأمر بتنفيذ هذه الأحكام .

الفصل الخامس

حماية الصغار في فترة الحضانة

مادة (٣٥)

وظائف السلطات المركزية

في اطار الاجراءات المدنية الخاصة بحضانة الصغار:

- في مصر ، خلال فترة الحضانة أو الضم .
- في فرنسا خلال فترة الحضانة .

تتولى السلطات المركزية ما يلي :

- أ - تبادل ، بناءً على طلبها ، كافة المعلومات المتعلقة بالتدابير المتخذة لحضانة الصغار ولحمايتهم وتطبيق هذه التدابير وبالظروف المعيشية المادية والمعنوية لهؤلاء الصغار .
- ب - تبادل البحث على اقليمها عن الصغار الختولين دون سند من القانون .

لأحكام الفصل السابق تكون واجبة النفاذ في إقليم الدولة المطلوب اليها طبقا لاجراءات التنفيذ المقررة في تشريعها .

٢ - تتولى الجهة القضائية المطلوب اليها التنفيذ التحقق من استيفاء الحكم للشروط الواردة في الفصل الأول وذلك دون التعرض لفحص موضوع الحكم . ويجوز أن يكون الأمر بالتنفيذ جزئيا بحيث ينصب على شق أو آخر من الحكم المتمسك به .

٣ - يتعين على الخصم في الدعوى طالب الأمر بالتنفيذ أن يقدم بالإضافة الى المستندات اللازمة للاعتراف بالحكم شهادة من الجهة المختصة غيد بالنسبة لمسائل الأحوال الشخصية ، بأن الحكم قابل للتنفيذ، وبالنسبة للمسائل الأخرى ، بأن هذا الحكم غير قابل للطعن فيه وقابل للتنفيذ . وتكون هذه المستندات مضمونة بترجمة مؤثر بمطابقتها من قبل شخص له قانونا هذه الصلاحية في الدولة الطالبة .

مادة (٣١)

التدابير الوقائية

بعد ثبوت حالة الضرورة ، يجوز لمحاكم كل من الدولتين ، وأيا كانت المحكمة المختصة بنظر أصل النزاع ، أن تأمر بتدابير ذات طابع وقائي أو تحفظي على إقليم دولتها .

الفصل الثالث

الصلح القضائي وأحكام المحكمين

مادة (٣٢)

تكون العقود الرسمية وخاصة العقود الموثقة والصلح القضائي التنفيذي في أي من الدولتين ، قابلا للتنفيذ في الدولة الأخرى بذات شروط تنفيذ الأحكام القضائية والقدر الذي تنطبق به عليها ، متى كان يسمح به تشريع هذه الدولة .

مادة (٣٣)

أحكام المحكمين

تعترف كل من الدولتين بأحكام المحكمين التي تصدر في الدولة الأخرى وتنفذها على إقليمها طبقا لأحكام اتفاقية نيويورك بتاريخ ١٠ يونيو ١٩٥٨ بشأن الاعتراف بأحكام المحكمين الأجنبية وتنفيذها .

مادة (٢٨)

المستندات

- على الخصم في الدعوى الذى يتسك بحكم قضائى أن يقدم:
- أ - صورة من الحكم مستوفية للشروط اللازمة لرسميتها .
 - ب - أصل ورقة اعلان الحكم أو أى محرر آخر يقوم مقام الاعلان .
 - ج - شهادة من الجهة المختصة غيد بأن الحكم غير قابل للطعن فيه أو أنه قابل للتنفيذ .
 - د - وإذا اقتضى الحال ، صورة من ورقة تكليف الخصم الغائب بالحضور معتمدة من الجهة المختصة .
- ويجب أن ترفق بالمستندات المشار إليها ترجمة رسمية معتمدة من شخص له قانونا هـ هذه الملاحية في الدولة الطالبة .

مادة (٢٩)

آثار الاعتراف

لا تنشئ الأحكام المعترف بها بقوة القانون الحق في اتخاذ أى اجراء تنفيذى جبرى ، ولا يصح أن تكون محلا لأى اجراء تقوم به السلطة العامة كالقيد في السجلات العامة الا بعد الأمر بتنفيذها . ومع ذلك ، يجوز ، في مواد الأحوال الشخصية ، التأثير بالأحكام الحائزة لقوة الشئ المقضى فيه والغير مذيلة بالصيغة التنفيذية في سجلات الحالة المدنية اذا كان ذلك لا يخالف قانون الدولة التى توجد بها هذه السجلات .

الفصل الثانى

تنفيذ الأحكام القضائية

مادة (٣٠)

الصيغة التنفيذية

- ١ - الأحكام المادرة من السلطات القضائية في احدى الدولتين والمعترف بها في الدولة الأخرى طبقا

مادة (٢٦)

الاختصاص غير المباشر

تعتبر محاكم الدولة التي أصدرت الحكم المطلوب الاعتراف به مختمة طبقا لهذه الاتفاقية : —

- ١ - اذا كان موطن المدعى عليه أو محل اقامته المعتاد وقت رفع الدعوى في اقليم هذه الدولة .
 - ٢ - اذا كان للمدعى عليه وقت رفع الدعوى مؤسسة أو فرع ذات طبيعة تجارية أو صناعية أو غير ذلك ، وكانت الدعوى قد أقيمت عليه لنزاع متعلق بنشاط هذه المؤسسة أو الفرع .
 - ٣ - اذا تعلق الأمر بعقد ، وكان الطرفان قد اغتفا على هذا الاختصاص ، صراحة وبالنسبة لكل عقد على حدة ، وفي حالة انقضاء الاتفاق بين الأطراف ، اذا كان الالتزام التعاقدى موضوع النزاع قد نفذ أو كان واجب التنفيذ كليا أو جزئيا في اقليم هذه الدولة .
 - ٤ - اذا كان الفعل المستوجب للمسئولية غير العقدية قد وقع في اقليم هذه الدولة .
 - ٥ - اذا كانت الدعوى تتعلق بمنازعة خاصة بعقار كائن باقليم هذه الدولة .
 - ٦ - اذا كان المدعى عليه قد قبل صراحة اختصاص محاكم هذه الدولة وخاصة اذا اتخذ موطننا مختارا أو أبدى دفاعا في الموضوع دون المنازعة في اختصاصها .
 - ٧ - اذا كان للدائن بالدفعة موطن أو محل اقامة معتاد على أراضي هذه الدولة .
 - ٨ - وفي مسائل الحضانة ، اذا كان محل اقامة الأسرة أو القريب الذي يقيم معه القاصر أو القصر يتبع في اقليم هذه الدولة .
- وعدد بحث الاختصاص الاتليمي لمحكمة دولة الأصل ، تنفيذ السلطة المطلوب اليها بالوائج التـ استندت اليها هذه المحكمة في تقرير اختصاصها الا اذا كان الحكم قد صدر فيايبا .

مادة (٢٧)

القانون الواجب التطبيق

لا يجوز رفض الاعتراف بحكم استنادا الى أن السلطة القضائية التي أصدرته قد طبقت على واقعـ الدعوى قانونا يخلف عن القانون الواجب التطبيق بموجب قواعد القانون الدولي الخاص المعمول بها في الدولة المطلوب اليها ، ما لم يتعلق الأمر بحالة الأشخاص أو أهليتهم . ومع ذلك ، في هذه الحالات لا يجوز رفض الاعتراف اذا رتب هذه القواعد النتيجة ذاتها .

مادة (٢٤)

ما يخرج عن نطاق التطبيق

لا يطبق حكم المادة السابقة على الأحكام الصادرة ضد احدى الدولتين ، أو على الأحكام الصادرة في مواد الافلاس أو الصلح الوائى أو في اطار اجراءات مماثلة .

الفصل الأولالاعتراف بالأحكام القضائية

مادة (٢٥)

شروط الاعتراف

تكون الأحكام القضائية والقرارات الولاية الصادرة من السلطات القضائية لاحدى الدولتين معترفاً بها بقوة القانون على اقليم الدولة الأخرى اذا استوفت الشروط الآتية :

- ١ - اذا كان الحكم ، طبقاً لقانون الدولة التى صدر فيها ، غير قابل للطعن فيه بالطرق العادية أو غير العادية وقابلاً للتنفيذ . ومع ذلك ، فإنه يعترف بالحكم الصادر فى مواد الأحوال الشخصية متى كان قابلاً للتنفيذ فى الدولة التى صدر فيها .
 - ٢ - أن يكون الحكم صادراً من سلطة قضائية مختصة طبقاً لقواعد الاختصاص المقررة فى الدولة المعترف بالحكم فيها أو صادراً من سلطة قضائية تعتبر مختصة طبقاً للمادة ٢٦ من هذه الاتفاقية .
 - ٣ - أن يكون الخصوم قد كلفوا بالحضور قانوناً ومثلوا أو اعتبروا غائبين .
 - ٤ - ألا يتضمن الحكم ما يخالف النظام العام أو المصالح الأساسية الأخرى للدولة التى يتسكك به على أراضيها .
 - ٥ - ألا تكون هناك منازعة بين نفس الخصوم عن ذات الموضوع وبنيّة على ذات الوقائع .
- منظورة أمام جهة قضائية فى الدولة المطلوب اليها الاعتراف ، متى كانت هذه المنازعة قد رفعت اليها أولاً .
- أو صدر فيها حكم من جهة قضائية فى الدولة المطلوب اليها تتوافر فيه الشروط اللازمة للاعتراف به .
- أو صدر فى شأنها حكم فى دولة ثالثة تتوافر فيه الشروط اللازمة للاعتراف به فى اقليم الدولة المطلوب اليها .

مادة (٢٢)

المصرفونات

لا يربط تنفيذ الاثابة القضائية حقا للدولة المطلوب اليها فى اقتضا' أية رسوم أو مصرفونات . عن هذا الاجراء' .

ومع ذلك ، يجوز للدولة المطلوب اليها أن تطالب الدولة الطالبة بأتعاب الخبرا' والمترجمين والمصرفونات الناشئة عن تطبيق شكل خاص طبقا لرغبة هذه الدولة .

ويجوز أن يضمن الخصوم سداد المصرفونات فى شكل تعهد كتابى يرفق بالاثابة القضائية على أساس البيان التقرىبى للمصرفونات الذى تعده الدولة المطلوب اليها ويرفق ببيان المصرفونات بالمستندات الداللة على تنفيذ الاثابة القضائية .

الباب الرابع

الاعتراف بالأحكام القضائية وتنفيذها

(مادة ٢٣)

نطاق التطبيق

تطبق أحكام هذا الباب على الاعتراف وتنفيذ الأحكام المادرة من السلطات القضائية فى الدولتين فى المواد المدنية والتجارية والادارية وكذا الأحكام المادرة من المحاكم الجنائية فى مواد التعويض عن الأضرار ورد الأموال .

وتطبق أيضا على الأحكام المادرة . فى مواد الأحوال الشخصية وخاصة ما اتصل منها بالنفقة وحضانة الأطفال .

ويطبق هذا الباب على كل قرار . أيا كانت تسميته ، يصدر من احدى السلطات القضائية بنا' على اجراءات قضائية أو ولائيه .

ومع ذلك • يجوز بنا* على طلب صريح من السلطة القضائية الطالبة أن تجرى السلطة المطلوب اليها الانابة القضائية وفقا لشكل خاص يعق وتشرع الدولة المطلوب اليها •
 ويتمين تنفيذ الانابة القضائية على وجه السرعة •

مادة (١٩)

زمان التنفيذ

تحاط السلطة الدالية ، بنا* على طلبها ، علما بزمان وكان تنفيذ الانابة القضائية حتى تتكمن الأطراف المعنية أو مطلوها ، عند الاقتضا* ، من الحضور •

مادة (٢٠)

سلامة الطلب

اذا قدرت السلطة المركزية للدولة المطلوب اليها أن أحكام الاغاثية لم تراع ، ولا سيما اذا تجاوز موضوع الطلب نطاق تطبيق الاغاثية ، فعليها أن تخطر فورا السلطة الطالبة بأوجه الاعتراضات على الطلب •

مادة (٢١)

رفض التنفيذ

لا يجوز أن ترفض السلطة المطلوب اليها انابة قضائية الا في احدى الحالات الآتية :
 أ — إذا كان تنفيذها لا يدخل في اختصاص السلطات القضائية في الدولة المطلوب اليها •
 ب — اذا كان من شأن تنفيذها المساس بسيادة هذه الدولة ، أو أمنها أو النظام العام فيها أو غير ذلك من مصالحها الأساسية •
 وعند عدم تنفيذ الانابة القضائية كليا أو جزئيا ، تحاط السلطة الطالبة فورا علما بذلك مع اعادتها بأسبابه •

مادة (١٦)

الطريق القنصلى

ويجوز كذلك للدولتين المتعاقبتين أن تنفذاً مباشرة وفى غير اكراه بواسطة ممثليها الدبلوماسيين أو القنصلين الطلبات الخاصة برعاياها . وخاصة المطلوب فيها سماعهم أو فحصهم بواسطة خيرا' أو تقديم مستندات أو فحصها .

وفى حالة تنازع القوانين ، تتحدد جنسية الشخص المطلوب سماعه طبقا لتشريع الدولة التى يجبرى تنفيذ الطلب فيها .

مادة (١٧)

اللغة

تحرر طلبات الانابة القضائية والمستندات المصاحبة لها بلغة الدولة المطلوب اليها والا يجب أن تترق بها ترجمة بهذه اللغة .

وتوضح فى طلب الانابة القضائية البيانات التالية :

أ - الجهة الصادر عنها ، وان امكن ، الجهة المطلوب اليها .

ب - شخصية وعنوان الأطراف ، وعند الاقتضا' ، شخصية وعنوان ممثليهم .

ج - موضوع الدعوى وبيان موجز لوقائعها .

د - أعمال التحقيق أو الاجراءات القضائية الأخرى المراد انجازها ، واذ اقتضى الأمر تتضمن الانابسة القضائية فضلا عن ذلك :

هـ - أسما' وعناوين الأشخاص المطلوب سماع أقوالهم .

و - الأسئلة المطلوب طرحها عليهم أو الوقائع المراد أخذ أقوالهم فى شأنها .

ز - المستندات أو الأشياء الأخرى المطلوب فحصها .

ح - الاشكال الخاصة المطلوب تطبيقها وفقا لنص المادة ١٨ التالى .

مادة (١٨)

القانون الواجب التطبيق

يكون تنفيذ الانابة القضائية بمعرفة السلطة القضائية طبقا لتشريعها الوطنى فيما يتصل بالأشكال الواجبة الاتباع وسائل الاكراه الجائز استعمالها .

مادة (١٢)

البحث عن العنوان

إذا كانت البيانات المتعلقة بشخص المرسل إليه أو بعنوانه غير صحيحة أو غير دقيقة أو غير كافية — تبذل السلطة المطلوب إليها جهودها بقدر الامكان لاتمامه . ويجوز لها في هذا الخصوص أن تطلب من الجهة الطالبة بيانات تكيلية تساعدها على معرفة شخص المرسل إليه أو تحديد محل اقامته .

مادة (١٣)

ارسال الشهادات

يجوز أن ترسل السلطة المطلوب إليها الشهادات الدالة على تمام الاعلان أو تسليم المحررات القضائية وغير القضائية ، مباشرة الى السلطة الطالبة عن غير طريق السلطات المركزية .

مادة (١٤)

المجانبة

لا يترتب على تسليم المحرر القضائي أو غير القضائي أو الشرع في تسليمه حق للدولة المطلوب إليها في اقتضا أية مصروفات .

الباب الثالث

الانابات القضائية

مادة (١٥)

نطاق التطبيق

للسلطات القضائية في كل من الدولتين أن تطلب من السلطات القضائية في الدولة الأخرى بطريق الانابة القضائية أن تبشر اجراءات التحقيق أو أية اجراءات قضائية أخرى ترى ضرورتها وتتعلق بدعوى قائمة أمامها في مسألة مدنية وتشمل الأحوال الشخصية أو مسألة اجتماعية أو تجارية أو ادارية .

وترسل الانابات القضائية وفق الاشكال المبينة في المادة الثامنة .

- في الدولة طالبة الاعلان الى السلطة المركزية في الدولة المطلوب اليها تنفيذه طبقا لأحكام اتفاقية
 لاهاي بتاريخ ١٥ نوفمبر ١٩٦٥ المشار اليها .
- ٢ - وبالنسبة لاعلانات وتبليغات صحف افتتاح الدعاوى المرفوعة ضد أشخاص اعتبارية مقيمة في مصر ، فمن المتعين كذلك أن ترسل صورة من الاعلان والتبليغات الى مكتب وزير العدل المصري .

مادة (١٠)

التبليغ بالطريق القنصلي وفيما بين
المأمورين القضاة

لا تحول أحكام المادة السابقة دون :

- ١ - قيام كل من الدولتين في غير اكراه باعلان المحررات القضائية وغير القضائية مباشرة الى رعاياها عن طريق ممثلها الدبلوماسيين أو القنصلين .
- ٢ - تولى المأمورين القضاة ، والموظفين العموميين ومن اليهم ، من ذوى الاختصاص في فرنسا أو في جمهورية مصر العربية ، اعلان وتبليغ المحررات مباشرة بمعرفة المأمورين القضاة أو الموظفين ومن اليهم من ذوى الاختصاص في فرنسا أو في جمهورية مصر العربية وفق الشروط المنصوص عليها في التشريع الداخلى لكل من الدولتين .

مادة (١١)

طرق الاعلان

- ١ - يكون تنفيذ الاعلان أو التبليغ طبقا للاجراءات المعمول بها في تشريع الدولة المطلوب اليها . ومع ذلك يجوز تسليم المحررات المعلنه الى شخص المرسل اليه اذا قبلها باختياره . ولا تشترط ترجمة المحرر في هذا الفرض . وفي حالة رفض المرسل اليه . تجرى الدولة المطلوب اليها ترجمة المحرر على نفقتها .
- ٢ - ويجوز اجرا الاعلان أو التبليغ وفقا لشكل خاص بناء على طلب صريح من السلطة الطالبة بشرط ألا يتعارض هذا الشكل مع تشريع الدولة المطلوب اليها أو عاداتها .

- ب - طلق طلبات الاعلان والتبليغ المرسله اليها من السلطة المركزية فى الدولة الأخرى ومتابعتها .
- ج - طلق الانابات القضائية المادرة من سلطة قضائية . والمرسله اليها من السلطة المركزية فى الدولة الأخرى وارسالها الى السلطة المختصة لتنفيذها .
- د - طلق الطلبات المتعلقة بتنفيذ النفقات وكذا تلك الخاصة بحضانة الصغار والرؤية ومتابعتها .
- ٢ - تكون وزارة العدل فى الدولتين والتي تعطها فى فرنسا ادارة الشئون العديمية والختم ، ونفى جمهورية مصر العربية وكالة الوزارة لشئون المحاكم السلطات المركزية المكلفة بطلق طلبات التعاون فى المجال العدى ويشمل الأحوال الشخصية والتشريعات العمالية والتأمينات والقانون التجارى والادارى ومتابعتها . وفى سبيل ذلك تجرى هذه السلطات المركزية اتصالا مباشرا فيما بينها ، وترفع الأمر عند الاقتضا الى جهاتها المختصة .
- ٣ - تعفى الطلبات والمستندات المرسله بالتطبيق لأحكام هذه الاتفاقية من أى تصديق أو أى اجراء مشابه . يجب أن تكون المستندات موقعا عليها من الجهة المختصة باصدارها ومختومة بخاتمتها . فان تعلق الأمر بصور يجب أن تحمل تصديق الجهة المختصة بما يفيد مطابقتها للأصل . وفى جميع الأحوال ، يتعين أن يكون مظهرها المادى كاشفا عن صحتها . وفى حالة وجود شك جدى حول صحة مستند ، يتم التحقق من ذلك بواسطة السلطات المركزية .

الباب الثانى

الاعلانات والتبليغات

أحكام اضافية لأحكام اتفاقية لاهى بتاريخ ١٥ نوفمبر
١٩٦٥ بشأن اعلان المحررات القضائية وغير القضائية
وتبليغها فى الخارج فى المواد العدىية والتجارية

مادة (٩)

امتداد الى المجال الاجتماعى والادارى والأحوال

الشخصية

- ١ - طلبات الاعلان أو تبليغ المحررات القضائية وغير القضائية فى المواد العدىية وتشمل الأحوال الشخصية ، وفى المواد الاجتماعية والعجارية والادارية الواردة من احدى الدولتين ترسل من السلطة المركزية

للسلطة المطلوب اليها ، اذا قدرت ملاءمة ذلك ، أن تطلب بيانات تكميلية عن المركز العالى للطالب
 بين سلطات الدولة التى هو أحد رعاياها ، خاصة متى كان مقيما فى الدولة المطلوب اليها . وتحيط
 السلطة المطلوب اليها السلطات علما بأية صعوبات تتعلق بفحص الطلب وأيضا بالقرار الذى يصدر بشأنه .

مادة (٦)

مسار الطلب

- تقدم طلبات المساعدة القضائية صحوة بالمستندات المؤيدة لها .
- اما مباشرة الى السلطة المختصة بالبت فيها فى الدولة المطلوب اليها وذلك اذا كان الطالب
 يقيم فى اقليمها .
- واما بواسطة السلطات المركزية المبينة فى المادة الثامنة .
- واما بالطريق الدبلوماسى أو القنصلى اذا كان الطالب يقيم فى اقليم دولة ثالثة .

مادة (٧)

المجانبة والاستعجال

- ليس للسلطات المختصة أن تتقاضى أية رسوم أو مصروفات عن ارسال طلبات المساعدة القضائية
 أو تلقيها أو البت فيها .
- يتم التحقيق فى طلبات المساعدة القضائية على وجه السرعة .

الفصل الثالث

السلطات المركزية

مادة (٨)

- تتعهد السلطات المختصة فى الدولتين بتبادل التعاون القضائى فى مجالات القانون العدى وشمل
 الأحوال الشخصية والتشريعات العمالية والتأمينات والقانون التجارى والادارى ، وتنمية التعاون بينهما
 فيها . وشمل التعاون الاجراءات الادارية التى يقبل الصداق بشأنها أمام المحاكم .
- تحدد كل دولة السلطة المركزية التى تتولى بالأخص :
- أ - تلقى طلبات المساعدة القضائية وتتابعها وفقا لأحكام الجاب الاول .

مادة (٢)

الأشخاص الاعتبارية

تطبق أحكام المادة السابقة على جميع الأشخاص الاعتبارية المنشأة أو المرخص بها وفقا للقانون على نفسى اقليم احدى الدولتين والتي يوجد بها مركزها الرئيسى بشرط اغااق تأسيسها والفرض منها والنظام العام فى هذه الدولة . وتحدد أهلية التقاضى لهذه الأشخاص الاعتبارية طبقا لتشريع الدولة التى يوجد المركز الرئيسى على اقليمها .

الفصل الثانى

المساعدة القضائية

مادة (٣)

التتبع بالمساعدة القضائية

لرعايا كل من الدولتين على اقليم الدولة الأخرى الحق فى التتبع بالمساعدة القضائية بذات الشروط الخاصة برعايا هذه الدولة .

مادة (٤)

اللغة

طلبات المساعدة القضائية والمستندات المؤيدة لها والاحظارات المضمنه الموافاة بالرد على المعلومات التكميلية ، تحرر بلغة السلطة المطلوب اليها أو تكون صحوية بترجمة الى هذه اللغة .

مادة (٥)

تقديم الطلب

يجب أن ترفق بالطلب شهادة عن الحالة المالية للطالب غنيد عدم كفاية موارده . وتسلم هذه الشهادة الى طالبها من السلطة المختصة فى محل اقامته المعتاد . أما اذا كان يقيم فى دولة أخرى فتسلم اليه هذه الشهادة من قنصل دولته المختص اقليميا .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اتفاقية التعاون القضائي
في المواد المدنية وتشمل الأحوال الشخصية
والمواد الاجتماعية والتجارية والإدارية
بين جمهورية مصر العربية وجمهورية فرنسا

أن حكومة جمهورية مصر العربية

و
حكومة جمهورية فرنسا

رغبة منهما في تنمية وتوطيد روابط الصداقة والتعاون القائمة بين البلدين .
وحرصا منها على تحقيق التعاون القضائي في المواد المدنية وتشمل الأحوال الشخصية والمواد التجارية
والاجتماعية والإدارية ، وكذلك على تحسين علاقات التعاون بينهما بتيسير الالتجاء الى القضاء
وتبسيط اجراءاته وتعجيلها وتوفير الرضاية لتنفيذ الاحكام .
فقرتا عقد اتفاق بينهما على النحو المبين في المواد التالية :

الباب الاول

حق اللجوء الى المحاكم والمساءلة
القضائية والسلطات المركزية

الفصل الاول

اللجوء الى المحاكم - الاغناء من الكفاية

(مادة ١)

يكون لرعايا كل من الدولتين على اقليم الدولة الاخرى ، بذات الشروط المقررة لرعايا هذه
الدولة حق اللجوء وفي يمسر الى المحاكم للدفاع عن حقوقهم ومصالحهم .
ويتضمن فيه بذات الحماية القانونية .
ولا يجوز أن يطلب اليهم عند مباشرتهم هذا الحق تقديم أية كفالة أو تأمين تحت أية تسمية لكونهم
أجانب أو لعدم وجود موطن أو محل إقامة معناد لهم على اقليم هذه الدولة وينطبق هذا الصدا على
المبالغ المطلوبة من المدعين أو المتدخلين لضمان المصروفات القضائية .

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE ARAB REPUBLIC OF EGYPT CONCERNING JUDICIAL CO-OPERATION IN CIVIL MATTERS, INCLUDING PERSONAL STATUS, AND IN SOCIAL, COMMERCIAL AND ADMINISTRATIVE MATTERS

The Government of the French Republic and the Government of the Arab Republic of Egypt,

Desiring to develop and strengthen the existing ties of friendship and co-operation between the two countries,

Wishing to regulate their relations of judicial co-operation in civil matters, including personal status, and in commercial, social and administrative matters and to improve their relations of reciprocal assistance by facilitating access to justice by simplifying and accelerating procedure and promoting the execution of judgements,

Have agreed on the following provisions:

PART I. RIGHT OF ACCESS TO COURTS, LEGAL AID AND CENTRAL AUTHORITIES

Chapter I. ACCESS TO COURTS—EXEMPTION FROM SECURITY

Article 1

Nationals of each of the two States shall, in the territory of the other States, have free and easy access, under the same conditions as the nationals of that State, to the courts for the purpose of defending their rights and interests. They shall enjoy the same legal protection in that territory.

No security or deposit under any designation shall be required of them by reason of their status as aliens or habitual residents in that State. The same rules shall apply to the payment normally required of claimants or intervenors as security for legal costs.

Article 2. LEGAL PERSONS

The provisions of the preceding article shall apply to all legal persons legally constituted or authorized in the territory of either of the two States and having their head office there, provided that their constitution and their purpose conform to the public policy of that State. The capacity of such legal persons to engage in litigation shall be assessed in accordance with the legislation of the State in whose territory they have their head office.

¹ Came into force on 7 August 1983, i.e., the sixtieth day following the date of the last of the notifications (effected on 28 July 1982 and 8 June 1983) by which the Contracting Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 46.

Chapter II. LEGAL AID

Article 3. ENTITLEMENT TO LEGAL AID

Nationals of either State shall be entitled in the territory of the other State to legal aid under the same conditions as nationals of that State.

Article 4. LANGUAGE

Applications for legal aid and the supporting documentation, as well as communications in reply to requests for supplementary information, shall be drawn up in the language of the authority applied to or accompanied by a translation in that language.

Article 5. SUBMISSION OF APPLICATIONS

An application for legal aid shall be accompanied by a statement concerning the economic circumstances of the applicant and establishing the inadequacy of his means. This document shall be issued to the applicant by the authorities of his place of habitual residence or, if the person concerned is resident in a third State, by the consul of his State having territorial competence.

The authority applied to may, if it deems it appropriate, request free of charge information on the economic circumstances of the applicant from the authorities of the State of which he is a national, particularly when the person concerned is resident in the requested State. It shall inform them of any difficulties relating to consideration of the application and of the decision taken.

Article 6. ROUTING OF THE APPLICATION

Applications for legal aid, accompanied by the supporting documentation, may be transmitted:

- Either directly to the authority of the requested State competent to take cognizance of them, if the applicant is resident in the territory of the requested State;
- Or through the central authorities designated in article 8 below;
- Or through the diplomatic or consular channel, particularly where the person concerned is resident in the territory of a third State.

Article 7. FREEDOM FROM CHARGES—URGENCY

The intervention of the competent authorities for the purpose of transmitting, receiving and ruling on requests for legal aid shall be free of charge.

The examination of applications for legal aid shall be carried out as a matter of urgency.

Chapter III. CENTRAL AUTHORITIES

Article 8

1. The authorities of the two States competent in the areas of civil law, including personal status, and social, commercial and administrative law, undertake to grant each other reciprocal judicial assistance and to promote their cooperation in that area. Reciprocal judicial assistance shall extend to administrative procedures in respect of which appeal lies to the courts.

Each State shall designate a central authority which shall be responsible, in particular, for the following:

- (a) Receiving, in accordance with the provisions of part I, applications for legal aid and taking action thereon;
- (b) Receiving such requests for service and notification as may be addressed to it by the central authority of the other State and taking action thereon;
- (c) Receiving from the central authority of the other State such letters rogatory emanating from a judicial authority as may be addressed to it and transmitting them to the competent authority for the purpose of execution;
- (d) Receiving requests relating to maintenance allowances and those relating to child custody and visiting rights and taking action thereon.

2. The Ministries of Justice of the two States, represented in France by the Department of Civil Affairs and the Seal, and in the Arab Republic of Egypt by the Under-Secretariat of State for Matters relating to the Courts, shall be designated as the central authorities responsible for receiving requests for reciprocal assistance in the area of civil law, including personal status, and social, commercial and administrative law and for taking action thereon. To this end, the central authorities shall communicate directly with each other and shall, where appropriate, bring cases before their competent authorities.

3. Requests and documents transmitted in implementation of this Convention shall be exempted from any authentication or similar formalities.

Documents must bear the signature and official seal of the authority competent to issue them and, in the case of copies, be certified as true copies of the originals by such authority. In any event, their physical appearance should be such as to make their authenticity clear.

Where there is serious doubt about the authenticity of a document, it shall be verified through the central authority.

PART II. SERVICE

Provisions additional to the Hague Convention on the service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters of 15 November 1965¹

Article 9. EXTENSION TO THE SOCIAL OR ADMINISTRATIVE FIELD OR TO THE FIELD OF PERSONAL STATUS

1. Requests for the service of judicial and extrajudicial documents in civil matters, including personal status, and in social, commercial and administrative matters emanating from either of the two States shall be forwarded by the central authority of the requesting State to the central authority of the requested State responsible for taking action thereon, in accordance with the provisions of the above-mentioned Hague Convention of 15 November 1965.

2. With regard to the service of writs of summons intended for legal persons resident in Egypt, a copy of the writ of summons shall also be forwarded to the office of the Minister of Justice in Egypt.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 658, p. 163.

Article 10. CONSULAR CHANNEL AND SERVICE BETWEEN MINISTERIAL OFFICES

The provisions of the preceding article shall not preclude:

1. The option for both States of proceeding, directly and without constraint, through their diplomatic or consular agents to the service of judicial or extrajudicial documents on their own nationals;
2. The option for ministerial offices, civil servants or other competent persons in France or in the Arab Republic of Egypt to proceed to the service of documents directly through ministerial offices, civil servants or other competent persons in France or in the Arab Republic of Egypt on the conditions laid down by the internal legislation of each of the two States.

Article 11. PROCEDURE FOR SERVICE

1. The requested State shall serve the document in accordance with the method prescribed by its legislation.

However, the document may be served by simple delivery to the intended recipient if he accepts it voluntarily. In such case, its translation is not required. If the intended recipient refuses it, the requested authority shall have the document translated at its own expense.

2. Service of the document may be effected by a particular method at the express request of the requesting State, provided that such method is not incompatible with the law or customs of the requested State.

Article 12. ADDRESS SEARCH

If the address of the intended recipient of the document or the description of his person are inaccurate, imprecise or insufficient, the requested authority shall, to the extent possible, try to comply with the request. To this end, it may ask the requesting authority for supplementary information to assist it in identifying the person in question or in determining his residence.

Article 13. TRANSMISSION OF CERTIFICATES

Certificates relating to the service of judicial or extrajudicial documents may be sent directly by the requested authority to the requesting authority without being routed through the central authority.

Article 14. FREEDOM FROM CHARGES

The service or attempted service of a judicial or extrajudicial document shall not give rise to the reimbursement of any costs for the services of the requested State.

PART III. LETTERS ROGATORY

Article 15. SCOPE

In civil matters, including personal status, and in social, commercial and administrative matters, the judicial authorities of either of the two States may, on the occasion of a proceeding that is before them, request the judicial authorities of the other State by a letter rogatory to proceed to measures of inquiry and such other judicial acts as they may deem necessary.

Letters rogatory shall be transmitted by the methods provided for in article 8.

Article 16. CONSULAR CHANNEL

The Contracting States may also have requests concerning their nationals and relating, in particular, to hearings, examination by experts, the production of documents or examination of evidence, executed directly and without constraint by their diplomatic or consular agents.

In the event of conflict of laws, the nationality of the person to be heard shall be determined by the law of the State in which the request is to be executed.

Article 17. LANGUAGE

Letters rogatory and the accompanying documentation shall be drawn up in the language of the requested authority or accompanied by a translation into that language.

The letter rogatory shall contain the following particulars:

- (a) The requesting authority and, if possible, the requested authority;
- (b) The identity and address of the parties and, where applicable their representatives;
- (c) The object of the proceeding and a summary statement of the facts;
- (d) Documents relating to the inquiry or other judicial acts to be performed.

Where appropriate, the letter rogatory shall also contain:

- (e) The names and addresses of the persons to be heard;
- (f) The questions to be put to the persons to be heard or the facts which are to be the subject of the hearing;
- (g) The documents or other articles to be examined;
- (h) Any special methods whose application is requested in accordance with article 18 below.

Article 18. APPLICABLE LAW

The judicial authority which proceeds to the execution of a letter rogatory shall apply the laws of its own country with regard to the methods to be followed and the measures of constraint to be applied.

However, at the express request of the requesting judicial authority, the requested authority may execute the letter rogatory by a particular method compatible with the legislation of the requested State.

The letter rogatory shall be executed as a matter of urgency.

Article 19. DATE OF EXECUTION

If the requesting State so requests, it shall be informed of the date and place of execution of the letter rogatory, so that the parties concerned and, where applicable, their representatives may be present.

Article 20. VALIDITY OF THE REQUEST

If the central authority of the requested State considers that the provisions of the Convention have not been observed, in particular, that the subject-matter of the request does not come within the scope of the Convention, it shall so

inform the requesting authority immediately, specifying its objections to the request.

Article 21. REFUSAL OF EXECUTION

The requested authority may not refuse to execute a letter rogatory except in one of the following cases:

- (a) If, in the requested State, its execution does not lie within the competence of the judicial authorities;
- (b) If its execution is liable to impair the sovereignty, security, public policy or other essential interests of that State.

If the letter rogatory is not executed, in whole or in part, the requesting authority shall be so informed immediately and the reasons shall be communicated to it.

Article 22. COSTS

The execution of a letter rogatory shall not give rise to the refunding of any taxes or costs of any kind for the services of the requested State.

However, the requested State shall have the right to require the requesting State to refund fees paid to experts and interpreters as well as the costs of execution by means of a special method requested by the requesting State.

On the basis of an indication of their approximate amount by the requesting authority, the refunding of costs may be guaranteed by the parties in the form of a written undertaking attached to the documents establishing the execution of the letter rogatory.

PART IV. RECOGNITION AND EXECUTION OF JUDICIAL DECISIONS

Article 23. SCOPE

The provisions of this part shall apply to the recognition and execution of decisions rendered by the judicial authorities of the two States in civil, commercial and administrative matters and of decisions rendered by the criminal courts in respect of payment of damages and restitution of property.

They shall apply also to decisions rendered in matters of personal status, in particular, to decisions relating to alimony and child custody.

This part shall apply to any decision of any kind rendered by the judicial authorities following adversary or non-adversary proceedings.

Article 24. EXCLUSION FROM SCOPE

The provisions of the preceding article shall not apply to decisions rendered against either of the two States or to decisions rendered in matters of bankruptcy or composition or within the framework of similar proceedings.

Chapter I. RECOGNITION OF JUDICIAL DECISIONS

Article 25. CONDITIONS OF RECOGNITION

Decisions in adversary and non-adversary proceedings rendered by the judicial authorities of either of the two States shall automatically be recognized

in the territory of the other State provided that they satisfy the following conditions:

1. Under the law of the State in which it was rendered, the decision is no longer subject to ordinary or extraordinary appeal and is enforceable; however, in matters of personal status, the decision shall be recognized as soon as it becomes enforceable in the State in which it was rendered;
2. The decision was rendered by a court which is competent under the rules governing conflicts of competence accepted in the territory of the State in which the decision is recognized or was rendered by a court which is deemed to be competent within the meaning of article 26 of this Convention;
3. The parties were duly summoned, represented or declared in default;
4. The decision contains nothing repugnant to the public policy or other essential interests of the State in whose territory it is invoked;
5. An action between the same parties based on the same facts and having the same object,
 - Is not pending before a court of the requested State which was seized of it first;
 - Has not given rise to a decision rendered by a court of the requested State which satisfies the necessary conditions for recognition;
 - Has given rise to a decision rendered in a third State which satisfies the necessary conditions for its recognition in the territory of the requested State.

Article 26. INDIRECT COMPETENCE

The court of the State of origin which rendered the decision whose recognition is requested shall be deemed to be competent for the purposes of this Convention:

1. When, at the time of the institution of the proceeding, the defendant was domiciled or customarily resident in the State of origin;
2. When, at the time of the institution of the proceeding, the defendant had in the State of origin a commercial, industrial or other establishment or branch and had been summoned to appear in that State in an action relating to the operation of that establishment or branch establishment;
3. When, in matters of contracts, the two parties have duly recognized that competence by agreement, expressly and separately, in respect of each contract, or, in the absence of agreement between the parties, when the contractual obligation which is the subject of the dispute was or should have been executed in whole or in part in the territory of the State of origin;
4. When, in matters of delicts, the tort on which the suit for damages is based occurred in the State of origin;
5. When the action relates to a dispute concerning immovable property situated in the territory of the State of origin;
6. When the defendant expressly submitted himself to the competence of the court of the State of origin, in particular, by election of domicile, or entered a defence on the merits without disputing the jurisdiction of the original court;

7. When, in matters of alimony, the person entitled to alimony had his domicile or customary residence in the territory of the State of origin;
8. When, in matters of child custody, the residence of the family or the residence of the parent with which the minor child or children live was in the territory of the State of origin.

In determining the territorial jurisdiction of the court of the State of origin, the requested authority shall be bound by the findings of fact on which that court based its jurisdiction, unless it is a question of decision by default.

Article 27. APPLICABLE LAW

Recognition cannot be refused on the sole ground that the court of the State of origin has enforced a law other than the one which would have been enforced under the rules of private international law of the requested State, save with regard to personal status or legal capacity. Even in the latter cases, recognition cannot be refused if enforcement of the law designated by these rules would have achieved the same result.

Article 28. DOCUMENTS

The party to the proceedings which invokes the authority of a judicial decision shall produce:

- (a) A copy of the decision satisfying the requirements laid down for authentication;
- (b) The original certificate of service of the decision or any equivalent original document in lieu;
- (c) A certificate from the competent authority stating that there is no appeal against the decision or that it is enforceable;
- (d) Where applicable, a copy of the summons served on the defaulting party, certified as a true copy by the competent authority.

The documents produced must be accompanied by a translation certified by any person legally authorized by the requesting State.

Article 29. EFFECTS OF RECOGNITION

Decisions recognized automatically may not be enforced or be the subject of a formal procedure, such as inscription in the public registers, until they have been declared enforceable. However, in matters of personal status, decisions that have acquired the force of *res judicata* may be entered in the civil registers, without a grant of execution provided that the law of the State in which the registers are kept does not preclude this.

Chapter II. EXECUTION OF JUDICIAL DECISIONS

Article 30. GRANT OF EXECUTION

1. Decisions rendered by the judicial authorities of either of the two States and recognized in the territory of the other State under the provisions of the preceding chapter shall be rendered enforceable in the territory of the requested State in accordance with the procedure for grant of execution laid down by its internal law.

2. The requested judicial authority shall establish whether the decision whose execution is requested satisfies the conditions set forth in chapter I. It shall not proceed to any examination of the merits of the decision. Execution may be granted for one Part only of the decision invoked.

3. The party in proceedings which requests the execution of a judicial decision shall produce, in addition to the documents required for its recognition, a certificate from the competent authority stating, in matters of personal status, that the decision is enforceable and, in any other matter, that the decision is no longer open to appeal and is enforceable. These documents must be accompanied by a translation certified by any legally authorized person of the requesting State.

Article 31. PROVISIONAL MEASURES

In cases established as urgent, the courts of the two States, irrespective of which is the court competent to rule on the merits of the dispute, shall be empowered to order provisional or conservatory measures in the territory of their respective States.

Chapter III. SETTLEMENTS AND ARBITRAL AWARDS

Article 32. SETTLEMENTS

Legal instruments, including notarized documents, as well as settlements enforceable in either State shall, if the law of the other State so permits, be declared enforceable in that other State under the same conditions as judicial decisions, in so far as those conditions are applicable to them.

Article 33. ARBITRAL AWARDS

Arbitral awards rendered in either State shall be recognized and enforced in the other State in accordance with the provisions of the New York Convention of 10 June 1958 on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards.¹

Chapter IV. RECOVERY OF ALIMONY

Article 34. FUNCTIONS OF THE CENTRAL AUTHORITIES

1. Within the framework of the procedures for the collection of alimony abroad, the central authorities shall assist each other in the search for and examination of defaulters residing in the territory and in the out-of-court collection of alimony.

2. The central authorities may transmit requests for the recognition or execution of a judicial decision relating to alimony obligations.

3. The central authorities may, where appropriate, submit the matter directly and by a summary procedure to their competent judicial authorities in order to have such decisions rendered enforceable.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 330, p. 3.

Chapter V. PROTECTION OF CHILDREN DURING THE TERM OF CUSTODY

Article 35. FUNCTIONS OF THE CENTRAL AUTHORITIES

Within the framework of the civil procedures relating to child custody,

—In Egypt, during the term of the maternal right of custody (*hadanah*) or at the end of such term (*dam*);

—In France, during the term of custody,
the central authorities shall:

- (a) Communicate to each other, upon request, all information concerning the measures taken for the custody or protection of children, the implementation of such measures and the material and moral living conditions of such children;
- (b) Assist each other in searching in their territory for children illegally removed;
- (c) Take or arrange for the taking of every measure to ensure the voluntary return of the child or to facilitate an amicable solution;
- (d) Institute directly or promote the institution of an emergency judicial proceeding in order to achieve the return of the child. To that end, the central authorities may transmit requests designed to achieve the recognition or execution of judicial decisions relating to child custody;
- (e) Co-operate to provide in the territory of both States for the right of the parent who does not have custody to visit the child and receive visits from it so that any legal obstacles thereto may be removed and in order to ensure observance both of the conditions set by their respective authorities for the implementation and free exercise of the visiting right and of the commitments entered into by the parties in respect thereof.

Article 36. JUDICIAL PROCEDURE

The judicial authorities seized under the provisions of the preceding article shall take a decision as a matter of urgency. If the authorities have not taken a decision within three months from being seized of the matter, the central authority of the requested State shall so inform the central authority of the requesting State, giving a statement of the reasons.

Article 37. RETURN OF THE CHILD

If the child has been removed in violation of an enforceable judicial decision rendered by the tribunal having competence in matters of custody, within the meaning of article 26, paragraph 8, of this Convention, the judicial authority of the State of refuge shall provisionally order the restoration of the situation prior to the removal and the immediate return of the child.

When an application for the return of the child and an action to change the right of custody are brought before it, this authority shall rule as a matter of priority on the request for the return of the child in accordance with the provisions of this article.

PART V. GENERAL PROVISIONS

Article 38. WORKING GROUP

A working group composed of representatives of the Ministries of Foreign Affairs and Justice shall meet periodically, in each of the two States alternately,

with a view to facilitating the practical application of the Convention and strengthening relations of judicial co-operation between the two States.

Article 39. LEGAL PERSONALITY OF COMPANIES

The legal personality of commercial and non-commercial companies which are legally constituted in the territory of either of the two States and have their head office there shall be recognized automatically in the other State, provided that their constitution and purpose are in accordance with the public policy of that State.

Article 40. REQUEST FOR INFORMATION

1. The central authorities of the two States may, provided that this does not conflict with public policy, address to each other requests for information or investigation in connection with proceedings before their judicial authorities and transmit to each other free of charge copies of judicial decisions. They shall provide each other, upon request, with information concerning the laws in force in the territory of their respective States, in order to assist in establishing their provisions before the judicial authorities.

2. The same form of assistance may be given through information provided by the consular authorities concerned.

Article 41. EVIDENTIARY FORCE

Authentic documents and documents to which the law of each of the States accords the value of authentic documents, duly drawn up in the territory of either of the two States, shall, in the territory of the other State, provided that they are in accordance with its public policy, have the same evidentiary force as the corresponding documents drawn up in the territory of that State.

Article 42. EXEMPTION FROM AUTHENTICATION OF PUBLIC DOCUMENTS

Documents emanating from the judicial authorities or other authorities of either State, as well as documents whose validity, date, authenticity of signature or conformity to the original are attested to by those authorities shall be exempted from authentication or any equivalent formality when they are to be presented in the territory of the other State.

The documents shall bear the signature and seal of the authority competent to issue them and, in the case of copies, be certified as true copies by that authority. In any event, their physical presentation shall be such as to render their authenticity apparent.

In the event of serious doubt concerning the authenticity of a document, it shall be verified through the central authorities.

Article 43. TRANSMISSION WITH REGARD TO DOCUMENTS OF CIVIL STATUS

The competent authorities of each of the two States shall transmit without charge to the competent authorities of the other State, at their request and according to each case, copies of or extracts from civil status records.

Article 44. EXERCISE OF THE PROFESSION OF AVOCAT

In any civil proceeding relating to personal status or social, commercial or administrative matters, *avocats* members of a French or Egyptian bar may assist

the parties before the courts or judicial organs of the other country, whether in the preliminary investigations or in court, under the same conditions as *avocats* of that country.

An *avocat* who avails himself of the option of assisting the parties before a court or any other judicial organ of the other party shall respect the professional rules and local usages in force in the host country, without prejudice to the obligations incumbent on him in the country of provenance. He shall be presented to the court by the competent *bâtonnier* in the host country, to whom he shall indicate, in particular, the professional organization to which he belongs and the courts before which he normally practices, establishing his capacity as *avocat*. He shall enlist the assist of an *avocat* of that country and shall, for the purpose of receiving any notification provided for by law, elect as his domicile the office of that *avocat*.

Article 45. FINAL PROVISIONS

Any difficulties arising out of the application of this Convention shall be settled through the diplomatic channel.

Article 46

Each Contracting Party undertakes to notify the other of the completion of the procedures required by its constitution for the entry into force of this Convention, which shall take effect on the sixtieth day following the date of the last such notification.

Article 47

This Convention shall be concluded for an indefinite period. Either Contracting Party may denounce it at any time, and such denunciation shall take effect six months after the date on which its notification is received by the other Party.

IN WITNESS WHEREOF the representatives of the two Governments, duly authorized for that purpose, have signed this Convention and affixed their seals thereto.

DONE at Paris, on 15 March 1982, in duplicate in the French and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

R. BADINTER

For the Arab Republic of Egypt:

[Signed]

AHMED SAMIR SAMI
Minister of Justice

ANNEX I

EGYPTIAN DECLARATION CONCERNING ARTICLE 25 OF THE CONVENTION BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE ARAB REPUBLIC OF EGYPT CONCERNING JUDICIAL CO-OPERATION IN CIVIL MATTERS, INCLUDING PERSONAL STATUS, AND IN SOCIAL, COMMERCIAL AND ADMINISTRATIVE MATTERS

The Egyptian Party wishes to state that the concept of the essential interests of the State within the meaning of article 25, paragraph 4, extends to cases where execution would lead to the paralysis of a public service.

ANNEX II

EGYPTIAN DECLARATION CONCERNING ARTICLES 21 AND 25 OF THE CONVENTION BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE ARAB REPUBLIC OF EGYPT CONCERNING JUDICIAL CO-OPERATION IN CIVIL MATTERS, INCLUDING PERSONAL STATUS, AND IN SOCIAL, COMMERCIAL AND ADMINISTRATIVE MATTERS

The Egyptian Party wishes to state that, under its legislation, the provisions of articles 21 and 25 include the concept of morality.

ANNEXED PROTOCOL OF CO-OPERATION IN THE LEGAL AND JUDICIAL FIELDS

Within the framework of their programmes of cultural, scientific and technical co-operation, the two States undertake to promote legal and judicial co-operation between them by promoting:

1. The exchange of information on law and judicial organization, in particular, the exchange of works on law, repertories of legal practice and laws;
2. The exchange of information on legal research and exchanges at the expert level in the fields of judicial organization and court activity;
3. The award of study and research fellowships, the organization of courses and visits for judges from the two countries, in order to enable them to become familiar with French and Egyptian law and judicial systems.

The two Parties agree that such co-operation in the legal and judicial fields shall be the subject of special consideration on the occasion of the meeting of the Franco-Egyptian Joint Commission on Cultural, Scientific and Technical Co-operation to be held in Cairo in 1982.

No. 22415

—

**FRANCE
and
TUNISIA**

**Convention concerning the national service obligations of
dual nationals (with exchange of letters of 17 June
1982). Signed at Paris on 18 March 1982**

Authentic texts: French and Arabic.

Registered by France on 26 October 1983.

—————

**FRANCE
et
TUNISIE**

**Convention relative aux obligations de service national en
cas de double nationalité (avec échange de lettres du
17 juin 1982). Signée à Paris le 18 mars 1982**

Textes authentiques : français et arabe.

Enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

CONVENTION¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE RELATIVE AUX OBLIGATIONS DE SERVICE NATIONAL EN CAS DE DOUBLE NATIONALITÉ

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République tunisienne,

Désireux de renforcer les relations d'amitié et d'étroite coopération existant entre les deux Etats,

Considérant qu'il est souhaitable qu'une personne qui possède la nationalité des deux Etats n'ait à remplir ses obligations de service qu'à l'égard de l'un d'eux,

Sont convenus d'adopter les dispositions suivantes :

Article 1. Les obligations de service visées à la présente Convention concernent le service national en France ou le service militaire en Tunisie.

Le service national en France, le service militaire en Tunisie s'entendent, dans chacun des deux Etats, du service militaire obligatoire ou de tout autre service considéré comme équivalent par la législation de l'Etat où ce service est accompli.

Article 2. Les jeunes gens seront soumis à l'âge de 20 ans accomplis aux obligations de service de l'Etat sur le territoire duquel ils ont leur résidence habituelle, à moins qu'ils ne déclarent vouloir accomplir ces obligations dans l'autre Etat.

Ceux qui ont leur résidence habituelle sur le territoire d'un Etat tiers choisissent celui des deux Etats dont ils possèdent la nationalité dans lequel ils entendent être soumis à ces obligations.

Ces options sont formulées sur un certificat de déclaration modèle A dont la rédaction fera l'objet d'un échange de lettres.

Article 3. L'expression résidence habituelle s'entend de la résidence effective, stable et permanente des jeunes gens eux-mêmes, en tenant compte du centre de leurs attaches et de leurs occupations.

Article 4. Les jeunes gens visés à l'article 2 de la présente Convention sont considérés comme ayant satisfait aux obligations du service national en France s'ils sont en règle vis-à-vis de la loi sur le service militaire en Tunisie et s'ils peuvent en justifier par la production d'une attestation officielle délivrée par les autorités tunisiennes.

Article 5. Les jeunes gens visés à l'article 2 de la présente Convention sont considérés comme ayant satisfait aux obligations du service militaire en Tunisie s'ils sont en règle vis-à-vis de la loi sur le service national en France et s'ils peuvent en justifier par la production d'une attestation officielle par les autorités françaises.

Article 6. Chacun des deux gouvernements délivrera aux personnes visées aux articles 4 et 5 qui seront en règle vis-à-vis des obligations prévues par la

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1983, soit le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière des notifications (effectuées les 10 janvier et 9 mai 1983) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 10.

législation en vigueur sur le territoire de son Etat une attestation officielle modèle B destinée à régulariser leur situation à l'égard des autorités de l'autre Etat, et dont la rédaction fera l'objet d'un échange de lettres.

Article 7. Les dispositions de la présente Convention n'affectent en rien les droits acquis au séjour et à l'emploi des personnes auxquelles elles s'appliquent ni leur nationalité qui demeure exclusivement régie, en ce qui concerne la nationalité française, par la loi française, et, en ce qui concerne la nationalité tunisienne, par la loi tunisienne.

Article 8. Les dispositions de la présente Convention seront appliquées à tous les double-nationaux encore soumis aux obligations de service en France et en Tunisie à la date de son entrée en vigueur.

Article 9. Les difficultés qui s'élèveraient à l'occasion de l'application de la présente Convention seront réglées par la voie diplomatique.

Article 10. Chacun des deux Etats Contractants s'engage à notifier à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour l'entrée en vigueur de la présente Convention, qui prendra effet le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière de ces notifications.

Article 11. La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Chacun des deux Etats contractants pourra à tout moment la dénoncer, et cette dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de sa notification par l'autre Partie.

EN FOI DE QUOI, les représentants des deux gouvernements, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Paris, le dix-huit mars mil neuf cent quatre-vingt-deux, en double exemplaire en langue française et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

CLAUDE CHEYSSON
Ministre des relations extérieures

Pour le Gouvernement
de la République tunisienne :

[Signé]

BÉJI CAÏD ESSEBSI
Ministre des Affaires étrangères

ÉCHANGE DE LETTRES

I

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AMBASSADE DE FRANCE EN TUNISIE

Tunis le 17 juin 1982

Monsieur le Ministre,

Dans le cadre de la Convention entre la République française et la République tunisienne relative aux obligations de service national en cas de double nationalité,

signée à Paris le 18 mars 1982, il est stipulé qu'un échange de lettres préciserait la rédaction adoptée pour :

- Le certificat de déclaration modèle A, prévu à l'article 2, et
- L'attestation officielle modèle B, prévue à l'article 6.

Ces deux imprimés établis d'un commun accord par les experts français et tunisiens sont joints à la présente lettre.

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire savoir si la rédaction de ces formulaires recueille votre agrément. Dans ce cas, la présente lettre ainsi que votre réponse constitueront l'accord entre nos deux Gouvernements pour l'utilisation de ces imprimés dès l'entrée en vigueur de la Convention franco-tunisienne du 18 mars 1982, à laquelle ils se rapportent.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

Son Excellence Monsieur Béji Caïd Essebsi
Ministre des Affaires étrangères
Tunis

CERTIFICAT DE DÉCLARATION MODELE A

prévu à l'article 2 de la convention franco-tunisienne
du 18 Mars 1982 sur les obligations de service national
en cas de double nationalité.

Je soussigné (1).....

Né à (2).....

le.....

Fils de

et de.....

ayant ma résidence habituelle au sens de l'article 3 de la convention franco-tunisienne du 18 Mars 1982 sur les obligations de service national en cas de double nationalité à : (3).....

.....

déclare vouloir accomplir les obligations de service national définies à l'article 1 de la dite convention au titre de l'Etat (4)

A..... le.....
(signature)

Nous, soussigné (5), certifions que les renseignements ci-dessus sont conformes aux déclarations de l'intéressé; copie de la présente lui a été remise en mains propres.

A... .. le... ..

(signature)

- (1) NOM et Prénom,
 (2) Lieu-dit (ou Imada)- Commune (ou délégation) - Département (ou Gouvernorat).
 (3) Adresse complète : N°, Rue, Lieu-dit, commune, (ou délégation), département (ou Gouvernorat), code postal).
 (4) Français ou Tunisien.
 (5) Autorité ayant reçu la déclaration : autorité consulaire ou commandant de bureau du service national en France ou directeur de la conscription et de la mobilisation en Tunisie.

 * militaire (dans la rédaction en langue arabe).

A T T E S T A T I O N M O D E L E B

prévûe à l'article 6 de la Convention franco-tunisienne
 du 18 Mars 1982 sur les obligations de service national.*

Le (1).....
 certifie que le nommé (2).....
 Fils de
 et de
 Né à (3)
 le.....

- a) (4) qui a souscrit le (5).....
 une déclaration en vue d'effectuer ses obligations de service
 national* au titre de l'Etat (6).....

ou

- b) (4) qui a accompli ses obligations de service national * au titre
 de l'Etat (6)

est en règle vis-à-vis de la loi sur le service national.....

Fait à le.....

(signature)

- (1) Autorité ayant établi l'attestation : commandant de bureau du service national en France ou directeur de la conscription et de la mobilisation en Tunisie.
- (2) Noms et Prénoms.
- (3) Lieu-dit (ou Imada), Commune (ou délégation) Département (ou Gouvernorat)
- (4) Rayer la mention inutile.
- (5) Date du certificat de déclaration modèle A.
- (6) Français ou Tunisien.

* Militaire (dans la rédaction en langue arabe).

II

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Tunis, le 17 juin 1982

Monsieur l'Ambassadeur,

Vous avez bien voulu, par lettre du 17 juin 1982, m'adresser la communication suivante :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous faire part de l'accord de mon Gouvernement sur la proposition qui précède.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération.

[Signé]

LIES GASTLI

Son Excellence Monsieur Pierre Hunt
Ambassadeur de France
Tunis

II

تونس في 17 جوان 1982

الجمهورية التونسية

وزارة الشؤون الخارجية

تفويض رقم 580 بتاريخ
15 جوان 1982 .

سعادة السفير

بمقتضى مکتوب مؤرخ في 17 جـوان 1982
فضلتم بتوجيه النص الاتي الي :

[See letter I — Voir lettre I]

وبشرفني أن احيطكم علما بموافقة حكومتي على الاقتراح السابق
الاشارة اليه .

تفضلوا، سيدي السفير، بقبول فائق تقديري

الياس القسطاني .

سعادة سفير فرنسا

بتونس

لسيد بيسار هاجت

النموذج ب
~~~~~

شهادة النموذج ب  
~~~~~

موضوع الفصل 6 من الإطاقة التونسية الفرنسية المؤرخة في 18 مارس 1982
المتعلقة بالخدمة العسكرية (*) لحاملتي الجنسية .

==--==--==--==--==--==--==--

ان (1)
يشهد بأن المسمى (2)
ابن
و
المولود ب (3)
في
أ (4) والذي امضى بتاريخ (5)
تصريحا يختار بمقتضاه تاديت واجباته العسكرية (*) بالدولة (6)
أو

ب (4) قد قام بواجباته العسكرية (*) بالدولة (6)
يوجد في وضعية قانونية تجاه قانون الخدمة العسكرية (*) .

حسب في

(الأضواء)

- 1) السلطة التي سلمت الشهادة : مدير التجديد والتعبئة بعون أو آمر مكتب
الخدمة الوطنية بفرنسا .
- 2) الاسم واللقب
- 3) العمادة ، المعتمدية ، الولاية
- 4) يحذف التصريح الغير صالح .
- 5) تاريخ الشهادة بصريح النموذج (أ)
- 6) الجنسية أو الفرنسية

* الوطنية (في الشهادة الصلحة بالفرنسية)

النموذج أ

عهدادة تصريح النموذج أ

موضوع الفصل 2 من الاتفاقية التونسية الفرنسية المؤرخة في 18 مارس 1982
والخاصة بالخدمة العسكرية (*) لحاملي الجنسية

اني الممضي اسفله (1)
المولود بـ (2)
في
ابن
و
والمقيم عادة في معنى الفصل 3 من الاتفاقية التونسية الفرنسية المؤرخة في 18 مارس 19 82
والخاصة بالخدمة العسكرية (*) لحاملي الجنسية .
ب (3)
اصرح بانني اريد أداء الواجب العسكري (*) المعروف بالفصل الأول من الاتفاقية المشار
اليها أعلاه بالدولة (4)
حرره في
(الاضواء)

ان الممضي اسفله (5) يشهد بأن التصريحات التي جاءت اعلاه والارشادات
التي احتوت عليها مطابقة لما ادلى به المعني بالامر وسلمت له مباشرة سخرتم هذا التصريح .

حرره في

(الاضواء)

- 1) الاسم واللقب
- 2) العمادة ، المعتمدية ، الولاية .
- 3) العنوان الكامل : النيج ، العدد ، البلدة ، المعتبرية ، الولاية ، الرقم البريدي للبلدة .
- 4) التونسية أو الفرنسية
- 5) السلطات التي طقت التصريح : السلطة القنصلية أو مدير التجنيد والتعبئة بفرنس أو آمر مكتب الخدمة الوطنية بفرنسا .

* الوطنية (بالنسبة للواجب العسكري بفرنسا) .

EXCHANGE OF LETTERS — ÉCHANGE DE LETTRES

AMBASSADE DE FRANCE
EN TUNISIEسفارة فرنسا
بتونس

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

الجمهورية الفرنسية
TUNIS. LE
-/-
تونس في 17 جوان 1982

معالي الوزير

في إطار الاتفاقية المبرمة بين الجمهورية الفرنسية والجمهورية التونسية بتاريخ باريس في الثامن عشر من شهر مارس 1982 والمتعلقة بتأديبة الواجب العسكري لحاملي الجنسية، وقع التصحيح على أن تبادل رسائل سيدقق التحرير المعتمد بالنسبة لـ :

— شهادة التصريح — نموذج أ — المشار إليها بالفصل الثاني، وكذلك بالنسبة لـ :

— الحجة الرسمية — نموذج ب — المشار إليها بالفصل السادس، وترفق المطبوعتان المضبوطتان باتفاق مشترك من قبل الخبراء الفرنسيين والتونسيين لماتة الرسالة.

أكون متبونا لو تفضلتم بإفادتي فيما اذا كان تحرير هاتين المطبوعتين يلاقي موافقتكم، وفي هذه الحالة فان هذه الرسالة وردكم عليها يعتبران اتفاقا بين حكومتنا لغرض استعمال هاتين المطبوعتين ابتداء من دخول الاتفاقية الفرنسية التونسية المؤرخة في 18 مارس 1982 المرتبطتين بها حيز التنفيذ .

وتفضلوا، سيدي الوزير، بقبول فائق تقديري .

بيمار هانست .

معالي وزير الشؤون الخارجية
السيد الهاجي قائد السبسي

تونس
=====

الفصل التاسع.

تحسم الصعوبات الناتجة عن تطبيق هذه الاتفاقية بالطرق
الدبلوماسية.

الفصل العاشر.

تتعهد كلتا الدولتين بإبلاغ الدولة الاخرى تادية الاجراءات
الضرورية حسب دستورها لادخال هذه الاتفاقية حيز التنفيذ والتي يقع العمل
بها في اليوم الاول من الشهر الثاني الموالي لتاريخ اخر ابلاغ.

الفصل الحادي عشر.

تبرم هذه الاتفاقية لمدة غير محدودة. ولكل الدولتين الغاء
العمل بها في كل وقت ويبتدىء مفعول هذا الالغاء بعد ستة اشهر من تاريخ
اتصال الدولة الاخرى بالا اعلام به.

واشهادا على ذلك فقد امضى ممثلا الحكومتين المفوضين لهذا
الغرض هذه الاتفاقية ووضع بها كل منهما ختمه.

وحرر بباريس في الثامن عشر من شهر مارس، الف وتسع مائة
واثنين وثمانين.

في نظيرين باللغتين الفرنسية والعربية لكل منهما ما للاخر من
قوة الاثبات.

بالنيابة عن حكومة الجمهورية
التونسية

بالنيابة عن حكومة الجمهورية
الفرنسية.

الباجي قائد السبسي
وزير الشؤون الخارجية.

كلود شايسون
وزير العلاقات الخارجية.

الفصل الرابع.

يعتبر الشبان المشار اليهم بالفصل الثاني من هذه الاتفاقية قد ادوا واجبات الخدمة الوطنية بفرنسا اذا كانوا في وضعية قانونية تجاه الخدمة العسكرية بتونس وبرهنوا على ذلك بالا ستظهار بحجة مسلمة من طرف السلط التونسية .

بفصل الخامس.

يعتبر الشبان المشار اليهم بالفصل الثاني من هذه الاتفاقية قد ادوا واجبات الخدمة العسكرية بتونس اذا كانوا في وضعية قانونية تجاه قانون الخدمة الوطنية بفرنسا وبرهنوا على ذلك بالا ستظهار بحجة رسمية مسلمة من طرف السلط الفرنسية .

الفصل السادس.

تسلم كل من الحكومتين ليشخاص المشار اليهم بالفصلين 4 و 5 والذين هم في وضعية قانونية تجاه الواجب العسكري طبقا لتشريع كل من الدولتين حجة رسمية حسب نموذج ب تمكنهم من تسوية وضعيتهم بالنسبة لسلط الدولة الاخرى ويضبط تحرير هذه الحجة عن طريق تبادل رسائل .

الفصل السابع.

لا تؤثر احكام هذه الاتفاقية بالنسبة للاشخاص الذين تطبق عليهم على حقوقهم المكتسبة الخاصة بالاقامة والشغل وعلى جنسيتهم التي تبقي خاضعة الى التشريع الفرنسي دون سواه بالنسبة للجنسية الفرنسية والى التشريع التونسي دون سواه بالنسبة للجنسية التونسية .

الفصل الثامن.

تطبق احكام هذه الاتفاقية على كل الشبان الحاملين لجنسية كل من الدولتين والذين لا زالوا يخضعون للواجب العسكري بفرنسا وتونس عند تاريخ ابتداء العمل بهذه الاتفاقية .

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

اتفاقية
بين الجمهورية الفرنسية
والجمهورية التونسية
تتعلق بتأدية الواجب العسكري لحائلي
الجنسيتين .

ان حكومة الجمهورية الفرنسية
وحكومة الجمهورية التونسية .

رغبة منهما في توثيق عرى الصداقة والتعاون المتين الموجود بين
الدولتين ،
وحتى يتسنى لحامل جنسيتي الدولتين ان لا يؤدي الواجب العسكري الا تجاه
احد هما .

اتفقتا على العمل بالاحكام التالية :

الفصل الاول .

يقصد بالواجب العسكري في احكام هذه الاتفاقية الخدمة الوطنية
بفرنسا او الخدمة العسكرية بتونس .
كما يقصد بالخدمة الوطنية بفرنسا والخدمة العسكرية بتونس القيام
بالواجب العسكري الفعلي وكل خدمة وجوبية اخرى منطرة بذلك الواجب العسكري
طبقا لتشريع الدولة التي ستؤدي فيها تلك الخدمة .

الفصل الثاني .

يخضع الشبان عند بلوغهم العشرين سنة كاملة من العمر الى الواجب
العسكري بالدولة التي يقيمون عادة فوق ترابها ما لم يصرحوا بانهم يريدون تأدية
ذلك الواجب بالدولة الاخرى .
وللشبان المقيمين عادة بدولة ثالثة ان يختاروا احدى الدولتين
الذين يحطون جنسيتيا لتأدية واجبهن العسكري بها .
ويسجل هذا الاختيار على شهادة تصريح — نموذج ١١ — يضبط تحريرها عن
طريق تبادل رسائل .

الفصل الثالث .

يفهم من مكان الاقامه العادية مكان الاقامة الفعلي والقار والمستمر
للشبان المعنيين بالا مرانفسهم باعتبار مركز ارتباطاتهم واعمالهم .

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE
REPUBLIC OF TUNISIA CONCERNING THE NATIONAL
SERVICE OBLIGATIONS OF DUAL NATIONALS

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Tunisia,

Desiring to strengthen the relations of friendship and close co-operation which exist between the two States,

Believing it to be desirable that a person who is a national of both States should have to fulfil his service obligations in respect of only one of them,

Have agreed to adopt the following provisions:

Article 1. The service obligations referred to in this Convention relate to national service in France or to military service in Tunisia.

National service in France and military service in Tunisia shall mean, in each of the two States, compulsory military service or any other service regarded as equivalent under the legislation of the State in which the service is performed.

Article 2. When young persons reach the age of 20, they shall be subject to the service obligations of the State in whose territory they have their habitual residence, unless they declare that they wish to fulfil these obligations in the other State.

Those who have their habitual residence in the territory of a third State shall choose, as between the two States of which they are nationals, the State in which they intend to be subject to these obligations.

These options shall be set out in a certificate of declaration (model A), the text of which shall be determined by an exchange of letters.

Article 3. The term "habitual residence" shall mean the effective, stable and permanent residence of the young persons themselves, having regard to the centre of their attachments and their occupations.

Article 4. The young persons referred to in article 2 of this Convention shall be deemed to have fulfilled the obligations of national service in France if they are in compliance with the law relating to military service in Tunisia and if they can prove such compliance by producing an official attestation issued by the Tunisian authorities.

Article 5. The young persons referred to in article 2 of this Convention shall be deemed to have fulfilled the obligations of military service in Tunisia if they are in compliance with the law relating to national service in France and if they can prove such compliance by producing an official attestation issued by the French authorities.

Article 6. Persons such as those referred to in articles 4 and 5 who are in compliance with the obligations imposed under the legislation in force in the

¹ Came into force on 1 July 1983, i.e., the first day of the second month following the date of the last of the notifications (effected on 10 January and 9 May 1983) by which the Contracting Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 10.

territory of their State shall be provided by one of the two Governments with an official attestation (model B), the text of which shall be determined by an exchange of letters, for the purpose of legalizing their situation in respect of the authorities of the other State.

Article 7. The provisions of this Convention shall in no way affect the rights to residence and employment acquired by the persons to whom they apply, nor their nationality, which shall continue to be governed exclusively, with respect to French nationality, by French law and, with respect to Tunisian nationality, by Tunisian law.

Article 8. The provisions of this Convention shall apply to all those dual nationals who continue to be subject to service obligations in France and in Tunisia on the date of its entry into force.

Article 9. Any difficulties which may arise upon the application of this Convention shall be settled through the diplomatic channel.

Article 10. Each of the two Contracting States shall notify the other of the completion of the procedures required under its Constitution for the entry into force of this Convention, which shall take place on the first day of the second month following the date of the last such notification.

Article 11. This Convention is concluded for an unlimited period. Each of the two Contracting States may denounce it at any time and such denunciation shall take effect six months after the date of receipt of its notification by the other Party.

IN WITNESS WHEREOF, the representatives of the two Governments, duly authorized for this purpose, have signed this Convention and affixed their seals thereto.

DONE at Paris, on 18 March 1982, in duplicate, in the French and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

CLAUDE CHEYSSON
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the Republic of Tunisia:

[Signed]

BÉJI CAÏD ESSEBSI
Minister for Foreign Affairs

EXCHANGE OF LETTERS

I

FRENCH REPUBLIC
EMBASSY OF FRANCE IN TUNISIA

Tunis, 17 June 1982

Sir,

Under the terms of the Convention between the French Republic and the Republic of Tunisia concerning the national service obligations of dual nationals,

signed at Paris on 18 March 1982, it was agreed that an exchange of letters would determine the text adopted for:

- The certificate of declaration (model A) provided for in article 2, and
- The official attestation (model B) provided for in article 6.

The two forms drawn up on the basis of a common agreement by French and Tunisian experts are appended to this letter.

I should be grateful if you would inform me whether the text of these forms meets with your agreement. If so, this letter and your reply shall constitute an agreement between our two Governments for the use of these forms, with effect from the entry into force of the Franco-Tunisian Convention of 18 March 1982 to which they refer.

Accept, Sir, etc.

His Excellency Mr. Béji Caïd Essebsi
Minister for Foreign Affairs
Tunis

Model A

CERTIFICATE OF DECLARATION

(Article 2 of the Franco-Tunisian Convention of 18 March 1982
concerning the national* service obligations of dual nationals)

I, the undersigned (1)
born at (2)
on
son of
and of
having my habitual residence in the sense of article 3 of the Franco-Tunisian Convention
of 18 March 1982 concerning the national* service obligations of dual nationals at (3)
.....
.....
declare that I wish to fulfil the national* service obligations defined in article 1 of the said
Convention in respect of the State (4)

At on
(Signature)

We, the undersigned (5), certify that the information above corresponds to the declarations made by the person concerned; a copy of this form has been handed to him in person.

At on
(Signature)

* Military (in the Arabic text).

- (1) Surname and first names.
- (2) *Localité* (or *imada*); *commune* (or *mu'tamadiya*); *département* (or *wilaya*).
- (3) Complete address: number, street, *localité* (or *balda*), *commune* (or *mu'tamadiya*), *département* (or *wilaya*), postal code.
- (4) French or Tunisian.
- (5) Authority which received the declaration: consular authority or Chief of National Service Office (in France) or Director of Conscription and Mobilization (in Tunisia).

Model B

ATTESTATION

(Article 6 of the Franco-Tunisian Convention of 18 March 1982
concerning the national* service obligations of dual nationals)

The (1)
certifies that (2)
son of
and of
born at (3)
on
(a) (4) who on (5)
signed a declaration to the effect that he would fulfil his national* service obligations in respect of the State (6)
or
(b) (4) who has fulfilled his national* service obligations in respect of the State (6)
is in compliance with the law relating to national* service.

Done at on
(Signature)

- (1) Authority which drew up the attestation: Chief of National Service Office (in France) or Director of Conscription and Mobilization (in Tunisia).
- (2) Surnames and first names
- (3) *Localité* (or *imada*); *commune* (or *mu'tamadiya*); *département* (or *wilaya*).
- (4) Delete whichever does not apply.
- (5) Date of certificate of declaration (model A).
- (6) French or Tunisian.

* Military (in the Arabic text).

II

REPUBLIC OF TUNISIA
MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS

Tunis, 17 June 1982

Sir,

You were good enough, in your letter of 17 June 1982, to send me the following message:

[See letter I]

I have the honour to inform you that my Government is in agreement with the above proposal.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

LIES GASTLI

His Excellency Mr. Pierre Hunt
Ambassador of France
Tunis

No. 22416

MULTILATERAL

**European Convention on the calculation of time-limits.
Concluded at Basel on 16 May 1972**

Authentic texts: English and French.

*Registered by the Secretary-General of the Council of Europe on
31 October 1983.*

MULTILATÉRAL

**Convention européenne sur la computation des délais.
Conclue à Bâle le 16 mai 1972**

Textes authentiques : anglais et français.

*Enregistrée par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe le 31 octobre
1983.*

EUROPEAN CONVENTION¹ ON THE CALCULATION OF TIME-LIMITS

The member States of the Council of Europe, signatory hereto,

Considering that the aim of the Council of Europe is to achieve a greater unity between its Members, in particular by the adoption of common rules in the field of law,

Convinced that the unification of rules relating to the calculation of time-limits, both for domestic and international purposes, will contribute to the attainment of this aim,

Have agreed as follows:

Article 1. 1. This Convention shall apply to the calculation of time-limits in civil, commercial and administrative matters, including procedure relating to such matters, where such time-limits have been laid down:

- (a) By law or by a judicial or an administrative authority;
- (b) By an arbitral body, where such body has not determined the method of calculating the time-limit; or
- (c) By the parties, where the method of calculating the time-limit neither has been agreed between the parties, whether expressly or by implication, nor is determined by applicable usage or by practices established between the parties.

However, the Convention shall not apply to time-limits calculated retroactively.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, any Contracting Party may, by notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe, when depositing its instrument of ratification, acceptance or accession or at any time thereafter, declare that it shall exclude the application of all or certain of the provisions of the Convention to all or certain time-limits in administrative matters. Any Contracting Party may, at any time, by means of notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe, withdraw, wholly or in part, the declaration made by it; the notification shall take effect on the date of its receipt.

Article 2. For the purpose of this Convention the term *dies a quo* means the day from which the time-limit runs and the term *dies ad quem* means the day on which the time-limit expires.

¹ Came into force on 28 April 1983, i.e., three months after the date of the deposit with the Secretary-General of the Council of Europe of the third instrument of ratification or acceptance, in accordance with article 8 (1) and (2):

<i>State</i>	<i>Date of deposit of the instrument of ratification</i>
Austria*	11 August 1977
Switzerland	20 May 1980
Liechtenstein	27 January 1983

* See p. 330 of this volume for the text of the declaration made upon ratification.

Article 3. 1. Time-limits expressed in days, weeks, months or years shall run from the *dies a quo* at midnight to the *dies ad quem* at midnight.

2. However, the provisions of the foregoing paragraph do not preclude that an act which is to be performed before the expiry of a time-limit may be performed on the *dies ad quem* only before the expiry of the normal office or business hours.

Article 4. 1. Where a time-limit is expressed in weeks the *dies ad quem* shall be the day of the last week whose name corresponds to that of the *dies a quo*.

2. Where a time-limit is expressed in months or in years the *dies ad quem* shall be the day of the last month or of the last year whose date corresponds to that of the *dies a quo* or, when there is no corresponding date, the last day of the last month.

3. Where a time-limit is expressed in months and days or fractions of months, whole months shall be counted first, and afterwards the days or fractions of months; for the purpose of calculating fractions of months, a month shall be deemed to consist of 30 days.

Article 5. Saturdays, Sundays and official holidays shall count when calculating a time-limit. However, where the *dies ad quem* of a time-limit before the expiry of which an act shall be performed is a Saturday, a Sunday, an official holiday or a day which shall be considered as an official holiday, the time-limit shall be extended to include the first working day thereafter.

Article 6. No reservation may be made to the provisions of this Convention.

Article 7. This Convention shall be without prejudice to the provisions of any treaties, conventions or bilateral or multilateral agreements concluded or to be concluded or any regulation made for their application, which govern particular aspects of the matters covered by this Convention.

FINAL CLAUSES

Article 8. 1. This Convention shall be open to signature by the member States of the Council of Europe. It shall be subject to ratification or acceptance. Instruments of ratification or acceptance shall be deposited with the Secretary General of the Council of Europe.

2. This Convention shall enter into force three months after the date of the deposit of the third instrument of ratification or acceptance.

3. In respect of a signatory State ratifying or accepting subsequently, the Convention shall come into force three months after the date of the deposit of its instrument of ratification or acceptance.

Article 9. Each Contracting Party may take the measures it deems appropriate concerning the application of this Convention to time-limits running at the time of entry into force of the Convention in respect of that Party.

Article 10. 1. After the entry into force of this Convention, the Committee of Ministers of the Council of Europe may invite any non-member State to accede thereto.

2. Such accession shall be effected by depositing with the Secretary General of the Council of Europe an instrument of accession which shall take effect three months after the date of its deposit.

Article 11. Each Contracting Party shall, when depositing its instrument of ratification, acceptance or accession, by a notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe, specify which days are or shall, for the purposes of Article 5 of this Convention, be considered to be official holidays in its territory or in a part thereof. Any changes in respect of the particulars of such notification shall thereafter be notified to the Secretary General of the Council of Europe.

Article 12. 1. Any Contracting Party may, at the time of signature or when depositing its instrument of ratification, acceptance or accession, specify the territory or territories to which this Convention shall apply.

2. Any Contracting Party may, when depositing its instrument of ratification, acceptance or accession or at any later date, by declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe, extend this Convention to any other territory or territories specified in the declaration and for whose international relations it is responsible or on whose behalf it is authorised to give undertakings.

3. Any declaration made in pursuance of the preceding paragraph may, in respect of any territory mentioned in such declaration, be withdrawn according to the procedure laid down in article 13 of this Convention.

Article 13. 1. This Convention shall remain in force indefinitely.

2. Any Contracting Party may, in so far as it is concerned, denounce this Convention by means of a notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe.

3. Such denunciation shall take effect six months after the date of receipt by the Secretary General of such notification.

Article 14. The Secretary General of the Council of Europe shall notify the member States of the Council and any State which has acceded to this Convention of:

- (a) Any signature;
- (b) Any deposit of an instrument of ratification, acceptance or accession;
- (c) Any date of entry into force of this Convention in accordance with article 8 thereof;
- (d) Any notification received in pursuance of the provisions of paragraph 2 of article 1;
- (e) Any notification received in pursuance of the provisions of article 11;
- (f) Any declaration received in pursuance of the provisions of paragraphs 2 and 3 of article 12;
- (g) Any notification received in pursuance of the provisions of article 13 and the date on which denunciation takes effect.

CONVENTION EUROPÉENNE¹ SUR LA COMPUTATION DES DÉLAIS

Les Etats membres du Conseil de l'Europe, signataires de la présente Convention,

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses Membres, notamment par l'adoption de règles communes dans le domaine juridique;

Convaincus que l'unification des règles relatives à la computation des délais, tant dans le domaine interne que dans le domaine international, contribuera à la réalisation de cet objectif,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1. 1. La présente Convention s'applique à la computation des délais en matière civile, commerciale et administrative, y compris la procédure relative à ces matières, lorsque ces délais sont fixés :

- (a) Par la loi ou par une autorité judiciaire ou administrative;
- (b) Par une juridiction arbitrale, lorsque cette juridiction n'a pas précisé la méthode à retenir pour la computation du délai; ou
- (c) Par les parties, lorsque la méthode de computation n'a pas été convenue entre elles de façon explicite ou implicite et ne résulte pas non plus de l'usage ou de pratiques reconnues par les parties.

Toutefois, la Convention ne s'applique pas aux délais qui sont calculés rétroactivement.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, toute Partie contractante peut, par notification adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, ou à tout autre moment par la suite, déclarer exclure l'application de toutes ou certaines des dispositions de la Convention pour tous ou certains délais en matière administrative. Toute Partie contractante peut, à tout moment, retirer en tout ou en partie la déclaration faite par Elle au moyen d'une notification adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe; cette notification prendra effet à la date de sa réception.

Article 2. Aux fins de la présente Convention, les mots *dies a quo* désignent le jour à partir duquel le délai commence à courir et les mots *dies ad quem* le jour où le délai expire.

Article 3. 1. Les délais exprimés en jours, semaines, mois ou années, courent à partir du *dies a quo*, minuit, jusqu'au *dies ad quem*, minuit.

¹ Entrée en vigueur le 28 avril 1983, soit trois mois après la date du dépôt auprès du Secrétaire général du Conseil de l'Europe du troisième instrument de ratification ou d'acceptation, conformément aux paragraphes 1 et 2 de l'article 8.

<i>Etat</i>	<i>Date du dépôt de l'instrument de ratification</i>
Autriche*	11 août 1977
Suisse	20 mai 1980
Liechtenstein	27 janvier 1983

* Voir p. 330 du présent volume pour le texte de la déclaration faite lors de la ratification.

2. Toutefois, les dispositions du paragraphe précédent ne s'opposent pas à ce qu'un acte, qui doit être accompli avant l'expiration d'un délai, ne puisse l'être le *dies ad quem* que pendant les heures normales d'ouverture des bureaux.

Article 4. 1. Lorsqu'un délai est exprimé en semaines, le *dies ad quem* est le jour de la dernière semaine dont le nom correspond à celui du *dies a quo*.

2. Lorsqu'un délai est exprimé en mois ou en années, le *dies ad quem* est le jour du dernier mois ou de la dernière année dont la date correspond à celle du *dies a quo* ou, faute d'une date correspondante, le dernier jour du dernier mois.

3. Lorsqu'un délai est exprimé en mois et en jours, ou en fractions de mois, on compte d'abord les mois entiers, puis les jours ou les fractions de mois; pour calculer les fractions de mois, on considère qu'un mois est composé de 30 jours.

Article 5. Il est tenu compte des samedis, dimanches et fêtes légales dans la computation d'un délai. Toutefois, lorsque le *dies ad quem* d'un délai avant l'expiration duquel un acte doit être accompli est un samedi, un dimanche, un jour férié légal ou considéré comme tel, le délai est prolongé de façon à englober le premier jour ouvrable qui suit.

Article 6. Les dispositions de la présente Convention ne peuvent faire l'objet d'aucune réserve.

Article 7. La présente Convention ne porte pas atteinte aux dispositions des traités, conventions ou accords bilatéraux ou multilatéraux conclus ou à conclure ainsi qu'aux réglementations prises pour leur application, qui régissent, dans des domaines déterminés, la matière faisant l'objet de la présente Convention.

CLAUSES FINALES

Article 8. 1. La présente Convention est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe. Elle sera ratifiée ou acceptée. Les instruments de ratification ou d'acceptation seront déposés près le Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

2. La Convention entrera en vigueur trois mois après la date du dépôt du troisième instrument de ratification ou d'acceptation.

3. Elle entrera en vigueur à l'égard de tout Etat signataire qui la ratifiera ou l'acceptera ultérieurement trois mois après la date du dépôt de son instrument de ratification ou d'acceptation.

Article 9. Toute Partie contractante peut prendre les mesures qu'Elle estime appropriées en ce qui concerne l'application de la présente Convention aux délais en cours au moment de l'entrée en vigueur de la Convention à son égard.

Article 10. 1. Après l'entrée en vigueur de la présente Convention, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pourra inviter tout Etat non membre du Conseil à adhérer à la présente Convention.

2. L'adhésion s'effectuera par le dépôt, près le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, d'un instrument d'adhésion qui prendra effet trois mois après la date de son dépôt.

Article 11. Toute Partie contractante doit, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, par notification adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, spécifier aux fins de l'article 5 de la présente Convention, quels sont sur tout ou partie de son territoire, les jours fériés légaux ou considérés comme tels. Tous changements concernant les informations contenues dans cette notification seront également notifiés au Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

Article 12. 1. Toute Partie contractante peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, désigner le ou les territoires auxquels s'appliquera la présente Convention.

2. Toute Partie contractante peut, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, ou à tout autre moment par la suite, étendre l'application de la présente Convention, par déclaration adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, à tout autre territoire désigné dans la déclaration et dont Elle assure les relations internationales ou pour lequel Elle est habilitée à stipuler.

3. Toute déclaration faite en vertu du paragraphe précédent pourra être retirée, en ce qui concerne tout territoire désigné dans cette déclaration, aux conditions prévues par l'article 13 de la présente Convention.

Article 13. 1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée.

2. Toute partie contractante pourra, en ce qui la concerne, dénoncer la présente Convention en adressant une notification au Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

3. La dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de la notification par le Secrétaire général.

Article 14. Le Secrétaire général du Conseil de l'Europe notifiera aux Etats membres du Conseil et à tout Etat ayant adhéré à la présente Convention :

- (a) Toute signature;
- (b) Le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion;
- (c) Toute date d'entrée en vigueur de la présente Convention, conformément à son article 8;
- (d) Toute notification reçue en application des dispositions du paragraphe 2 de l'article 1;
- (e) Toute notification reçue en application des dispositions de l'article 11;
- (f) Toute déclaration reçue en application des dispositions des paragraphes 2 et 3 de l'article 12;
- (g) Toute notification reçue en application des dispositions de l'article 13 et la date à laquelle la dénonciation prendra effet.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Convention.

DONE at Basle, this 16th day of May 1972, in English and French, both texts being equally authoritative, in a single copy which shall remain deposited in the archives of the Council of Europe. The Secretary General of the Council of Europe shall transmit certified copies to each of the signatory and acceding States.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Bâle, le 16 mai 1972, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des Etats signataires et adhérents.

For the Government
of the Republic of Austria:

BRODA

Pour le Gouvernement
de la République d'Autriche :

For the Government
of the Kingdom of Belgium:

A. VRANCKX

Pour le Gouvernement
du Royaume de Belgique :

For the Government
of the Republic of Cyprus:

Pour le Gouvernement
de la République de Chypre :

For the Government
of the Kingdom of Denmark:

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

For the Government
of the French Republic:

R. PLEVEN

Pour le Gouvernement
de la République française :

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

GERHARD JAHN

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

For the Government
of the Icelandic Republic:

Pour le Gouvernement
de la République islandaise :

For the Government
of Ireland:

Pour le Gouvernement
d'Irlande :

For the Government
of the Italian Republic:

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

GUIDO GONELLA

For the Government of the
Grand Duchy of Luxembourg:

Pour le Gouvernement du
Grand-Duché de Luxembourg :

E. SCHAUS

For the Government
of Malta:

Pour le Gouvernement
de Malte :

For the Government
of the Kingdom of the Netherlands:

Pour le Gouvernement
du Royaume des Pays-Bas :

For the Government
of the Kingdom of Norway:

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

For the Government
of the Kingdom of Sweden:

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

LENNART GEIJER

For the Government
of the Swiss Confederation:

Pour le Gouvernement
de la Confédération suisse :

Strasbourg, le 27 octobre 1978

ALFRED WACKER

For the Government
of the Turkish Republic:

Pour le Gouvernement
de la République turque :

For the Government of the United King-
dom of Great Britain and Northern
Ireland:

Pour le Gouvernement du Royaume-
Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande
du Nord :

For the Government
of the Portuguese Republic:

Pour le Gouvernement
de la République portugaise :

Strasbourg, le 20 novembre 1979

JOSÉ PINES CUTILEIRO

For the Government
of the Principality of Liechtenstein:

Pour le Gouvernement
de la Principauté de Liechtenstein :

Strasbourg, le 22 octobre 1982

NIKOLAUS VON LIECHTENSTEIN

NOTIFICATIONS PURSUANT TO
ARTICLE 11 OF THE CONVEN-
TION MADE UPON DEPOSIT OF
THE INSTRUMENT OF RATI-
FICATION, ACCESSION OR
ACCEPTANCE

AUSTRIA

[TRANSLATION¹ — TRADUCTION²]

1st January	Corpus Christi
6 January	15 August
Good Friday	26 October
Easter Monday	1st November
1st May	8 December
Ascension	25 December
Whit Monday	26 December

SWITZERLAND

[TRANSLATION — TRADUCTION]

PRELIMINARY NOTICE

1. In Switzerland, responsibility for deciding which days are or shall be considered to be official holidays lies with the cantons.

2. New Year's Day, Ascension Day and Christmas Day are the only days considered to be official holidays throughout Switzerland.

3. Unless stated otherwise in the following list, the official holidays or days considered to be official holidays in the cantons are observed throughout the canton.

4. Unless a date is specified in the following list, the official holidays and days considered to be official holidays are all movable feasts.

¹ Translation supplied by the Secretary-General of the Council of Europe.

² Traduction fournie par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

NOTIFICATIONS EN VERTU DE
L'ARTICLE 11 DE LA CONVEN-
TION FAITES LORS DU DÉPÔT
DE L'INSTRUMENT DE RATI-
FICATION, D'ADHÉSION OU
D'ACCEPTATION

AUTRICHE

« 1 ^{er} janvier	Fête-Dieu
6 janvier	15 août
Vendredi Saint	26 octobre
Lundi de Pâques	1 ^{er} novembre
1 ^{er} mai	8 décembre
Ascension	25 décembre
Lundi de Pentecôte	26 décembre »

SUISSE

NOTICE PRÉLIMINAIRE

1. En Suisse, la détermination des jours fériés légaux ou considérés comme tels relève de la compétence des cantons.

2. Seules les fêtes de Nouvel-An, de l'Ascension et de Noël sont considérées comme jours fériés légaux dans toute la Suisse.

3. Sauf mention contraire dans la liste ci-après, les jours fériés légaux ou considérés comme tels dans les cantons le sont sur l'ensemble du territoire cantonal.

4. Sans indication de date dans la liste ci-après, les jours fériés légaux ou considérés comme tels sont des jours de fête « mobiles ».

1. CANTON OF ZURICH

a) *Official holidays*

- New Year's Day, 1 January
- Good Friday
- Easter Monday
- Labor day, 1 May
- Ascension
- Whitmonday
- National Holiday, 1 August
- Christmas, 25 December
- St. Stephen, 26 December

b) *Working days considered to be official holidays*

- Berchtoldstag, 2 January
- Sechseläuten, Zurich
- Knabenschiessen, Zurich

2. CANTON OF BERNE

a) *Official holidays*

- New Year's Day, 1 January
- Berchtoldstag, 2 January*
- Good Friday*
- Easter Monday
- Ascension
- Whitmonday
- Corpus Christi**
- Assumption, 15 August**
- All Saints' Day, 1 November**
- Christmas, 25 December
- St. Stephen, 26 December*

b) *Working days considered to be official holidays*

- Solennität, Burgdorf

3. CANTON OF LUCERNE

a) *Official holidays*

- New Year's Day, 1 January

1. CANTON DE ZURICH

a) *Jours fériés légalement reconnus*

- Nouvel-An, 1^{er} janvier
- Vendredi saint
- Lundi de Pâques
- Fête du travail, 1^{er} mai
- Ascension
- Lundi de Pentecôte
- Fête nationale, 1^{er} août
- Noël, 25 décembre
- Saint-Etienne, 26 décembre

b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*

- Berchtoldstag, 2 janvier
- Sechseläuten, Zurich
- Knabenschiessen, Zurich

2. CANTON DE BERNE

a) *Jours fériés légalement reconnus*

- Nouvel-An, 1^{er} janvier
- Berchtoldstag, 2 janvier*
- Vendredi saint*
- Lundi de Pâques
- Ascension
- Lundi de Pentecôte
- Fête-Dieu**
- Assomption, 15 août**
- Toussaint, 1^{er} novembre**

- Noël, 25 décembre
- Saint-Etienne, 26 décembre*

b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*

- Solennität, Burgdorf

3. CANTON DE LUCERNE

a) *Jours fériés légalement reconnus*

- Nouvel-An, 1^{er} janvier

* In all districts, except Laufon.

** In the district of Laufon.

* Dans tous les districts, sauf Laufon.

** Dans le district de Laufon.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>—Saint Joseph, 19 March (see attached list)¹</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Corpus Christi</p> <p>—Assumption, 15 August</p> <p>—All Saints' Day, 1 November</p> <p>—Immaculate Conception, 8 December</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>—Kirchenpatronatsfest* (see attached list)¹</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>4. CANTON OF URI</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Epiphany, 6 January</p> <p>—Saint Joseph, 19 March</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Whitmonday</p> <p>—Corpus Christi</p> <p>—Assumption, 15 August</p> <p>—All Saints' Day, 1 November</p> <p>—Immaculate Conception, 8 December</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>—St. Stephen, 26 December**</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>5. CANTON OF SCHWYZ</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> | <p>— Saint-Joseph, 19 mars (voir liste ci-jointe)¹</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Ascension</p> <p>— Fête-Dieu</p> <p>— Assomption, 15 août</p> <p>— Toussaint, 1^{er} novembre</p> <p>— Immaculée Conception, 8 décembre</p> <p>— Noël, 25 décembre</p> <p>— Kirchenpatronatsfest* (voir liste ci-jointe)¹</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>4. CANTON D'URI</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>— Epiphanie, 6 janvier</p> <p>— Saint-Joseph, 19 mars</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Lundi de Pâques</p> <p>— Ascension</p> <p>— Lundi de Pentecôte</p> <p>— Fête-Dieu</p> <p>— Assomption, 15 août</p> <p>— Toussaint, 1^{er} novembre</p> <p>— Immaculée Conception, 8 décembre</p> <p>— Noël, 25 décembre</p> <p>— Saint-Etienne, 26 décembre**</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>5. CANTON DE SCHWYZ</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

* Patron saint's day of the parish.

** St. Stephen is not a holiday if it falls on a Tuesday or Saturday.

¹ See p. 326 of this volume.

* Fête du saint patron de la paroisse.

** La Saint-Etienne n'est pas un jour férié lorsqu'elle tombe sur un mardi ou un samedi.

¹ Voir p. 326 du présent volume.

- Epiphany, 6 January
- Saint Joseph, 19 March
- Easter Monday
- Ascension
- Whitmonday
- Corpus Christi
- Assumption, 15 August
- All Saints' Day, 1 November
- Saint Martin's Day, 11 November, Schwyz
- Immaculate Conception, 8 December
- Christmas, 25 December
- St. Stephen, 26 December

b) *Working days considered to be official holidays*

- Fasnachtsmontag
- Fasnachtsdienstag
- Good Friday

6. CANTON OF OBWALD

a) *Official holidays*

- New Year's Day, 1 January
- Good Friday
- Ascension
- Corpus Christi
- Assumption, 15 August
- Bruderklausenfest*, 25 September
- All Saints' Day, 1 November
- Immaculate Conception, 8 December
- Christmas, 25 December

b) *Working days considered to be official holidays*

- Fasnachtsdienstag
- Easter Monday

- Epiphanie, 6 janvier
- Saint-Joseph, 19 mars
- Lundi de Pâques
- Ascension
- Lundi de Pentecôte
- Fête-Dieu
- Assomption, 15 août
- Toussaint, 1^{er} novembre
- Martinstag, 11 novembre, Schwyz
- Immaculée Conception, 8 décembre
- Noël, 25 décembre
- Saint-Etienne, 26 décembre

b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*

- Fasnachtsmontag
- Fasnachtsdienstag
- Vendredi saint

6. CANTON D'OBWALD

a) *Jours fériés légalement reconnus*

- Nouvel-An, 1^{er} janvier
- Vendredi saint
- Ascension
- Fête-Dieu
- Assomption, 15 août
- Bruderklausenfest*, 25 septembre
- Toussaint, 1^{er} novembre
- Immaculée Conception, 8 décembre
- Noël, 25 décembre

b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*

- Fasnachtsdienstag
- Lundi de Pâques

* Saint Nicholas of Flüe Day

* Fête de saint Nicolas de Flüe.

- Whitmonday
—St. Stephen, 26 December
7. CANTON OF NIDWALD
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
—Saint Joseph, 19 March
—Good Friday
—Ascension
—Corpus Christi
—Assumption, 15 August
—All Saints' Day, 1 November
—Immaculate Conception, 8 December
—Christmas, 25 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
- Easter Monday
—Whitmonday
—St. Stephen, 26 December
8. CANTON OF GLARUS
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
—Good Friday
—Easter Monday
—Fahrtstfest*
—Ascension
—Whitmonday
—All Saints' Day, 1 November
—Christmas, 25 December
—St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
- Berchtoldstag, 2 January
—Fasnachtsmontag
- Lundi de Pentecôte
—Saint-Etienne, 26 décembre
7. CANTON DE NIDWALD
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
—Saint-Joseph, 19 mars
—Vendredi saint
—Ascension
—Fête-Dieu
—Assomption, 15 août
—Toussaint, 1^{er} novembre
—Immaculée Conception, 8 décembre
—Noël, 25 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
- Lundi de Pâques
—Lundi de Pentecôte
—Saint-Etienne, 26 décembre
8. CANTON DE GLARIS
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
—Vendredi saint
—Lundi de Pâques
—Fahrtstfest*
—Ascension
—Lundi de Pentecôte
—Toussaint, 1^{er} novembre
—Noël, 25 décembre
—Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
- Berchtoldstag, 2 janvier
—Fasnachtsmontag

* Commemoration of the battle of Näfels (1388).

* Commémoration de la bataille de Näfels (1388).

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>—Landsgemeindemontag,
Glarus</p> <p>—Chilbimontag, Glarus</p> <p>9. CANTON OF ZUG</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Corpus Christi</p> <p>—Assumption, 15 August</p> <p>—All Saints' Day, 1 November</p> <p>—Immaculate Conception,
8 December</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>b) <i>Working days considered to be
official holidays</i></p> <p>—Berchtoldstag, 2 January</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Whitmonday</p> <p>—St. Stephen, 26 December</p> <p>10. CANTON OF FRIBOURG</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Corpus Christi*</p> <p>—Assumption, 15 August*</p> <p>—All Saints' Day, 1 November*</p> <p>—Immaculate Conception,
8 December*</p> | <p>— Landsgemeindemontag,
Glaris</p> <p>— Chilbimontag, Glaris</p> <p>9. CANTON DE Zoug</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Ascension</p> <p>— Fête-Dieu</p> <p>— Assomption, 15 août</p> <p>— Toussaint, 1^{er} novembre</p> <p>— Immaculée Conception, 8 décembre</p> <p>— Noël, 25 décembre</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés
comme jours fériés</i></p> <p>— Berchtoldstag, 2 janvier</p> <p>— Lundi de Pâques</p> <p>— Lundi de Pentecôte</p> <p>— Saint-Etienne, 26 décembre</p> <p>10. CANTON DE FRIBOURG</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Ascension</p> <p>— Fête-Dieu*</p> <p>— Assomption, 15 août*</p> <p>— Toussaint, 1^{er} novembre*</p> <p>— Immaculée Conception,
8 décembre*</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

* Except in the following communities of the lake

district:	
Agriswil	Kerzers
Altavilla	Lurtigen
Büchslen	Meyriez
Cordast	Muntelier
Courgevoux	Murten
Courlevon	Ried bei Kerzers (halb)
Fräschels	Salvenach
Galmiz	Ulmiz
Gempenach	Bas-Vully
Greng	Haut-Vully
Jeuss	

* Sauf les communes suivantes du district du

Lac :	
Agriswil	Kerzers
Altavilla	Lurtigen
Büchslen	Meyriez
Cordast	Muntelier
Courgevoux	Murten
Courlevon	Ried bei Kerzers (halb)
Fräschels	Salvenach
Galmiz	Ulmiz
Gempenach	Bas-Vully
Greng	Haut-Vully
Jeuss	

- Christmas, 25 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
- 2 January
- Easter Monday
- Whitmonday
- St. Stephen, 26 December
11. CANTON OF SOLOTHURN
- a) *Official holidays**
- New Year's Day, 1 January
- Good Friday
- Labour Day, 1 May (half-day holiday)**
- Ascension
- Corpus Christi***
- National Holiday, 1 August (half-day holiday)**
- Assumption, 15 August***
- All Saints' Day, 1 November***
- Christmas, 25 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
- Berchtoldstag, 2 January
- Easter Monday
- Whitmonday
- St. Stephen, 26 December
12. CANTON OF BASEL-STADT
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
- Good Friday
- Easter Monday
- Labour Day, 1 May
- Ascension
- Noël, 25 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
- 2 janvier
- Lundi de Pâques
- Lundi de Pentecôte
- Saint-Etienne, 26 décembre
11. CANTON DE SOLEURE
- a) *Jours fériés légalement reconnus**
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
- Vendredi saint
- Fête du travail, 1^{er} mai (demi-jour férié)**
- Ascension
- Fête-Dieu***
- Fête nationale, 1^{er} août (demi-jour férié)**
- Assomption, 15 août***
- Toussaint, 1^{er} novembre***
- Noël, 25 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
- Berchtoldstag, 2 janvier
- Lundi de Pâques
- Lundi de Pentecôte
- Saint-Etienne, 26 décembre
12. CANTON DE BÂLE-VILLE
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
- Vendredi saint
- Lundi de Pâques
- Fête du travail, 1^{er} mai
- Ascension

* For other official holidays, see attached list.

** As of 12:00 p.m.

*** Except the district of Bucheggberg.

* Autres jours fériés légalement reconnus, voir liste ci-jointe.

** Dès 12.00 h.

*** Sauf le district de Bucheggberg.

- Whitmonday
—Christmas, 25 December
—St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
—Basler Fasnacht (2 days)
13. CANTON OF BASEL-LAND
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
—Good Friday
—Easter Monday
—Labour Day, 1 May
—Ascension
—Whitmonday
—Christmas, 25 December
—St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
14. CANTON OF SCHAFFHAUSEN
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
—Good Friday
—Easter Monday
—Labour Day, 1 May
—Ascension
—Whitmonday
—National Holiday, 1 August
—Christmas, 25 December
—St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
—Berchtoldstag, 2 January
15. CANTON OF APPENZEL OUTER RHODES
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
- Lundi de Pentecôte
—Noël, 25 décembre
—Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
—Basler Fasnacht (2 jours)
13. CANTON DE BÂLE-CAMPAGNE
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
—Vendredi saint
—Lundi de Pâques
—Fête du travail, 1^{er} mai
—Ascension
—Lundi de Pentecôte
—Noël, 25 décembre
—Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
14. CANTON DE SCHAFFHOUSE
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} Janvier
—Vendredi saint
—Lundi de Pâques
—Fête du travail, 1^{er} mai
—Ascension
—Lundi de Pentecôte
—Fête nationale, 1^{er} août
—Noël, 25 décembre
—Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
—Berchtoldstag, 2 janvier
15. CANTON D'APPENZEL RHODES-EXTÉRIEURES
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>—Good Friday</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Whitmonday</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>—St. Stephen, 26 December*</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>16. CANTON OF APPENZEL INNER RHODES</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Whitmonday</p> <p>—Corpus Christi</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>—St. Stephen, 26 December*</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>—Assumption, 15 August</p> <p>—Mauritiustag, 22 September (except "äusserer Landes-teil")</p> <p>—All Saints' Day, 1 November</p> <p>—Immaculate Conception, 8 December</p> <p>17. CANTON OF SAINT GALLEN</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Ascension</p> | <p>— Vendredi saint</p> <p>— Lundi de Pâques</p> <p>— Ascension</p> <p>— Lundi de Pentecôte</p> <p>— Noël, 25 décembre</p> <p>— Saint-Etienne, 26 décembre*</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>16. CANTON D'APPENZEL RHODES-INTÉRIEURES</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Lundi de Pâques</p> <p>— Ascension</p> <p>— Lundi de Pentecôte</p> <p>— Fête-Dieu</p> <p>— Noël, 25 décembre</p> <p>— Saint-Etienne, 26 décembre*</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>— Assomption, 15 août</p> <p>— Mauritiustag, 22 septembre (sauf "äusserer Landes-teil").</p> <p>— Toussaint, 1^{er} novembre</p> <p>— Immaculée Conception, 8 décembre</p> <p>17. CANTON DE SAINT-GALL</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>— Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>— Vendredi saint</p> <p>— Lundi de Pâques</p> <p>— Ascension</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

* Not celebrated if 25 December falls on a Monday or Friday.

* Non célébré lorsque le 25 décembre tombe sur un lundi ou un vendredi.

- Whitmonday
 —All Saints' Day, 1 November
 —Christmas, 25 December
 —St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
 —Kinderfest, St. Gall*
 —Gallustag, 16 October, St. Gall.
18. CANTON OF GRAUBÜNDEN
- a) *Official holidays*
 —New Year's Day, 1 January
 —Easter Monday
 —Ascension
 —Whitmonday
 —Christmas, 25 December
 —St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
 —Good Friday
19. CANTON OF AARGAU
- a) *Official holidays*
 —New Year's Day, 1 January
 —Berchtoldstag, 2 January**, in the districts of Aarau, Brugg, Kulm, Lenzburg, Zofingen and Zurzach and in the commune of Bergdietikon.
 —Good Friday
 —Easter Monday, in the districts of Aarau, Baden, Brugg, Kulm, Lenzburg and Zofingen and in the communes of Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg, Rhein-
- Lundi de Pentecôte
 — Toussaint, 1^{er} novembre
 — Noël, 25 décembre
 — Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
 — Kinderfest, St. Gall*
 — Gallustag, 16 octobre, St. Gall
18. CANTON DES GRISONS
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
 — Nouvel-An, 1^{er} janvier
 — Lundi de Pâques
 — Ascension
 — Lundi de Pentecôte
 — Noël, 25 décembre
 — Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
 — Vendredi saint
19. CANTON D'ARGOVIE
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
 — Nouvel-An, 1^{er} janvier
 — Berchtoldstag, 2 janv.** dans les districts de Aarau, Brugg, Kulm, Lenzburg, Zofingen et Zurzach et dans la commune de Bergdietikon
 — Vendredi saint
 — Lundi de Pâques, dans les districts de Aarau, Baden, Brugg, Kulm, Lenzburg et Zofingen et dans les communes de Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg,

* Children's holiday, every 3 years (1980, 1983, 1986, etc.).

** Not celebrated if 1 January and 25 December fall on a Monday or Friday.

* Fête des enfants, tous les 3 ans (1980, 1983, 1986, etc.).

** Non célébré lorsque le 1^{er} janvier et le 25 décembre tombent sur un lundi ou un vendredi.

- felden, Wallbach, Zeinigen and Zuzgen.
- Ascension
 - Whitmonday, in the districts of Aarau, Baden, Brugg, Kulm, Lenzburg and Zofingen and in the communes of Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg, Rheinfelden, Wallbach, Zeinigen and Zuzgen.
 - Corpus Christi, in the districts of Baden (except Bergdietikon), Bremgarten, Laufenburg, Muri and Zursach and in the communes of Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein and Wegenstetten.
 - Assumption, 15 August, in the districts of Bremgarten, Laufenburg and Muri and in the communes of Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein and Wegenstetten.
 - Immaculate Conception, 8 December, in the districts of Laufenburg and Muri and in the communes of Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein and Wegenstetten.
 - Christmas, 25 December
 - St. Stephen, 26 December*, in the districts of Aarau, Baden, Bremgarten, Brugg, Kulm, Lenzburg, Zofingen and Zursach and in the communes of Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg, Rheinfelden, Wallbach, Zeinigen and Zuzgen.
- Rheinfelden, Wallbach, Zeinigen et Zuzgen
 - Ascension
 - Lundi de Pentecôte, dans les districts de Aarau, Baden, Brugg, Kulm, Lenzburg et Zofingen et dans les communes de Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg, Rheinfelden, Wallbach, Zeinigen et Zuzgen
 - Fête-Dieu, dans les districts de Baden (sauf Bergdietikon), Bremgarten, Laufenburg, Muri et Zursach et dans les communes de Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein et Wegenstetten
 - Assomption, 15 août, dans les districts de Bremgarten, Laufenburg et Muri et dans les communes de Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein et Wegenstetten
 - Immaculée Conception, 8 décembre, dans les districts de Laufenburg et Muri et dans les communes [de] Hellikon, Mumpf, Obermumpf, Schupfart, Stein et Wegenstetten
 - Noël, 25 décembre
 - Saint-Etienne, 26 décembre*, dans les districts de Aarau, Baden, Bremgarten, Brugg, Kulm, Lenzburg, Zofingen et Zursach et dans les communes de Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Olsberg, Rheinfelden, Wallbach, Zeinigen et Zuzgen

* Not celebrated if 1 January and 25 December fall on a Monday or Friday.

* Non célébré lorsque le 1^{er} janvier et le 25 décembre tombent sur un lundi ou un vendredi.

- b) *Working days considered to be official holidays*
20. CANTON OF THURGAU
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
 - Berchtoldstag, 2 January
 - Good Friday
 - Easter Monday
 - Ascension
 - Whitmonday
 - Christmas, 25 December
 - St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
21. CANTON OF TICINO
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
 - Epiphany, 6 January
 - Saint Joseph, 19 March
 - Easter Monday
 - Labour Day, 1 May
 - Ascension
 - Whitmonday
 - Corpus Christi
 - Saint Pierre and Saint Paul, 29 June
 - National Holiday, 1 August
 - Assumption, 15 August
 - All Saints' Day, 1 November
 - Immaculate Conception, 8 December
 - Christmas, 25 December
 - St. Stephen, 26 December
- b) *Working days considered to be official holidays*
22. CANTON OF VAUD
- a) *Official holidays*
- New Year's Day, 1 January
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
20. CANTON DE THURGOVIE
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
 - Berchtoldstag, 2 janvier
 - Vendredi saint
 - Lundi de Pâques
 - Ascension
 - Lundi de Pentecôte
 - Noël, 25 décembre
 - Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
21. CANTON DU TESSIN
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier
 - Epiphanie, 6 janvier
 - Saint-Joseph, 19 mars
 - Lundi de Pâques
 - Fête du travail, 1^{er} mai
 - Ascension
 - Lundi de Pentecôte
 - Fête-Dieu
 - Saint-Pierre et Saint-Paul, 29 juin
 - Fête nationale, 1^{er} août
 - Assomption, 15 août
 - Toussaint, 1^{er} novembre
 - Immaculée Conception, 8 décembre
 - Noël, 25 décembre
 - Saint-Etienne, 26 décembre
- b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*
22. CANTON DE VAUD
- a) *Jours fériés légalement reconnus*
- Nouvel-An, 1^{er} janvier

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>—Good Friday</p> <p>—Easter Monday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Monday of Federal Fast</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>—2 January*</p> <p>—Whitmonday*</p> <p>23. CANTON OF VALAIS</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—Saint Joseph, 19 March</p> <p>—Ascension</p> <p>—Corpus Christi</p> <p>—Assumption, 15 August</p> <p>—All Saints' Day, 1 November</p> <p>—Immaculate Conception, 8 December</p> <p>—Christmas, 25 December</p> <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>24. CANTON OF NEUCHÂTEL</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <p>—New Year's Day, 1 January</p> <p>—2 January**</p> <p>—Founding of the Republic, 1 March</p> <p>—Good Friday</p> <p>—Ascension</p> <p>—Corpus Christi, Le Landeron</p> <p>—Christmas, 25 December</p> | <p>—Vendredi saint</p> <p>—Lundi de Pâques</p> <p>—Ascension</p> <p>—Lundi du Jeûne fédéral</p> <p>—Noël, 25 décembre</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>—2 janvier*</p> <p>—Lundi de Pentecôte*</p> <p>23. CANTON DU VALAIS</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>—Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>—Saint-Joseph, 19 mars</p> <p>—Ascension</p> <p>—Fête-Dieu</p> <p>—Assomption, 15 août</p> <p>—Toussaint, 1^{er} novembre</p> <p>—Immaculée Conception, 8 décembre</p> <p>—Noël, 25 décembre</p> <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>24. CANTON DE NEUCHÂTEL</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <p>—Nouvel-An, 1^{er} janvier</p> <p>—2 janvier**</p> <p>—Instauration de la République, 1^{er} mars</p> <p>—Vendredi saint</p> <p>—Ascension</p> <p>—Fête-Dieu, Le Landeron</p> <p>—Noël, 25 décembre</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

* Official holiday pursuant to article 38 of the Code of Civil Procedures of the Canton of Vaud.

** 2 January only if 1 January falls on a Sunday.

* Jour férié en vertu de l'art. 38 du Code de procédure civile vaudois.

** Le 2 janvier seulement lorsque le 1^{er} janvier est un dimanche.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <ul style="list-style-type: none"> —2 January* —Easter Monday* —Whitmonday* —Monday of Federal Fast* <p>25. CANTON OF GENEVA</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <ul style="list-style-type: none"> —New Year's Day, 1 January —Good Friday —Easter Monday —Ascension —Whitmonday —Geneva day of fasting —Christmas, 25 December —Restoration of the Republic, 31 December <p>b) <i>Working days considered to be official holidays</i></p> <p>26. CANTON OF JURA</p> <p>a) <i>Official holidays</i></p> <ul style="list-style-type: none"> —New Year's Day, 1 January —2 January —Good Friday —Easter Monday —Labour Day, 1 May —Ascension —Whitmonday —Corpus Christi —Commemoration of the Jura Plebiscite, 23 June —Assumption, 15 August | <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — 2 janvier* — Lundi de Pâques* — Lundi de Pentecôte* — Lundi du Jeûne fédéral* <p>25. CANTON DE GENÈVE</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — Nouvel-An, 1^{er} janvier — Vendredi saint — Lundi de Pâques — Ascension — Lundi de Pentecôte — Jeûne genevois — Noël, 25 décembre — Restauration de la République, 31 décembre <p>b) <i>Jours ouvrables considérés comme jours fériés</i></p> <p>26. CANTON DU JURA</p> <p>a) <i>Jours fériés légalement reconnus</i></p> <ul style="list-style-type: none"> — Nouvel-An, 1^{er} janvier — 2 janvier — Vendredi saint — Lundi de Pâques — Fête du travail, 1^{er} mai — Ascension — Lundi de Pentecôte — Fête-Dieu — Commémoration du plébiscite jurassien, 23 juin — Assomption, 15 août |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

* Ranks as an official holiday pursuant to the law of 16 December 1963 on the computation of time-limits in cantonal law.

* Assimilé à un jour férié reconnu officiellement aux termes de la loi du 16 décembre 1963 sur la supputation des délais de droit cantonal.

- All Saints' Day, 1 November
 —Christmas, 25 December
 b) *Working days considered to be official holidays*
- Toussaint, 1^{er} novembre
 — Noël, 25 décembre
 b) *Jours ouvrables considérés comme jours fériés*

LISTE JOINTE — ATTACHED LIST

CANTON DE LUCERNE [CANTON OF LUCERNE]¹

*Kirchenpatronatsfest**
 [Patron saint's day of the parish —
 Fête du saint patron de la paroisse]¹

<i>Lieu</i> [Place] ¹	[Jour/Mois] [Day/Month]		<i>Saint-Joseph</i> [Jour/Mois] [Day/Month]
Aesch	13.12.	Luzia	—
Altishofen	11.11.	Martin	—
Altwis	12. 5.	Pankraz	—
Beromünster	29. 9.	Michael u. 26.12. Stefan	—
Buchrain	5. 2.	Agatha	—
Bramboden (commune de Romoos)			19.3.
Buchs	25. 7.	Jakob (paroisse d'Uffikon) [Parish of Uffikon] ¹	—
Buttisholz	1. 9.	Verena	—
Dagmersellen	10. 8.	Lorenz	19.3.
Doppleschwand	6.12.	St. Nikolaus	19.3.
Ebersecken	11.11.	Martin (paroisse d'Altishofen) [Parish of Altishofen] ¹	—
Ebikon	2.10.	St. Leodegar	—
Eich	10. 8. 4.12.	Lorenz, 13.6. Antonius, Barbera	—
Entlebuch	11.11.	Martin	19.3.
Ermensee	12. 5.	Pankraz (paroisse de Hitzkirch) [Parish of Hitzkirch] ¹	—
Eschenbach	20. 1.	St. Sebastian	—
Escholzmatt	25. 7.	Jakob	19.3.
Flühli			19.3.
Geiss (commune de Menznau)	25. 7.	Jakob	19.3.
Gelfingen	12. 5.	Pankraz (paroisse de Hitzkirch) [Parish of Hitzkirch] ¹	—
Gettnau	1.10.	Therese	—
Greppen	20.10.	Wendelin	19.3.

* Pour autant que la fête ne soit pas reportée au dimanche suivant ou qu'elle ne tombe pas sur l'Assomption ou l'Immaculée Conception. — As long as the holiday has not been moved up to the following Sunday or does not fall on Assumption or Immaculate Conception.¹

¹ Traduction fournie par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies — Translation supplied by the Secretariat of the United Nations.

Lieu [Place] ¹	Kirchenpatronatsfest* [Patron saint's day of the parish — Fête du saint patron de la paroisse] ¹		Saint-Joseph [Jour/Mois] [Day/Month]
	[Jour/Mois] [Day/Month]		
Grosswangen	26.11.	Konrad	—
Gunzwil	29. 9.	Michael, 26.12. Stefan (paroisse de Beromünster) [Parish of Beromünster] ¹	—
Hämikon	12. 5.	Pankraz (paroisse de Hitzkirch) [Parish of Hitzkirch] ¹	—
Hasle	26.12.	Stefan	—
Helbühl	20.10.	Wendelin (en partie dans la commune de Ruswil, Neuenkirch, Malters, Littau) [partly in the commune of Ruswil, Neuenkirch, Malters, Littau] ¹	—
Hergiswil	24. 6.	Johannes der Täufer	—
Herlisberg	24. 8.	Bartholomäus	—
Hertenstein (commune de Weggis) [Commune of Weggis] ¹	2. 9.	Justus	19.3.
Hildisrieden	1. 5.	Kirchweihfest (15.8. Fête patronale) [15.8. Patronal Feast] ¹	—
Hitzkirch	12. 5.	Pankraz	—
Hochdorf	11.11.	Martin	—
Hofstatt	4. 7.	Ulrich (paroisse de Luthern) [Parish of Luthern] ¹	—
Hohenrain	24. 6.	Johannes der Täufer	—
Horw	2.10.	Leodegar	—
Kastanienbaum	2.10.	Leodegar (commune de Horw) [Commune of Horw] ¹	—
Knutwil	26.12.	Stefan	19.3.
Kriens	16.10.	Gallus	—
Luthern	4. 7.	Ulrich	—
Luzern	2.10.	Leodegar	—
Marbach	6.12.	Nikolaus	19.3.
Meggen	2.10.	Leodegar	—
Meierskappel			19.3.
Menzberg (commune de Menznau) [Commune of Menznau] ¹	16. 8.	Theodul u. 5.2. Agatha	19.3.
Menznau	24. 6.	Johannes der Täufer	19.3.
Mosen	13.12.	Luzia (paroisse d'Aesch) [Parish of Aesch] ¹	—

* Pour autant que la fête ne soit pas reportée au dimanche suivant ou qu'elle ne tombe pas sur l'Assomption ou l'Immaculée Conception. [— As long as the holiday has not been moved up to the following Sunday or does not fall on Assumption or Immaculate Conception.]¹

¹ Traduction fournie par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies — Translation supplied by the Secretariat of the United Nations.

*Kirchenpatronatsfest**
[Patron saint's day of the parish —
Fête du saint patron de la paroisse]¹

<i>Lieu</i> [Place] ¹	[Jour/Mois] [Day/Month]		<i>Saint-Joseph</i> [Jour/Mois] [Day/Month]
Neudorf	5. 2.	Agatha	—
Ohmstal	22. 9.	Mauritius (paroisse de Schötz) [Parish of Schötz] ¹	—
Pfaffnau	22. 1.	Vinzenz	19.3.
Pfeffikon	22. 9.	Mauritius, 20. I. Sebastian	—
Retschwil	12. 5.	Pankraz (paroisse de Hitzkirch) [Parish of Hitzkirch] ¹	—
Richenthal	22.11.	Cäcilia	—
Römerswil	24. 8.	Bartholomäus	—
Roggliwil	22. 1.	Vinzenz (paroisse de Pfaffnau) [Parish of Pfaffnau] ¹	—
Romoos	22. 7.	Maria Magdalena	19.3.
Ruswil	22. 9.	Mauritius	—
St. Urban (commune de Pfaffnau) [Commune of Pfaffnau] ¹			19.3.
Schongau	4. 7.	Ulrich	—
Schötz	22. 9.	Mauritius	—
Schüpfheim	1. 5.	Johannes und Paulus	19.3.
Schwarzenbach	29. 6.	Petrus u. Paulus	—
Schwarzenberg	20.10.	Wendelin	—
Sempach	26.12.	Stefan	—
Sulz	12. 5.	Pankraz (paroisse de Hitzkirch) [Parish of Hitzkirch] ¹	—
Uffikon	25. 7.	Jakob	—
Ufhusen	24. 6.	Johannes der Täufer	19.3.
Vitznau	30. 9.	Hieronymus	—
Weggis	2. 9.	Justus	19.3.
Werthenstein	12. 9.	Name Mariä	—
Willisau	29. 6.	Petrus und Paulus	—
Wolhusen	30.11.	Andreas	—

* Pour autant que la fête ne soit pas reportée au dimanche suivant ou qu'elle ne tombe pas sur l'Assomption ou l'Immaculée Conception. [— As long as the holiday has not been moved up to the following Sunday or does not fall on Assumption or Immaculate Conception.]¹

¹ Traduction fournie par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies — Translation supplied by the Secretariat of the United Nations.

*LIECHTENSTEIN**LIECHTENSTEIN*

[TRANSLATION — TRADUCTION]

<i>[Day/ Month]</i>		<i>[Jour/ Mois]</i>	
1.1	New Year's Day	1.1.	Nouvel An
6.1	Epiphany	6.1.	Epiphanie
2.2	Candlemas	2.2.	Chandeleur
19.3	Saint Joseph	19.3.	Saint-Joseph
25.3	Annunciation	25.3.	Annonciation
	Good Friday		Vendredi saint
	Easter Monday		Lundi de Pâques
1.5	Labour Day	1.5.	Fête du travail
	Ascension		Ascension
	Whitmonday		Lundi de Pentecôte
	Corpus Christi		Fête-Dieu
15.8	Assumption, National Holiday	15.8.	Assomption, Fête nationale
1.11	All Saints' Day	1.11.	Toussaint
8.12	Immaculate Conception	8.12.	Immaculée Conception
25.12	Christmas	25.12.	Noël
26.12	St. Stephen	26.12.	Saint-Etienne

DECLARATION MADE
UPON RATIFICATION

AUSTRIA

DÉCLARATION FAITE
LORS DE LA RATIFICATION

AUTRICHE

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

„Die Anwendung des Artikels 3, Absatz 1 und des Artikels 5 auf Fristen in Angelegenheiten

- der Wahlen zu den allgemeinen Vertretungskörpern und den gesetzlichen beruflichen Interessenvertretungen, und
- der Volksabstimmungen und Volksbegehren wird ausgeschlossen.“

“The application of article 3, paragraph 1, and article 5 is excluded as regards time-limits in the field of

- Elections for general representative bodies and for bodies representing professional interests established by law, and
- Referendums and popular initiatives.”

« L'application de l'article 3, alinéa 1, et de l'article 5 est exclue en ce qui concerne les délais en matière

- Des élections aux assemblées de représentation générale et aux associations de représentation professionnelle établies par la loi, et
- Des référendums et des initiatives populaires. »

No. 22417

MULTILATERAL

European Convention on the international effects of deprivation of the right to drive a motor vehicle (with appendix). Concluded at Brussels on 3 June 1976

Authentic texts: English and French.

Registered by the Secretary-General of the Council of Europe, acting on behalf of the Parties, on 31 October 1983.

MULTILATÉRAL

Convention européenne sur les effets internationaux de la déchéance du droit de conduire un véhicule à moteur (avec annexe). Conclue à Bruxelles le 3 juin 1976

Textes authentiques : anglais et français.

Enregistrée par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, agissant au nom des Parties, le 31 octobre 1983.

EUROPEAN CONVENTION¹ ON THE INTERNATIONAL EFFECTS OF DEPRIVATION OF THE RIGHT TO DRIVE A MOTOR VEHICLE

PREAMBLE

The member States of the Council of Europe, signatory hereto,
 Having regard to the considerable number of traffic accidents and their serious consequences;
 Considering that it is of the utmost importance for traffic safety to control traffic offences by adequate means;
 Considering that, besides other preventive and penal measures, deprivation of a person's right to drive a motor vehicle is an effective means to this end;
 Considering that increasing international traffic justifies intensified efforts to arrive at harmonisation of national legislation and to ensure that the decisions ordering deprivation of the right to drive have effects outside the State in which they were made;
 Considering that this co-operation has already been advocated in Resolution (71) 28 of the Committee of Ministers of the Council of Europe on the deprivation of the right to drive a motor vehicle;
 Recalling that the aim of the Council of Europe is to achieve a greater unity between its Members,
 Have agreed as follows:

CHAPTER I. DEFINITIONS

Article 1. In this Convention:

- a.* "Deprivation of the right to drive" (hereinafter referred to as "driving deprivation") means any final measure designed to restrict the right to drive of a driver who has committed a road traffic offence. Such measure may take the form of a main or an accessory penalty or of a security measure and may have been imposed by a judicial or an administrative authority;
- b.* "Road traffic offence" means any offence listed in the "Common Schedule of Road Traffic Offences" annexed to this Convention.

CHAPTER II. EFFECTS OF THE DRIVING DEPRIVATION

Article 2. The Contracting Party which has ordered a driving deprivation shall without delay notify the Contracting Party which delivered the driving licence and the Contracting Party in whose territory the offender is habitually resident.

¹ Came into force on 28 April 1983, i.e., three months after the date of the deposit with the Secretary-General of the Council of Europe of the third instrument of ratification, acceptance or approval, in accordance with article 11 (2):

<i>State</i>	<i>Date of deposit of the instrument of ratification</i>
Greece	8 April 1981
Liechtenstein	27 January 1983
Switzerland	10 May 1978

Article 3. The Contracting Party which has been notified of a driving deprivation may, in accordance with its law, order the driving deprivation which it would have deemed useful had the facts and circumstances which prompted the other Contracting Party's action occurred on its own territory.

Article 4. If so requested, the Contracting Party to which a notification has been addressed shall supply information on any step taken as a result of the notification.

Article 5. This Convention does not limit the right of the Contracting Parties to impose the measures provided for in their legislation.

CHAPTER III. PROCEDURE

Article 6. 1. The Contracting Parties shall by declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe indicate the authorities which are competent to transmit and to receive the notifications provided for in article 2, and any other communications which may result from the application of this Convention.

2. Such notifications shall be accompanied by a certified copy of the decision ordering the driving deprivation together with a statement of facts.

3. If the Contracting Party to which a notification has been addressed considers that the information supplied is not adequate to enable it to apply this Convention it shall ask for the necessary additional information and, if required, for the transmission of a certified copy of the file.

Article 7. The Contracting Parties shall extend their rules on international mutual assistance in criminal matters to include the measures necessary for the application of this Convention.

Article 8. 1. Subject to the provisions of paragraph 2 of this article, no translation of notifications or of supporting documents shall be required.

2. Any State may, at the time of signature or when depositing its instrument of ratification, acceptance, approval or accession, by a declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe, reserve the right to require that notifications and any supporting documents be accompanied by a translation into its own language or into one of the official languages of the Council of Europe or into such one of those languages as it shall indicate. The other Contracting Parties may claim reciprocity.

Article 9. Documents transmitted in application of this Convention need not be authenticated.

Article 10. Contracting Parties shall not claim from each other the refund of any expenses resulting from the application of this Convention.

CHAPTER IV. FINAL PROVISIONS

Article 11. 1. This Convention shall be open to signature by the member States of the Council of Europe. It shall be subject to ratification, acceptance or approval. Instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Secretary General of the Council of Europe.

2. The Convention shall enter into force three months after the date of the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval.

3. In respect of a signatory State ratifying, accepting or approving subsequently, the Convention shall come into force three months after the date of the deposit of its instrument of ratification, acceptance or approval.

Article 12. 1. After the entry into force of this Convention, the Committee of Ministers of the Council of Europe may invite any non-member State to accede thereto.

2. Such accession shall be effected by depositing with the Secretary General of the Council of Europe an instrument of accession which shall take effect three months after the date of its deposit.

Article 13. 1. Any State may, at the time of signature or when depositing its instrument of ratification, acceptance, approval or accession, specify the territory or territories to which this Convention shall apply.

2. Any State may, when depositing its instrument of ratification, acceptance, approval or accession or at any later date by declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe, extend this Convention to any other territory or territories specified in the declaration and for whose international relations it is responsible.

3. Any declaration made in pursuance of the preceding paragraph may, in respect of any territory mentioned in such declaration, be withdrawn by means of a notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe. Such withdrawal shall take effect six months after the date of receipt by the Secretary General of the Council of Europe of the declaration of withdrawal.

Article 14. 1. Should two or more Contracting Parties have already established their relations in this matter on the basis of uniform legislation, or instituted a special system of reciprocity of their own providing for more extensive obligations, or should they in future do so, they shall be entitled to regulate those relations accordingly.

2. Contracting Parties ceasing in accordance with paragraph 1 of this article to apply the terms of this Convention to their mutual relations in this matter shall notify the Secretary General of the Council of Europe to that effect.

Article 15. 1. Any Contracting Party may, insofar as it is concerned, denounce this Convention by means of a notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe.

2. Such denunciation shall take effect six months after the date of receipt by the Secretary General of such notification.

Article 16. The Secretary General of the Council of Europe shall notify the member States of the Council, and any State that has acceded to this Convention, of:

- a. Any signature;
- b. Any deposit of an instrument of ratification, acceptance, approval or accession;
- c. Any date of entry into force of this Convention in accordance with article 11 thereof;
- d. Any declaration received in pursuance of the provisions of article 6, paragraph 1;

- e.* Any declaration received in pursuance of the provisions of article 8, paragraph 2;
- f.* Any declaration or notification received in pursuance of the provisions of article 13;
- g.* Any notification received in pursuance of the provisions of article 14, paragraph 2;
- h.* Any notification received in pursuance of the provisions of article 15 and the date on which denunciation takes effect.

Article 17. This Convention and the declarations and notifications authorised thereby shall apply only to road traffic offences committed after the entry into force of the Convention between the Contracting Parties concerned.

CONVENTION EUROPÉENNE¹ SUR LES EFFETS INTERNATIONAUX DE LA DÉCHÉANCE DU DROIT DE CONDUIRE UN VÉHICULE À MOTEUR

PRÉAMBULE

Les Etats membres du Conseil de l'Europe, signataires de la présente Convention,

Vu le nombre considérable d'accidents de la circulation et la gravité de leurs conséquences;

Estimant qu'il est de la plus haute importance pour la sécurité de la circulation de combattre les infractions routières par des moyens adéquats;

Estimant qu'en dehors des autres mesures de caractère préventif ou répressif, la déchéance du droit de conduire constitue à cette fin un moyen efficace;

Estimant que l'augmentation de la circulation internationale justifie une intensification des efforts en vue d'harmoniser les législations nationales et d'assurer aux décisions prononçant la déchéance du droit de conduire des effets hors de l'Etat qui les a ordonnées;

Considérant que cette coopération a déjà été préconisée dans la Résolution (71) 28 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe relative à la déchéance du droit de conduire un véhicule à moteur;

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses Membres,

Sont convenus de ce qui suit :

TITRE I. DÉFINITIONS

Article 1. Aux termes de la présente Convention :

a. L'expression « déchéance du droit de conduire » (ci-après en abrégé : « la déchéance ») désigne toute mesure définitive qui a pour but de restreindre le droit de conduire du conducteur qui a commis une infraction routière. Cette mesure peut consister aussi bien en une peine principale qu'accessoire ou en une mesure de sûreté et peut avoir été prise aussi bien par une autorité judiciaire que par une autorité administrative;

b. L'expression « infraction routière » désigne toute infraction prévue dans la liste intitulée « Fonds commun d'infractions routières », annexée à la présente Convention.

¹ Entrée en vigueur le 28 avril 1983, soit trois mois après la date du dépôt auprès du Secrétaire général du Conseil de l'Europe du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, conformément au paragraphe 2 de l'article 11.

<i>Etat</i>	<i>Date du dépôt de l'instrument de ratification</i>
Grèce	8 avril 1981
Liechtenstein	27 janvier 1983
Suisse	10 mai 1978

TITRE II. EFFETS DE LA DÉCHÉANCE

Article 2. La Partie contractante qui a prononcé la déchéance en avise sans délai la Partie contractante qui a délivré le permis de conduire ainsi que celle sur le territoire de laquelle l'auteur de l'infraction réside habituellement.

Article 3. La Partie contractante qui a été avisée d'une telle décision peut prononcer dans le cadre de sa législation la déchéance qu'elle aurait estimé utile de prononcer, si les faits et circonstances ayant motivé l'intervention de l'autre Partie contractante avaient eu lieu sur son propre territoire.

Article 4. Si elle en a été requise, la Partie contractante à laquelle la notification est faite est tenue de faire connaître la suite qui y a été donnée.

Article 5. La présente Convention ne limite pas le droit des Parties contractantes d'appliquer les mesures prévues par leur législation.

TITRE III. PROCÉDURE

Article 6. 1. Les Parties contractantes feront connaître, par déclaration adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, les autorités habilitées à transmettre et à recevoir les notifications prévues à l'article 2 ainsi que toute autre communication pouvant résulter de l'application de la présente Convention.

2. Ces notifications doivent être accompagnées d'une copie certifiée conforme de la décision prononçant la déchéance avec un exposé des faits.

3. Si la Partie contractante à laquelle la notification est faite estime que les renseignements fournis sont insuffisants pour lui permettre d'appliquer la présente Convention, elle demande le complément d'informations nécessaire et éventuellement communication d'une copie conforme du dossier de la procédure.

Article 7. Les Parties contractantes étendent leurs règles d'entraide internationale en matière pénale aux mesures nécessaires à l'application de la présente Convention.

Article 8. 1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 du présent article, la traduction des notifications et des pièces annexes ne peut être exigée.

2. Tout Etat peut, au moment de la signature ou du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation, ou d'adhésion, par déclaration adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, se réserver la faculté d'exiger que les notifications et pièces annexes lui soient adressées accompagnées soit d'une traduction dans sa propre langue, soit d'une traduction dans l'une quelconque des langues officielles du Conseil de l'Europe, ou dans celle de ces langues qu'elle indiquera. Les autres Parties contractantes peuvent appliquer la règle de la réciprocité.

Article 9. Les documents transmis en application de la présente Convention seront dispensés de toutes les formalités de légalisation.

Article 10. Les Parties contractantes renoncent de part et d'autre à réclamer le remboursement des frais résultant de l'application de la présente Convention.

TITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

Article 11. La présente Convention est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe. Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés près le Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

2. La Convention entrera en vigueur trois mois après la date du dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

3. Elle entrera en vigueur à l'égard de tout Etat signataire qui la ratifiera, l'acceptera ou l'approuvera ultérieurement, trois mois après la date du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

Article 12. 1. Après l'entrée en vigueur de la présente Convention, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pourra inviter tout Etat non membre du Conseil à adhérer à la présente Convention.

2. L'adhésion s'effectuera par le dépôt, près le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, d'un instrument d'adhésion qui prendra effet trois mois après la date de son dépôt.

Article 13. 1. Tout Etat peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, désigner le ou les territoires auxquels s'appliquera la présente Convention.

2. Tout Etat peut, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, ou à tout autre moment par la suite, étendre l'application de la présente Convention, par déclaration adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe, à tout autre territoire désigné dans la déclaration et dont elle assure les relations internationales.

3. Toute déclaration faite en vertu du paragraphe précédent pourra être retirée, en ce qui concerne tout territoire désigné dans cette déclaration, par notification adressée au Secrétaire général du Conseil de l'Europe. Le retrait prendra effet six mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

Article 14. 1. Si deux ou plusieurs Parties contractantes établissent ou viennent à établir leurs relations sur la base d'une législation uniforme ou d'un régime particulier de réciprocité leur imposant des obligations plus étendues, elles auront la faculté de régler leurs rapports mutuels en la matière en se fondant exclusivement sur ces systèmes.

2. Les Parties contractantes qui viendraient à exclure de leurs rapports mutuels l'application de la présente Convention, conformément au paragraphe 1 du présent article, adresseront à cet effet une notification au Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

Article 15. 1. Toute Partie contractante pourra, en ce qui la concerne, dénoncer la présente Convention en adressant une notification au Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

2. La dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de la notification par le Secrétaire général.

Article 16. Le Secrétaire général du Conseil de l'Europe notifiera aux Etats membres du Conseil et à tout Etat ayant adhéré à la présente Convention :

- a. Toute signature;
- b. Le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;
- c. Toute date d'entrée en vigueur de la présente Convention conformément à son article 11;

- d.* Toute déclaration reçue en application des dispositions du paragraphe 1 de l'article 6;
- e.* Toute déclaration reçue en application des dispositions du paragraphe 2 de l'article 8;
- f.* Toute déclaration et notification reçues en application des dispositions de l'article 13;
- g.* Toute notification reçue en application des dispositions du paragraphe 2 de l'article 14;
- h.* Toute notification reçue en application des dispositions de l'article 15 et la date à laquelle la dénonciation prendra effet.

Article 17. La présente Convention et les déclarations et notifications qu'elle autorise ne s'appliqueront qu'aux infractions routières commises postérieurement à son entrée en vigueur entre les Parties contractantes intéressées.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Convention.

DONE at Brussels, this 3rd day of June 1976, in English and in French, both texts being equally authoritative, in a single copy which shall remain deposited in the archives of the Council of Europe. The Secretary General of the Council of Europe shall transmit certified copies to each of the signatory and acceding Parties.

For the Government
of the Republic of Austria:

For the Government
of the Kingdom of Belgium:

For the Government
of the Republic of Cyprus:

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

G. IOANNIDES

For the Government
of the Kingdom of Denmark:

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

NIELS MADSEN

For the Government
of the French Republic:

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

JEAN LECANUET

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Bruxelles, le 3 juin 1976, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacune des Parties signataires et adhérentes.

Pour le Gouvernement
de la République d'Autriche :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Belgique :

Pour le Gouvernement
de la République de Chypre :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

Pour le Gouvernement
de la République française :

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

¹ Brussels, 3 June 1976.

For the Government
of the Hellenic Republic:

Pour le Gouvernement
de la République hellénique :

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

A. PAPASTEPHANOU

For the Government
of the Icelandic Republic:

Pour le Gouvernement
de la République islandaise :

For the Government
of Ireland:

Pour le Gouvernement
d'Irlande :

For the Government
of the Italian Republic:

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

Strasbourg, le 8 novembre 1979²

MAREO PISA

For the Government
of the Grand Duchy of Luxembourg:

Pour le Gouvernement
du Grand-Duché de Luxembourg :

R. KRIEPS

For the Government
of Malta:

Pour le Gouvernement
de Malte :

For the Government
of the Kingdom of the Netherlands:

Pour le Gouvernement
du Royaume des Pays-Bas :

For the Government
of the Kingdom of Norway:

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

INGER LOUISE VALLE

For the Government
of the Kingdom of Sweden:

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

¹ Brussels, 3 June 1976.

² Strasbourg, 8 November 1979.

For the Government
of the Swiss Confederation:

Pour le Gouvernement
de la Confédération suisse :

Bruxelles, le 3 juin 1976¹

KURT FURGLER

For the Government
of the Turkish Republic:

Pour le Gouvernement
de la République turque :

For the Government of the United King-
dom of Great Britain and Northern
Ireland:

Pour le Gouvernement du Royaume-
Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande
du Nord :

For the Government
of the Portuguese Republic:

Pour le Gouvernement
de la République portugaise :

Strasbourg, le 19 septembre 1978²

JOSÉ PIRES CUTILEIRO

For the Government
of the Principality of Liechtenstein:

Pour le Gouvernement
de la Principauté de Liechtenstein :

Strasbourg, le 22 octobre 1982³

NIKOLAUS VON LIECHTENSTEIN

¹ Brussels, 3 June 1976.

² Strasbourg, 19 September 1978.

³ Strasbourg, 22 October 1982.

APPENDIX

COMMON SCHEDULE OF ROAD TRAFFIC OFFENCES

1. Manslaughter or accidental injury on the roads.
 2. "Hit and run" driving, i.e., the wilful failure to carry out the obligations placed on drivers of vehicles after being involved in a road accident.
 3. Driving a vehicle while:
 - a. intoxicated or under the influence of alcohol;
 - b. under the influence of drugs or other products having similar effects;
 - c. unfit because of excessive fatigue.
 4. Driving a motor-vehicle not covered by third-party insurance against damage caused by the use of the vehicle.
 5. Failure to comply with a direction given by a policeman in relation to road traffic.
 6. Non-compliance with the rules relating to:
 - a. speed of vehicles;
 - b. position and direction of vehicles in motion, meeting of oncoming traffic, overtaking, changes of direction and proceeding over level crossings;
 - c. right of way;
 - d. traffic priority of certain vehicles such as fire-engines, ambulances and police vehicles;
 - e. signs, signals and road markings, in particular "stop" signs;
 - f. parking and halting of vehicles;
 - g. access of vehicles or classes of vehicles to certain roads, (for example, on account of their weight or dimensions);
 - h. safety devices for vehicles and loads;
 - i. marking descriptive (signalisation) of vehicles and loads;
 - j. lighting of vehicles and use of lamps;
 - k. load and capacity of vehicles;
 - l. registration of vehicles, registration plates and nationality plates.
 7. Driving without a valid licence.
-

ANNEXE

FONDS COMMUN D'INFRACTIONS ROUTIÈRES

1. Homicide involontaire ou blessures involontaires causés dans le domaine de la circulation routière.
 2. « Délit de fuite », c'est-à-dire violation des obligations incombant aux conducteurs de véhicules à la suite d'un accident de la circulation.
 3. Conduite d'un véhicule par une personne :
 - a. En état d'ivresse ou sous l'influence de l'alcool;
 - b. Sous l'influence de stupéfiants ou de produits ayant des effets analogues;
 - c. Inapte par suite d'une fatigue excessive.
 4. Conduite d'un véhicule à moteur non couvert par une assurance garantissant la responsabilité civile pour les dommages causés aux tiers du fait de l'emploi de ce véhicule.
 5. Refus d'obtempérer aux injonctions d'un agent de l'autorité concernant la circulation routière.
 6. Inobservation des règles concernant :
 - a. La vitesse des véhicules;
 - b. La place des véhicules en mouvement et le sens de leur marche, le croisement, le dépassement, le changement de direction et le franchissement des passages à niveaux;
 - c. La priorité de passage;
 - d. Le privilège de circulation de certains véhicules tels que les véhicules de lutte contre l'incendie, les ambulances, les véhicules de police;
 - e. L'inobservation des signaux et des marques sur le sol, notamment du signal « Stop »;
 - f. Le stationnement et l'arrêt des véhicules;
 - g. L'accès des véhicules ou de catégories de véhicules à certaines voies, notamment en raison de leur poids ou de leurs dimensions;
 - h. L'équipement de sécurité des véhicules et de leur chargement;
 - i. La signalisation des véhicules et de leur chargement;
 - j. L'éclairage des véhicules et l'usage des feux;
 - k. La charge et la capacité des véhicules;
 - l. L'immatriculation des véhicules, la plaque d'immatriculation et le signe distinctif de nationalité.
 7. Défaut d'habilitation légale du conducteur.
-

ANNEX A

***Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations***

ANNEXE A

***Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

ANNEX A

ANNEXE A

No. 2954. EUROPEAN CONVENTION ON THE EQUIVALENCE OF DIPLOMAS LEADING TO ADMISSION TO UNIVERSITIES. SIGNED AT PARIS ON 11 DECEMBER 1953¹

N° 2954. CONVENTION EUROPÉENNE RELATIVE À L'ÉQUIVALENCE DES DIPLÔMES DONNANT ACCÈS AUX ÉTABLISSEMENTS UNIVERSITAIRES. SIGNÉE À PARIS LE 11 DÉCEMBRE 1953¹

RATIFICATION and ACCESSIONS (a)

Instruments deposited with the Secretary-General of the Council of Europe on:

7 October 1971 a

ISRAEL

(With effect from 7 October 1971.)

15 September 1977 a

YUGOSLAVIA

(With effect from 15 September 1977.)

20 July 1978 a

NEW ZEALAND

(With effect from 20 July 1978. With a declaration of application to the Cook Islands, Niue and the Tokelau Islands.)

3 November 1981

PORTUGAL

(With effect from 3 November 1981.)

RATIFICATIONS and ACCESSIONS (a) with respect to the Protocol to the above-mentioned Convention done at Strasbourg on 3 June 1964²

Instruments deposited with the Secretary-General of the Council of Europe on:

23 July 1971

GERMANY, FEDERAL REPUBLIC OF

(With effect from 24 August 1971. With a declaration of application to *Land Berlin*.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 218, p. 125; for subsequent actions see references in Cumulative Indexes Nos. 3 to 5, and 7 to 11.

² *Ibid.*, vol. 514, p. 270.

RATIFICATION et ADHÉSIONS (a)

Instruments déposés auprès du Secrétaire général du Conseil de l'Europe le :

7 octobre 1971 a

ISRAËL

(Avec effet au 7 octobre 1971.)

15 septembre 1977 a

YOUgoslavie

(Avec effet au 15 septembre 1977.)

20 juillet 1978 a

NOUVELLE-ZÉLANDE

(Avec effet au 20 juillet 1978. Avec déclaration d'application aux îles Cook, Niue et Tokelau.)

3 novembre 1981

PORTUGAL

(Avec effet au 3 novembre 1981.)

RATIFICATIONS et ADHÉSIONS (a) à l'égard du Protocole additionnel à la Convention susmentionnée fait à Strasbourg le 3 juin 1964²

Instruments déposés auprès du Secrétaire général du Conseil de l'Europe le :

23 juillet 1971

ALLEMAGNE, RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'

(Avec effet au 24 août 1971. Avec déclaration d'application au *Land Berlin*.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 218, p. 125; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 3 à 5 et 7 à 11.

² *Ibid.*, vol. 514, p. 271.

5 June 1972

BELGIUM

(With effect from 6 July 1972.)

With the following declaration:

[TRANSLATION¹ — TRADUCTION²]

This Protocol is ratified subject to the effective application of reciprocity by each of the member States in respect of Belgian diplomas, certificates and periods of study.

15 September 1977 *a*

YUGOSLAVIA

(With effect from 16 October 1977.)

20 July 1978 *a*

NEW ZEALAND

(With effect from 21 August 1978. With a declaration of application to the Cook Islands, Niue and the Tokelau Islands.)

3 November 1981

PORTUGAL

(With effect from 4 December 1981.)

Certified statements were registered by the Secretary-General of the Council of Europe, acting on behalf of the Parties, on 31 October 1983.

5 juin 1972

BELGIQUE

(Avec effet au 6 juillet 1972.)

Avec la déclaration suivante :

« Ce Protocole est ratifié sous réserve de l'application effective de la réciprocité par chacun des Etats membres à l'égard des diplômés, certificats et périodes d'études belges. »

15 septembre 1977 *a*

YUGOSLAVIE

(Avec effet au 16 octobre 1977.)

20 juillet 1978 *a*

NOUVELLE-ZÉLANDE

(Avec effet au 21 août 1978. Avec déclaration d'application aux îles Cook, Niue et Tokelau.)

3 novembre 1981

PORTUGAL

(Avec effet au 4 décembre 1981.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, agissant au nom des Parties, le 31 octobre 1983.

¹ Translation supplied by the Council of Europe.

² Traduction fournie par le Conseil de l'Europe.

No. 2955. EUROPEAN CULTURAL
CONVENTION, SIGNED AT PARIS
ON 19 DECEMBER 1954¹

N° 2955. CONVENTION CULTU-
RELLE EUROPÉENNE, SIGNÉE À
PARIS LE 19 DÉCEMBRE 1954¹

RATIFICATION and ACCESSION (a)

*Instruments deposited with the Secretary-
General of the Council of Europe on:*

16 February 1976 a

PORTUGAL

(With effect from 16 February 1976.)

13 June 1979

LIECHTENSTEIN

(With effect from 13 June 1979.)

*Certified statements were registered by
the Secretary-General of the Council of
Europe, acting on behalf of the Parties, on
31 October 1983.*

RATIFICATION et ADHÉSION (a)

*Instruments déposés auprès du Secrétaire
général du Conseil de l'Europe le :*

16 février 1976 a

PORTUGAL

(Avec effet au 16 février 1976.)

13 juin 1979

LIECHTENSTEIN

(Avec effet au 13 juin 1979.)

*Les déclarations certifiées ont été enre-
gistrées par le Secrétaire général du Conseil
de l'Europe, agissant au nom des Parties,
le 31 octobre 1983.*

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 218, p. 139, and annex A in volumes 223, 228, 358, 420, 449, 590 and 717.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 218, p. 139, et annexe A des volumes 223, 228, 358, 420, 449, 590 et 717.

No. 4215. PROTOCOL MODIFYING THE CONVENTION SIGNED AT PARIS ON 22 NOVEMBER 1928 REGARDING INTERNATIONAL EXHIBITIONS. SIGNED AT PARIS ON 10 MAY 1948¹

N° 4215. PROTOCOLE PORTANT MODIFICATION DE LA CONVENTION SIGNÉE À PARIS LE 22 NOVEMBRE 1928 CONCERNANT LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES. SIGNÉ À PARIS LE 10 MAI 1948¹

AMENDMENT to the Convention of 22 November 1928² as modified

Adopted by the General Assembly of the International Exhibitions Bureau on 24 June 1982 to take effect on 14 June 1983, having been accepted by four fifths of the States parties to the Convention as modified by the Protocol of 30 November 1972,³ in accordance with article 33.

AMENDEMENT de la Convention du 22 novembre 1928² telle que modifiée

Adopté par l'Assemblée générale du Bureau International des Expositions réunie le 24 juin 1982, pour prendre effet le 14 juin 1983, ayant été accepté par les quatre cinquièmes des parties à la Convention telle que modifiée par le Protocole du 30 novembre 1972³, conformément à son article 33.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

The provisions of article 5.2 following the words "the above intervals" should be deleted.

« Les dispositions de l'article 5.2 sont supprimées à partir des mots : « les intervalles ci-dessus ».

ACCESSION to the Convention as modified

ADHÉSION à la Convention telle que modifiée

Instrument deposited with the Government of France on:

Instrument déposé auprès du Gouvernement français le :

10 June 1983

10 juin 1983

URUGUAY

URUGUAY

(With effect from 10 June 1983.)

(Avec effet au 10 juin 1983.)

Certified statements were registered by France on 26 October 1983.

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par la France le 26 octobre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 289, p. 111, and annex A in volumes 696, 734, 771, 829, 1256 and 1295.

² League of Nations, *Treaty Series*, vol. CXI, p. 343.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1256, p. 342.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 289, p. 111, et annexe A des volumes 696, 734, 771, 829, 1256 et 1295.

² Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CXI, p. 343.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1256, p. 322.

No. 4789. AGREEMENT CONCERNING THE ADOPTION OF UNIFORM CONDITIONS OF APPROVAL AND RECIPROCAL RECOGNITION OF APPROVAL FOR MOTOR VEHICLE EQUIPMENT AND PARTS. DONE AT GENEVA ON 20 MARCH 1958¹

ENTRY INTO FORCE of amendments to Regulation No. 37² annexed to the above-mentioned Agreement

The amendments were proposed by the Government of Belgium and circulated by the Secretary-General on 27 May 1983. They came into force on 27 October 1983, in accordance with article 12 (1) of the Agreement.

Amendments (02 Series) to Regulation No. 37

Paragraph 2.1.1, at the end, read:

“. . . for example: “F1”, “P21W”, “T4W”

Paragraph 2.2.3.1

In the last line, replace “number” by “code”

Paragraph 2.3.1.4, amend to read:

“2.3.1.4. The rated wattage (in the sequence, principal filament/secondary filament for dual-filament lamps); this need not be indicated separately if it is part of the international designation of the relevant filament lamp category;”

Paragraph 2.4.2

In the first line, replace “number” by “code” twice.

Beginning of second sentence, replace “The first two digits . . .” by “The first character . . .”

In the fifth line, after “. . . issue of approval” insert the following: “This will be followed by an identification code comprising not more than two characters. Only the arabic numerals and capital letters listed in foot-note³ shall be used.”

In the ninth and tenth lines, read: “. . . in a maximum format A4 (219 × 297 mm) and at a scale of at least 2 : 1”.

In the eleventh line, replace “number” by “code”.

At the bottom of the page insert foot-note:

“³ 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

A B C D E F G H J K L M N P R S T U V W X Y Z”.

Paragraph 2.4.3.1

Replace “a circle” by “a truncated circle”. Renumber foot-notes ³ to ⁵ as foot-notes ⁴ to ⁶

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 335, p. 211; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019 to 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037 to 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110 to 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143 to 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196 to 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222 to 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247 to 1249, 1252 to 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275 to 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293 to 1295, 1299 to 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317, 1321, 1323, 1324, 1327, 1328, 1330, 1331, 1333 and 1335.

² *Ibid.*, vol. 1073, p. 337, and annex A in volume 1254, 1336 and 1358.

Paragraph 2.4.3.2., read:

“2.4.3.2. The approval code, placed close to the truncated circle.”

Paragraph 2.4.4

Delete. Renumber ensuing paragraphs 2.4.5, 2.4.6 and 2.4.7 as 2.4.4, 2.4.5 and 2.4.6.

Paragraph 2.4.4 (new)

In the first line, replace “number” by “code”.

Paragraph 2.4.5 (new), amend to read:

“... in paragraphs 2.3.1 and 2.4.3 shall be . . .”

Paragraph 2.4.6 (new), amend to read:

“... gives an example of a type approval mark.”

Paragraph 3.1.2. amend to read:

“... marked on the lamp which may be incorporated into the international designation of the relevant category.”

Paragraph 3.6.1

In foot-note ⁴ (new numbering) replace “2854K” by “2856K”.

Paragraph 3.6.2

Replace “fog-light” by “front-fog”.

Paragraph 3.6.3

Replace “2854K” by “2856K”.

At the end read: “... specified by the Recommendation 2.2.3.7 of the Consolidated Resolution on the Construction of Vehicles (R.E.3)”.

Paragraphs 3.8. and 3.9.

Replace everywhere “headlight” by “headlamp” and “standard lamp” by “standard filament lamp”.

Add a new paragraph 8, to read:

“8. TRANSITORY PROVISIONS

“8.1. The use of designations and approval mark introduced by the 02 series of amendments will be mandatory as from . . .* ”

“8.2. Approvals granted in accordance with the original, non-amended text of the Regulation keep their validity.”

Annex 1, replace on the appropriate sheets:

“P25-1” by “P21W”

“P25-2” by “P21/5W”

“R19/5” by “R5W”

“R19/10” by “R10W”

“C11” by “C5W”

“C15” by “C21W”

“T8/4” by “T4W”

“W10/5” by “W5W”

“W10/3” by “W3W”

* Four years after the entry into force of the 02 series of amendments.

*Sheet C11/1**Lamp Category C11*

(a) Reduce dimension "fmax." for 6 and 12 V lamps from "16.5 mm" to "15 mm". Dimension fmax. for 24 V lamps remains 16.5 mm.

(b) Amend dimension "f" for standard lamps from " 13 ± 1.5 mm" to " 9 ± 1.5 mm"

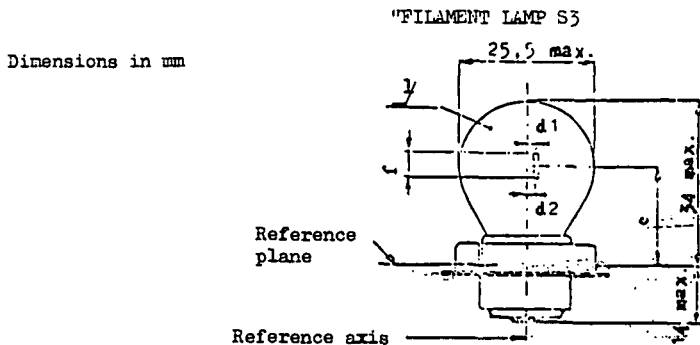
*Sheet C15/1 and 2**Lamp Category C15*

(a) Reduce dimension "fmax." from "16.5 mm" to "10.5 mm" and delete foot-note 3.

(b) Amend dimension "f" for standard lamps from " 9 ± 1 mm" to " 8 ± 1 mm".

(c) Reduce rectangle width "h" for screen projection requirements from "19 mm" to "14.5 mm".

Add the following sheet corresponding to "FILAMENT LAMP S3".



		Lamps of normal production			Standard lamps
Dimensions (mm)		min.	nom.	max.	
e	2/	19.0	19.5	20.0	19.5 ± 0.25
f	(6 Volt)			3.0	2.5 ± 0.5
f	(12 Volt)			4.0	
d1, d2	3/	- 0.5	0	+ 0.5	± 0.3
Cap P26s in accordance with Publication IEC 61 (sheet 7004-36-1)					
ELECTRICAL AND PHOTOMETRIC CHARACTERISTICS					
Rated values	Volt	6	12		6
	Watt		15		15
Test voltage	Volt	6.75	13.5		
Objective Values	Watts		15		15 at 6.75 V
	± %		6		6
	Lumen		240		
	± %		15		
Reference luminous flux: 240 lm at approx. 6.75 V					

1/ Colourless or selective yellow bulb; the photometric specifications of the table refer to colourless bulbs.

2/ Distance related to the luminous centre of gravity.

3/ Lateral deviation of filament axis with respect to the reference axis. It is sufficient to check this deviation in two mutually perpendicular planes."

Annex 2

Replace “E1” by “E1”.

Replace “Approval No.” by “Approval Code”.

Annex 3

Delete part referring to “Approval Mark” (upper example).

Replace “Smaller Approval Mark” by “Approval Mark”.

Delete 37R from international mark.

Replace “001234” by “2A1” in approval code.

Last line replace “No. 001234” by “code 2A1”.

Authentic texts of the amendments: English and French.

Registered ex officio on 27 October 1983.

APPLICATION of Regulations Nos. 53,¹ 57² and 58³ annexed to the above-mentioned Agreement

Notification received on:

29 October 1983

SWEDEN

(With effect from 28 December 1983.)

Registered ex officio on 29 October 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1299, No. A-4789.

² *Ibid.*, vol. 1317, p. 286.

³ *Ibid.*, vol. 1321, No. A-4789.

N° 4789. ACCORD CONCERNANT L'ADOPTION DE CONDITIONS UNIFORMES D'HOMOLOGATION ET LA RECONNAISSANCE RÉCIPROQUE DE L'HOMOLOGATION DES ÉQUIPEMENTS ET PIÈCES DE VÉHICULES À MOTEUR. FAIT À GENÈVE LE 20 MARS 1958¹

ENTRÉE EN VIGUEUR des amendements au Règlement n° 37² annexé à l'Accord susmentionné

Les amendements ont été proposés par le Gouvernement belge et diffusés par le Secrétaire général le 27 mai 1983. Ils sont entrés en vigueur le 27 octobre 1983, conformément au paragraphe I de l'article 12 de l'Accord.

Série 02 d'amendements au Règlement n° 37

Paragraphe 2.1.1. La fin du paragraphe se lit comme suit :

« . . . par exemple : « FI », « P21W », « T4W ». »

Paragraphe 2.2.3.1

A la dernière ligne, remplacer « son numéro d'homologation » par « son code d'homologation ».

Paragraphe 2.3.1.4. Modifier comme suit :

« 2.3.1.4 La puissance nominale (dans l'ordre : filament principal/filament auxiliaire pour lampes à deux filaments); la puissance nominale ne doit pas être indiquée séparément si elle fait partie de la désignation internationale de la catégorie correspondante de lampes à incandescence; »

Paragraphe 2.4.2

A la première et à la deuxième ligne, remplacer le mot « numéro » par le mot « code ».

Au début de la deuxième phrase, remplacer les mots « Les deux premiers chiffres » par les mots « Le premier caractère ».

Après la deuxième phrase, insérer les deux phrases ci-après : « Ils seront suivis d'un code d'homologation comprenant au maximum deux caractères. Seuls les chiffres arabes et les lettres majuscules de la note de bas de page³ seront utilisés. »

A la dixième ligne, lire : « au format maximal A4 (210 × 297 mm) et à l'échelle d'au moins 2 : 1 ».

A la onzième ligne, remplacer le mot « numéro » par le mot « code ».

Au bas de la page, insérer la note de bas de page ci-après :

« ³ 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

A B C D E F G H J K L M N P R S T U V W X Y Z ».

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 335, p. 211; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019 à 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037 à 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110 à 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143 à 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196 à 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222 à 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247 à 1249, 1252 à 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275 à 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293 à 1295, 1299 à 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317, 1321, 1323, 1324, 1327, 1328, 1330, 1331, 1333 et 1335.

² *Ibid.*, vol. 1073, p. 391 et annexe A des volumes 1254, 1336 et 1358.

Paragraphe 2.4.3.1

Remplacer les mots : « d'un cercle » par les mots « d'un cercle tronqué ». Les notes de bas de page ³ à ⁵ deviennent les notes de bas de page ⁴ à ⁶.

Paragraphe 2.4.3.2. Le paragraphe se lit :

« 2.4.3.2 Du code d'homologation, placé à proximité du cercle tronqué. »

Paragraphe 2.4.4

Supprimer ce paragraphe. Les paragraphes 2.4.5, 2.4.6 et 2.4.7 deviennent les paragraphes 2.4.4, 2.4.5 et 2.4.6.

Paragraphe 2.4.4 (nouveau)

A la première ligne, remplacer le mot « numéro » par le mot « code ».

Paragraphe 2.4.5 (nouveau). Modifier comme suit :

« . . . aux paragraphes 2.3.1 et 2.4.3 doivent être . . . ».

Paragraphe 2.4.6 (nouveau). Modifier comme suit :

« . . . donne un exemple de marque d'homologation de type ».

Paragraphe 3.1.2. Modifier comme suit :

« . . . marquée sur la lampe qui peut être incorporée dans la désignation internationale de la catégorie correspondante ».

Paragraphe 3.6.1

Dans la note de bas de page⁴ (nouvelle numérotation) remplacer « 2854K » par « 2856K ».

Paragraphe 3.6.2

Remplacer les mots « feux-brouillard » par « feux de brouillard avant ».

Paragraphe 3.6.3

Remplacer « 2854K » par « 2856K ».

Modifier comme suit la fin du paragraphe : « . . . spécifiée dans la Recommandation 2.2.3.7 de la Résolution d'ensemble sur la construction des véhicules (R.E.3) ».

Paragraphes 3.8 et 3.9

Dans le texte anglais de ces deux paragraphes remplacer « *headlight* » par « *head-lamp* ».

Remplacer « lampe étalon » par « lampe à incandescence-étalon ».

Ajouter un nouveau paragraphe 8 ainsi libellé :

« 8. DISPOSITIONS TRANSITOIRES

« 8.1. L'utilisation des désignations et marques d'homologation introduites par la série d'amendements 02 sera obligatoire à compter du . . .* »

« 8.2. Les homologations accordées conformément au texte original non modifié du Règlement demeurent valides. »

Annexe 1. Remplacer sur les feuilles appropriées :

« P25-1 » par « P21W »

« P25-2 » par « P21/5W »

« R19/5 » par « R5W »

* Quatre ans après l'entrée en vigueur de la série d'amendements 02.

- « R19/10 » par « R10W »
- « C11 » par « C5W »
- « C15 » par « C21W »
- « T8/4 » par « T4W »
- « W10/5 » par « W5W »
- « W10/3 » par « W3W »

Feuille C11/1

Catégorie de lampe C11

- a) Abaisser la dimension « f max. », pour les lampes 6 et 12 V, de « 16,5 mm » à « 15 mm ». La dimension f max. des lampes 24 V demeure 16,5 mm.
- b) Remplacer pour la lampe-étalon la dimension « f » « $13 \pm 1,5$ mm » par « $9 \pm 1,5$ mm ».

Feuille C15/1 et 2

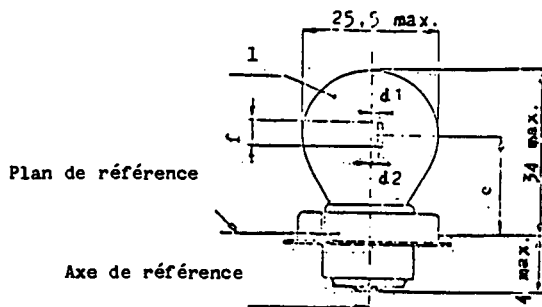
Catégorie de lampe C15

- a) Abaisser la dimension « f max. » de « 16,5 mm » à « 10,5 mm » et supprimer la note de bas de page 3.
- b) Remplacer pour les lampes standard la dimension « F » « 9 ± 1 mm » à « 8 ± 1 mm »,
- c) Réduire de « 19 mm » à « 14,5 mm » la largeur du rectangle « h » dans les prescriptions relatives à la projection sur l'écran.

Ajouter la feuille suivante correspondant à la « LAMPE À FILAMENT S3 ».

"LAMPE A FILAMENT S3

Dimensions en mm



Dimensions (mm)	Lampes de fabrication courante			Lampes-étalons
	min.	nom.	max.	
e <u>2/</u>	19,0	19,5	20,0	19,5 ± 0,25
f (6 V)			3,0	2,5 ± 0,5
F (12 V)			4,0	
d 1, d 2 <u>3/</u>	- 0,5	0	+ 0,5	± 0,3
Culot P26s suivant la publication CEI 61 (feuillet 7004-36-1)				
CARACTERISTIQUES ELECTRIQUES ET PHOTOMETRIQUES				
Valeurs nominales	Volts	6	12	6
	Watts	15		15
Tension d'essai	Volts	6,75	13,5	
Valeurs normales	Watts	15		15 à 6,75 V
	± %	6		6
	Lumens	240		
	± %	15		
Flux de référence à environ 6,75 V : 240 lm				

1/ Ampoule incolore ou jaune-sélectif; les spécifications photométriques concernent les ampoules incolores.

2/ Distance liée au centre de gravité lumineux.

3/ Déviation latérale de l'axe du filament par rapport à l'axe de référence. Il suffit de vérifier cette déviation sur deux plans perpendiculaires l'un à l'autre."

Annexe 2

Remplacer « E1 » par « E1 ».

Remplacer « n° d'homologation » par « code d'homologation ».

Annexe 3

Supprimer la partie concernant la « marque d'homologation » (exemple du haut).

Remplacer « marque d'homologation plus petite » par « marque d'homologation ».

Supprimer « 37R de la marque internationale ».

Remplacer « 001234 » par « 2A1 » dans le code d'homologation.

A la dernière ligne remplacer « numéro 001234 » par « code 2A1 ».

Textes authentiques des amendements : anglais et français.

Enregistré d'office le 27 octobre 1983.

APPLICATION des Règlements n^{os} 53¹, 57² et 58³ annexés à l'Accord susmentionné

Notification reçue le :

29 octobre 1983

SUÈDE

(Avec effet au 28 décembre 1983.)

Enregistré d'office le 29 octobre 1983.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1299, n° A-4789.

² *Ibid.*, vol. 1317, p. 302.

³ *Ibid.*, vol. 1321, n° A-4789.

No. 7335. CONVENTION BETWEEN THE KINGDOM OF BELGIUM AND THE FRENCH REPUBLIC REGARDING CONTROL AT THE FRONTIER BETWEEN BELGIUM AND FRANCE AND AT JOINT AND TRANSFER STATIONS. SIGNED AT BRUSSELS ON 30 MARCH 1962¹

DESIGNATION of frontier control posts pursuant to article 1 of the above-mentioned Convention

By an agreement in the form of an exchange of notes dated at Paris on 29 June 1979, which came into force on 1 July 1979 in accordance with the provisions of the said notes, the competent authorities of the two countries confirmed the following nineteenth Arrangement signed on 8 February 1979 between the Minister of Finance and the Minister of Justice of the Kingdom of Belgium on the one hand, and the Minister of the Interior, the Minister of the Budget and the Minister of Transport of the French Republic, on the other hand, for the application of article 1, paragraph 3, of the above-mentioned Convention:

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I. Adjoining national control offices shall be established in Belgian territory in the commune of Aubange and in French territory in the commune of Mont-Saint-Martin for inspection of road traffic using the Arlon-Longwy motorway.

These offices shall be known as "Aubange (autoroute)" and "Mont-Saint-Martin (autoroute)".

II. The zone to which article 3 of the aforementioned Convention refers shall consist of:

1. A plot of land, as outlined in red on the attached plan (annex 1), located partly in Belgian territory and partly in French territory, to a distance of approximately 105 metres from the median axis of bridge No. 135 on the road between Aubange and Rodange, the whole being of an elliptical shape, the dimensions of which are approximately 400 metres along the median axis of the motorway running across its centre and a maximum of 190 metres perpendicular to that axis;
2. In the part of the plot described in paragraph 1 above which is located in Belgian territory:
 - (a) Premises reserved for French officials and premises and sites shared by officials of both countries. The former are coloured in yellow and the latter in yellow with red stripes on the annexed plans which are described below. They are located:
 - In the central building (building A on annexed plan 2);
 - In the two buildings for office use (buildings B and C on annexed plans 3 and 4);
 - In the four control booths (building D on annexed plan 5) located on the central lanes reserved for tourist traffic;
 - In the two control booths for international transit traffic (buildings E and F 1 on annexed plans 6 and 7);
 - (b) The two inspection pits for heavy vehicles and the two weighbridges, coloured in yellow with red stripes on annexed plan 1;
 - (c) The two inspection pits for light vehicles, coloured in yellow with red stripes on annexed plan 2;

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 502, p. 297; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 7, 9 to 12, and 14, as well as annex A in volumes 940, 958, 1043, 1061, 1080 and 1306.

- (d) The stockyard, also shown in yellow with red stripes on annexed plan 8.
3. In the part of building B, shown on annexed plan 3, situated in French territory: premises reserved for Belgian officials and premises shared by officials of both countries. The former are coloured in green and the latter in green with red stripes on the said plan.

This Arrangement, of which the annexed plans Nos. 1 to 8 are an integral part,¹ shall enter into force on the date fixed by the exchange of notes through the diplomatic channel provided for in article 1, paragraph 3, of the Convention.

Authentic text: French.

Certified statement was registered by France on 26 October 1983.

DESIGNATION of frontier control posts pursuant to article 1 of the Convention of 30 March 1962 between the Kingdom of Belgium and the French Republic regarding control at the frontier between Belgium and France and at joint and transfer stations

By an agreement in the form of an exchange of notes dated at Paris on 12 and 15 October 1979, which came into force on 15 October 1979 in accordance with the provisions of the said notes, the competent authorities of the two countries confirmed the following twentieth Arrangement signed on 27 June 1979 between the Minister of Finance and the Minister of Justice of the Kingdom of Belgium, on the one hand, and the Minister of the Interior, the Minister of the Budget and the Minister of Transport of the French Republic, on the other hand, for the application of article 1, paragraph 3, of the above-mentioned Convention:

[TRANSLATION — TRADUCTION]

I. Adjoining national control offices shall be established in Belgian territory in the commune of Mouscron for inspection of goods traffic on the road from Tourcoing to Courtrai via Risquons-Tout.

These offices shall be known as "Risquons-Tout (Mouscron)" and "Risquons-Tout (Neuville-en-Ferrain)".

II. The zone to which article 3 of the aforementioned Convention refers shall consist of:

1. A plot of land the larger part of which is situated in Belgian territory and the smaller part in French territory, as outlined in red on the attached plan (annex 1);
2. In the service buildings set up on the plot described in paragraph 1 above (annexes 2 and 3);
 - The premises reserved for Belgian officials, coloured in green;
 - The premises reserved for French officials, coloured in yellow;
 - The premises shared by officials of both countries, coloured in red;
3. The control booth reserved for French officials situated at the exit from the zone for traffic from Belgium to France.

III. This Arrangement, of which the annexed plans Nos. 1 to 3 are an integral part,¹ shall take the place of the twelfth Arrangement, which was the subject of the exchange of notes through the diplomatic channel of 11 July 1973.² It shall enter into force on the date fixed by the exchange of notes through the diplomatic channel provided for in article 1, paragraph 3, of the Convention.

Authentic text: French.

Certified statement was registered by France on 26 October 1983.

¹ The annexed plans are not considered an integral part of the Arrangement. (Information supplied by the Government of France.)

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 940, p. 380.

N° 7335. CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DE BELGIQUE ET LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE RELATIVE AUX CONTRÔLES À LA FRONTIÈRE BELGO-FRANÇAISE ET AUX GARES COMMUNES ET D'ÉCHANGE. SIGNÉE À BRUXELLES LE 30 MARS 1962¹

DÉSIGNATION de postes de contrôle frontalier conformément à l'article premier de la Convention susmentionnée

Aux termes d'un accord sous forme d'échange de notes datées à Paris du 29 juin 1979, lequel est entré en vigueur le 1^{er} juillet 1979 conformément aux dispositions desdites notes, les autorités compétentes des deux pays ont confirmé le dix-neuvième Arrangement ci-après, signé le 8 février 1979 entre le Ministre des Finances et le Ministre de la Justice du Royaume de Belgique, d'une part, et le Ministre de l'Intérieur, le Ministre du Budget et le Ministre des Transports de la République française, d'autre part, et ayant pour objet la mise en application du paragraphe 3 de l'article premier de la Convention susmentionnée :

« I. Des bureaux à contrôles nationaux juxtaposés sont installés en territoire belge sur la commune d'Aubange et en territoire français sur la commune de Mont-Saint-Martin, pour le contrôle du trafic routier empruntant l'autoroute Arlon-Longwy.

Ces bureaux sont désignés sous les noms d'Aubange (autoroute) et de Mont-Saint-Martin (autoroute).

II. La zone prévue à l'article 3 de la Convention précitée comprend :

- 1° Un terrain, tel qu'il est délimité en rouge sur le plan ci-joint (annexe 1), situé partiellement en territoire belge et partiellement en territoire français à une distance de 105 mètres environ de l'axe médian du pont n° 135 sur la route Aubange-Rodange, l'ensemble ayant une forme elliptique dont les dimensions sont sensiblement de 400 mètres dans l'axe médian de l'autoroute le traversant en son milieu, et, au maximum, de 190 mètres perpendiculairement à cet axe;
- 2° Dans la partie du terrain décrit à l'alinéa 1° ci-dessus situé en territoire belge :
 - a) Des locaux réservés aux fonctionnaires français et des locaux et emplacements communs aux fonctionnaires des deux pays. Les premiers sont coloriés en jaune et les seconds en jaune rayé de rouge dans les plans annexes désignés ci-après. Ils sont situés :
 - Dans le bâtiment central (bâtiment A figurant au plan annexe 2);
 - Dans les deux bâtiments à usage de bureau (bâtiments B et C figurant aux plans annexes 3 et 4);
 - Dans les quatre aubettes de contrôle (bâtiment D figurant au plan annexe 5) situées sur les chaussées centrales réservées aux véhicules de tourisme;
 - Dans les deux aubettes de contrôle du transit international (bâtiments E et E1 figurant aux plans annexes 6 et 7);
 - b) Les deux fosses de visite poids lourds et les deux bascules, coloriées en jaune rayé de rouge sur le plan annexe 1;
 - c) Les deux fosses de visite VL coloriées en jaune rayé de rouge sur le plan annexe 2;
 - d) Le parc à bestiaux figurant également en jaune rayé de rouge sur le plan annexe 8.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 502, p. 297; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 7, 9 à 12 et 14, ainsi que l'annexe A des volumes 940, 958, 1043, 1061, 1080 et 1306.

- 3° Dans la partie du bâtiment B figurant au plan annexe 3 située en territoire français : des locaux réservés aux fonctionnaires belges et des locaux communs aux fonctionnaires des deux pays. Les premiers sont coloriés en vert et les seconds en vert rayé de rouge sur ce plan.

Le présent arrangement, dont les plans annexes numérotés de 1 à 8 font partie intégrante¹, entrera en vigueur à la date fixée par les notes dont l'échange par la voie diplomatique est prévu par l'article 1^{er}, paragraphe 3, de la Convention. »

Texte authentique : français.

La déclaration certifiée a été enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

DÉSIGNATION de postes de contrôle frontalier conformément à l'article premier de la Convention du 30 mars 1962 entre le Royaume de Belgique et la République française relative aux contrôles à la frontière belgo-française et aux gares communes et d'échange

Aux termes d'un accord sous forme d'échange de notes datées à Paris des 12 et 15 octobre 1979, lequel est entré en vigueur le 15 octobre 1979 conformément aux dispositions desdites notes, les autorités compétentes des deux pays ont confirmé le vingtième Arrangement ci-après, signé le 27 juin 1979 entre le Ministre des Finances et le Ministre de la Justice du Royaume de Belgique, d'une part, et le Ministre de l'Intérieur, le Ministre du Budget et le Ministre des Transports de la République française, d'autre part, et ayant pour objet la mise en application du paragraphe 3 de l'article premier de la Convention susmentionnée :

« I. Des bureaux à contrôles nationaux juxtaposés sont installés en territoire belge sur la commune de Mouscron pour le contrôle du trafic marchandises empruntant la route de Tourcoing à Courtrai, par Risquons-Tout.

Ces bureaux sont désignés sous les noms de Risquons-Tout (Mouscron) et de Risquons-Tout (Neuville-en-Ferrain).

II. La zone prévue à l'article 3 de la Convention précitée comprend :

- 1° Un terrain situé pour sa plus grande partie en territoire belge et pour une faible part en territoire français, tel qu'il est délimité en rouge sur le plan ci-joint (annexe I);
- 2° Dans les bâtiments de service implantés sur le terrain décrit à l'alinéa 1° ci-dessus (annexes 2 et 3) :
- Les locaux réservés aux fonctionnaires belges, coloriés en vert;
 - Les locaux réservés aux fonctionnaires français, coloriés en jaune;
 - Les locaux communs aux fonctionnaires des deux pays, coloriés en rouge;
- 3° L'aubette de contrôle située à la sortie de la zone dans le sens Belgique-France, réservée aux fonctionnaires français.

III. Le présent arrangement, dont les plans annexes numérotés de 1 à 3 font partie intégrante¹, se substitue au 12^e arrangement qui a fait l'objet de l'échange de notes par la voie diplomatique en date du 11 juillet 1973². Il entrera en vigueur à la date fixée par les notes dont l'échange par la voie diplomatique est prévu par l'article 1^{er}, paragraphe 3, de la Convention. »

Texte authentique : français.

La déclaration certifiée a été enregistrée par la France le 26 octobre 1983.

¹ Les plans annexes ne font pas partie intégrante de l'Arrangement. (Renseignement fourni par le Gouvernement français.)

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 940, p. 378.

N° 14782. PROTOCOLE RELATIF À LA COOPÉRATION UNIVERSITAIRE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG. SIGNÉ À LUXEMBOURG LE 30 OCTOBRE 1975¹

PROTOCOLE ADDITIONNEL² AU PROTOCOLE SUSMENTIONNÉ. SIGNÉ À LUXEMBOURG LE 9 MARS 1982

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 26 octobre 1983.

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,

Soucieux d'étendre et de renforcer la coopération des deux pays dans les domaines définis dans l'Accord culturel conclu à Luxembourg le 8 février 1954³, et mise en œuvre par le Protocole du 30 octobre 1975¹,

Désireux de favoriser, dans toute la mesure possible, l'établissement de liens étroits entre leurs institutions d'enseignement supérieur, notamment en vue de la formation des hommes,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1^{er}. Dans les disciplines pharmaceutiques et odontologiques, les étudiants de nationalité luxembourgeoise reçus aux épreuves sanctionnant la première année d'études organisée au Centre universitaire de Luxembourg pourront poursuivre leurs études en vue du diplôme de docteur d'Etat correspondant dans les Universités de Nancy, Strasbourg et Paris V, où ils seront admis en deuxième année d'études en application des Accords interuniversitaires particuliers qui seront passés entre le Centre universitaire de Luxembourg et les Universités françaises concernées.

Le contrôle des connaissances des étudiants luxembourgeois candidats à l'inscription dans les U.E.R. pharmaceutiques et odontologiques sera effectué en commun par les établissements signataires des Accords interuniversitaires, sur la base d'une harmonisation des programmes de première année et de la participation d'enseignants français aux épreuves organisées par le Centre universitaire de Luxembourg.

Article 2. Les étudiants luxembourgeois pourront être admis à s'inscrire en deuxième année d'études médicales, pharmaceutiques ou odontologiques dans les Universités françaises fixées par le Protocole du 30 octobre 1975 et ses avenants dans la limite des quotas annuels suivants :

— Pharmacie : 10

— Médecine et odontologie : 34 au total.

Article 3. Le présent Protocole entre en vigueur à la date de sa signature.

Il y demeurera jusqu'à ce que l'une des Parties contractantes le dénonce par écrit, la dénonciation prenant effet après un délai de six mois.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1007, p. 315.

² Entré en vigueur le 9 mars 1982 par la signature, conformément à l'article 3.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1128, p. 177.

FAIT à Luxembourg, le 9 mars 1982, en double exemplaire.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé]

CAMILLE D'ORNANO
Ambassadeur de France
au Luxembourg

Pour le Gouvernement
du Grand-Duché de Luxembourg :

[Signé]

FERNAND BODEN
Ministre luxembourgeois
de l'Éducation nationale

[TRANSLATION — TRADUCTION]

No. 14782. PROTOCOL CONCERNING UNIVERSITY CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG. SIGNED AT LUXEMBOURG ON 30 OCTOBER 1975¹

ADDITIONAL PROTOCOL² TO THE ABOVE-MENTIONED PROTOCOL. SIGNED AT LUXEMBOURG ON 9 MARCH 1982

Authentic text: French.

Registered by France on 26 October 1983.

The Government of the French Republic and the Government of the Grand Duchy of Luxembourg,

Seeking to expand and strengthen co-operation between the two countries in the fields defined in the Cultural Agreement concluded at Luxembourg on 8 February 1954,³ in particular, the co-operation initiated by the Protocol of 30 October 1975,¹

Desiring to promote to the fullest possible extent the formation of close ties between their establishments of higher education, particularly with a view to training;

Have agreed to the following provisions:

Article 1. In the pharmaceutical and odontological disciplines, students of Luxembourg nationality who pass the examinations held at the end of the first year of study at the University Centre of Luxembourg may pursue their studies for a doctorate of State (*doctorat d'Etat*) at the Universities of Nancy, Strasbourg and Paris V, where they will be admitted to the second year of studies under the special Inter-university Agreements to be concluded between the University Centre of Luxembourg and the French Universities involved.

The testing of the knowledge of Luxembourg students applying for admission to French pharmaceutical and odontological departments (*unités d'enseignement et de recherche*) shall be carried out jointly by the establishments which have signed the Inter-university Agreements; to this end, first-year curricula shall be harmonized and French teaching personnel shall participate in the preparation of tests administered by the University Centre of Luxembourg.

Article 2. Luxembourg students may be admitted to the second year of medical, pharmaceutical or odontological studies at the French Universities stipulated in the Protocol of 30 October 1975 and additions thereto within the following annual quotas:

—Pharmacy: 10

—Medicine and odontology: a total of 34.

Article 3. This Protocol shall enter into force on the date of signature.

It shall remain in force until it is terminated in writing by one of the Contracting Parties, such termination to take effect after a period of six months.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1007, p. 315.

² Came into force on 9 March 1982 by signature, in accordance with article 3.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1128, p. 177.

DONE at Luxembourg, in two copies, on 9 March 1982.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

CAMILLE D'ORNANO
Ambassador of France
in Luxembourg

For the Government
of the Grand Duchy of Luxembourg:

[Signed]

FERNAND BODEN
Luxembourg Minister
of National Education

No. 15511. CONVENTION FOR THE PROTECTION OF THE WORLD CULTURAL AND NATURAL HERITAGE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION AT ITS SEVENTEENTH SESSION, PARIS, 16 NOVEMBER 1972¹

N° 15511. CONVENTION POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE À SA DIX-SEPTIÈME SESSION, PARIS, 16 NOVEMBRE 1972¹

RATIFICATION

Instrument deposited with the Director-General of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization on:

28 September 1983

LUXEMBOURG

(With effect from 28 December 1983.)

Certified statement was registered by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization on 29 October 1983.

RATIFICATION

Instrument déposé auprès du Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture le :

28 septembre 1983

LUXEMBOURG

(Avec effet au 28 décembre 1983.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture le 29 octobre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1037, p. 151, and annex A in volumes 1043, 1050, 1053, 1055, 1063, 1079, 1098, 1102, 1119, 1128, 1135, 1136, 1141, 1143, 1156, 1157, 1162, 1172, 1183, 1205, 1212, 1214, 1222, 1224, 1248, 1256, 1262, 1272, 1276, 1282, 1289, 1294, 1296, 1305, 1312, 1318, 1321 and 1330.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1037, p. 151, et annexe A des volumes 1043, 1050, 1053, 1055, 1063, 1079, 1098, 1102, 1119, 1128, 1135, 1136, 1141, 1143, 1156, 1157, 1162, 1172, 1183, 1205, 1212, 1214, 1222, 1224, 1248, 1256, 1262, 1272, 1276, 1282, 1289, 1294, 1296, 1305, 1312, 1318, 1321 et 1330.